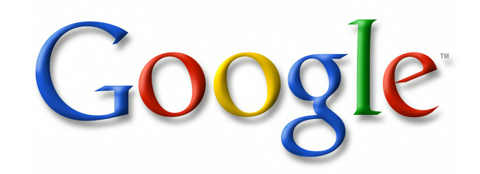






[by Charles Henri de Marsais?]

Témoignage d'un Enfant
de la Verité & droiture des Voyes de l'Esprit.
ou
EXPLICATION
mystique & literale
DE L'EPITRE
aux
HEBREUX.

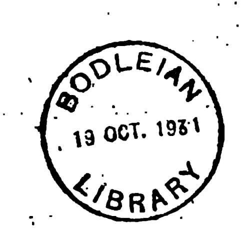
Matth. XIII. v. 52.

C'est pourquoi tout homme bien instruit en ce qui regarde le Royaume du Ciel, est semblable a un pere de famille, qui tire de son thresor des choses nouvelles & anciennes.

1. Cor. I. v. 28. 29.

Et Dieu a choisi les choses viles de ce monde, & les meprisées, même celles qui ne sont point, pour abolir celles qui sont. Afin que nulle chair ne se glorifie devant lui.

Imprimé à Berlebourg,
Par Christofle Michel Regelein. 1740.





CHAPITRE I.

v. 1. Dieu aïant autre fois parlé à nos Péres en divers tems, & en diverses maniéres, par les Prophetes.

v. 2. Nous a parlé en ces derniers tems par son fils, qu'il a établi heritier de toutes choses, & par le quel aussi il a fait les siecles.



Ieu a parlé & parle encore sous l'œconomie de la loi, qui est, comme on a déja écrit, l'état de l'ame dans la premiére conversion, ou dans son état actif, ou elle coopére activement avec la grace. Dans ce tems là Dieu parle à nous extérieurement par le ministére des écrits saints, & des personnes & ministres saints; il nous admonête & fortifie par eux à marcher avec courage & fidélité dans la voïe de salut, dans la quelle

nous sommes entrés. Il nous fait corriger pa
eux, dans nos fautes & manquemens, non
chalance & paréſſe, dans l'exercice d'une vi
ſevere contre nous même, & vertueuſe envei
le prochain, que nous devons pratiquer ave
ſoin. Il nous admonête & nous enſeigne in
térieurement à la même pratique par la voi
de nôtre conſcience; par les exhortations qu'
nous donne dans cette conſcience par le mi
niſtére des Anges, à marcher aſſiduëment en l
préſence de Dieu; à emploïer tous les moïens
qui nous ſont en aide, à conſerver & à nous rap
peller cette divine preſence, lors que nous nou
en détournons par nos diſtractions. Cette con
ſcience eſt fidele à nous rappeller au recueille
ment, à nous châtier & reprocher dans nos fau
tes; à nous enſeigner la maniére de combattre
nos vices,& nos mauvaiſes inclinations; à éviter
les occaſions de diſtractions & qui nous pour-
roient entrainer dans nos vieilles habitudes:
elle nous communique la joïe & la paix dans
nos ſens intérieurs, & nous fait ſentir un cer-
tain contentement, lors que nous ſommes fi-
deles à ſuivre ſes admonitions: & au contraire
nous couvre de honte & de triſteſſe, lors que
nous contrevenons à ſes admonitions; & c'eſt
ce qu'on nomme avoir une mauvaiſe conſcience.
O ſoïons bien fidéles à ſuivre les enſeigne-
mens de cette fidele corréctrice & conductrice,
car cela nous méttra bientôt en état de pou-
voir être honnorés de la grace ſpéciale, que
*Dieu parle à nous par ſon Fils dans ce dernier
tems*, qui eſt le tems de grace & d'amour, &
dans

dans le quel ce Fils d'amour a tant de désir de parler ou de se communiquer à nous d'une maniére toute divine; de nous apprendre son langage tout spirituel & tout divin, en nous voulant changer en sa nature divine, par la veritable & reélle renaissance, en nous reformant à son image. Soïons donc bien *fideles en peu de chose*, (Matth.25.) à suivre les enseignemens que Dieu nous donne par le Ministére des Anges dans nôtre conscience & sens intérieurs dans nôtre entendement, & par les moïens dont il lui plait de se servir au déhors, soit par des bons livres ou des personnes qu'il nous addresse, & si nous faisons cela fidélement, *il nous êtablira sur beaucoup*, sur tout son Roïaume qu'il établira & maniféstera en nous.

Ce Fils est l'héritier de toutes choses; il les a toutes créées, & il les ramenera toutes sous son obéissance dont elles se sont dévoïées.

Il a fait les siecles par lui: cela veut dire, le tems, & tout ce qui doit durer un tems, aïant êté pris de l'éternité: c'est le monde que nous voïons, qui est tombé, dont Dieu l'a fait héritiér, savoir, sa nature humaine, qu'il a prise d'Adam dans son état d'innocence: l'aïant créé, il a pris de lui un corps: il est le premier né de toute creature, savoir d'Adam dont il est né: il n'êtoit pas encore né d'homme d'un autre homme, c'est pour cela que nôtre Seigneur Jesus Christ se nomme *Fils de l'homme*, savoir d'Adam. Car il n'êtoit pas Fils de l'homme, comme né de la Vierge

Marie, puis qu'aucun homme n'avoit contribué à sa conception, êtant conçu du Saint Esprit. Comme fils d'Adam cet homme Dieu a été déja établi héritier de toutes choses, & son heritage lui aïant été ravi par la chûte de l'homme qui y a entrainé le monde, il a voulu être le *Sauveur du monde*, (Jean 3.) le remunerateur de toutes choses, il veut *réconcilier toutes choses à soi*, (Col. 1, 20.) les ramener toutes sous son obeïssance, par sa redemtion & reconquetir ainsi l'héritage qui lui appartient. C'est par son verbe, sa parole Eternelle qu' il a fait le monde, l'a tiré du cahos, (cette masse effroiable, tenebreuse & confuse, que Lucifer avoit formée par sa chûte,) en separant cette matiére tenebreuse & grossiére, l'aïant mise dans un ordre juste & admirable, infiniment plus beau, plus lumineux & charmant que celui ou nous le voïons être à present, mais comme il êtoit avant la chûte d'Adam, où l'horreur & les tenebres du Cahos avoient été relégués dans l'abime, qui est le centre de la terre, d'ou il s'est repandu de nouveau sur la surface, par la malediction qu'a attiré la chûte d'Adam.

v. 3. Comme ce fils est la splendeur de sa gloire & l'image empreinte de sa personne.

Il est celui par le quel il a plû à Dieu de manifester sa splendeur ou la clarté de sa gloire à nous pauvres humains, & pour moderer cette splendeur il a pris nôtre nature humaine

maine, dont il s'eſt couvert, ſans quoi nous n'aurions pû en ſupporter l'éclat. C'eſt donc en la perſonne de Jeſus Chriſt que nous voïons l'Image de Dieu; il s'eſt peint & imprimé en lui (Jean 14.) *qui me voit voit mon Pere.* Il ſoutient toutes choſes par ſa Parole puiſſante, oui *c'eſt par lui que toutes choſes ſubſiſtent* (Col. 1, 17.) dans leur être, & c'eſt une des plus grandes merveilles, que le monde ſubſiſte dans la confuſion où il eſt, dans la rebellion & oubli de Dieu, ou presque tous les hommes vivent: c'eſt bien une merveille que le Diable, qui eſt nommé *le Prince de ce monde*, puis qu'en éffét il régne & *opére avec efficace dans les enfans de rebellion*, (Epheſ. 2, 2.) ne faſſe pas tout perir: mais c'eſt Dieu nôtre Sauveur qui ſuſpend encore la malediction, afin qu'elle ne ſubjugue pas tout d'un coup tout le genre humain; & il en attire en attendant quelques-uns à la repentence.

Aprés avoir fait par lui même la purification de nos péchés. Perſonne ne ſe doit s'appliquer ceci, au moins qu'il n'ait éprouvé & ſenti cette purification, qui aſſûrement ne s'applique pas d'une maniére imaginaire; il faut ſentir auparavant avec douleur qu'on eſt tout ſouillé par ſes péchés, qu'on en eſt tout penetré jus-qu'au dedans, que l'on en eſt bien malade. Si nous voulons éxpérimenter qu'il eſt nôtre Médecin qui nous guérit par lui même, il faut que nous nous reméttions entre ſes mains pour qu'il nous purifie du venin du péché dont nous ſommes tous pénétrés. *C'eſt*

par lui même que se fait cette purification, & non par un autre moïen, quelque bon & saint, quelqu'utile qu'il soit d'ailleurs, il ne peut jamais purifier nôtre ame fonciérement, de la racine du péché: Jesus Christ s'est reservé à lui seul, ce droit, & a la vertu de le faire, par son sang qu'il nous applique dès que nous voulons bien nous abandonner à lui, afin qu'il fasse cette opération de nous purifier fonciérement du péché. C'est donc en vain que les hommes veulent inventer tant de sortes de pratiques de pieté & de moïens, par les quels ils prétendent parvenir à la regeneration: jamais Dieu ne perméttra, qu'ils obtiennent ce bien inéffable par de telles choses; car il veut seul lui même opérer par la vertu de son sang cet ouvrage insigne de changer nos cœurs, nous faisant devenir de nouvelles Creatures, qui sont renées: nées *non de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme,* (Jean 1, 13.) qui sont les inventions qu'il imagine pour cela: *mais elles sont nées de Dieu,* Nous ne serions pas les enfans de Dieu, si par quelqu'autre moïen que par lui même nous étions nés. C'est donc en s'abandonnant entiérement entre ses mains que ce grand ouvrage se fait, dont nôtre Sauveur est si jaloux, qu'avant qu'il commence à l'opérer, il renverse tout ce que la creature avoit inventé, & les choses ou moïens dont elle s'étoit servie avec succés jusques-la pour son avancement spirituél lui sont arrachés des mains, tout tombe & devient usé pour elle; & c'est parce que nôtre

Sauveur est si jaloux de nôtre redemption, qu'il ne veut pas qu'il nous reste le moindre fêtu sur le quel nous puissions nous appuïer, & du quel nous puissions prendre occasion de nous imaginer avoir contribué, pour peu que ce soit, à l'ouvrage de nôtre regeneration. Voila pourquoi il renverse si impitoïablement tout appui; tout le bien, que nous avons acquis avec l'aide de la grace dans la prémiére conversion, pour anéantir de fond en comble toute propre justice, & nous faire par là éxpérimenter que c'est par grace uniquement que nous sommes sauvés, ou bien réunis à Dieu: c'est ainsi *qu'il les à tous renfermez sous la rebellion, afin de faire misericorde à tous*. Rom. 11,32.

O merveille admirable de mon Dieu! d'autant plus beau qu'est devenu l'ouvrage de la sainteté, operé dans la capacité de la creature, d'autant plus parfait que paroisse cet ouvrage, & d'autant plus tôt sera-t-il renversé de fond en comble; afin que nôtre Seigneur ait seul la gloire du bâtiment, qui n'est point fait de mains d'hommes. C'est ici le mistére qu'ont tant de peine à comprendre & à s'y ajuster les ames sincéres, que Dieu a pris en sa conduite: tant qu'elles peuvent s'embellir de vertus & de graces éclatantes dans l'état actif, aidées de la grace, elles vont le mieux du monde & ont grand contentement dans leur travail, sur lequel elles établissent, sans le savoir, leur propre justice. Mais aussi-tôt que Jesus Christ vient lui même dans l'ame, & veut lui appliquer son sang, la mettant dans l'état passif de

purification, qui commence par lui arracher tout gout & tout pouvoir pour continuer sa maniére de pratiques du bien, & au contraire lui fait éprouver le pouvoir que le péché a sur elle: alors la pauvre ame ne sait ou elle en est, veut retourner en arriére, & le feroit si Dieu ne la retenoit par sa toute puissance. Car le depouillement de sa propre justice, qui s'opére par le dépouillement du bien, qu'elle avoit acquis dans son état précedent, & par le sentiment & reveil du mal qu'avoit crû avoir surmonté, lui fait tant de peine, qu'elle croit pendant long tems déchoir de tout bien, tomber entiérement dans le mal & la perdition. Mais ce n'est autre chose, si non que nôtre Sauveur veut par la avoir seul la gloire de l'avoir nettoïée & purifiée fonciérement par lui même, étant seul son Redempteur & son Sauveur: ce qu'elle verra clairement, lors qu'elle sera tirée de cet état de purification.

Il est assis au plus haut des Cieux à la droite de la Majesté Divine. C'est ce que nôtre Sauveur a fait lors qu'il a eu achevé l'ouvrage, qu'il s'étoit proposé dans ce monde, y étant mort, ressuscité & monté aux Cieux: & c'est ce qu'il fait aussi dans l'ame, où il a aussi achevé cet ouvrage l'aïant purifiée, il s'assit prenant sa demeure permanante & paisible, regnant en Roi absolu dans le centre de cette ame, qui est le plus haut de son Ciel, sa partie superieure, la ou il habite. *Car vous êtes le temple de Dieu, il y habite avec le Pere & le saint Esprit.* (1. Cor. 3, 16.) O mon Dieu oseroit

roit on dire cela sans craindre blasphemer? qu'un Dieu si grand, si puissant, si majestueux vienne s'abaisser à demeurer dans une pauvre ame, chétive creature, s'unit à elle, & habite permanement en elle, que son cœur soit la demeure de la tres Sainte Trinité! quelle merveille & quel honneur, être la demeure de Dieu nôtre Createur & Sauveur!

v. 4. Aïant été fait d'autant plus grand que les Anges, que le nom qu'il a hérité est plus excellent que le leur.

v. 5. Car auquel des Anges Dieu a t-il jamais dit: tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui.

Dieu engendre incéssamment son Verbe, qui est son Fils, par le quel il se maniféste & produit au déhors en des autres Etres intelligens, qui sont participans de sa nature Divine: il engendre son *Verbe* dans les ames qu'il regénére, & cette production de Jesus Christ ou de la *Parole Eternelle*, est ainsi continuelle & toujours présente, ou dans le tems présent. Jesus Christ est ainsi le seul qui est ainsi produit, & aucun Ange ni creature humaine n'a cet avantage; & c'est par là, que Dieu est & reste seul en Essence, & que tout le reste de la Creature n'est rien en comparaison. *C'est de lui, par lui & pour lui, que sont toutes choses.* (Rom. 11, 36.) Il se nomme *Je suis.* (Exod. 3, 14.) tout le reste n'est rien. C'est toûjours Jesus Christ qui est formé & naît dans toutes les ames, qui obtiennent la grace de la regé-

regéneration. Saint Paul dit: *Mes petis enfans jusqu'à ce que Christ soit formé en vous:* (Gal. 4, 19.) & le *mistére . . . savoir Christ en nous.* (Coll. 1, 27.) C'est là le vrai mistére de nôtre foi. *Dieu Tout en tous, je serai son Pére & il sera mon fils*; (2. Sam. 7, 14.) & c'est ainsi par participation, que tous les regénerés ont Dieu pour Pére, ils sont fréres de nôtre Seigneur Jesus Christ.

v. 6. Et encore lors-qu'il introduit son premiér né dans le monde, il dit; que tous les Anges de Dieu l'adorent.

C'est lors qu'il plût au *Verbe Eternél* de naître d'Adam dans son état d'innocence, étant ainsi le *prémier né* introduit dans le monde, Jesus Christ aïant ainsi revêtu la nature humaine, il est le *prémier né*, & le Pere Eternel veut que tous les Anges adorent sa tres sainte humanité unie à sa Divinité, *ce Dieu manifesté en chair.* (1. Tim. 3, 16.)

v. 7. A l'égard des Anges, il est dit: que des vents il en fait ses Anges, & que des flammes de feu il en fait ses Ministres.

Mais quoi donc, est ce que les vents sont des Anges? comme il paroit de ce passage. L'air est poussé par les Anges, qui en ont la puissance, aux quels le gouvernement de l'air est donné; cet air poussé & agité par la diréction des Anges, qui ont le pouvoir de la faire selon l'ordre de Dieu, fait le vent; lequel n'est autre chose, que l'air poussé & agité d'un coté où d'un autre, pour faire les effets qu'il plait

plait au maître souverain de tout l'univers. Ainsi il fait du vent ses Anges ; ou ses envoïés pour éxécuter ce qu'il lui plait. Si c'est un vent bienfaisant, qui rend fertile, fait un air serein, chassant le venin & les maladies, ce sont les bons Anges qui le dirigent & l'agitent modérément ; si c'est pour faire mal, inonder, subjuguer, renverser par les tempêtes, apporter la peste & de pareils éffêts ; ce sont les mauvais Anges, aux quels il est permis de faire ces dégats : ainsi c'est par leur ministére que les élemens sont regis, ils leurs sont soumis ; l'air, aussi bien que le feu & la terre & l'eau. Ils dirigent la flamme du feu, pour s'en servir selon la volonté de Dieu. *Je vis quatre Anges aux quatre coins de la terre, qui tenoient les quatre vents. Je vis l'Ange qui avoit pouvoir sur le feu.* (Apoc. 7, 1. C. 14, 18.)

Si l'on demande ce que c'est que l'air ? C'est une matiére subtile & fluide conformément à l'usage que Dieu en fait dans la nature, qui est une éspéce de nourriture pour la conservation des creatures de ce monde par la transpiration, & qui entrétient tout ce que la terre produit. Tous ces Elemens sont des Ministres en la main de Dieu, êtants dirigés par les Anges, aux quels il en donne le pouvoir, & ne peuvent se mouvoir ni être meus à leur fantaisie, ni selon leur volonté ; mais sont dirigés & gouvernés par sa puissance souveraine, pour aider & coopérer au desseins de mon Dieu, en tout tems en tout lieu.

v. 8. Mais

v. 8. Mais à l'égard du fils, il est dit: ô Dieu ton Thrône durera éternellement, & le sceptre de ton Empire est un sceptre d'équité.

Oui certes, le Régne de nôtre Seigneur Jesus Christ est un Régne éternel & équitable: là la justice fleurit, la vérité gouverne, & l'innocence regne; dans ce régne divin l'on ne sait ce que c'est qu'injustice & qu'extorsion, que fausseté & que mensonge. Ce regne est dêja établi dans ceux qui veulent se soumettre au saint Enfant Jesus, qui établit à présent son Empire dans les cœurs enfantins, qui sont épris de l'amour divin, & lui veulent donner entrée; ils éxpérimenteront dêja la douceur de ce Régne divin, l'amour & la débonnaireté de ce Dieu de bonté: c'est le commencement de ce Régne éternel aprés le quel nous aspirons, & qui sappera en secret les Empires de l'univers, qui sont fondées sur l'orgueil, le mensonge, la fausseté: Dieu les détruira quand son jour viendra.

v. 9. Tu as aimé la justice, & haï l'iniquité, c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'huile de rejouissance préferablement à tes consorts.

Nôtre Seigneur Jesus Christ est établi Roi, Seigneur & Dieu, selon son humanité, d'une maniére tres particuliére sur les hommes, aïant pris leur nature, & les nommant ici ses compagnons, comme dans le Psaume 22, 23. il les nomme *ses freres*, c'est donc ici de la Divini-

vini-

vinité qu'il est dit, *ton Dieu t'a oint:* sans doute c'est Dieu même qui a oint la nature humaine, qu'il a prise à soi en Jesus Christ & l'a établie pour être *Dieu manifesté en chair*, (Jean 1, 14. 1, Tim. 3, 16.) sur tous les hommes, par la mort & les souffrances, qu'il a prises & portées pour eux. *O Dieu:* se rapporte *au Verbe manifesté en chair*, aïant revêtu la nature humaine. *Ton Dieu*, se rapporte à la Divinité en elle même, que nôtre Seigneur Jesus Christ nomme lui même *le Pére*, du quel toutes choses lui ont été données, c'est un seul & même Dieu benit éternellement.

v. 10. C'est toi Seigneur qui a fondé la terre au commencement, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains.

v. 11. Ils périront; mais tu subsistes toûjours; ils vieilleront tous comme un vêtement.

v. 12. Tu les plieras comme un habit, & ils seront changés: mais pour toi, tu es toujours le même, & tes années ne finiront point.

Ils seront changés, cela marque clairement, que le Ciel & la terre ne seront que purifiées & néttoïés de leur corruption, puis qu'il est dit ici, *ils seront changés*, & ainsi il n'y aura que le grossier & le materiel qui périra, de même qu'a nos corps le corruptible & le grossier: *il est semé corps charnel, il resuscitera*

sera corps spirituel. (1. Cor. 15, 44.) Toi Seigneur es toûjours le même, & tu demeure invariable, tu es toûjours un Dieu d'amour, & tous les changemens que tu fais en tes creatures, n'est que pour les tirer de la corruption où elles ont été jettées par le péché, pour les en purifier & les rendre de nouveau spirituelles & divines, capables d'être reünies à Toi, ô unique & seul souverain Bien: je dis que tous les changemens presque continuels, que les creatures intelligentes expérimentent, dans la voïe de réunion de l'ame à Dieu, n'ont pour bût que de la rendres capables de parvenir à cette union.

Ce changement des Cieux & de la terre dont il est parlé dans ce verset, est une figure du changement qui arrive à l'ame, qui est en chemin, pour retourner à l'union divine: la vieille vie de sa nature s'use comme un vêtement, elle vieillit, & cette ame fortunée, que Dieu a prise en sa conduite, expérimente que la vie naturelle & raisonnable s'use & vieillit, elle perd sa force & vigueur; l'ame ne peut plus s'en servir comme par le passé, pour l'avoir pour conductrice de sa vie & de sa conduite: Une nouvelle vie qui est la vie de l'Esprit s'éleve dans le Centre d'elle même, qui combat cette vieille vie, la mortifie, l'affoiblit & enfin la tuë; car *à mesure que nôtre vieil homme déchêt, le nouvel homme s'accroit & se renouvelle de jour en jour.* (2. Cor. 4, 16.)

C'est dans l'accroissement de cette vie nouvelle, & en lui donnant lieu, en s'en laissant de

›lus en plus posséder, que l'ame trouve sa
: & son repos; elle n'en trouve plus nulle
: ailleurs; mais bien de l'inquietude &
aise lors qu'elle veut, selon son ancienne
tume, se laisser encore gouverner par la
des sens & de la raison, & se conduire par
miére qu'elle en avoit. Heureuse mort
vie de la nature quelque belle & vertueuse
elle paroisse. Croïés ô ames dans les quel-
il a plû à Dieu de faire lever le germe de
e nouvelle vie par l'instinct subtil & deli-
, mais tres réel & puissant, que vous sen-
au dedans de vous même; croïes certai-
ient, que malgré tous les renversemens,
es les morts & les difficultés, que vous
contrés, en vous laissant mener ou plûtôt
ainer a cet attrait profond, que le che-
dans lequel il vous entraine, n'est autre
se que le divin tourbillon, qui vous atti-
jus-qu'à ce qu'il vous ait ramené & réuni
›tre Centre divin; Dieu lui même sera le
de vôtre repos, aprés vos travaux & tou-
vos peines, & vos supplices seront bien
ngés en délices, ils n'ont été causés que
vôtre impureté; car il faut être changé,
me les Cieux & la terre seront changés &
uvellés; ils déviendront purs, transpa-
s, lumineux de tenebreux, & d'opaque
st la terre: il faudra bien du feu pour o-
r ce changement insigne: nous n'en dé-
: pas éprouver de moindre, nôtre cor-
ion étant tres extrême; quiconque doit
bien purifié, ne peut que souffrir beaucoup

dans cette vie; c'est à quoi nôtre adorable Sauveur nous a invité; nous n'avons d'autre sort à attendre, si nous voulons être à lui, être honnorés de la grace qu'il nous lave les pieds, comme à saint Pierre, c'est la partie basse de nôtre ame, qui sont nos pieds, ou sont nos passions, nos affections, nôtre raison, nôtre entendement, nôtre memoire, nôtre volonté animale; c'est là nôtre terre, ou nos pieds, qui doivent être purifiés, par l'eau & par le feu: c'est nôtre grand Sacrificateur, dont il est tant parlé dans cet Epitre, qui veut faire cet ouvrage, ne l'en empêchons pas par fausse humilité, fausse honte & par crainte, de nous laisser à lui passivement, sans nous en méler, que de souffrir sans nous mouvoir, quand nous lui avons donné nôtre volonté supreme ou superieure, qui est le Ciel de nôtre ame.

v. 13. Et à qui des Anges a-t-il jamais dit, asseïe-toi à ma droite, jus-qu'à-ce que je réduise tes ennemis à te servir de marche-pied.

Nous voïons dans la personne de nôtre tres adorable Sauveur & Seigneur Jesus Christ, dont il est parlé ici, comment il a plû à nôtre bon Dieu de s'unir à l'humanité, plus intimement, qu'avec aucune autre créature, puisque Dieu même prend une nature humaine en Jesus Christ, & place cette humanité à sa droite, ô Dieu quel avantage inexprimable ne nous apporte pas ceci! puisque c'est nôtre nature en Jesus Christ qui est honno-

rée

rée de ce privilege, & que nous avons le même honneur, le même avantage à attendre, si nous voulons bien suivre nôtre cher Sauveur dans les souffrances & la mort qu'il a souffert pour nous, dans le tems court de cette vie mortelle. Car ne dit-il pas lui même qu'au jour du jugement il méttra les bons à sa droite. Il s'est fait nôtre frere, & ainsi il nous honnore encore d'un plus grand honneur que les Anges mêmes. Car auquel des Anges a-t'-il jamais dit: asseye-toi à ma droite? Il le dit à nôtre Sauveur & le dira a ses Elûs, esperons donc en lui fermement & constamment.

Nôtre Sauveur a mis tous ses ennemis sous le marche-pied de ses pieds, par sa force divine, & ses ennemis sont aussi les nôtres: ce sont principalement ceux qui sont en nous, qui nous tirannisent & nous peinent, ce sont nos passions; & il les domptera & surmontera certainement, quelque arrogance qu'ils aïent & nous fassent sentir. Je témoigne de sa victoire, & dis que quiconque s'abandonne à lui n'a rien à craindre, mais tout à esperer, il accomplira ses promesses & nous délivrera de tous nos ennemis. Oui, Amen.

v. 14. Ne sont ils pas tous des Esprits destinés à servir, & qui sont pour éxercer leur Ministére en faveur de ceux qui doivent hériter le salut?

Ces Anges, ces Esprits bien heureux sont nos fidéles compagnons, qui nous gardent sans

cesse, contre les machinations de Satan & de ses Anges, qui de leur côté sont continuëllement au guet pour tâcher de nous nuire, en profitant du tems propre, ou nous leur en donnons le pouvoir; qui est lors que nous oublions Dieu, nous détournons de sa sainte présence, lâchons la bride à nos passions & à nos refléctions, & sortons ainsi de l'abandon enfantin entre les mains de Dieu, par lequel nous reposons tranquillement & à nôtre aise, comme dans son sein, par la confiance enfantine que nous avons en lui, qui fait que nous nous oublions nous mêmes pour ne penser qu'à lui, & lui laissons tout le soin de nous conduire & de nous garder selon son bon plaisir; car alors étant dans cette disposition simple, ou la foi & l'amour de Dieu nous attirent, & ou l'attrait de Dieu nous invite & nous entretient, les bons Anges nous gardent, & sont les Ministres qui éxecutent la volonté de Dieu envers nous: il faut le croire, car c'est la vérité, savoir que ces Esprits bien heureux sont occupés sans cesse pour le bien des hommes, pour les garantir du mal qui tomberoit infailliblement sur leur tête, pour les admonêter dans leur conscience lors qu'ils veulent commettre le mal, les inciter au bien, leur éxcitant mille & mille bonnes pensées, qui contrarient leurs inclinations vicieuses, les quelles pensées salutaires l'homme connoîtra facilement ne pas venir de lui même, ni de son propre esprit, puis qu'elles contrarient ses inclinations, & le troublent dans ses plaisirs, projéts & intentions inju-

ijustes, charnelles & vicieuses, qu'il ne peut
:écuter & satisfaire sans péchér : il voudroit
en souvent étouffer ces répréhensions , qui
i sont incommodes , contrariant ses volon-
s; elles lui sont fort importunes: ainsi il est
air, qu'elles ne proviennent pas de lui même,
ais bien de ces bons Anges, Esprits benins,
en faisans, charitables envers nous, occupés
ministére qui leur est commis de Dieu pour
ous garder.

Chaque homme en a plusieurs de ces Es-
its bien heureux qui sont ses gardes; & quoi
ie nous ne les voïons pas des yeux grossiers
nôtre corps, nous sentons bien leurs opéra-
ons; nous ne voïons que les choses les plus
ossiéres, l'écorce des choses : mais la vie &
sprit qui vivifie & meut la matiére grossiére
s corps que nous voïons, c'est ce qui est trop
otil & spirituel pour que nous le puissions
ir ; ainsi les Esprits angeliques n'aïant point
corps grossiér dont nous sommes revêtus,
us ne les pouvons voir de nos yeux charnels,
iis bien des yeux de nôtre ame, lors qu'il
.it à Dieu de les ouvrir à quelqu'un; comme
fit au *Serviteur d'Elisée à sa priere*,
Rois 6. ce qui est un exemple insigne pour
incrédules qui ne veulent croire que ce
'ils voïent & comprenent par leur raison
rnée, au lieu que les opérations spirituelles
Dieu & des Esprits bien heureux envers
us, surpassent nôtre capacité, & ce que nô-
raison & nos sens peuvent comprendre &
inoître; elles leurs demeurent cachées &

c'eſt pourquoi Dieu requiert de nous, de croire; c'eſt la foi qui doit & peut ſeule nous conduire ſurement dans la carriére du Chriſtianiſme; car c'eſt elle qui fait que nous nous laiſſons conduire à Dieu, à ſon Eſprit: ſouffrons ſes opérations intérieures, nous detournans de nous mêmes, de nos maniéres de voir & de concevoir, pour nous abandonner à l'aveugle, à la conduite ſeule ſage & bonne de l'eſprit de grace, qui prend le gouvernement ſalutaire de tout nous mêmes, ſi nous voulons bien le lui ceder, en renonçant totalement à nous mêmes, à toutes nos Idées, droits, proprietaires, pour n'avoir & ne garder plus de prétenſions, que de nous abandonner à Dieu, à ſa ſainte conduite, & aux Miniſtres ſaints qui la prennent de ſa part: c'eſt ce que nôtre Seigneur demande de nous, lors qu'il nous enſeigne de renoncer à nous mêmes. Heureux l'ame qui croit & ſe laiſſe conduire comme un enfant de ce Dieu de bonté, quelque contraire que lui paroiſſe être le chemin par ou il la méne, par rapport à ſes propres Idées, elle expérimentera qu'il aboutit au port du ſalut; Dieu n'aïant point d'autre intention que d'y conduire la pauvre créature qui s'eſt égarée de lui.

Nous ſerions ravis en admiration, ſi nous voïons ces Eſprits bien heureux, qui ſont ſ occupés autour de nous, à nous garder, enſeigner, conſoler & reprendre; leur beauté admirable, leur amabilité, douceur & débonnaireté, les charmes qu'ils poſſedent, toutes leu

qua

qualites belles & admirables sont incompréhensibles à nôtre grossiére capacité : toutes les douceurs & caresses sensibles, nous sont communiquées par leur moïen; par les quelles ils nous encouragent à porter nôtre croix, à aimer Dieu purement, à nous abandonner à lui sans reserve ; c'est à quoi ils nous incitent & sollicitent, nous représentant la douceur de l'amour Divin, sa justice & ce qui lui est dû de nôtre part raisonnablement : tout ce qui nous est représenté de bon dans nos sens & nôtre entendement, d'une maniére distincte, vient de leur part. Ne leur resistons donc pas; suivons les bons mouvemens qu'ils nous incitent, ils nous conduiront à Dieu par Jesus Christ qui dit: *Voici j'envoïe mon messager*, (mon Ange) devant ta face, *qui preparera ton chemin:* (Matth. 11, 10.) C'est l'œconomie de la loi Evangelique, par le pedagogue de la conscience, qui est dirigée par ces saints Anges, Esprits bien heureux. Ils ont aussi le gouvernement de nos corps dans leur disposition, les gardent & les garantissent des accidens & des dangers ou nous sommes éxposés, des maladies, inspirant souvent les remédes convenables, que Dieu veut emploïer, pour nous guerir & soulager; si nous sommes attentifs & délaissés entre les mains de Dieu, sans volonté, pour la santé ou pour la maladie: car il faut être bien résigné à tout ce que Dieu veut faire de nous, si nous voulons éprouver son secours; étant ainsi abandonné à lui, nous éxpérimenterons souvent qu'il nous incline tout douce-

ment & comme tout naturellement, à désirer quelque remede simple, ou à prendre quelque regime; car Dieu aime la simplicité, & quand il veut emploier des moïens, ce sont d'ordinaire les simples, afin de garder tout l'honneur de nôtre guerison. Soïons donc simples, enfantins, nous remettans entre ses mains. Il èst tout bonté, tout amour, un Pére tendre & tout benin, ne craignons point, de nous laisser à lui, dispóser de nôtre sort, soit pour la vie, ou pour la mort; aimons sa sainte volonté en parfaite unité, cela fait seul toute nôtre félicité.

CHAP. II.

v. 1. C'est pourquoi nous devons apporter une plus grande attention à ce que nous avons appris, de peur que nous ne le laissions écouler.

UNe des choses la plus absolument nécéssaire, si nous voulons dévenir Chrêtiens intérieurs, c'est l'attention, mais l'attention du cœur vers Dieu. Non seulement nous devons faire attention à tout ce que nôtre Seigneur Jesus Christ nous a enseigné lui même par la parole éxtérieure, qu'il a fait mettre par écrit dans l'Evangile & autres écrits sacrés, mais aussi & principalement, nous devons avoir attention sur ce qui se passe dans nôtre

nôtre propre cœur ; cette attention doit être plus grande encore, lors qu'il plait à Dieu, de nous faire passer de l'état de l'œconomie de la Loi sous le ministére des Anges, dans celui qui est plus intérieur, & où l'Esprit de Jesus Christ lui même nous veut conduire, incliner & gouverner, en opérant dans le centre de nôtre ame, ou il fait conçevoir le nouvel homme, & ou il veut habiter.

Car cet attrait du Centre qui nous incline, & qui est la voix du bon berger, est bien plus subtil, plus spirituél & dégagé des sentimens des sens, que n'est la maniére dont nous sommes gouvernés sous l'état précedent de la Loi, où les saints Anges opérent dans nos sens internes, parce que nous ne sommes pas encore capables d'une conduite plus spirituélle : ils opérent avec force & d'une maniére qui se fait sentir distinctement dans nôtre conscience. Mais ici c'est un attrait doux & tres profond qui nous incline à ce que Dieu demande de nous, ou nous donne un éloignement & repugnance pour ce qu'il ne veut pas que nous fassions, & cela nous paroit comme étant naturel, à cause qu'il est si simple. Si nous écoutons le raisonnement & les reflections, les consultons pour hésiter si nous voulons suivre cet attrait doux & subtil, ou non, alors nous le *laissons écouler*, il s'évanouit, ou est offusqué par les reflections : voila pourquoi il faut grande simplicité, nudité de volonté & d'intention pure, à n'admettre que Dieu & sa sainte volonté à l'exclusion de tout le reste, si nous

voulons apprendre à connoître la voix douce, ſpirituelle, & qui eſt toute degagée des ſens, mais qui ſe fait ſentir par ſon opération dans la partie la plus ſpirituelle de nôtre ame, qui eſt nôtre centre; c'eſt pourquoi *nous devons apporter une grande attention* par un continuel récueillement en la préſence de Dieu, afin de ne le laiſſer pas *écouler*, ſans profiter de cette ſainte voix par nôtre inattention.

v. 2. Car ſi la parole qui a été annoncée par les Anges a eu ſon éffét, & ſi toute transgreſſion & toute déſobéiſſance a reçu ſa juſte punition.

v. 3. Comment échapperons nous, ſi nous négligeons un ſi grand ſalut, qui aïant êté d'abord annoncé par le Seigneur, nous a êté confirmé par ceux qui l'avoient appris de lui.

O Amour infini & incompréhenſible de nôtre bon Dieu & Créateur! il ne s'eſt pas contenté de rappeller l'homme de ſon égarement par le miniſtére des Anges; mais ſon amour l'a pouſsé ſi loin, que de prendre nôtre nature humaine, & de venir à nous dans nôtre êtat miſerable, dans le quel nôtre péché & rebellion contre lui nous a reduit: il ſe rend ſemblable à l'homme pécheur, revét les infirmités & miséres où le peché l'a reduit, pour venir prendre par la main cet homme pécheur, le tirer de l'abime de perdition où il s'eſt précipité: pour cela il ſe précipite lui même dans cet

cet abime: comme si un homme, pour en sauver un autre qui se noïe, se jettoit lui même dans l'eau, & qui plus est, y laissoit sa vie, pour lui sauver la sienne; quel amour! quelle coulpe ne chargeons nous pas sur nous, si nous nous défendons d'accepter un secours si salutaire, & si nous aimons mieux périr, que de nous laisser prendre à celui qui nous tend la main pour nous sauver, si nous négligeons le grand salut, qu'il nous offre & fait offrir si charitablement par ses Ministres.

Les Anges ont bien préché & annoncé le chemin du salut, & ce que l'homme doit faire pour obtenir le salut, en annonçant la loi; mais ils n'ont pû donner le salut: mais ce Dieu de charité manifesté en chair en Jesus Christ, prêche le salut & le donne, en changeant nos cœurs & tout nôtre Etre, nous faisant des nouvelles Créatures, capables d'obtenir le salut. Car c'est en vain qu'on nous préche, comment nous devons être pour obtenir le salut, si le Seigneur lui même, seul puissant, & capable de faire mourir en nous le vieil homme & d'y recréer le nouveau, n'opére cette grande œuvre de la Regeneration par lui même, en la quelle consiste le salut; car le vieil homme ne peut être sauvé, il faut qu'il meure, & aucune créature ne peut lui donner la mort, que ce Prinec de la vie, lequel en faisant mourir ce vieil homme nous redonne la vie, qui est sa vie.

V. 4.

ỳ 4. Dieu même apuïant leur témoignage par des miracles & des prodiges par divers éffêts de sa puissance, & par les dons du Saint Esprit qu'il a distribués selon sa volonté.

C'est ainsi qu'il a plû à Dieu d'établir son Eglise éxtérieurement à la venue de nôtre Seigneur Jesus Christ dans ce monde, par le ministére de ses Apôtres: ces miracles & prodiges extraordinaires qui ont frappé les sens, ont été les moïens dont il a voulu se servir alors pour convaincre les incrédules de la vérité de sa venuë en chair visible, comme est la nôtre: ces miracles ont eu leurs éffêts, êtant accompagnés de la vertu du Saint Esprit, & de ses dons, qui opéroient en même tems dans les cœurs de ceux qui en êtoient les témoins, & vouloient donner entrée à cette opération de la grace en eux.

Presentement qu'il ne s'agit plus d'établir la certitude de cette vérité dans le monde, de la venuë de Jesus Christ en chair, puis qu'elle est reçuë universellement parmi les peuples qui portent le nom de Chrétiens, ces miracles ont cessé: mais l'abus de ces graces, qui nous sont presentées par l'Evangile, êtant venus au comble, & les Chrétiens aïant renié l'Esprit de Jésus Christ, en confessant la lettre qu'il a fait mettre par écrit de sa doctrine, qui est le livre du Nouveau Testament dont ils ont fait une Idole, rejéttant *l'Esprit* dont ce livre témoigne, *qui donne la vie* (Jean 6, 63.) quoi qu'ils fassent

fassent si grand cas de ce livre sacré, ils ne veulent point donner entrée à l'Esprit de Jesus Christ dans leur cœur, dont il témoigne, & sans quoi cette lettre ne leur sert de rien: ils abusent horriblement de cette conféssion extérieure, qu'ils font de Jesus Christ: c'est pour cela que Dieu veut faire rendre témoignage de nouveau de la nécessité absoluë de laisser opérer son saint Esprit en nous, de lui donner entrée en lui ouvrant son cœur. Il faut que les témoins de Dieu d'a présent, certifient la vérité & la réalité des opérations de cet Esprit Saint dans les cœurs, que c'est seulement en lui donnant entrée & en le laissant regner uniquement & absolument en nous, par un renoncement total à nous mêmes & à nôtre esprit propre, que nous dévenons Chrétiens, & que c'est ce domaine du saint Esprit, qui nous fait être Chrétiens, sans quoi, nous n'en avons que l'ombre, & l'image morte sans vie, quelque belle apparence & résemblance d'un Chrétien que nous puissions avoir au déhors: car il ne s'agit pas ici seulement des hommes qui vivent dans le crime, montrant par leur vie & conduite vicieuse, même au déhors qu'ils portent l'image de Satan & non de Jesus Christ qu'ils confessent néanmoins de bouche & de mines extérieures; mais je parle des hommes vertueux.

Comme donc ce regne du Saint Esprit, est un régne non éxtérieur, quoi qu'il se manifeste éxtérieurement en ceux dans les quels il habite, par une vie innocente & simple; il

ne

ne plait pas à Dieu que cette possession du Saint Esprit s'autorise & se maniféste à présent par des signes & miracles éclatans, comme autre fois; parce que l'intention de Dieu est d'apprendre aux siens à dévenir véritablement spirituels, en les separant de ce qui est du ressort des sens, du propre esprit & de ce qui les touche, comme sont ces miracles extraordinaires; il veut les tirer de cette region des sens pour les emmener à l'Esprit, qui opére bien plus profondement & d'une maniére spirituelle, conformement à son être spirituel; ce que nous ne pouvons apprendre, qu'en étant separés, par l'opération de l'Esprit divin en nous, de tout le sensible pour être rendus capables des choses de l'esprit. C'est cette opération de la séparation des sens & de l'esprit propre qu'il faut qui soit operée en nous par Jesus Christ en nous, pour que nous puissions vivre de son Esprit & par son Esprit.

Comme c'est donc ce regne du Saint Esprit, que Dieu veut établir à present, il ne le peut & ne le veut pas établir par les moïens qui entretiendroient les siens dans les sens & dans ce que leur esprit propre peut comprendre, comme sont les miracles éclatans, & autres choses qui les frapent; puis que le bût de Dieu & l'opération de son Esprit en eux, est de les tirer peu à peu des sens & de leur propre esprit, pour les transméttre dans la region de l'Esprit divin, & leur aprendre où il est & vit, & quelle est de sa nature: ce n'est que par cette transmission que Dieu peut se com-

communiquer immédiatement à nous, en esprit & en vérité, & non par images & idées, car ce qui peut être compris & gouté par nos sens, n'est jamais Dieu même. C'est donc l'Esprit intérieur qui est réellement l'Esprit de la foi, dont nous devons vivre, & qui veut établir son Empire en s'emparant en secret de nos cœurs, a l'insû des sens & de tout ce qui est sensuel: son opération est autant cachée aux sens, à la raison & à tout ce qui est de leur ressort, oui elle leur est autant contraire, qu'elle est réélle, forte & éfficace dans la vertu de son opération dans le fond de la volonté de l'ame, qui s'est véritablement donnée à Dieu par une réélle & vraïe conversion.

Sa réalité & sa force se fait connoître à l'ame, non par lumiére éclatante, ou gout des sens; mais par l'attrait du centre, qui est l'inclination qui est donnée à l'ame par le fond de sa volonté, pour tout ce que Dieu demande d'elle, la quelle inclination accépte ou rejétte, selon qu'il plait à l'Esprit de grace, qui est celui qui aïant pris possession de son fond, la régit & la meut ainsi d'une maniére douce & comme naturelle. C'est ainsi que Dieu veut établir son regne dans les cœurs à present en secret & sans éclat: il veut se faire un peuple de cœur, qu'il prépare d'une maniére cachée & inconnuë aux sens & aux hommes sensuels, qui veulent vivre dans leurs sens & dans leur raison; aux quels les voïes secrétes & d'autant plus solides demeurent cachées; qui sont cependant celles-là seules, que Dieu emploïe

pour

pour opérer la véritable regénération en l'ame: lequel ouvrage est le plus grand miracle & prodige que Dieu ait jamais fait & puisse faire, quoi qu'il n'ait point d'éclat & demeure d'ordinaire assés caché au dehors, si non à celui à qui il plait à Dieu de le maniféster par son saint Esprit, qui opére cet ouvrage, & peut aussi seul en donner la connoissance véritable.

v. 5. Dieu n'a point soumis aux Anges le monde à venir dont nous parlons.

Ce monde à venir dont l'Apôtre parle ici, qui sera soumis totalement à nôtre tres adorable Seigneur & Sauveur Jesus Christ, est le monde renouvellé dont saint Jean dit (Apoc. 21.) *Je vis un nouveau Ciel & une nouvelle terre; car le premier Ciel & la prémiére terre étoient passez.* Car en éffét alors tout lui sera assujetti, & sera soumis à son Empire: il y régnera comme Roi paisible, il n'y aura plus de méchans, plus de rebelles, qui habitent ce nouveaux Ciel & cette nouvelle terre: mais pour à présent cette terre & ce Ciel ne lui sont pas encore assujettis, y aïant une infinité de créatures qui y habitent, les quelles y sont dans la rebellion; car quoi qu'elles n'aïent pas le pouvoir de faire tout selon que la malignité de leur volonté le leur inspire, la quelle malice Dieu tient en frein, si est-ce que leur volonté étant rebelle l'on ne peut pas dire qu'elles soïent soumises à Jesus Christ: car il ne conte être du nombre de ses sujets, que ceux qui lui sont soumis

soumis volontairement: *Ton peuple est un peuple de franc vouloir* (Ps. 110, 3.) Il ne regne donc que sur ceux qui lui sont soumis, non de force, à laquelle nulle créature ne peut resister, s'il veut l'emploïer, mais volontairement & par amour: c'est là la domination qu'il cherche d'obtenir de toutes les créatures, qu'il a créés libres, les quelles il ne veut pas forcer à lui être soumises, mais qu'il invite & attire à se soumettre volontairement & par amour à lui; car il veut pour ses sujéts non des ésclaves mais des enfans. Il n'emploïe pas plus sa puissance pour attirer les hommes à lui, qu'il ne l'a fait pendant le tems de sa vie mortelle sur la terre, où il a invité les hommes à la repentence, couvrant sa majesté & sa force divine de la fragilité de nôtre nature humaine, & de sa foibléssę, étant *en forme de Serviteur*, (Phil. 2, 7.) & non dans l'éclat de maître qui auroit effraïé les hommes, & les auroit porté à se soumettre à lui par la crainte de la puissance qu'il auroit manifestée en paroissant ainsi; c'est ce qu'il ne vouloit pas, afin de ne point faire des hipocrites, qui ne se convertissent pas à lui de cœur & de franche volonté: c'est pour cela qu'il se couvre d'une apparence plus propre à rebuter qu'à attirer à lui. Il ne maniféste aux sens & à la raison humaine que foiblesse & misére, pauvreté: il ne promét que croix & mort pour partage de ceux qui croïront en lui, il ne leur enseigne que le renoncement: tout cela est fort rebutant pour la nature; il pratique & choisit lui

 même

même au plus haut point, le renoncement qu'il enſeigne, & après avoir mené une vie pauvre & miſerable, il la finit par une mort ignominieuſe dans les ſouffrances les plus améres.

Toute la gloire, la félicité, la paix, le contentement qu'il donne aux ſiens eſt cachée aux ſens & à la raiſon, & n'eſt découverte & goutée que de l'homme caché du cœur, n'eſt compriſe que de l'Eſprit rénouvellé de l'homme: la foi eſt ce qui lui fait poſséder ces tréſors, qui reſtent cachés à l'homme éxterieur; ce n'eſt qu'à ceux auxquels cet Eſprit de la foi ſe maniféſte, à ceux qui lui donnent entrée, pour qu'il s'empare de leur cœur, que les thréſors du Roïaume des Cieux ſont maniféſtés. Cet Eſprit de la foi n'eſt autre que l'Eſprit de Dieu, lequel prend poſſeſſion du fond du cœur, ſavoir de la volonté ſupérieure de l'ame, & qui ainſi l'entraine alors par ſa force ſécréte à ſe donner à Jeſus Chriſt auſſi volontairement, qu'elle n'a raiſon de le faire, ſi elle vouloit conſulter ſes ſens & ſa raiſon, qui ne trouvent que mort pour eux dans cette donation que l'ame fait de tout elle même à Jeſus Chriſt.

C'eſt là, (ſavoir dans le fond de l'ame) où l'Eſprit de Jeſus Chriſt a pris place pour y établir ſon Empire, qu'il crée auſſi un nouveau Ciel & une nouvelle terre ou la juſtice habite: c'eſt la dis-je qu'il crée une nouvelle créature, qui lui eſt ſoumiſe entiérement: c'eſt de la qu'il donne la mort au vieil homme,

qui lui eſt rebelle, & ne veut pas ſe ſoumettre à ſon Empire: les ſens & la raiſon s'oppoſent ſans ceſſe & contrarient ce que l'Eſprit de la foi veut & opére dans le fond de l'ame; c'eſt pour cela qu'il faut mourir ſans ceſſe à ces ſens & à cette raiſon, pour laiſſer dominer l'Eſprit de la foi, qui n'en peut être ni connu ni compris; car il eſt d'une nature divine & ſpirituelle; & les ſens & la raiſon ſont charnels & groſſiers, *& ne comprennent point lès choſes qui ſont de l'Eſprit de Dieu* (1. Cor. 2, 14. 15.) *elles lui ſont folie, d'autant qu'elles ſe diſcernent ſpirituellement*; *mais l'homme ſpirituel diſcerne toutes choſes & n'eſt jugé de perſonne.* C'eſt donc à cet Eſprit de la foi, qui témoigne de la vérité dans le centre de nôtre ame, auquel il faut ſe tenir, lors que Dieu a fait la grace à l'ame de l'en gratifier en reouvrant dans ſon interieur ce centre où Dieu habite; elle ne doit plus avoir commerce, ni écouter les ſens & la raiſon, qui ſont la vieille terre & le vieux Ciel: La raiſon eſt le vieux Ciel, croïant être fort élevée & ſpirituelle: les ſens & la nature ſont la terre toute charnelle, animale & terreſtre avec tous ſes deſirs & intentions: mais le centre de l'ame eſt le Paradis de Dieu, ou l'ame eſt ramenée & remiſe pour y habiter en innocence & pureté, des que l'entrée lui en eſt ouverte, & qu'elle y eſt ramenée par Jeſus Chriſt, c'eſt le nouveau Ciel & la nouvelle terre, elle n'en doit plus ſortir.

Ce n'eſt point aux Anges auxquels il a

ſoumis le monde à venir, dont nous parlons. Ce n'eſt point aux Anges auquels il a ſoumis ce monde nouveau, ce paradis reouvert dans le centre de l'ame dont nous venons de parler: mais c'eſt à Jeſus Chriſt, auquel ce monde nouveau qu'il a recréé eſt ſoumis; c'eſt lui ſeul, qui y regne comme Roi, maître abſolu & ſouverain, oui comme l'Epoux divin de nos ames. Les Anges ſont ordonnés ſur le vieux Ciel & la vieille terre, ou ſur le monde ancien; ils ont leur domaine & opération ſur ce qui eſt de la portée de ſens & de la raiſon, & gardent, conduiſent & enſeignent l'ame qui vit encore dans ces puiſſances; car ils ont reçu de Dieu cet emploï, dès que l'homme eſt tombé en ſortant de l'union de ſon Dieu. Adam fût chaſsé du Paradis, qui eſt le Centre de l'ame dont nous venons de parler, par une grace de Dieu infinie: car s'il y êtoit reſté il ſeroit entré dans un êtat de conſiſtence & d'immobilite dans le mal, dans ſa proprieté; ce lieu donnant l'état d'immobilité qui lui eſt propre. C'eſt pour cela qu'il eſt dit: (Gen. 3.) *Il le fit ſortir du jardin &c. de peur qu'il ne prenne de l'arbre de vie & ne vive à toujours.* Je dis donc que ſi Dieu n'avoit pas chaſsé l'homme du centre de ſon ame, dont la qualité eſt de rendre l'ame qui y habite, immobile; car elle y eſt renduë participante de l'immobilité divine, y êtant dans l'union divine: aïant donc perdu cette union en ſe ſéparant de ſon Dieu, ce Paradis ſe ſeroit changé en un Enfer effroïable par l'abſence de Dieu: l'ame y ſeroit reſtée

ftée feule dans fa proprieté, où elle auroit refté immobile & incapable de retrouver Dieu. Ainfi par une mifericorde de Dieu infinie, il l'a chafsée du centre, pour aller *labourer la terre*, & la met dans la region inferieure des fens & de la raifon, où elle entre en viciffitude, elle eft là capable dans la misére & foibléffe où elle eft foumife, d'entendre auffi la voix qui l'invite à fe retourner vers Dieu: l'entrée dans fon Centre lui eft interdite, les Cherubins gardent cette entrée, elle ne connoit plus d'autre lieu ni de region, que celle de la partie baffe d'elle même où elle habite, dont l'intelligence eft ce qu'il y a de plus noble, où les connoiffances font receuës, dont les bonnes font données à l'ame, par le miniftére des Chérubins, Anges forts & puiffants, pleins d'intelligence & de Sageffe, qui gardent l'ame, & fous le Pedagogue desquels elle refte, jusqu'à ce qu'elle foit ramenée à Jefus Chrift, qui eft celui qui lui reouvre le Paradis, dont elle avoit été chafsée; mais non pas plûtôt, que lors qu'il y reprend auffi fa demeure avec elle, en la reprenant pour être de nouveau fon Epoufe.

v. 6. Mais quelqu'un a dit dans un endroit, qu'eft-ce que l'homme pour que tu te fouviennes de lui, & le fils de l'homme pour que tu en prennes foin?

v. 7. Tu l'as fait un peu inferieur

aux Anges, (a) tu l'as couronné de gloire & d'honneur, tu l'as établi ſur les ouvrages de tes mains.

v. 8. Tu as mis toutes choſes ſous ſes pieds. Or Dieu lui aïant aſſujétti toutes choſes, il n'a rien laiſsé qui ne lui ſoit aſſujetti; cependant nous ne voïons pas encore que tout lui ſoit aſſujetti.

v. 9. Mais nous voïons couronné de gloire & d'honneur, ce JESUS qui a été fait pour un peu de tems inférieur aux Anges, par la mort qu'il a ſoufferte; Dieu aïant voulu par ſa grace qu'il ſouffrit la mort pour tous.

Le miſtére de l'Incarnation de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, de ſes ſouffrances, & de ſa mort eſt ſi profond & d'une ſi grande étendue, que jamais créature n'atteindra à en concevoir, ni connoître que peu de choſe en comparaiſon de ce qu'il eſt dans ſon entier; car c'eſt un abime, qui n'a ni fond ni borne, non plus que la Divinité; auſſi bien dans l'étendu de la puiſſance, force & ſageſſe divine, & dans l'amour qui s'eſt maniféſté dans cette grande œuvre, que dans l'état d'anéantiſſement, de baſſeſſe, misére & foibléſſe, dans la quelle ce Dieu manifeſté en chair s'eſt reduit. L'abime de ſon anéantiſſement eſt auſſi incompréhenſible & inépuiſable que celui de ſa puiſſance & gran-

(a) *ou tu l'as rendu pour un peu de tems inférieur aux Anges.*

grandeur, qui a accompagné cette œuvre & par la quelle puiſſance elle a eu ſon accompliſſement.

Pour moi j'avouë que je regarde ce miſtére avec tant de vénération, & un reſpect religieux, que je n'auſerois prendre la hardieſſe d'en écrire quelque choſe, ſi je ne craignois déſobeir à Dieu & reſiſter à ſa volonté, ſi je retenois ce qu'il lui plaira faire couler de ma plume ſur cette importante matiére; Dieu me gardera d'en rien dire, que ce qu'il lui plaira de me maniféſter, afin que je n'amoindriſſe en rien l'idée auguſte que nous devons avoir pour ce miſtére, en le voulant borner à ce que nôtre capacité bornée en peut comprendre. Mais quoique j'en écrive, ce ne ſera que quelque peu de choſe de ce grand miſtére, dont je ne fais que bégaïer en enfant, pour animer par mon begaïement les autres cœurs enfantins qui liront ceci, à ſe rejouir avec moi des grandes œuvres de nôtre bon Dieu, à admirer reſpectueuſement le grand amour qu'il a manifeſté avoir pour nous, en revêtant nôtre nature; ſi peut être ce que ſon Saint Eſprit nous en fera comprendre, amollira nos cœurs, & les engagera à aimer & à nous donner entiérement, à nous conſacrer à ce Dieu de charité qui nous aime ſi tendrement, amour qu'il maniféſte avec tant d'éclat dans cette œuvre admirable.

Tu l'as fait un peu inférieur aux Anges, ſi nous conſiderons la baſſeſſe & misére épouvantable, où l'homme eſt tombé par

ſon péché, & qu'il plaiſe à Dieu de nous éclairer d'un raïon de ſa grandeur, de ſa Majéſté & de ſa beatitude qu'il poſséde en lui même indépendanment d' aucune créature, n'êtant alterée ni augmentée par leur bonheur ni par leur malheur, nous dirons, ravis en admiration: *qu'eſt ce que de l'homme que tu te ſouviennes de lui? & du fils de l'homme que tu en prennes ſoin?* Mais ce ſoin que ce Dieu de bonté en prend eſt ſi grand, qu'il ſe fait homme lui même, afin de venir au ſecours de cet homme tombé & plongé dans la misére & la perdition. Dieu donc ſe faiſant homme non ſeulement devient, non un peu moindre que les Anges dans ſon incarnation glorieuſe, qu'il a priſe, ſavoir ſa nature humaine d'Adam, dont Jeſus Chriſt eſt né avant ſa chûte: mais il devient un peu moindre que les Anges dans l'incarnation, dont il s'eſt revêtu dans le ſein de la ſainte Vierge Marie, en revêtant ce corps de péché que nous portons, avec toutes ſes miséres, toute fois ſans péché; dans cet état d'humiliation, il a êté fait un peu inferieur aux Anges, dans cet état il a ſouffert la mort pour tous.

Ceci eſt une vérité ſi importante & dont on abuſe ſi fort, que je dois méttre ici la lumiére qu'il plait à Dieu de me donner ſur cette matiére. Nôtre Sauveur a ſouffert la mort pour nous tous, afin de nous ſauver: mais comment & pourquoi cela êtoit il neceſſaire? eſt ce que Dieu ne pouvoit être reconcilié avec les

les hommes, si non par cette offrande ? Ce n'est pas ainsi que je le comprens ; car Dieu est amour & ne peut être offensé par aucune injure, car on ne peut lui en faire, elles n'atteignent point jus-qu'à lui, mais c'est la créature qui se rend malheureuse & miserable, en s'éloignant de son Dieu: c'est cet amour de Dieu qui l'engage à venir dans ce monde, souffrir la mort pour sauver les hommes : il leur vient offrir un moïen assuré pour qu'ils puissent être retirés de l'état miserable où ils sont tombés. Quel est donc ce moïen qu'il leur offre ? c'est lui même qui est leur Sauveur & Liberateur. Et comment ? Ce Sauveur vient leur offrir sa chair & son sang & il dit (Jean 6, 54.) *que, qui le mange a la vie eternelle.* Il dit (v. 33.) *le pain de Dieu est celui qui est descendu du Ciel, & qui donne la vie au monde :* Voici donc le remede pour tirer les hommes de la mort & perdition eternelle. C'est de manger cette chair & de boire ce sang v. 55. *Car ma chair est vraïement une nourriture & mon sang est vraiement un bruvage.* v. 53. *En vérité, en vérité, je vous dis : si vous ne manges la chair du fils de l'homme, & si vous ne buvés son sang, vous n'aurés point la vie en vous même.*

Nôtre Seigneur proteste ici que cette manducation est le seul moïen par lequel les hommes peuvent recouvrer la vie divine, ou éternélle qu'ils ont perduë par leur chûte ; car il est le pain qui est descendu du Ciel. Il repete & affirme si souvent, & insiste si fortement sur

 l'ab-

l'abſoluë neceſſité de manger ſa chair & de boire ſon ſang. (v. 56.) *Celui qui mange ma chair & qui boit mon ſang demeure en moi & moi en lui: celui qui me mange vivra par moi*, voici donc la nourriture & la médecine que nôtre Seigneur nous apporte du Ciel, pour recouvrer la vie.

Mais comment prépare-t-il cette nourriture pour que nous puiſſions la manger ? Il la fait meurtrir & égorger ; il meurt pour nous donner ſa chair & ſon ſang qu'il fait repandre comme une offrande, qui eſt partagée & diſtribuée après être égorgée. Si elle étoit reſtée en vie & entiére, elle n'auroit pû ſervir de nourriture à ceux qui devoient la manger ; c'eſt ainſi en vérité & réalité & non en figure que nôtre Seigneur ſe fait égorger & ſe ſacrifier, pour pouvoir être la medecine & le pain qui donne la vie à tous ceux qui le veulent recevoir.

Ce miſtere eſt auſſi réel, véritable & doit avoir ſon accompliſſement & s'éffectuer auſſi véritablement envers tous ceux qui ſont regénérés ou qui parviennent à la grace de la renaiſſance & ſont rendus participans de la Redemtion de Jeſus Chriſt, qu'il eſt incompréhenſible à l'eſprit humain. Ce n'eſt pas ſans une raiſon abſoluë que nôtre Seigneur inſiſte ſi fort ſur ſa neceſſité ; il ne ſe ſoucie pas de ce que cette propoſition paroit ſi incompréhenſible à ceux qui l'entendent, il perſiſte à en aſſurer la nécéſſité & manifeſte ce miſtére à ceux qui croïent ces paroles ſans raiſonner ni héſiter,

ter, qui viennent à lui, afin d'expérimenter la réalité & l'éfficace de ces paroles, qui les croïent, quoi qu'ils ne les comprennent pas; à ceux-là qui captivent leur raison, pour donner lieu à l'Esprit de la foi, qui se soumettent à lui, veulent rester à sa suitte, sans le quitter, quoi qu'ils ne comprennent pas le mistére qu'il leur propose; il dit seulement: (v. 63.) *C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien, les paroles que je vous dis sont Esprit & vie.* Il faut que cet Esprit donne l'intelligence de ces paroles, & que la manducation de cette chair & de ce sang sacré manifeste à l'ame, qui en est nourie, la réalité & vérité de ces paroles, qui ne peuvent être comprises de l'ame qu'en même tems qu'elle en est nourie.

Ce pain celeste se fait connoître en se donnant, & ne peut être connû qu'en se donnant. C'est donc là la mort que Jesus Christ a souffert pour nous quoi qu'il n'ait pas distribué son corps & son sang meurtri & repandu, lequel n'auroit servi de rien; cette meurtrissure & ce sang repandu montrent éxterieurement la vérité & réalité de ce qu'il fait pour nous: il repand son sang spirituel & distribuë son corps spirituel, & nous en nourit & nous guerit par lui, il est la tincture sacrée repanduë dans toute la masse corrompuë du genre humain, par la quelle tincture cette masse est purifiée & reçoit la vie divine: ce sang purifie nos ames, si nous le voulons recevoir, & recrée en nous le nouvel homme, redonne l'esprit & la vie, & nous réunit à Dieu, éxtérmine le péché, en

con-

consume la racine, tuant le vieil homme, & opére tout l'ouvrage de la regeneration aussi réellement & véritablement, qu'il est invisible à nos yeux charnels.

Ainsi Jesus Christ, en mourant redonne par sa chair & son sang la vie à nos ames; à savoir à tous ceux qui veulent recevoir cette nourriture sacrée, en lui ouvrant la bouche de leur cœur, pour l'y recevoir : c'est à dire, en se renonçant, où se déméttant d'eux mêmes, de toute la possession où ils sont d'eux mêmes en propre, & se donnant à Jesus Christ, auquel nous sommes légitimement: car c'est là se renoncer, que de se quitter ainsi, ne voulant plus se posseder en propre : *Car celui qui ne renonce à tout ce qu'il posséde ne peut être mon disciple* (Luc. 14, 33.) & ainsi c'est en fermant la bouche de son cœur, aux créatures & à soi même, ne voulant plus s'en nourir (car l'on nourit son ame de ce que l'on aime & désire, l'on le mange;) mais l'ouvrant à Jesus Christ, lui donnant désormais tout son amour & ses desirs, devenant son propre bien, qui lui est rendu, & auquel nous avons renoncé. C'est par là, & ainsi, que nous mangeons sa chair & bûvons son sang, & recevons par là la vie éternélle. Car nous sommes rendus participans d'une nouvelle vie divine & celeste. L'esprit est recrée en nous; cela s'opére par cette viande divine par cette manducation sacrée; non tout d'un coup, ou dans un moment, mais peu à peu; car c'est la grande œuvre de nôtre rénaissance ou régeneration, c'est pour

pour opérer cette œuvre que Jesus Christ est mort pour nous.

C'est donc en vain que l'on cherche à expliquer les paroles de Jesus Christ, qui traitent de ce mistére de la nécessité de la manducation de son corps, que chacun entend selon la compréhension qui lui paroit la plus conforme à ses Idées; aussi bien que de vouloir que son corps sacré se trouve dans un endroit matériel, ou dans un autre; il ne se trouvera jamais, ne se communiquera, ne se donnera pour nourriture qu'à l'ame qui lui ouvre la bouche, comme il a été dit, renonçant à toutes choses & à elle même pour le suivre, se laisser enseigner par lui, c'est cette ame là seulement, qu'il nourit de son corps & de son sang, qui lui donne la vie. Dans quelque lieu; par qui & de quelle maniére l'on pense le recevoir; sans avoir ces dispositions, l'on ne reçoit qu'un ombre sans réalité ni vérité: *l'Esprit n'y est point*, le quel seul *donne la vie* & *la chair ne profite de rien*, & pour un tel la mort de Jesus Christ est encore infructueuse, elle ne lui sert de rien.

v. 10. Car il êtoit convenable, que celui, pour qui & par qui sont toutes choses, conduisant plusieurs enfans à sa gloire, consacrât par les souffrances l'Auteur de leur salut.

C'est ici la vraïe raison & nécéssité des souffrances de nôtre Sauveur, comme je l'ay

dit;

dit; car de même qu'un peu de levain mis dans la pâte la fait toute lever; ainsi la tincture sainte & excellente du corps & du sang de nôtre Sauveur change & sanctifie, purifie & néttoïe la masse corrompuë de nos ames; savoir de ceux là qui veulent prendre pour leur nourriture cette viande & ce sang précieux, & c'est par cette manducation que nos péchés sont effacés: ce sang nous en lave & néttoïe, il nous guerit aussi de la source venimeuse du péché, faisant mourir nôtre proprieté & néttoïant nôtre fond corrompu du venin que Satan y a influé. C'est donc ce Divin Sauveur qui est ainsi l'Auteur de nôtre salut, & il étoit *convenable*, qu'il fut consacré pour tel par ses souffrances. C'est par cette œuvre de la regéneration qu'il opére de cette maniére dans ses enfans, qu'il les conduit à la gloire, en les rendans aussi participans, selon la mesure convenable à chacun d'eux, des souffrances qui sont inseparables de l'œuvre de la regénetation, & du lavement & éxtinction du péché en eux, qu'il opére par son sang.

L'opération de la cure de cette maladie mortelle, & incurable par tout autre remede que par le sang de Jesus Christ, ne peut qu'être douloureuse & pénible: Puis qu'il a infiniment plus souffert pour nous en se faisant hâcher en piéces, pour se distribuer entre nous & devenir le pain & le bruvage qui nous nourit & nous guérit, que nous ne souffrons dans l'opération de la cure qu'il nous applique pour nous guerir de nos maux. Ainsi heureuse &

mille

mille fois heureuse est l'ame qui écoutant la voix de ce Medecin & Sauveur charitable, qui l'appelle si tendrement, se remet à sa discretion, pour qu'il fasse en elle cette œuvre admirable: elle éxpérimentera qu'il la conduira par les souffrances à la gloire, comme il a lui même le prémier marché par ce chemin.

v. 11. En éffét, celui qui sanctifie, & ceux qui sont sanctifiés ont tous la même origine, c'est pourquoi il n'a point honte de les appeller ses freres.

v. 12. Lors-qu'il dit: J'annoncerai ton nom à mes fréres & je chanterai tes louanges dans l'assemblée.

v. 13. Il dit encore, je méttrai ma confiance en lui, & ailleurs, me voici, & les enfans que Dieu m'a donnés.

Ceci marque bien l'union intime dans laquelle il a plû à Dieu de vouloir entrer avec l'homme, aïant pris la même nature qu'eux. En vérité quand il plait à ce Dieu de bonté, d'ouvrir un peu nos yeux, pour voir ce que Dieu a fait pour nous, l'on est bien étonné, que l'homme soit devenu si étranger de son Dieu, qu'il ne veuille pas seulement reconnoître d'ou il est déchû, ni savoir à quoi il est appellé de Dieu, pour recouvrer ce qu'il a perdu. C'est pour être uni à Dieu qu'il est créé, pour avoir commerce avec lui, pour converser familiérement avec lui. Voici un passage bien clair, qui témoigne de cette vérité; *celui*

qui

qui ſanctifie, qui eſt Jeſus Chriſt, *Dieu manifeſté en chair*, *dans le quel toute la plenitude de Dieu habite* ; celui-là, & nous *qui ſommes ſanctifiés* par lui, avons *tous la même Origine*, auſſi bien ſelon la nature Divine de Dieu, que ſelon l'humaine d'Adam. Dieu prend la nature de l'homme, & donne ſa nature Divine à l'homme, pour pouvoir être uni doublement à lui & ſe le rendre ſemblable, *il ne prend point à honte de les appeller fréres*. Eſt il poſſible qu'une ſi grande grace, qu'un ſi grand honneur, qui nous eſt deſtiné, ne nous touche pas & ne nous encourage pas à renoncer avec joïe au monde, aux créatures & à nous même, pour charger volontiers la croix que nôtre Seigneur Jeſus Chriſt nous préſente, pour la porter à ſa ſuite, puis qu'il ne nous invite à entrer dans ce chemin du renoncement, qu'enfin de nous ramener ou rétablir dans l'état honnorable d'ou nous ſommes déchus, ſavoir d'être rendus capables de rentrer dans le commerce & l'union intime de la Divinité, de n'être plus *étranges de la vie de Dieu*, *& ne plus vivre ſans Dieu au monde*. (Epheſ. 2, 12. Chap. 4, 18.)

O Seigneur ouvre les yeux de tes pauvres créatures ſi aveugles & éloignées de toi par leurs péchés, qu'ils ne ſavent plus leur origine, d'où ils viennent, ni ou ils doivent revenir, & à quoi ils ſont appellés même des cette vie ! puis que tu n'as point honte, ô Seigneur Jeſus, de nous appeller tes fréres, ô fais que nous prennions la hardieſſe & la ſainte audace d'aller

à toi,

à toi, de nous approcher de toi, couvers des plaies dont nous sommes meurtris par le péché, tout couvers des ordures de nôtre corruption; non seulement couvers; mais en étant aussi penetrés au dedans jus-qu'au plus profond; car c'est dans cet état que tu trouves ceux que tu nommes être tes fréres, & c'est pour les tirer de cet état déplorable, que tu viens à eux, en te couvrant du même habit, dont ils ont été revetus par le péché, t'étant rendu semblable à un *lepreux* tel que nous sommes!

Allons donc à ce Sauveur charitable, qui nous appélle & nous invite afin de nous guerir, & de nous rendre par cette guérison participans de sa sainteté, en nous revétant de son habit de gloire, après nous avoir dépouillé de l'habit de honte & de péché que nous portons. Il ne faut qu'aller à lui & vouloir accépter les remedes qu'il nous offre, pour être gueri, il ne cessera point d'opérer son œuvre en nous, cette œuvre de guérison du venin du péché, qu'il ne nous en aye entiérement affranchis, & nous ait remis dans la vraïe liberté des enfans de Dieu; & nous présentant à lui dans cet état d'innocence, dans lequel il nous aura retabli, il nous ramene à son Pére saint: disant *me voici & les enfans que tu m'as donnés.*

Oui Seigneur, tu te fais des fréres, des Enfans de Dieu, de ceux qui, il y a peu de tems, ètoient des enfans du Diable, ses esclaves, qui le servoient, portoient son image, se faisoient gloire de le servir, en portant sa li-

vrée, vivant dans la convoitiſe de la chair, convoitiſe des yeux & Orgueil de la vie ; de ceux là tu fais des enfans, purs, humbles, innoçens, qui n'aiment & n'adhérent qu'à toi : ton ſaint nom en ſoit beni, c'eſt la force de ton bras, ta puiſſance, ta ſageſſe & ton amour infini, qui fait ces grandes choſes, c'eſt à nous à adorer & admirer tes œuvres merveilleuſes, que tu nous mets devant les yeux.

v. 14. Comme donç ces enfans ont tous participé à la chair & au ſang, il y a auſſi participé lui même afin de détruire par la mort celui qui a l'Empire de la mort, c'eſt à dire le Diable.

Ceci certifie ce que j'ai avancé; nous ſommes revêtus d'un corps de mort, c'eſt de cette maſſe groſſiére qui le compoſe qui eſt bien le corps du péché, la priſon où nôtre ame a êté renfermée après avoir peché : cette maſſe eſt bien aſſujéttie à l'Empire de Diable, car c'eſt un corps de mort; nôtre ame y eſt comme morte, & y eſt morte à la vie Divine. Jeſus Chriſt vient & revet cet état miſerable, ſe rend participant de nôtre chair & ſang, & ſe plonge dans l'état de mort où nous ſommes, & y meurt, ou s'y laiſſe mourir; tout comme voulant faire partie de cette maſſe pourrie & corrompuë du genre humain, de ce cahos épouvantable de corruption : mais il le fait aïant avec cela le germe de vie en ſoi, il n'a que l'apparence de la corruption, dans la quelle il ſe plon-

plonge, & c'eſt par cette vie, qu'il détruit celui, qui a l'Empire de la mort.

v. 15. Il délivre de l'éſclavage, ceux que la crainte de la mort rendoit éſclaves toute leur vie.

Il delivre ces eſclaves de Satan par ſa mort. Cette tincture de ſa vie, qui eſt ſon ſang, eſt repanduë dans toute cette maſſe corrompuë & a la vertu d'en purifier, ſanctifier & de rendre la vie Divine à toutes les parties, qui veulent bien recevoir ce ſang pretieux. Ceux qui ſont *ſous la loi*, dans la crainte ſervile de mourir par leur déſobéiſſance, & qui ſe ſentent cependant dénués de force pour ſatisfaire à cette loi, ceux-là giſant dans la captivité, trouvent leur délivrance dans la vertu du Sang de JEſus Chriſt, qui leur eſt offert, ils en experimentent la vertu éfficace en eux, en le laiſſant opérer par la réelle délivrance du péché qui les dominoit, dont ils ſe trouvent affranchis, non en Idée & par ſpéculation mais en réalité & vérité.

à Noel 1736.

O ſaint Enfant, qui t'es fait enfant pour nous, dans ce tems ici que nous celebrons, nous t'adorons & déſirons de te rendre les hommages, qui te ſont dûs; nous croïons ne pouvoir t'honnorer d'une maniére qui te ſoit plus agreable, qu'en nous préſentant à toi, te prians, de nous honnorer de la grace de nous faire être des Enfans tels que toi! tu as revêtu nôtre miſere, nos foibléſſes extrémes; revets

nous de ton innocence, de ta ſimplicité, obé
ſance & pureté, & ote la malice, la duplici
la grandeur, la hauteur, l'orgueil qui eſ
fort endenté dans nôtre être par le venin
péché; c'eſt pour faire cette grande œuvre q
tu es venu dans ce monde, & as dans cet é
en apparence foible vaincu le Prince de
monde, celui qui a l'Empire de la mort, c'
cette victoire que tu remporteras auſſi ſur
en nous, par la vertu de ta force divine, qu
que de nôtre côté nous n'y puiſſions rien co
tribuer, étant plus foibles que les plus foib
enfans: mais ce n'eſt pas nôtre force que
demandes: mais nôtre volonté ſincere, po
nous laiſſer entre tes mains, afin que tu opér
cette grande œuvre en nous, & remportes
victoire.

Seigneur, nous renouvellons en ce jou
en ta preſence le vœu que tu nous as fait
tous la grace de te faire tous enſemble, de t'
tre devoués & abandonnés, comme un bi
qui t'appartient en propre ſans reſerve, ô tr
ſaint Enfant Jeſus! afin que tu faſſes d'un ch
cun de nous, & de tout ce que nous poſſedon
tout ce qu'il te plaira dans le tems & l'Etern
té; voici nos corps, nos ames, nos biens, n
tre ſanté, nôtre déſtinée temporelle & Ete
nelle, que tout ſans reſerve de ce qui eſt
nous, en nous & à nous te ſoit conſacré, ſa
que jamais cette donation puiſſe être rev
quée, Amen.

La veille du nouvel an 1737.

Car c'eſt ta volonté, que nous celebrio
au

aussi en ce jour, qui va commencer cette nouvelle année, la fête de ta circoncision. O saint Enfant, qui t'es soumis, dans l'anéantissement que tu as embrassé, à toutes choses! que nous soïons circoncis avec toi; rendus Eunuques pour le Roiaume des Cieux, renonçant à tous plaisirs & voluptés charnelles; & qu'ainsi le vœu de pauvreté, d'obéïssance, & de chasteté, qui convient à des enfans tels que tu les désires & que tu t'es fait toi même, soit fait de nous devant tes yeux; c'est l'offre que nous t'apportons, & qu'il faut que tu effectues toi même, Divin Enfant! par ta force Divine, car ce seroit en vain que nous te ferions des promesses, n'aïans aucune force pour le tenir, si toi qui nous donne la volonté de te les faire, ne les effectues par la vertu de ton saint Esprit, ce qui fait nos esperances, sachant que tu opereras cette grande œuvre de la regeneration en nous tous, pour la gloire de ton saint & grand nom, Amen, oui Amen!

v. 16. Car il n'a point pris les Anges pour les delivrer, mais la posterité d'Abraham.

v. 17. C'est pourquoi il a falu qu'il fut semblable en toutes choses à ses freres, afin qu'il fut un souverain Sacrificateur, misericordieux & fidéle dans ce qu'il faut faire auprés de Dieu, pour expier les pechés du peuple.

v. 18. Car aïant souffert lui même,

 lors

lors qu'il fut tenté il est dans un état propre à secourir ceux qui sont tentés.

Nôtre bon Sauveur, nôtre Souverain Sacrificateur s'est revêtu de toutes nos miséres, & s'est fait semblables à nous : a éprouvé toutes les tentations qui nous peuvent arriver, & au plus haut point : il n'y en a aucune, de quelque espéce qu'elle puisse arriver à un homme dans son état de corruption, qu'il ne l'ait sentie en sa chair & dans la partie basse de son ame au plus haut point. Je dis qu'il n'y a point de tentation qui puisse assaillir une ame, qui s'est convertie à Dieu sincérement, & dont par consequant la volonté superieure ne consente point à la tentation dont elle est tourmentée, que nôtre Seigneur n'ait éprouvé; Car il n'à jamais consenti au péché, & il soutient l'ame tentée, afin qu'elle n'y consente pas non plus ; il est misericordieux & fidéle, compatissant aux miséres que nous sentons, aux attaques véhementes du péché, par ce qu'il les a senties lui même, en aïant été tenté, & qu'on ne peut avoir la charité compatissante, nécessaire envers un miserable, que lors qu'on a été soi même dans l'état de misére ou il se trouve ; l'on est aussi alors seulement propre à le secourir. C'est ce que fait nôtre charitable Sauveur : il n'y a aucun homme dans quelque état de misére & de péché où il se trouve, qui des qu'il a un vrai désir de quitter le péché, & le quitte de volonté, ne puisse hardiment & avec confiance avoir recours à son Sauveur, se jetter à corps perdu

perdu & ſans héſiter entre ſes bras, il le recevra aſſurement. Qu'aucune fauſſe honte, & prétenduë humilité n'empêche perſonne de le faire au plûtôt ſans differer un moment: nulle part ailleurs, ni par aucun autre moïen aucun pecheur ne trouvera de remede pour être guéri de ſes maux, des bleſſures qu'il a reçues par le péché, qu'en s'approchant de nôtre Sauveur charitable & bienfaiſant, en ſe jettant à ſes pieds, puis qu'il nous appelle ſi tendrement, & déclare qu'il eſt venu ſauver les pecheurs, les appeller à la repentance, & non les juſtes, où qui s'imaginent l'être.

Mais qu'eſt-ce qu'il faut que ce Sacrificateur faſſe auprés de Dieu pour expier les péchés du peuple? L'expiation valable & efficace auprés de Dieu, c'eſt la repentance, repréſentée par les ſacrifices des bêtes que l'on offroit dans l'ancienne Loi. C'eſt donc à la repentance que nôtre Grand Sacrificateur nous invite tous, nous qui ſommes le peuple: & ſi nous acceptons cette repentance, alors renonçant au péché, à ſes œuvres, & nous étudiant à pratiquer les bonnes œuvres, nous reméttant entre ſes mains, comme une offrande, ſelon que ſaint Paul nous y exhorte: (Rom. 12, 1.) *Je vous éxhorte mes fréres, que vous offriés vos corps en ſacrifice vivant* &c. alors cette offre ou abandon, ou delaiſſement de tout nous mêmes entre les mains de ce ſouverain Sacrificateur, étant fait, & lui l'aïant accépté, parce qu'il eſt fait de libre volonté de la part de l'ame qui ſe donne à lui, laquelle libre volonté il

éprouve ſouvent, pour s'aſſurer ſi l'ame eſt bien déterminée de ne point revoquer la donation qu'elle a faite d'elle même: alors dis-je, il commence à exercer ſon office de Souverain Sacrificateur & opére ſur l'ame, ce qui eſt necéſſaire pour la purifier à fond du venin du péché, il lui applique le feu divin, & la fait être un holocauſte qui eſt brulé peu à peu; j'entens le vieil homme, pour que le nouvel homme ſoit recréé & renaiſſe dans cette ame, & qu'elle puiſſe, après avoir été ainſi renouvellée, être preſentée ou ramenée à Dieu, qui la reçoit (cette nouvelle créature) dans ſon union Divine.

C'eſt là ce que nôtre Seigneur Jeſus Chriſt fait aupres de Dieu, & c'eſt là ce que Dieu déſire & pourquoi nôtre Sauveur eſt venu au monde, & y vient encore par ſon Eſprit, y eſt, & y opére cette œuvre en chaque ame qui le veut recevoir; Dieu ne demande rien autre choſe des hommes, ſi non ce que ſon amour infini pour eux lui fait déſirer; c'eſt qu'ils ſoïent reconciliés à lui: ils ne peuvent l'être qu'en céſſant d'être ſes ennemis quant à eux, par leurs mauvaiſes œuvres, qui ſont les fruits de la rebéllion de leur volonté, dés qu'ils retournent cette volonté vers lui, ſe ſoumettant à lui, nôtre Seigneur les reconcilie en ôtant d'eux la cauſe de l'inimitié de l'homme envers Dieu, ſavoir la rebellion de ſa volonté, & puis aprez la racine du péché, qui eſt la proprieté, & lors que cet ouvrage eſt achevé, l'ame eſt en état d'être réunie à Dieu, qui eſt ce qu'il deſire.

Nôtre

Nôtre Seigneur Jesus Christ est né de la
sterité d'Abraham. C'est de ce Pére des
oïans qu'il a voulu prendre sa race, parce
l'il a voulu naître comme toutes les ames qui
nt regénérées, ou qui sont renées par lui,
ivent rénaître aussi ; c'est par la foi, elles
nt toutes des enfans de la foi, comme Isaac,
les naissent par un éffét de la puissance de
ieu, de même qu'il a plû à Jesus Christ de
ître aussi de la sainte Vierge Marie, d'une
aniére non ordinaire mais contraire à la raison
ımaine, qui ne peut rien comprendre en cet-
naissance, non plus qu'en la renaissance de
ıme regenerée, tous les moïens & les voïes
ue Dieu emploïe pour opérer cette œuvre,
ontrarient la raison humaine, & sont opposés
ce que l'esprit humain peut comprendre, il
'y a que la foi, & l'abandon total à Dieu,
ans lequel il faut que l'ame reste, pour que
ette œuvre puisse avoir son accomplissement.

Ce qui est marqué dans l'Epitre aux He-
reux, du culte de la loi Judaique & de ses
acrificateurs, mis en paralelle au culte spirituel
ue nôtre Seigneur Jesus Christ a établi, que
Apôtre décrit (chap. 8, 8--13.) *Je mettrai
nes loix dans leur entendement & les écrirai
lans leur cœur.* Cela nous montre la qualité
e l'œconomie de l'ancienne loi, & quel est son
Esprit; ce que ces cerémonies signifioient; el-
es êtoient materiélles & grossiéres, & avoient
insi un sens spirituel, qui se rapporte à la con-
luite que l'Esprit de Dieu tient envers les ames
lans le chemin de la conversion ; Cette loi

 Mosai-

Mosaique marque l'état de l'ame dans la prémiére conversion, ou bien dans l'état actif où elle travaille, êtant assistée de la grace, à se purifier des souillures & habitudes du péché, toutes les fois qu'elle tombe dans une faute, elle s'en reléve, se repent & en demande pardon à Dieu, elle s'offre de nouveau à lui, elle lui sacrifie ce à quoi elle prend ses plaisirs dans les créatures, elle lui offre toutes ses affêctions, ce qu'elle a de plus cher, & est dans une merveilleuse activité à s'exercer en toutes sortes de pratiques, qui lui servent à mortifier ses passions, à la détacher de l'amour & de l'attachement aux créatures, & à entretenir & rappeller le souvenir de Dieu de tout son pouvoir, tâchant de le rendre continuel; ce renoncement actif à ses affêctions, passions & attachemens est admirablement bien representé par les sacrifices de l'ancienne Loi, les dimes de tous les biens, fruits & bêtes que l'on possedoit. Les regrets & la repentance, le retour vers Dieu, lors qu'on est tombé dans le péché ou dans quelque faute, est tres bien représenté par l'offrande pour le péché & les sacrifices qui se rapportoient à cela. Car les bêtes que l'on offroit, representent nos passions & affêctions, qu'il faut sacrifier à Dieu. L'offrande de la fumée, des parfums & autres fumées represente fort bien l'oraison & ses états de toutes sortes: les élevations de l'ame vers Dieu, ses désirs, ses soupirs, ses affections qui s'élévent au Ciel, c'est là en racourci ce que je croi, que signifioient les offrandes & sacrifices de l'ancienne

cienne Loi; les lavemens & les purifications diverses des ordures de la chair, marquent pareillement celles que l'on doit faire des souillures aussi bien de la chair que de l'esprit par le regret & par la repentance & confession à Dieu qu'on en doit faire.

Ceci est aussi ce qui est l'exercice de l'état actif dans le commencement de la conversion, de laquelle l'Apôtre parle ici au Chap. 4. v. 1. 2. C'est de cet état des commencans dont il fait mention ici, décrivant quel est le sujet de leurs exercices de meditation & leurs pratiques, comme est la penitence des *œuvres mortes* dont nous venons de dire, que les offrandes pour le péché & pour les fautes faites par maladvertence étoient la figure, savoir de cette pénitence des œuvres mortes. La foi en Dieu, les bâtémes, qui est aussi la figure de la prémiére conversion, la resurrection de morts, le jugement dernier; ces choses sont les sujéts de meditation & les instructions qu'on donne à ceux qui ne font que commencer à croire en Jesus Christ.

L'Apôtre veut ici que les Chrétiens aux quels il écrit aïent surpasé cet état des Commençans, & qu'ils aïent par l'éxpérience, qu'ils doivent en avoir faite dans leur intérieur, appris à connoître la difference de ce service divin Levitique, qu'ils ont pratiqué intérieurement, aïant éprouvé en eux, dans leur état actif, la réalité de ce ministére de la Loi, figuré par les cérémonies de la Religion Judaique.

Ce ministére étoit administré par les Anges, c'étoient eux qui opéroient interieurement & pous-

pouſſoient ces Chrétiens commençan
tiques ſudites conformes à leur état
ils le font encore en de telles ames
çantes, ou qui ſont encore ſous l'c
de la Loi, ſelon l'intérieur, de mêm
Anges avoient auſſi adminiſtré & dor
judaique. Ici l'Apôtre montre la difl
miniſtere de Jeſus Chriſt nôtre grand
teur; comment il eſt d'une toute aut
que ceux de la Loi judaique; il opér
le ſacrifice total & entier de tout nô
Dieu; ſacrifice figuré par l'holocauſt
brulé tout entier. Son ſacrifice éter
que le ſacrifice irrevocable & l'état fix
dans ſon ſacrifice entier, ou donatio
qu'elle a fait de tout elle même, ſans
plus beſoin de le reïterer, comme l'
les autres ſacrifices: ce ſacrifice total
eſt fait par Jeſus Chriſt nôtre grand
teur, qui s'eſt offert le premier à Dieu
en cette maniére, & nous a acquis la g
fable de lui être auſſi ſacrifiés de mêm
ſa Loi dans nos cœurs, dans nôtre i
en changeant ces cœurs mauvais & en
un nouveau, ce qui ne ſe pouvoit fa
Loi; c'eſt qu'au lieu des bêtes qui
ſacrifiées, figurant ce que nous avon
nôtre grand Sacrificateur ſe ſacrifie ſ
meurt pour nous, & nous donne ſ
manger & ſon ſang à boire, lequels n
gent en de nouvelles créatures, comm
expliqué: il nous donne l'entrée au
ſaint, c'eſt ce lieu qui figuroit le cent

tre ame, où Dieu fait ſa demeure; c'eſt le lieu où nôtre eſprit renouvellé a communication avec Dieu immédiatement en eſprit & en vérité; c'eſt là que nous ſommes nous même la maiſon de Dieu (Hebr. 3, 6.) où il habite.

Jeſus Chriſt eſt donc nôtre grand Sacrificateur, non pas pour être offert en ſacrifice à Dieu, comme une offrande dont Dieu eut beſoin pour apaiſer ſa colére envers nous; mais il s'offre & le ſacrifie pour nous reconcilier à Dieu, en ôtant de nous (en nous purifiant & ſanctifiant) la cauſe qui nous rendoit ennemis de Dieu, c'eſt nôtre corruption, la ſource du péché; c'eſt là ce qu'il détruit en nous par ſa mort, & donne auſſi la mort à nôtre vieil homme par l'application qu'il nous fait de ſon ſang pretieux. Melchiſedec mis ici en figure de Jeſus Chriſt, eſt un Roi de juſtice; car il détruit en nous par l'opération de ſon ſang toute injuſtice, toute appropriation de la créature, & reſtituë cette créature & tout ce qu'elle poſſedoit en propre, il le reſtituë à Dieu, auquel il appartient en propre, & c'eſt par cette reſtitution qu'il donne & opére la paix dans l'ame qu'il domine & dans laquelle il a établi ſa demeure; il eſt dans cette ame un Roi de paix, qui régne éternellement, il n'y aura nulle fin à ſon régne. Bienheureux l'ame où il regne & demeure d'une maniére ſtable & permanante! Il n'eſt pas beſoin de renouveller les ſacrifices; car il a ſacrifié une fois, s'étant offert ſoi même, & il a auſſi une fois ſacrifié à Dieu cette ame où il fait ſa demeure; il l'entretient

& la

& la maintient dans ce ſacrifice total & permanent de tout elle même à Dieu, & ainſi demeurant ſacrifiée il n'eſt pas beſoin qu'elle ſe ſacrifie, où plûtôt qu'elle ſoit ſacrifiée de nouveau par nôtre grand Sacrificateur. L'ame n'a qu'à reſter ſacrifiée entre ſes mains, comme elle l'eſt par état, n'êtant plus maîtreſſe d'elle même, ni ne ſe poſſedant plus; mais s'êtant quittée & abandonnée, elle reſte ſacrifiée à Dieu des ici bas, elle reſte auſſi ſacrifiée à Dieu dans l'état paſſif où le grand Sacrificateur l'a miſe, en lui imprimant, ou lui faiſant porter les états de ſacrifices & de ſouffrances dont il lui plait de la charger: de même, toute fois ſans proportion, qu'il a lui même porté le fardeau des péchés ou de la corruption de tous les hommes.

Il s'aſſocie auſſi certaines ames à cet office de ſa ſacrificature, comme il fit à Saint Paul; ce ſont des offrandes continuelles, par lesquelles le ſalut de leurs fréres eſt rendu aiſé, parce qu'ils leurs aident à porter la peine & la ſouffrance des états de purification par lesquels il faut qu'ils paſſent pour parvenir à l'union divine. C'eſt ce que nôtre grand Sacrificateur a fait pour nous. Ces ames ſont auſſi ſans ceſſe dans un continuel ſacrifice en ce qu'elles ne s'attribuent point *cet honneur* de la ſacrificature, non plus que leur grand Sacrificateur qui ne ſe l'eſt *point attribué* non plus. Mais a êté mis de Dieu ſon Pére dans cet emploi, ainſi il y demeure avec tous ceux qu'il s'y eſt aſſocié, dans un état d'anéantiſſement à eux mêmes,

mêmes envers Dieu, auquel recoule ſans ceſſe tout l'honneur, la gloire, la vertu de tout ce qu'il lui plait d'opérer en eux & par eux.

Il peut ſauver à plein ceux qui s'approchent de Dieu par lui: car c'eſt lui qui les purifie, les ſanctifie & nettoïe de toutes leurs ordures & qui détruit la ſource du péché en eux, & qui aprés cet ouvrage les réunit à Dieu avec lui. Voila qui eſt bien *ſauver à plein.* Il n'y a donc qu'à ſe livrer & ſe laiſſer entre les mains de cet adorable Sauveur & il parachevera en nous tout l'ouvrage de nôtre Redemption.

CHAP. III.

v. 1. Vous donc mes fréres ſaints, qui avez part à la vocation celeſte, conſiderez JESUS Chriſt, qui eſt l'Apôtre & le ſouverain Sacrificateur de la religion que nous profeſſons.

Nôtre tres adorable Sauveur nous eſt toûjours proposé pour exemple & eſt nôtre modéle dans quelque état & âge du Chriſtianiſme que nous ſoïons. Il paroit par ce que dit l'Apôtre à ceux à qui il écrit, qu'ils n'étoient pas encore fort avancez: ce qu'il leur reproche, diſant: *vous avés beſoin de lait &c.* le marque auſſi, il les exhorte ici, comme l'on doit le faire envers ceux qui ſont dans le commencement, ſavoir dans l'état actif & de medita-

ditation; il les exhorte de prendre pour sujet de leur meditation, dont ils doivent tâcher de s'occuper sans cesse le Seigneur Jesus, de s'occuper de lui. C'est le plus utile exercice & le meilleur que l'on puisse pratiquer, que de méditer sur le Seigneur Jesus, sur ses états, ce qu'il a fait pour nous, son amour infini, ses souffrances, son renoncement à toutes les choses de la terre, aux honneurs, aux richesses & aux plaisirs, embrassant tout ce qui est contraire, la pauvreté, la mesaise, l'ignomie: c'est là ce qu'il est bon de méditer, & de s'étudier à l'imiter dans sa vie renoncée: C'est ainsi que l'on marche à la suitte du Seigneur Jesus d'une maniére objective: je veus dire en le regardant comme un portrait qui nous seroit mis devant les yeux & auquel nous travaillons de nous rendre semblables; Dieu nous assiste puissamment de sa grace, si nous sommes bien fidéles à considerer le Seigneur Jesus Christ de cette maniére, & cette fidélité nous attire puis après la grace, que comme nous avons fait nos éfforts à nous rendre semblables au Seigneur Jesus, ou bien à nous peindre autant que nous avons pû selon son image, il vient après lui même & se peint en nous, & retrace son image en nous, ou il s'imprime & se grave en nous; c'est ce que lui seul peut faire, & où il faut que nôtre ouvrage cesse, pour lui laisser opérer cette grande œuvre, qui est nôtre regeneration, en comparaison de laquelle le prémier ouvrage ici marqué n'est que peu de chose, & ne peut être comparé qu'à un tableau,

ou

ı une toile ſur laquelle un Peintre a tiré le por-
ait d'une perſonne vivante, mais qui n'a ni
e ni mouvement, ni aucune faculté d'un
›mme vivant; ce n'eſt qu'une ſimple apparen-
de reſſemblance au déhors de la perſonne
ı queſtion, c'eſt ainſi que nous nous cou-
ons du portrait du Seigneur Jeſus d'une ma-
ére fort défectueuſe, par les éfforts de nô-
: travail, aſſiſtés de la grace neanmoins en
›us exerçant de tout nôtre pouvoir à imiter
vie & ſes vertus.

Mais le ſecond état, que nous nommons
:tat paſſif, parce que nôtre Seigneur y re-
ıiert, que nous ceſſions de ces prémiéres
uvres, pour lui laiſſer faire ſon œuvre en
›us, en quoi nôtre travail actif ne feroit
ı'interrompre & gâter ſon ouvrage: qui eſt
ı'il veut ſe former lui même en nous, & nous
créér à ſon Image, faire de nous une Ima-
: vivante, vivifiée de ſon Eſprit, aïant la
ême vie, les mêmes qualités & facultés que
i, en gardant la proportion qu'il y a toû-
urs entre Dieu & la creature. C'eſt ces deux
ıvrages dont il eſt ici traité dans la ſuite de
tte Epitre, & qui s'opérent tous deux, ſa-
›ir ces deux états où âges du Chriſtianiſme,
ıtérieurement dans toutes les ames qui ſont
›nverties à Dieu & ne ſont pas Chrétiens de
om ſeulement à l'extérieur, parce qu'ils
›nfeſſent la Religion Chrétienne, & en pra-
quent les ceremonies extérieures; mais qui
: ſont en realité, étant regis par l'eſprit de
hriſt, ſelon l'œconomie de la conduite que

tient cet eſprit, qui opére en ceux qui ſe convertiſſent véritablement à Jeſus Chriſt, conformement aux ētats ou âges de la vie Chrétienne, où les ames ſe trouvent: ces deux âges, où opérations de l'Eſprit de Dieu dans les ames, ſont ici répréſentés ſous la figure du Sacerdoce Judaique, & ſous celui de la Loi nouvelle ou Chrétienne, comme la ſuite le montre. Jeſus Chriſt eſt donc toûjours en tous ces ētats l'Apôtre & le Pontiſe de la Religion que nous profeſſons.

v. 2. Qui eſt fidéle à celui qui l'a ētabli dans cette charge, comme Moïſe lui a été fidéle en toute ſa Maiſon.

Lors qu'il eſt ainſi parlé de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt à l'egard de Dieu, ou par rapport à Dieu, comme s'il ētoit diſtinct de Dieu, & une perſonne differente, pour me ſervir du terme uſité, c'eſt toûjours de ſon humanité qu'il eſt parlé. Jeſus Chriſt comme homme a été fidele dans la charge de ſouverain Sacrificateur Eternel, que Dieu ſon Pére lui a donnée, ſelon ſon humanité, dans la quelle il eſt regardé envers Dieu comme Serviteur, auquel il eſt ſoumis & obéiſſant, comme Moïſe l'a été, dans l'emploi qui lui a été departi de Dieu, à regir ou gouverner, méttre en ordre la Maiſon qui avoit été commiſe à ſes ſoins: cette Maiſon ētoit & eſt encore ſelon l'eſprit, l'oeconomie de la Loi, ou le prémiér âge du Chriſtianisme dans les ames qui ſe convertiſſent à Dieu, dont les Anges ſont les Miniſtres & ceux que nôtre Seigneur Jeſus Chriſt emploïe pour pré-

préparer sa demeure en elles, pour lui franchir le chemin, comme fit saint Jean Baptiste son précurseur, qui est aussi nommé son Ange; *Voici, j'envoïe mon Messager,* (où mon Ange) *devant ta face, pour te préparer le chemin:* (Mal. 3, 1.) ce qui est arrivé extérieurement à la venue de nôtre Sauveur dans ce monde, & arrive encore en réalité & verité selon l'Esprit en chaque ame qui est convertie à Dieu.

v. 3. Et il a êté jugé digne d'une gloire autant plus grande que celle de Moïse, que celui qui a bati la maison est plus estimable que la maison même.

v. 4. Car il n'y a point de maison qui n'ait été batie par quelqu'un: & celui qui est l'architecte & le Createur de toutes choses est Dieu.

v. 5. Quant à Moïse, il a été fidéle dans toute la maison de Dieu, comme un Serviteur, pour annoncer au peuple tout ce qui lui fût ordonné de dire.

v. 6. Mais Jesus Christ comme fils a l'autorité sur sa maison & nous sommes nous mêmes sa maison.

Vous êtes le temple de Dieu: il est clair ici par ces derniéres paroles; *nous sommes nous mêmes sa maison.* Ce que j'ai avancé, que tout l'extérieur de l'Eglise Judaique & Chrétienne est la figure au dehors de l'oeconomie de Dieu dans l'ame, puis que l'Apôtre présen-

te ici Moïſe, comme le ſerviteur de la mai
de Dieu, qui eſt extérieurement l'oecono
de la Loi qu'il a annoncée & établie, & il n
propoſe ici Jeſus Chriſt, comme le fils
a l'autorité ſur ſa maiſon, qui eſt *l' Apôtr*
le Pontife de la Religion que nous profeſſc
ſavoir la Chrétienne, & puis il dit: *nous ſ*
mes nous mêmes ſa maiſon. Voila qui a
connexion & un ordre admirable.

La Maiſon de Dieu eſt donc chaque :
en particulier, qui ſe convertit véritablem
à lui, dans laquelle il veut faire ſa demeu
& toutes ces ames enſemble compoſent l
gliſe de Dieu, auſſi bien la judaique ſelon
ſprit que la Chrétienne. Elles ne ſont toı
deux qu'une ſeule & même maiſon ſelon l
pôtre: car il nomme auſſi bien être la mai
de Dieu celle dans la quelle Moïſe a été fi
le, que celle qui eſt la même maiſon ſu
quelle Jeſus Chriſt comme fils a l'autor
Nous ſommes nous mêmes ſa maiſon; & ‹
te difference de l'oeconomie de Moïſe com
ſerviteur, & de celle de Jeſus Chriſt, com
fils, ne vient que des deux differens états
l'ame, qui eſt cette Maiſon de Dieu.

Le premier état eſt celui qui engendı
ſervitude: c'eſt la Loi, qui n'amene rien à
perfection & ne regle & ne purifie que le
hors: & le ſecond nous rend participans d
filiation Divine par Jeſus Chriſt qui eſt le f
& nétoïe, change & renouvelle le dedans
coeur, nous fait renaître de nouvelles crea
res: c'eſt la ſon emploi, & ce qu'il opére
n

ıas par la Sacrificature, *pourvû que nous nservions jus-qu'à la fin une ferme confiance une attente pleine de joïe des biens que nous ıerons.*

Voila la condition, pourveu que nous reons abandonnés à Jesus Christ, nous étant nnés à lui. Car les épreuves & les tentans de toutes sortes ne nous manquent pas à suite; ainsi nous n'avons rien à faire dans us ces cas, que de rester fermes abandons entre les mains de celui auquel nous nous mmes confiés, quoi qu'il nous arrive soit dedans soit au dehors, de désolant; il s'a: de perseverer jus-qu'à la fin, en ne nous :irant point, quant à nôtre volonté, de la nation que nous avons faite de nous mêmes Dieu. Si nous restons dans cette disposition abandon, ou de délaissement de nous mêes entre les mains de nôtre charitable Saunr, quelques épreuves qui nous arrivent & ıoi que pour un peu de tems nous soïons dans ffliction & la tristesse au déhors ou dans nos ıs, si nous perseverons dans nôtre resignaɔn, nous éprouverons bien tôt, & toutes les is que de pareilles épreuves sembleront nous ıuloir accabler, que la grace de Dieu nous ɔnnera bientôt au dedans une *attente pleine joïe des biens que nous esperons.* L'Esprit Dieu opérant au dedans de nous, nous conlera & encouragera, après que nous aurons é affligés & épreuvés, il nous remplira de ie, dans la lumiére & l'impréssion qu'il nous ɔnnera, par la douce onction de sa grace dans

nos coeurs, que ces épreuves, tentations & afflictions, sont les moïens dont nôtre tres adorable Sauveur se sert pour nous préparer à être sa Maison, où il demeurera d'une maniére permanante.

Nous sommes sa Maison, pourvû que nous persevérions d'être ou de devenir cette maison, elle est l' objét de nôtre esperance, ce sont les biens de tous les biens, de posseder & de loger Dieu, Dieu même: ô en verité! puisque toutes les miséres, tentations & épreuves que nous avons à éssuïer dans le court tems de cette vie mortelle, n'apportent pas un moindre bien que d' être la Maison de Dieu où il habite & demeure, ce qui apporte le bien de tous les biens, la gloire de toutes les gloires, & la félicité de toutes les felicités, nous avons bien raison de dire avec Saint Paul, *les souffrances du tems présent ne sont point à contrepeser à la gloire qui doit être revelée en nous*, (Rom 8, 18.) même dans cette vie; car assuremen si nous perséverons dans les épreuves & état pénibles, par lesquels il faut necéssairemen que Jesus Christ nous fasse passer à sa suite pour nous rendre capables, que nos cœurs pu issent être faits le lieu de sa demeure, ou s Maison, & la Maison de son Pére des cette vie nous aurons la félicité de la vie Eternell dans son commencement qui nous rendra bie suportables les souffrances aux quelles nous se rons encore assujétis tout le tems de nôtre se jour temporel dans ce monde.

V. 7

v. 7. Aussi le Saint Esprit a dit: *Si*
ous écoutés aujourd'hui sa voix.

v. 8. N'endurcissez point vos cœurs,
omme il arriva au tems que le peuple ê-
oit au desert dans le lieu appellé contra-
iction & murmure.

Rien n'est si nécéssaire que d'écouter la voix
e Dieu qui parle si efficacement en nos
œurs. Il est si fidele, ce Dieu plein de charité,
t amateur des hommes, qu'il n'y en a pas un
ul au quel il n' addresse sa parole, pour l'ap-
eller à se convertir, à abandonner les voïes
e l'iniquité pour embrasser celles de la justice;
ais la plus part endurcissent leur cœur & mé-
risent les invitations salutaires que Dieu leur
it faire, ceux auxquels cette exhortation
'addresse ici, sont non des personnes qui n'ont
oint encore commencé de se convertir; mais
eux qui comme les Israëlites se sont deja
aissé tirer de l'Egypte de ce monde; ce sont
eux là qui ont déja renoncé au monde, & aux
laisirs charnels, qui se sont mis en chemin,
ous la conduite de Moïse, pour conquerir la
Canaan celeste, qui pour cela se sont laissé
nener dans le desert, après avoir passé la
ner rouge, au quel passage ils ont éprouvé
'assistance singuliére de Dieu, qui a rompu
eurs liens d'Egypte, les aïant tirés de la servi-
ude de ce Monde, dont ils êtoient les esclaves,
avoir de ses maximes: qui ont aussi renoncé
ux plaisirs de la chair, & ont été menés de
Dieu jusques dans le desert de la foi obscure:

ce ſont à de telles ames que l'Apôtre s'addreſſe ici, lesquelles ont paſſé la premiére conversion, & ſont amenées dans ce deſert, pour y être éprouvées, afin de pouvoir parvenir au repos de la Canaan, duquel repos les Israelites ſe fruſtrérent au lieu appellé contradiction & murmure: ce fut leur raiſon & leurs paſſions qui murmurerent, parce que les choſes n'alloient pas comme ils vouloient, & comprenoient qu'elles devoient aller ſelon leurs Idées: ils ont ſoif & il ne ſe trouve point d'eau, auſſi tôt ce manquement les fait murmurer, ils ne peuvent ſoutenir cette épreuve. Il en arrive de même à ceux qui ſe ſont convertis à Jeſus Chriſt: dés que les eaux dé la grace ſenſible leur manquent, qu'ils ſont mis dans la ſechereſſe, qu'il faut expérimenter necéſſairement au paſſage de ce deſert affreux: des auſſi tôt l'on murmure, & quoi que Dieu redonne des eaux pour abruver les ſens, parce qu'on en veut avoir, cependant l'incredulité & le manque de foi & d'abandon à Dieu, eſt la cauſe qu'on n'entre point dans la Canaan intérieure, où l'on auroit trouvé le repos durable & permanant qui eſt promis & reſervé au peuple de Dieu qui lui reſte fidéle & abandonné.

C'eſt de cette infidelité & de ce murmure & de ce manque de foi que l'Apôtre avertit les Chrétiens aux quels il écrit, de ſe garder, leur montrant le dommage que ce manque de foi a apporté à leurs Péres, & que quoi qu'à cauſe de leur murmure, Dieu fit le miracle de faire ſortir de l'eau du rocher, néanmoins ils

ils n'ont point eu sujét de se glorifier de ce miracle quoi qu'il fut en leur faveur, car ils se rendirent indignes de parvenir jamais au repos. Que ceux-la donc, qui êtant mis dans la secheresse & dans la disette intérieure & autres épreuves qui se rencontrent dans le désert de la foi, (après avoir éprouvés tant de faveurs de Dieu, & tant de ferveurs, de graces & de miracles sensibles qu'il a fait en leur faveur pour les tirer du monde, & du péché) ne croïent pas recevoir de nouvelles faveurs de Dieu & marques de sa bienveillance, si leurs cris, leurs murmures, leur impatience, leur inquietude a suporter les séchéresses & épreuves qui leur arrivent dans ce desert, qu'ils ne croïent pas, dis-je, recevoir de nouvelles faveurs, si Dieu leur donne de nouvelles douceurs, & fait couler les eaux des consolations sensibles dans leurs sens intérieurs, les quelles ils ont cherché, & après les quelles ils ont convoité, & seroient bien retournés dans l'Egypte, dans le Monde, si Dieu ne les avoit pas ainsi abruvés. Car ces graces & miracles faits de nouveau en leur faveur, les prive de la grace des graces, qui est de parvenir au repos permanant, que l'ame trouve en Dieu, après avoir passé ce desert, qui ne se termine à rien moins qu'à la Canaan Celeste, dont Dieu favorise ceux qui auront soutenu diverses épreuves dans le desert.

v. 12. Prenés donc garde mes fréres, que quelqu'un de vous ne tombe

dans un déreglement de cœur & dans une incrédulité qui le sépare du Dieu vivant.

O les admirables paroles! lors que le cœur est bien reglé, dans son assiéte, ou bien dans l'état naturel, où il doit être pour être en repos & à son aise; alors il n' aime que le bien souverain, qui est Dieu, il se repose en Dieu, il croit en Dieu, se fie en lui, se délaisse à lui, à sa conduite, sans avoir soin de soi même, les promesses de Dieu lui suffisent pour la mettre en repos: Les quelles proméśses l'ame a reçues, que Dieu veut la conduire en son repos, dans le tems de son premier appel, ou bien avant qu'elle fut entrée dans le desert de la foi obscure. Si elle demeure dans cet état d'abandon à Dieu, qui est fondé sur cette fidelité de Dieu dans ses promesses; aussi long tems qu'elle lui demeure ainsi abandonnée, son cœur n'est point déréglé, malgré toutes les tentations qui lui arrivent, par les reflections & les raisonnemens que lui suggerent son propre esprit & l'ennemi, qui la veulent porter à douter de Dieu. Mais si elle admet ces doutes, ces craintes, & terreurs, se laisse émouvoir par l'apparence du danger où elle se trouve de perir dans ce desert, où tout le necéssaire semble lui manquer; des lors son cœur tombe dans le déreglement, il se trouve agité & mis hors de son repos; l'on est en proie aux réfléctions, & cette incredulité separe l'ame du Dieu vivant.

C'est ce Dieu vivant dans l'ame, qui lui

pro-

procuroit ce repos du cœur ou elle êtoit à son aise, malgré tout ce qui sembloit lui manquer; c'êtoit la vie de Dieu en elle qui conservoit ainsi l'ame, & la soutenoit, malgré tous les assauts qu'elle sentoit dans sa partie basse ou sensitive: mais des aussitôt que l'ame écoute ce qui se passe dans cette partie basse, qu'elle y consent & le reçoit, y ajoutant foi, alors elle se separe du Dieu vivant, elle n'est plus capable ni en état de discérner son opération douce, profonde paisible, & toute spirituelle, qui lui faisoit sentir son efficace par la paix du cœur, le repos profond dont elle jouissoit dans son interieur, plus que par la lumiére distincte qu'elle en avoit: c'êtoit un bien être, une aisance dans la quelle elle se trouvoit; *car Dieu habite dans la paix*; elle la pert, & se separe du Dieu vivant, dés qu'admettant les reflections sur ce qui lui semble lui manquer, le trouble, le doute, l'incrédulité s'emparent de son cœur, en chassant Dieu, par où ce cœur tombe en dereglement.

Remarques bien ceci ô ames qui êtes appellées de Dieu pour entrer en son repos, qui avés en vous une conviction, que Dieu vous appelle à parvenir à son union!

v. 13. Mais exhortés vous chaque jour les uns les autres, pendant que dure ce tems que l'Ecriture appelle aujourd'hui.

C'est cette exhortation que Dieu vous addresse ô ames appellées à la foi & à l'abandon total

total à Dieu, l'esprit de grace lui même vous exhorte à perseverer dans cette foi & abandon de vous mêmes à lui sans aucune reserve, & vous fera souvenir de renouveller cette donation que vous avés faite à Dieu, autant de tems qu'il sera aujourd'hui, c'est à dire autant de tems qu'il sera en vôtre pouvoir de le faire; vous ne devés pas le négliger, car ce sera un thrésor que vous aurés amassé, qui vous soutiendra secrétement & tres efficacement, quoi que d'une maniére cachée à vos sens, dans le tems de disette, & que privée de tout soutien sensible, vous serés mis de Dieu dans un état où il n'y aura plus de tems qui soit en vôtre puissance, ou dont vous puissiés disposer. *De peur que quelqu'un de vous êtant seduit par le péché, ne tombe dans l'endurcissement*: Il est certain que le péché, est le détour de Dieu: & celui qui se separe de Dieu, comme il a êté dit, tombe dans le péché & par la dans l'endurcissement; aiant tourné le dos à Dieu, & ne voulant pas suivre le chemin salutaire par où il vouloit le conduire, se couvrant de mille prétextes plausibles selon la raison humaine, il déchét de la foi, & ne garde que la fausse lumiére de sa raison corrompuë, qui lui endurcit le cœur de plus en plus, en sorte qu'il n'est plus suscéptible de recevoir les impréssions douces & tres délicates de Dieu, qui est esprit, & dont les opérations sont aussi spirituelles, & non sensitives.

v. 14. Car nous sommes entrés dans la participation de Jesus Christ, pourvû

que

que nous conſervions inviolablement jusqu'à la fin le commencement de l'être nouveau qu'il a mis dans nous. (a)

Ce commencement de l'Etre nouveau, c'eſt le germe du nouvel homme qui eſt cet Etre nouveau; c'eſt ce qu'on a nommé l'attrait du Centre, c'eſt l'attrait qui eſt produit en l'ame par ce germe, ou ce commencement de l'Etre nouveau, lequel nous donne cette confiance enfantine qui fait que nous nous laiſſons à la conduite de Dieu, ſans nous vouloir plus conduire nous mêmes; la quelle confiance nous avons euë dés le commencement qu'il nous a appellés à lui, & laquelle nous eſt ravie par les reflexions, raiſonnemens, retours & regards ſur nous mêmes, en voulant reprendre nôtre propre conduite: c'eſt par là que nous étoufons ce germe du nouvel Etre, ou ſon commencement, par lequel nous ſommes entrés dans la participation de Jeſus Chriſt; car c'eſt par ce nouvel Etre, qui eſt le commencement de la nouvelle créature, qui eſt créée de Jeſus Chriſt, que nous avons part & communion avec lui.

v. 15. Pendant que l'on nous dit: aujourd'hui ſi vous écoutés ſa voix, n'endurciſſés pas vos cœurs, comme il arriva au lieu appellé contradiction.

Ce lieu là eſt tres bien nommé contradiction,

(a) ou, *la confiance que nous avons euë des le commencement.*

ction, car ce combat qui se fait dans l'ame dans le tems de cette épreuve est bien une contradiction: L'attrait de Dieu dans le fond de l'ame l'attire à la foi, à se confier à lui, quoi qu'il en coute, & quoi qu'elle ne voïe que mort, que perte, par le manquement d'eau qu'elle éprouve; & d'un autre coté la raison lui fournit mille & mille raisons pour l'engager à abandonner cette voïe, & pour retourner en Egypte; là il n'y a que contradiction, & la pauvre ame se trouve tiraillée fortement des deux côtes; heureuse si elle se detourne genereusement de tout regard sur elle même, & reste en foi & abandon à Dieu, attendant de pied ferme ce qu'il lui plaira de faire d'elle; s'il la laissera mourir de soif, ou bien s'il lui plaira de l'abruver de la *pierre*, qui est Christ: Le dernier arrivera infailliblement; mais l'ame n'en a point de certitude qui lui puisse servir d'appui dans le tems d'épreuve; car si elle en avoit, elle lui seroit nuisible, & l'empécheroit de se quitter soi même, sa proprieté, pour rentrer dans la dépendance entiére de Dieu, par l'abandon total & à son entiere discrétion entre ses mains.

Elle est donc abruvée du *Rocher* qui est Christ, si elle reste ferme & immobile dans son abandon, sans se méler de soi même, ni de son sort, si elle aura la mort ou la vie pour son partage. Cette immobilité, ce courage est ce qui lui est communiqué par Jesus Christ, qui est tres bien représenté par ce rocher, au quel l'ame demeure attachée dans le centre d'el-
le

le même, & restant dans cette disposition, l'immobilité, la dureté de ce rocher même est ce qui abruve l'ame, quelque sec & insipide qu'il semble être aux sens & a la partie basse de cette ame. La foi qui la rend immobile & inébranlablement attachée a son rocher fait sa nourriture, elle en reçoit la Manne cachée, qui lui est communiquée d'une maniére secrette, par ce *caillou blanc*, qui est ce *rocher* : cette nourriture est le corps & le sang de Jesus Christ en substance & réalité; c'est une toute autre eau que celle des consolations sensibles que l'ame reçoit dans ses sens, & qui ne lui est donnée qu'à cause de son incrédulité.

Elle perd, si elle est incredule & qu'elle murmure, la grace des graces, qui est de changer d'être, par l'aliment spirituel de la chair & du sang de Jesus Christ qui devient sa nourriture & la change peu à peu par cet aliment, en une nouvelle créature. C'est ce dont elle se frustre elle même, aimant mieux une petite consolation sensible que Dieu lui donne à regret: puis qu'il désire infiniment davantage de se donner lui même à l'ame, qui pour une soupe de lentille vend son droit d'ainesse: ceci est un malheur, dont l'abandon & délaissement entier entre les mains de Dieu, nous met à couvert. Ce rocher, savoir, Jesus Christ, est une pierre dure pour la nature & pour les sens; car ils y perdent leur vie, cette pierre les froisse ou les meurtrit; cette nourriture spirituelle de la chair & du sang de Jesus Christ cause la mort à la nature & aux sens; C'est

pour

pour cela que plusieurs s'en scandalisent, retournent en arriére & murmurent: mais ceux qui veulent bien mourir à la nature &ç. avec & par Jesus Christ, vivront aussi de lui par lui & avec lui. (Jean 6, 58. 61.)

v. 16. Car quelques-uns l'aïant entenduë, irritérent Dieu par leur contradiction, quoique cela n'arrivat pas à tous ceux que Moïse avoit fait sortir de Egypte.

La voix de Dieu se fait entendre à quelques-uns dans le fond de leur cœur, ils sont attirés & invités de lui à croire, à se laisser méner par le chemin de la foi, qui certainement est toute contraire à la raison: mais ceux qui veulent, en suivant le chemin par ou cette foi les veut méner, consulter ou écouter à chaque pas que la foi les veut faire marcher, les contradictions que leur propre esprit & leurs raisonnemens leur fournissent, ceux-là irritent Dieu, ils se rendent indignes de sa conduite, l'amour Divin est rebuté par ceux qui ne veulent pas se laisser conduire aveuglement par lui, il se retire de ceux qui ne reconnoissent pas sa dignité, sa noblésse & sa pureté, car les amateurs d'eux mêmes, ceux qui s'aiment plus que Dieu, sont indignes de Dieu, & n'entreront point en son repos.

Quelques uns de ceux qui sont tirés d'Egypte ne sont pas de ces raisonneurs, ils se laissent à la conduite de Dieu, ils s'en fient à lui.

v. 17. Or qui sont ceux que Dieu a supportez avec peine, avec dégout du-

rant

nt quarante ans, si non ceux qui a-
oient péché, dont les corps demeurent
endus dans le desert?

v 18. Et qui sont ceux à qui Dieu
juré qu'ils n'entreroient point dans son
pos, si non ceux qui n'ont pas obéï à
parole?

v. 19. Et en éffet, nous voïons qu'ils
y ont pû entrer à cause de leur incredulité.

Que personne ne prenne en mauvaise part,
l'on trouve tant de fois cette matiére repetée
ans ces écrits qui traitent de la foi obscure &
uë, du desert de cette foi, de la nécéssité d'y
ster, en s'y laissant conduire à l'aveugle: cet-
matiére est si importante qu'elle ne peut être
sés repetée pour le bien & l'avertissément des
nes qui ont un désir sincére de suivre Dieu.
lous voïons combien souvent l'Apôtre répete
insiste à méttre devant les yeux des Chré-
ens aux quels il écrit cet exemple insigne de
urs Péres les enfans d'Israel dans le desert,
ui sont une figure si naïve de ce qui arrive à
plus part des Israélites selon l'Esprit, dans
chemin du retour à Dieu. C'est sous cet
mblême que l'Apôtre avertit ceux-ci, ces a-
es qui se sont converties à Dieu, de n'être
as incrédules comme ils l'ont été, de ne pas
roire leurs sens, de ne pas murmurer des qu'ils
e voïent pas devant leurs yeux charnels &
rossiérs les moïens de leur subsistance; mais
e croire en Dieu, de lui laisser le soin de tou-
s choses, en s'abandonnant à lui sans reserve.

Certainement ç'a été là la leçon la plus nécessaire pour les Chrétiens vivants du tems de l'Apôtre qui a écrit cette Epitre, & c'est encore la plus nécéssaire pour les bonnes ames de nôtre tems qui se sont converties à Dieu.

Car c'est l'ordinaire qu'elles retournent en arriére, bientôt après que les douceurs sensibles manquent, que le chemin par où elles doivent marcher n'est plus semé de roses, de lumiéres distinctes & de tout ce qui nourit & agrée aux sens interieurs, dont l'amour propre fait sa nourriture. Des que Dieu méne l'ame dans ce desert tenebreux de la foi obscure, où il ne s'agit plus que de croire, de s'abandonner soi même, de perdre la possession propriétaire ou l'on a été de soi jus-qu'alors, ne voïant ni chemin ni sentier, mais ne savoir où l'on est, attaquez de tentations & d'épreuves de toutes sortes. C'est à ce pas important de la vie intérieure, que la plus part retournent en arriére, & ne donnent pas à Dieu la gloire de s'en fier à lui uniquement: c'est ce manque de foi & de confiance envers ce Dieu fidéle & plein d'amour envers nous, qui fait qu'il nous supporte avec dégout, il en est ennuïé, il les supporte néanmoins, comme il fit les Israëlites pendant quarante ans dans le desert; il fait plusieurs miracles en leur faveur, mais ce n'est qu'à cause de leur incredulite, & pour éviter qu'ils ne péchent encore d'avantage par leurs murmures & rebellions.

C'est ce qui arrive encore aujourd'hui parmi ceux qui ont commencé à marcher dans les

voïes

voïes de Dieu; il les ſupporte dans leur incrédulité, & quoi qu'ils ne retournent pas tous dans l'Egypte de ce monde & reſtent dans le déſert, ils y meurent néanmoins & ne paſſent point en Canaan. Ce ſont cependant presque les meilleurs qui meurent dans ce déſert, puisque pluſieurs retournent en Egypte. Dieu ne leur retire pas ſes graces & ſa protéction, il les ſupporte, les garantit & protége; il ne permet pas que ces ames déchoïent entiérement; mais elles meurent cependant dans le deſert, elles ne ſont point les délices de Dieu, il ne prend point plaiſir en eux, car il ne prend plaiſir que là où il trouve l'Image de ſon ſaint fils Jeſus retracée où rétabliё, c'eſt ſeulement dans l'ame où il la trouve, qu'il rétablit auſſi ſa demeure, & ne la trouvant point dans ces ames propriétaires, qui ne veulent pas ſouffrir que ce Roi Divin régne en elles, il ne peut ſe complaire en ces ames, qui n'entreront jamais en ſon repos à cauſe de leur incredulité, de leur manque de foi & d'abandon, de renoncement à leur propre eſprit & propre Etre: & comme Dieu ne peut ſe repoſer en elles, elles ne peuvent auſſi être introduites au bonheur, de ſe repoſer d'une maniére permanante en Dieu.

Comme donc c'eſt ce qui eſt le plus agréable à Dieu que de pouvoir retrouver ſa demeure & reprendre ſon repos en une ame renouvellée par Jeſus Chriſt, l'on ne doit pas s'ennuïer de trouver que l'on repéte ſi ſouvent une matiére ſi importante, d'ou dépend la vraïe félicité & le ſalut de l'homme, d'autant plus que

ſon origine par cette union : rien ne la pourra contenter non pas même les choſes les plus ſaintes, ſon attrait eſt vers Dieu, elle ne peut non plus repoſer qu'elle n'y ſoit arrivée ; non plus que les Iſraelites ne devoient point ſe repoſer dans le deſert, mais marcher toûjours vers la Canaan promiſe, où ils ſeroient arrivez en peu de tems, ſi leur incredulité ne les avoit arrêtés quarante ans dans ce déſert, qu'ils auroîent pû paſſer en peu de mois, s'ils s'étoient confiés en Dieu, & lui euſſent laiſsé le ſoin de les conduire & de les nourir ſelon ſa volonté, & ne ſe fuſſent mis en peine que de marcher & de repoſer à ſes ordres ſans prendre ſoin d'autres choſes.

v. 2. Car c'eſt à eux auſſi bien qu'à nous que cette heureuſe nouvelle a été annoncée ; mais la parole qu'ils ouïrent ne leur ſervit de rien, n'étant pas jointe avec la foi en ceux, qui l'avoient entendûe.

Il faut accepter & conſentir aux proméſſes que Dieu nous fait qu'il veut nous faire parvenir à ſon repos, qu'il veut nous conduire à ſon union Divine, quand même nous nous en trouvons fort éloignée ; car c'eſt à nous que cette heureuſe promeſſe, cette heureuſe nouvellè eſt annoncée : Oui bien eſt ce une heureuſe nouvelle, telle que fut celle que les Anges annoncérent aux bergers c'eſt donc à nous de l'accepter & de dire avec la ſainte Vierge, *qu'il me ſoit fait ſelon ta parole.* C'eſt toûjours un ſaint Ange qui nous an-

annonce cette bonne nouvelle, c'est un Envoyé ou Messager de Dieu, ces paroles qu'il nous annonce sont accompagnées de la vertu & de l'efficace du Saint Esprit en nous, elles portent une conviction dans nôtre intérieur, qui fait que nous accéptons ces paroles, si nous ne donnons point entrée aux reflexions qui contredisent la conviction intérieure que nous reçevons par l'onction de la grace, en regardant les difficultés insurmontables qui sont devant nos yeux, de pouvoir parvenir à cette grace, à cause de la puissance des ennemis qui sont à surmonter pour cela, & de nôtre état impropre à y pouvoir parvenir, le quel regard & reflexions causent l'incredulité, qui empêche l'accomplissement des promesses de Dieu: car il faut les croire simplement, si nous voulons qu'elles aïent leur éffét, sans regarder l'impossibilité de l'accomplissement de ses promesses selon nôtre maniére de voir & de comprendre, ou comme l'on dit communement que les choses sont impossibles à parler humainement; Dieu prend plaisir à agir toûjours d'une maniére contraire à la compréhension humaine, ce ne seroit pas *foi*, s'il étoit autrement. Voila pourquoi rien n'est si nécéssaire que de mourir à son propre esprit, à ses vûes & Idées propres, si l'on veut experimenter les éffécts des promesses de Dieu, & avoir le bonheur d'en éprouver l'accomplissement, croïons le donc humblement & ceux dont il lui plait de se servir pour nous certifier la verité de ses promesses.

v. 3. Pour nous qui avons crû, nous entrerons en ce repos dont il parle, quand il dit: J'ai juré dans ma colére, qu'ils n'entreront point dans mon repos: ce qui aïant été dit long tems depuis que Dieu eut achevé ses ouvrages dans la creation du monde.

v. 4. Ne se peut entendre du repos dont l'Ecriture dit en quelque lieu parlant du septiéme jour: Dieu se reposa le septieme jour. - - - -

v. 9. Ainsi il reste encore un sabbat & un repos pour le peuple de Dieu.

v. 10. Car celui qui est entré dans le repos de Dieu se repose aussi lui même en cessant de travailler, comme Dieu s'est reposé aprés son ouvrage.

Si nous restons dans nôtre abandon à la conduite de Dieu, aïant accepté les proméſſes de parvenir à son union Divine, nous entrerons dans ce repos qui assurement n'est pas un repos de non chalance où d'oisiveté; de même que Dieu n'est pas oisif dans son repos depuis qu'il a cesſé de créér le monde: sans comparaison n'est une ame non plus oisive laquelle Dieu a favorisée de la grace de l'avoir ramenée à son union: bien au contraire, c'est alors qu'elle est occupée à travailler d'une maniére qui honnore Dieu comme il faut. Car elle repose à la verité de ses œuvres propres; mais

ıais c'eſt afin que l'Eſprit de Dieu qui l'ani-
ıe puiſſe ſans empêchement la mouvoir, la
ouſſer & l'incliner ſans reſiſtance à tout ce
u'il lui plait.

Cet Eſprit de grace qui a pris le domaine
n elle, ne la laiſſe point oiſive; mais cette
ccupation & ce travail qu'il opére en elle ne
ı tire point du repos où elle eſt en Dieu, bien
u contraire il augmente ce repos: car c'eſt
n ſe laiſſant mouvoir & en ſouffrant les opé-
ations de cet Eſprit de Dieu qui l'anime, que
on repos eſt augmenté; c'eſt l'état qui lui eſt
evenu tout naturel, il eſt ſans effort ni con-
;ainte, cet eſprit eſt l'ame de l'ame & la
ie de la vie d'une telle ame, & ſi elle vou-
oit reſiſter aux motions & opérations de ce
Divin hôte qui la poſſede en parfait repos,
lle perdroit & ſortiroit de cet heureux re-
os; mais c'eſt ce qu'elle ne peut vouloir,
ar elle ſe trouve trop bien dans ce lieu de
aix.

Il eſt donc certain qu'il y a un Sabbat,
n tems de repos pour le peuple de Dieu,
our le peuple qui eſt devenu ſon peuple,
ır lequel il eſt Roi, qui ſe laiſſe dominer
t gouverner par ſon Eſprit: car de telles
mes ſont à lui & ſont ſon peuple & nulle
utre, quand même des peuples entiers uſur-
ent & s'attribuent ce nom, d'être le peu-
le de Dieu, c'eſt à faux, car nul peuple
'eſt à lui que les ames qui ſe laiſſent domi-
er & conduire par ſon Eſprit, lui étant obeïſ-

 ſant

ſant entiérement, c'eſt là la marque certaine qu'on eſt de ſon peuple.

Ceux qui en ſont, ſavent bien quel eſt ce repos dont il eſt parlé ici, car ils le poſſedent, c'eſt en vérité & realité qu'ils en jouïſſent, & non des noms de paix & de repos de redemtion, qui n'ont de réalité que dans l'imagination, laiſſant ceux qui s'en vantent dans l'inquietude & le trouble, le mécontentement, éſclaves du Démon & de leurs paſſions corrompuës, de leur proprieté, où il n'y a point de paix; ou bien dans l'inquiétude, dans la multiplicité de leurs voïes, ſavoir les ames de bonne volonté qui vont d'une pratique à l'autre, qui embraſſent tantôt une maniére de ſervir Dieu à leur bon ſembler, tantôt une autre, ſans trouver le vrai repos, le quel eſt deja gouté & poſſedé en partie par ceux qui ſont aſsés dociles pour ſe laiſſer conduire à l'attrait que l'Eſprit Saint mét en eux, & le laiſſent opérer ſans réſiſtance ſelon ſon bon plaiſir, pour les préparer à entrer au repos permanant où il les veut conduire. Ceux là repoſent dêja de leurs œuvres propres, car ils ne ſervent point Dieu à leur bon ſembler dans la multiplicité de leurs voïes, mais ils renoncent ſans ceſſe à ce bon ſembler & aux inventions de ſervice de Dieu, inventées par l'eſprit humain, ils captivent ſans ceſſe leur propre eſprit pour ſe ſoumettre à Dieu & à ſa conduite, pour ſouffrir ſes opérations intérieures paſſivement & ſans y appor-

apporter de résistence: & ainsi dans ce travail de l'Esprit de Dieu en eux, ils se reposent dêja & jouissent de l'avant gout du repos Eternel qui leur est préparé, malgré les peines qu'il faut que ces ames supportent dans l'opération qui se fait en elles, pour les purifier, afin de les rendre capables de jouir du repos ici marqué.

v. 12. Car la parole de Dieu (le Verbe de Dieu) est vivante & éfficace, & elle perce plus qu'une Epée à deux tranchans; elle entre & penêtre jus-qu'à la division de l'ame & de l'esprit, jusques dans les jointures & dans les moëlles, & est juge, ou discerne les pensées & les mouvemens du cœur.

Il est ici marqué bien clairement ce qu'opére le Verbe ou la Parole faite chair, en nôtre ame; c'est une Epée à deux tranchans; l'occupation de ce verbe en nous est de separer l'ame de l'esprit, ou comme il a êté dit ailleurs, la partie supérieure de l'ame, d'avec l'inférieure, afin d'opérer par cette division ou separation, la purification de l'ame. Nul ne peut comprendre ces paroles selon le vrai sens, que ceux qui ont le bonheur d'expérimenter ce que cette *Parole de Dieu*, qui est *le Verbe Christ en nous*, opére dans leur intérieur; l'experience, qu'ils en font, leur maniféste le sens de ces paroles qui sont tres profondes, & montrent com-

comment la Parole de Dieu en nous, ſépare la volonté ſupérieure de la volonté animale ou inférieure de l'ame: cette volonté ſupérieure s'unit à l'eſprit qui eſt recréé en nous par le Verbe, & abandonne la partie baſſe & la volonté animale de l'ame, la quelle ſent bien qu'elle eſt partagée & ſeparée d'elle même: c'eſt ce que l'ame éprouve dans l'état de la foi & nuit obſcure où elle eſt miſe, pour être purifiée fonciérement, état dont on a écrit amplement ailleurs, & que l'on ne repete ici, que pour montrer comment tous les Apôtres ont été véritablement des ames miſtiques, ou des Chrétiens intérieurs, ils ont parlé & écrit de ces états: ſi l'on étoit intérieur l'on les entendroit, & l'on verroit étant éclairé de l'Eſprit de Dieu qui a dicté l'Ecriture ſainte, que la Theologie miſtique n'eſt autre choſe que la deſcription des états de l'ame Chrétienne, par les quels l'eſprit de Dieu, ou le Verbe, qui a pris poſſeſſion d'elle la conduit, ce qu'il opére dans cette ame pour la purifier & la rendre propre à être introduite dans l'union Divine, l'on verroit que ce n'eſt autre choſe que le chemin par lequel il faut marcher pour parvenir réellement & véritablement au ſalut que nôtre Seigneur Jeſus Chriſt nous a mérité & acquis par ſon Sang, & qu'il n'y a rien de particulier ni d'extraordinaire dans ces états que ce que chaque ame expérimentera infailliblement, la quelle a en elle l'eſprit de Chriſt & ainſi lui appartient.

Et

Et la cause que cette Theologie mistique
t si étrangére parmi ceux qui se nomment
hrétiens, c'est qu'ils n'ont point l'Esprit de
hrist, *le Verbe* marqué ici, en eux, & par
onsequent ne sont point à lui; car dit saint
aul; *si quelqu'un n'a point l'Esprit de Christ,
lui là n'est point à lui*, & n'est par con-
quant pas Chrétien, ou bien ne l'est que
: nom.

Ce verset exprime donc d'une maniére
lmirable les opérations du Verbe dans l'ame,
s separations & divisions qu'il y fait pour la
irifiér & la rendre toute spirituélle & divi-
:, comme elle a êté dans sa creation &
at d'innocence, où l'ame êtoit sujette à
:sprit, & la volonté animale êtoit soumise
la volonté supérieure, qui est celle, ou
le franc arbitre; laquelle s'êtant unie à
oférieure ou animale, & sensuelle, est dé-
nue aussi terrestre & sensuelle, comme
us sommes tous naturellement depuis la
ûte d'Adam. Il faut donc, pour avoir part
la regéneration, que cette noble partie qui
us est restée dans la chûte, savoir la vo-
ité supérieure de nôtre ame, soit separée
l'inférieure & animale afin qu'elle soit réu-
: à l'esprit, ce qui est l'ordre Divin, dans
quel Adam a êté créé; & c'est cette se-
:ation qui est opérée par le verbe en nous,
nous lui laissons faire sans resistence cette
ération, alors nôtre rebellion, nôtre man-
: de foi cesseront; car lui reméttant nôtre
franc

franc arbitre, & lui l'aïant accépté & s'en êtant rendu le maître & le possesseur absolu, nous sortons du danger d'en faire un mauvais usage, comme nous l'avons si souvent fait à nôtre dommage.

Cette Parole de Dieu est donc vivante & efficace en nous, elle fait bien sentir ses éffêts, ce n'est point une parole morte, (ou le Verbe Eternel, s'étant précipité & êtant descendu dans nôtre ame) n'y est assurement point comme mort & sans agir; mais il y est vivant & opérant, occupé à y reformer la nouvelle créature, à purifier nôtre ame, & à mortifier & crucifier le vieil homme, jus-qu'à ce qu'il lui ait entiérement ôté la vie, ou l'ait aneantit: c'est ce que les mistiques nomment anéantissement de l'ame, aneantissement qui est non phisique; mais mistique; cela veut dire que l'ame perd toute proprieté, ou être propre, toute la vie du vieil homme produite par le detour de Dieu & la sortie de sa dependance, pour être à soi même, vivre pour soi même; il faut redévenir l'héritage & le propre bien de Dieu qui nous a créés, il faut vivre pour lui & par lui.

Qu'y a t-il de plus juste, de plus raisonnable & de plus naturel? C'est ce que le Verbe opére en nous: mais c'est une Epée a deux tranchans, assurement l'ame qui en est pénétrée sent bien la douleur que cause cette opération du Verbe, qui pénétre l'ame jus-qu'aux jointures & moëlles; car la pauvre ame s'est jointe & unie par la proprieté

à la créature & sur tout à elle même, elle est toute pénétrée, empoisonnée & gâtée, comme d'une gangréne de ce venin de la proprieté jus-ques dans la moëlle de ses os, & ainsi il faut que l'opération du Verbe la pénétre comme une épée à deux tranchans jusque-là pour la séparer de cette proprieté, & chasser, faire évacuer ce venin.

Cette parole juge les pensées & les mouvemens du cœur, elle découvre à l'ame toutes ses intentions les plus secrétes & les condamne. La pauvre ame est toute étonnée, de sentir decouvrir mille & mille plis & replis d'intentions impures & propriétaires dont elle est remplie, qu'elle ignoroit jus-qu'alors, & que cette Parole lui fait voir être en toutes choses & par tout ce qu'elle fait & entreprend: heureuse découverte pour l'ame qui doit la rejouïr au lieu de l'attrister, comme il arrive d'ordinaire, puisque cette découverte de ces impuretés fonciéres, est une marque certaine, que la Lumiére Eternelle dont parle saint Jean, est venuë luire dans les ténébres de l'ame pour la sauver, purifier & sanctifier, en la nettoïant, & non pour la perdre, ce qui seroit arrivé, si elle étoit restée dans les tenébres de son aveuglement, & inconnuë à elle même.

Les pensées du cœur sont celles auxquelles nous donnons nôtre consentement en unissant nôtre volonté, aux pensées qui nous sont suggerées dans nôtre imagination. Les pensées viennent de plusieurs principes, elles viennent

ennent des mauvaises affèctions de nôtre cœur mauvais, auxquelles affections nous sommes attachés volontairement & y prenons plaisir, tachons autant que nous pouvons de les contenter, ou de les mettre en éffet, & les pensées de cette sorte sont tres mauvaises; ce sont elles qui nous induisent au péché, & qui nous entretiennent dans le péché. Il y en a d'autres qui nous sont suggerées par nos anciennes habitudes, qui nous représentent les choses que nous avons aimées d'une maniére criminélle avant de nous être convertis a Dieu, & qui nous tourmentent, parce qu'aïant retiré nôtre cœur, nôtre volonté & nos affèctions de ces choses, nous voudrions bien les oublier.

Ces pensées là ne sont point criminelles puisque nôtre volonté n'y a point de part, & les distractions & peines, qu'elles nous causent, par le souvenir des choses pafsées, par les quelles nous avons offencé Dieu, marquent bien qu'elles nous sont à charge; Dieu permet que ces pensées nous reviennent souvent, ces représentations importunes, pour nous humilier; c'est une peine & une croix qu'il faut souvent porter longtems pour nôtre mortification, c'est un châtiment pour nos fautes pafsées; mais c'est un remede dans la main de Dieu pour nous humilier; nous devons porter & souffrir ces représentations & souvenirs importuns avec humilité, reconnoissant qu'il est juste que nous soïons tourmentés par les mêmes choses qui ont par le pafsé

passé fait les objets de nos plaisirs & de nos contentemens, & si nous ne pouvons nous détourner de ces Images importunes, en nous tournant vers Dieu, où nous occupant de quelque bonne chose, si malgré cela nous en sommes poursuivis & tourmentez nous ne devons pas nous en inquieter, mais tâcher de les souffrir avec paix.

Si nous ne voulons nous occuper que de la présence de Dieu, faisant nôtre grande & unique affaire de conserver cette sainte présence continuéllement, par une attention du cœur vers lui, & une volonté determinée de n'aimer que lui, ces distractions ne nous nuiront pas, non plus que mille pensées vagues qui se présentent en foule dans nôtre imagination, & nous distraïent lors que nous voudrions n'être occupez que de Dieu, il faut les mépriser & les souffrir avec paix, tâchant de conserver la présence de Dieu de cœur & de volonté: car c'est cette disposition & la volonté qui fait l'Oraison, & qui n'est interrompuë que lors que la même volonté, où les afféctions se tournent vers un autre objét que Dieu, quand ce ne seroit que passagérement, alors si nous veillons sur nôtre intérieur, nous sentirons bien, que cet objét, cette créature, cette affaire, ce travail dans lequel nous sommes entrés, & nous en sommes occupez avec complaisance, nous a distrait, a attiré nos pensées à lui; & c'est alors qu'il faut s'en détourner par un retour vers Dieu, sans quoi ces pensées qui sont produites par

l'affection déréglée de nôtre cœur, nous sont nuisibles, en nous éloignant de Dieu.

Ceci nous arrive souvent & journéllement, malgré la détermination generale & sincére que nous avons prise, de n'aimer que Dieu, de lui être sacrifiez sans reserve, avec tout ce qui nous appartient & concerne, & c'est sur cela que doit s'étendre nôtre vigilance & nôtre attention intérieure sur Dieu, dans le détail des occupations de nôtre vie, dans le commerce des créatures, ou chacun est engagé selon son état & condition.

Il est permis & nécéssaire de penser aux choses & aux affaires qui dependent de nos soins dans nôtre état; mais il faut le faire en la présence de Dieu, & veiller sur son cœur pour ne pas y laisser entrer ces choses, qui d'innocentes, parce qu'elles sont de nôtre vocation, deviennent criminelles, des que nous en laissons posséder nôtre cœur, que nous le détournons par là de Dieu qui doit le posseder tout seul, & c'est ce détour & occupation des créatures, qui nous cause mille distractions.

Il y a aussi une infinité de pensées qui nous sont suscitées par des esprits étrangers, puis qu'ils ont entrée en nôtre imagination, & ont le pouvoir, autant que Dieu le leur permet d'y former des représentations ou images, d'y susciter des pensées bonnes & mauvaises, sans que nous y aions d'autre part que par le consentement que nous y donnons, les accéptant ou écoutant avec complaisance;

ceci

'eci eſt une ſource d'une infinité de tentations
jui nous arrivent, & il n'y a point d'autre
emède plus ſalutaire pour n'être pas en proïe
ces eſprits étrangers, à n'être pas entrai-
iez par les tentations qu'ils nous préſentent,
ue de ſe tenir attaché à Dieu, en faiſant peu
e cas de ce qui ſe paſſe dans l'imagination,
: mettant peu en peine d'examiner ou de s'ar-
êter à tous ces fantômes qui s'y préſentent;
iais s'attachant à ce qui donne la paix au
cœur, une confiance enfantine envers Dieu,
emeurant attachez a lui en foi, ſans s'amu-
:r à combattre ces fantômes. S'il plait à
)ieu de nous enſeigner d'une maniére diſtin-
te par des bonnes pensées qu'il nous ſuggé-
:, celles-là apportent un carractére tout
articulier de paix & d'onction, qui ſe légi-
me à nôtre cœur, & porte avec ſoi une
onviction exempte de doute & de crainte
ıquiéte, que ce qui nous a été excité ou re-
réſenté dans nôtre partie ſenſitive, eſt de
lieu; elles produiſent auſſi leur éffét ſelon
volonté de Dieu & ſe caractériſent elles
iêmes.

v. 13. Nulle créature ne lui eſt ca-
hée, tout eſt nud & à découvert de-
ant les yeux de celui de qui, ou à qui
ous parlons.

Quelle joïe, quelle conſolation pour une
ne droite & ſimple, & de la quelle le deſir
:nd ſans ceſſe d'être exposée aux yeux de Dieu
ontinuéllement, qui ſouhaite que tous les

 plis

plis & replis de ſon cœur lui ſoïent manifeſtés, qui ne lui veut rien cacher, non plus que ſe cacher à elle même, rien de tout ce qui ſe paſſe dans le plus profond de ſon cœur; mais qui ne déſire rien d'avantage, ſi non que Dieu veuille la ſonder, l'éprouver, l'examiner, comme David l'en prioit; qui hait l'hipocriſie, la diſſimulation, le déguiſement; aime au contraire la droiture, la franchiſe, la ſimplicité, quelle joïe dis-je pour une telle ame, que Dieu a miſe dans ces diſpoſitions, de ſavoir ce qui eſt dit ici, que nulle créature ne lui eſt cachée, que tout eſt nud & à découvert devant ſes yeux, qu'il ſait & connoit toutes choſes, & qu'ainſi quelques portés que nous ſoïons à nous tromper nous mêmes, à nous en faire à croire, à nous déguiſer & excuſer nos fautes, nos vices, à quoi l'amour propre eſt fort adroit, nous ſommes garantis de ces séductions en nous expoſant volontairement devant Dieu, ſachant qu'il connoit & voit toutes choſes, & que nôtre amour propre ne le trompera pas, puiſque toutes les intentions du cœur trompeur ſont à découvert devant ſa ſainte préſence. Mais au contraire tremblez ô hommes qui aimez à vous cacher à vous mêmes auſſi bien qu'à Dieu, ne croïez pas pouvoir lui en faire à croire par vôtre deguiſement & hipocriſie, c'eſt inutilement! & quoique vous vouliés vous perſuader qu'il eſt *un Dieu de loin & non un Dieu de prés*, cependant cette même préſence, qui fait le Paradis, la félicité des ames enfantines, & qui

qui ne veulent pas avoir d'autre resource que d'aller à Dieu, elle sera pour vous une source d'effroi, de crainte & de confusion, tandis qu'elle est la source de paix & de joïe, oui, une forteresse invincible & une retraite sure, où les ames enfantines sont à l'abri, & en sureté contre elles-mêmes, aussi bien que contre tous les autres ennemis : nous n'avons qu'à déclarer à ce Dieu de bonté toutes nos peines, en lui parlant familiérement, comme un ami parle avec son intime ami, lui découvrant les maux que nous sentons, & tout ce qui nous tient au cœur, tout comme s'il ne le savoit pas lui même; & nous éprouverons que cette maniére familiére & enfantine pleine de confiance envers nôtre bon Dieu, comme envers un tendre Pére, nous sera une source de paix & nous procurera le remede à nos maux, qu'il guérira & consolera nôtre cœur.

v. 15. Car le Pontife que nous avons, n'est pas tel qu'il ne puisse compatir à nos foiblesses, mais il a été tenté comme nous en toutes choses excepté le péché (*ou bien*) il a éprouvé comme nous toutes sortes de tentations, hormis le péché.

Ce passage fait voir comment la charité de nôtre tres adorable Sauveur a été si grande pour les hommes, qu'il a pris sur soi leurs langueurs, & a chargé leurs maladiës, il n'y a aucune tentation qui puisse arriver à une ame, qu'il n'ait soufferte & experimenté l'aiguil-

 lon

lon de cette tentation au plus haut degré; cela est en vérité bien consolant, & doit relever le courage abatu de toutes les ames qui se trouvent affligées de tentations de quelque éspece qu'elles soïent; pouvant s'assurer que nôtre Seigneur Jesus Christ a éprouvé & souffert le sentiment des mêmes tentations; il les a expérimentées, elles l'ont peiné dans son corps & dans la partie basse de son ame, il en a senti l'aiguillon le plus vif, & c'est ce qui doit nous donner une liberté, une hardiesse d'aller à lui sans crainte ni honte, dans quelqu'état d'humiliation que nous nous trouvions, nous devons nous exposer à ses yeux, avec nos maladies les plus honteuses & les plus dégoutantes, qui nous font horreur à nous mêmes; ce Medecin charitable ne nous repoussera ni ne nous rebutera point, car il dit *venez à moi vous tous qui êtés travaillés & chargés & je vous soulagerai.* Il a porté nos langueurs, il a êté tenté en toutes choses excepté le péché: ce qui fait le péché est le consentement & l'agrément de nôtre volonté en ce qui se fait sentir de criminel dans nôtre chair ou dans la partie basse de nôtre ame, savoir dans nos sens internes dans nôtre imagination, mémoire & entendement: tant que nôtre volonté supérieure n'accépte point, ou ne s'unît point avec complaisance à ces sentimens criminels, que nous souffrons se faire sentir malgré nous dans ces parties de nôtre corps où de nôtre ame, aussi long tems nous ne péchons point; ce qui est très certain, & doit servir

de

de consolation pour les ames sincéres & qui ont en haine le péché, ne désirant que de vivre saintement selon Dieu, & qui par sa permission pour la purification de leurs ames sont mises dans des épreuves intérieures, ou elles sentent toutes sortes de passions déreglées se revolter & se faire sentir vivement en elles; & cela leur arrivant souvent, aprés avoir crû pendant long tems que ces passions êtoient déracinées, n'en aïant plus été tourmentées depuis qu'elles les ont combattuës avec zele & vigueur & les ont surmontées avec l'assistance de la grace: le sentiment qu'elles en éprouvent de nouveau, leur en est d'autant plus insupportable, aïant vêcu dans l'innocence & dans un commerce saint & doux, d'une maniére sensible avec Dieu. Mais elles doivent se consoler de leur désastre, & savoir que nôtre tres adorable Sauveur a voulu être tenté & sentir en soi les mêmes déréglemens, mais sans pécher.

Ainsi elles n'ont qu'à conserver la volonté supérieure unie à Dieu, n'admettant que lui, se tenant colées à lui quant à la volonté, & elles ne pécheront pas non plus, ces peines seront des moïens salutaires pour la Sanctification de leurs ames, si elles les portent avec resignation & abandon à ce que Dieu permet en cela, sans s'en vouloir affranchir par leurs propres éfforts, ce qui seroit également inutile & ne feroit qu'augmenter leurs peines.

Nôtre tres adorable Sauveur a bien voulu porter le sentiment de ces tentations pour nous, il les a chargées sur soi, afin de nous en rendre le fardeau léger, il a porté en nôtre place ou pour nous les états penibles par lesquels il faut nécéssairement que nous passions, si nous voulons être véritablement délivrés de l'esclavage du péché, c'est à dire nétoïez foncièrement du venin du péché, qui a pénétré toute nôtre ame, venin qui faut qui soit chassé au dehors, pour que nôtre ame en soit purifiée; les peines que ceci nous cause, les maux & les tentations que nous avons à souffrir pour cela, c'est ce dont il a plû à nôtre tres adorable Sauveur de se charger pour nous, en aïant pris sur soi & souffert ce qu'il y a de plus pénible. C'est lui aussi qui nous conduit dans ces états, qui nous y soutient, & qui fait par ses mérites & sa force Divine, qu'ils opérent l'éffét salutaire de la purification fonciére de nos ames: c'est à lui que nous devons tout l'ouvrage de nôtre salut, c'est par lui que cet ouvrage se fait; c'est lui qui est nôtre Sauveur & Redempteur.

v. 16. Allons donc nous présenter avec confiance au Thrône de sa grace, afin d'y recevoir misericorde, & d'y trouver grace pour être secourus dans nos besoins.

Puisque nous avons un souverain Sacrificateur qui a été tenté en toutes choses comme nous,

nous, n'aïons point honte & ne soïons point timides pour n'auser nous approcher de lui, ce seroit une fausse honte & timidité, quoi qu'elle fut couverte du pretéxte d'humilité: ce seroit l'ennemi qui voudroit vous empêcher d'aller avec assurance au thrône de grace, parce qu'il sait bien, que c'est seulement en nous approchant de Dieu que nous trouvons le remede pour guerir nos maux; il sait bien cet ennemis rusé, que si nous nous tenons toûjours auprés de Dieu, dans quelque état de misére & de saleté que nous nous sentions être, nous en serons surement nettoïez & gueris de nos maux, ce qui ne sera pas par quelqu'autre moïen que ce soit.

O oui certainement! de se tenir auprés de Dieu continuellement, de rester en sa présence sans vouloir se cacher, de se présenter à ses yeux dans quelque état de misére & quelque abominable que l'on se sente être, cette pratique nous apportera toute sorte de bien & nous délivrera de tout mal, nous le devons faire avec une confiance enfantine, pleine & entiére, puisque nôtre Sauveur c'est lui même mis au rang des pécheurs, s'êtant fait semblable à nous, afin de nous donner un libre accés sans crainte vers lui qui a voulu lui même sentir & éprouver toutes les miséres & tentations qui nous peinent, des quelles ainsi nous ne devons point avoir une telle honte, qui nous effarouche & nous empêche d'approcher de son Thrône; au contraire nous devons faire comme la femme malade, qui

par une sainte hardiésse passe au travers de la foule pour toucher le bord de son vétement; ainsi nous devons nous comporter intérieurement: nous devons passer au travers de tous les obstacles & empêchemens, franchir toutes les difficultés que l'ennemi nous suggére, en nous fournissant mille raisons pour nous empêcher par des pensées diverses & des refléxions plausibles qui se présentent en foule pour nous interdire l'accés auprés du Sauveur nôtre bon & charitable Medecin; il faut franchir la presse, passer hardiment & avec courage au travers de toutes ces difficultés, & se tenir attaché à son sauveur: ces difficultés s'evanouiront comme de la fumée au vent, si nous les méprisons ainsi.

Usons donc de cet accés, qui nous est donné, d'oser nous tenir attachés à nôtre Sauveur, c'est un thresor inestimable, pratiquons l'exercice de conserver cette divine présence en tout tems & à toute occasion dans quelque état que nous soïons, & nous apprendrons par la continuation de ce commerce familier & confident à le connoître; son amour s'emparera de nôtre cœur, & enfin cet exercice nous sera la source de tout bien, & nous y trouverons le secours nécéssaire dans tous nos besoins, nous y trouverons la grace, la paix, la misericorde & la reconciliation, que l'esprit de Jesus Christ fera sentir à nos cœurs, des-quels il s'emparera peu à peu, oui même en tres peu de tems,

si

nous sommes assidus à conserver ainsi sa
ivine présence en tout tems.

CHAP. V.

v. 1. Car tout Pontife étant pris
entre les hommes, est établi pour les
ommes, en ce qui regarde le culte de
ieu, afin qu'il offre des dons & des sa-
ifices pour les péches.

v. 2. Et qu'il puisse être touché
'une juste compassion pour ceux qui
échent par ignorance & par erreur, com-
ie étant lui même environné de foibles-
s.

NOus avons dêja dit que le service Levi-
tique étoit la figure du Service Divin
qui s'exerce intérieurement par l'opéra-
on du Saint Esprit dans l'ame qui se donne
Dieu. Le Pontife ici marqué est donc pre-
iérement la figure de nôtre grand Sacrifica-
ur Jesus Christ, qui quoi qu'il fût sans pé-
é ni foibléße pour lui même, a chargé nos
ngueurs & nos foibléßes qu'il a experimen-
es: rien ne peut nous donner une connois-
nce plus claire & certaine de ce que Jesus
hrist a fait pour nous, que la petite expé-
ence qu'il en fait faire à une ame qu'il fait
ssi être un Sacrificateur à sa suite & à son
itation, aprés l'avoir préparée lui même &
mise

mise en état de recevoir cet office : cette ame expérimente, sans qu'elle y ait d'autre part de son côté, que de se laisser passivement aux opérations de l'esprit de Dieu en elle, comment nôtre Seigneur qui l'a prise pour son Epouse, lui charge sur elle, & lui fait porter & sentir tres réellement les foiblesses, les miséres, les fautes d'ignorance & d'inadvertance des ames dont il la chargée, elle est comme associée aux états par les quels ces ames passent, les quelles sont dans l'opération de l'Esprit Divin; elles portent leurs états, comme si c'étoit leur état propre, quoi que nôtre Seigneur les y aye fait passer il y a bien long tems, elles portent leurs tentations de même, & elles en sont chargées de Dieu pour le bien de ces ames, qui par cet aide & ce secours reçoivent une grande facilité à surmonter les tentations qui leur arrivent, & les difficultés, qu'elles rencontrent dans le chemin de leur retour à Dieu, sont par cette aide alegées plus qu'on ne peut le comprendre.

Cette ame apostolique fait donc l'office du grand Sacrificateur qui opére ces choses uniquement par son Esprit en elle ; l'ame qu'elle porte est relevée facilement de ses fautes par ce moïen, rentre dans son abandon à Dieu par le Sacrifice total d'elle même qu'elle a fait & où elle est entretenuë & aidée à le renouveller & à y rentrer, par l'aide de ce Sacrificateur, toutes les fois qu'elle tombe & se reprend tant soit peu elle même, pour-

vû

vû qu'elle reste seulement dans son abandon, quant à la volonté, & dans la docilité requise pour recevoir avec humilité, comme de Dieu, l'aide qu'elle sent bien lui être faite.

Tout ceci, & encore plus qu'on ne sauroit décrire, s'opére sans l'activité ou la coopération de la créature qui ne peut en aucune maniére prendre sur soi de telles charges envers qui il lui plait: cela est impossible & n'auroit point de réalité; mais il est opéré uniquement par l'Esprit de Jesus Christ dans l'ame, qui ne fait autre chose de son côté que de souffrir & de porter passivement, mais volontairement les états des ames dont l'Esprit de Jesus Christ la charge; ce qui ne lui cause pas de petites souffrances, & lui fait expérimenter elle même, quoique sans comparaison & seulement selon la petite portion qui lui est donnée à porter, ce que nôtre tres adorable Sauveur a fait, souffert & porté pour opérer le salut des hommes qui veulent bien le recevoir, en se soumettant sous le joug de sa croix.

Cet Esprit saint opére dans ces ames les priéres & les suplications selon le besoin des ames dont elles portent les états, & ces priéres sont toûjours exaucées: car ce n'est pas elles qui prient, mais c'est l'Esprit de Jesus Christ qui prie en elles, & il est toujours exaucé: car nôtre Seigneur dit: *Pére je sais que tu m'exauce toûjours.*

O merveilleuse œconomie de la grace de nôtre bon Dieu! qui est ce qui peut comprendre les merveilleuses opérations de la grace

de

de ton Eſprit? perſonne ne le peut que ceux auxquels il te plait de le leur faire expérimenter; perſonne n'y peut être propre que les cœurs enfantins, ſimples & qui ſe laiſſent dépouiller de leur propre ſageſſe & préſomtion, pour ſe quitter eux mêmes, en ſe laiſſant à la diſcretion des opérations de l'Eſprit du Seigneur qui ſeul opére toutes ces merveilles de la grace, dont on voit les éffêts avec admiration dans les ames, pour l'avancement ſpirituel desquelles ces choſes s'opérent. Loué ſoit le Seigneur ; car ſa gratuité eſt grande envers les hommes ; heureux ſont ceux qui la mettent à profit, en s'humiliant pour recevoir ſans refléxion ni choix, ſans prendre conſeil de la chair & du ſang ni de la raiſon (qui ne comprend rien de ces choſes) en ſimplicite de cœur, les graces qui lui ſont préſentées.

v. 3. Et c'eſt ce qui l'oblige d'offrir le ſacrifice de l'expiation des péchés auſſi bien pour lui même que pour le peuple.

Quel eſt ce Sacrifice pour l'expiation des péchés en réalité & non en figure? C'eſt le renouvellement de la donation qu'on a fait de ſoi même à Dieu, par lequel repentir & retour à Dieu on rentre dans ſa dépendence dont on s'êtoit retiré. Car le péché en ſon éſſence eſt ce détour de Dieu, auquel on tourne le dos en donnant un acte d'amour à la créature, ou en la prennant pour objet de ſa paſſion, ſur laquelle on jétte ſon amour ou bien ſa haine,

ſa

la colére ou la bienveillance, d'où provienment les actes extérieurs de péché: ainsi en ramenant ou redonnant de nouveau tout son amour, toute son afféction, en renouvellant la donation, ou le Sacrifice entier de soi même & de tout ce que l'on posséde à Dieu, c'est là le vrai Sacrifice qui expie le péché, c'est la vraïe pénitence & contrition qui lui est agreable & qui nous remet en sa grace; c'est par le Mediateur & grand Sacrificateur que cette grace nous est communiquée, c'est lui qui l'opére par son Esprit en nous; car nous sentons bien que par nous même nous ne pouvons le faire.

v. 4. Or nul ne s'attribue à soi même cet honneur; mais il faut y être appellé de Dieu, comme Aaron.

v. 5. Ainsi Jesus Christ n'a point pris de lui même la qualité d'être Pontife, mais il l'a reçuë de celui qui lui a dit: vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui.

Si nôtre Seigneur n'a point pris de lui même la qualité d'être Sacrificateur, combien moins une autre créature pourroit elle se mettre elle même dans cet emploi; c'est donc ce grand Sacrificateur qui seul y met l'ame qu'il lui plait, & c'est à nous de nous laisser sans résistance à sa volonté, en disant avec la sainte & humble Marie, *qu'il me soit fait selon ta Parole.* (Luc. 1,38.)

Jesus

Jesus Christ selon son humanité a donc reçû de Dieu son Pére la charge de souverain Sacrificateur & nous est un modéle, un exemple comment aucun homme ne peut & ne doit s'ingerer à choisir par lui même une charge, puis qu'il ne nous appartient pas; mais il nous convient de nous donner à Dieu en sacrifice premiérement nous mêmes, en rentrant sous sa dependance, & nous abandonnant à lui, en nous déméttant de tout le droit que nous avons pris sur nous mêmes par la proprieté: & êtant ainsi redevenus l'heritage de Dieu, il nous emploïe à quoi bon lui semble, il nous donne la charge qu'il lui plait. C'est alors son Esprit qui nous donne les qualités qui nous sont nécéssaires pour remplir la vocation qu'il nous a donnée selon sa volonté.

Ceci est sur tout nécéssaire à l'égard du Sacerdoce spirituel, qui n'a de réalité qu'envers ceux qui y sont introduits par la vocation Divine, comme il a êté dit ci dessus. Les autres qui n'ont pas une telle vocation, n'en ont que l'écorce & l'apparence; mais sont dénuez de l'Esprit qui donne la réalité, la vie, & qui produit l'éffét & le fruit des vrais sacrifices. Les hommes se repaisent à présent d'ombres & d'apparence, peu cherchent le réél & le solide, qui est l'esprit & la vie dans les choses: c'est pour quoi le Christianisme réél est si fort inconnu, & les merveilles que Dieu opére par son Esprit dans les ames qui se donnent à lui totalement en sacrifice, sont dévenues toutes étrangéres;

c'est

'est qu'il n'y a plus de foi parmi les hommes, et Esprit de la foi qui fait que nous nous aiſſons à Dieu, à l'opération de ſon Eſprit n nous, le quel eſt l'Eſprit de la foi, eſt nconnu, & comme c'eſt par l'opération de et eſprit en nous, qu'eſt formée la nouvele créature en nous, & que le vieil homme ſt mis à mort, cela fait que cet ouvrage le la regéneration eſt auſſi ſi fort inconnu armi les hommes qui en parlent beaucoup & étudient & raiſonnent ſans ceſſe ſur la ettre de l'Ecriture ſainte; c'eſt la raiſon pourquoi il y a ſi peu de Chrêtiens, ſavoir de eux qui ſe laiſſent vivifier & mouvoir par Eſprit de Jeſus Chriſt; c'eſt ce qui fait que ôtre Seigneur dit: *penſés-vous que le Fils de homme trouvera de la foi en terre?* Non ertainement, cet Eſprit de la foi en eſt banni, il eſt inconnu & étranger parmi ceux qui rient ſans ceſſe: Nous croïons: nous ſommes s vrais croïans.

Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré ujourd'hui. C'eſt celui la, ſavoir de Dieu Pére que nôtre Seigneur Jeſus Chriſt a reçu office de Grand Pontife, ſavoir de celui qui a engendré, de même auſſi nulle ame ne reoit l'office de Sacrificateur, que celle qui eſt e de Dieu, qui eſt renée & regenerée, eſt nſi fille de Dieu & Epouſe de Jeſus Chriſt, eſt à une telle ame ſeulement à laquelle Dieu dit comme à ſon fils bien aimé: je t'ay ngendré aujourd'hui, à cette ame qui eſt née e Dieu.

v. 6. Selon qu'il lui dit auſſi dans un autre Pſeaume. Vous êtes le Prêtre Eternel ſelon l'ordre de Melchiſedech.

v. 7. Auſſi durant les jours de ſa chair, aïant offert avec grand cris & avec larmes ſes priéres & ſes ſupplications à celui qui le pouvoit ſauver de la mort; & aïant été exaucé ſelon ſon humble reſpect pour ſon Pére, & delivré de ſa crainte.

L'ordre de Prêtriſe de Melchiſedec eſt l'ordre de la Sacrificature Spirituélle, ou l'on n'eſt point appellé par une vocation humaine, ou dans laquelle on n'eſt point établi ſelon le réglement des hommes, de même que Mélchiſedech étoit un *Roi de paix, & Sacrificateur du Dieu vivant*, ſelon le témoignage même de l'Ecriture Sainte, & n'êtoit cependant point de la race d'Abraham, n'avoit point de part au parentage charnel du peuple Juif, que Dieu lui même s'êtoit choiſi pour être la figure extérieure du peuple qu'il a choiſi ſelon l'eſprit. C'eſt pourquoi ce Melchiſedech n'a point de parenté charnelle qui lui donne quelque prérogative comme celle dont ſe vantoient les Juifs & les Levites ſur tout, leur tribu étant choiſie expréſſement de Dieu pour exercer la Sacrificature. Nôtre Seigneur montre qu'il n'a aucun égard à ce chois qui eſt ſelon la chair, & a voulu pour le montrer, naître d'une autre tribu & être ſouverain

rain Sacrificateur à la façon de Melchisedech, pour montrer aussi qu'il en use de même envers les ames qu'il s'associe à sa Sacrificature envers les quelles il n'a point d'égard à l'apparence des hommes.

Il choisit les ames, qu'il lui plait, de tout ordre, condition & nation, même des plus étrangéres & qui sont les plus inconnues, comme Melchisedech en est un exemple qui nous est représenté, comme étant tellement étranger & inconnu selon la chair, qu'il n'est pas fait mention de son origine; il est représenté comme étant sans Pére & sans Mére &c.

Remarquons bien ceci, & recevons les véritez de Dieu & les opérations de son Esprit par l'efficace de la vérité qui se legitime elle même à nos consciences; prenons garde aux éffêts de la grace que nous en recevons, sans nous laisser rebuter par les organes ou instrumens foibles, méprisables, sans credit ni authorité des-quels il plait à Dieu de se servir! tout bien lui appartient, toute vérité est de lui, c'est lui seul que nous devons regarder sans nous arrêter à la créature qui n'est qu'un pur neant: à Dieu seul soit rendu la gloire & l'honneur; car elle lui appartient uniquement, & il n'a point d'égard à l'apparence des hommes.

C'est ce Jesus qui pendant qu'il vivoit dans une chair infirme, offrit des priéres & des supplications accompagées de grands cris & de larmes à celui qui pouvoit le sauver de la mort, & il fut exaucé & delivré de sa

crainte. Nous voïons aussi comment nôtre Seigneur a voulu sentir toutes les foiblesses de la nature humaine dans l'état de corruption ou elle est: il a craint la mort, elle l'a fait fremir: & cette crainte l'a fait crier & prier avec larmes vers son Pére: il a êté exaucé & délivré de la crainte de la morte, mais non pas de la mort même, qu'il a voulu souffrir.

Non seulement il a voulu sentir les terreurs de la mort & des souffrances temporelles, mais il a aussi voulu sentir les terreurs qu'une ame ressent, lors qu'il lui paroit qu'elle n'a à attendre que la mort éternelle, la damnation au sortir de cette vie; & c'est cette peine qui nous est duë à tous, qu'il a senti vivement aussi dans son ame pour nous, & qui a causé une bonne partie de ses souffrances interieures, qui l'ont fait crier avec larmes, & il en a êté delivré; c'est par ses mérites & les souffrances qu'il a pris sur soi à cet égard, que nous en sommes aussi délivrez.

v. 8. Quoi qu'il fut le Fils de Dieu, il a appris l'obéissance par tout ce qu'il a souffert.

Il pourroit paroître étrange de dire cela de nôtre Seigneur Jesus Christ, qu'il eut eu besoin pour lui même d'apprendre l'obéissance par tout ce qu'il a souffert. Non certainement il n'a pas eu besoin de cela pour lui même, puis qu'il a toûjours êté dans une obéis-

obéïssance parfaite & une soumission & dépendance entiére envers Dieu son Pére; jamais il ne fut desobeïssant, ainsi il n'a pas eu besoin d'apprendre à être obeissant par les souffrances: mais comme il a voulu porter dans son humanité toutes les miséres dont nous sommes accablez par nos péchés, il a aussi voulu sentir l'opposition à la soumission aux volontés de son Pére dans la partie basse de son ame; & ainsi porter & sentir vivement dans cette partie sensitive l'opposition que nous avons de nous soumettre à la volonté de Dieu: il a voulu porter les états, & représenter un homme qui s'est converti à Dieu, qui a renoncé au péché & à toute rebellion de sa volonté envers Dieu, que Dieu a reçu dans sa grace, & qui ne consent plus au péché; mais qui a encore en la partie basse de son ame l'habitude du péché, dont il sent malgré lui les aiguillons & les tentations; la chair qui combat contre l'esprit, mais qui ne le surmonte pas & n'entraine pas la volonté supérieure de l'ame dans les mauvais désirs de mal faire dont la volonté inférieure & animale est assaillie: C'est ce que nôtre Seigneur a aussi voulu sentir & éprouver.

Et comme cette habitude du mal qui est dans la partie basse de nôtre ame, quoi que nôtre volonté supérieure en soit separée, ne peut en être bannie que par la purification du venin du péché qui a penétré cette partie, & que cette purification ne peut se faire que par la souffrance, la quelle souffrance est cau-

sée par l'application du Sang de Jesus Christ qui est un feu qui s'attache à l'impureté de l'ame & la fait souffrir vivement, par la quelle opération l'ame est rendue nette, flexible, humble & obéissante; Jesus Christ a aussi voulu souffrir la même souffrance, s'étant laissé humilier, aïant souffert jus-qu'à la mort cruelle & honteuse de la croix, & a voulu recevoir le même éffét dans son ame que nous recevons par les souffrances qui nous sont departies où dispensées par l'application de son sang; Car de ce qu'il a offert avec grand cris & larmes ses priéres & supplications, cela marque l'angoisse de son ame, la souffrance où elle êtoit lors qu'il prie: *Pere, s'il est possible que cette coupe passe arriére de moi*; cela marque la résistence & la repugnance qu'il vouloit sentir dans sa nature humaine, & dans la partie basse de son ame à la souffrance, par laquelle souffrance il a voulu apprendre pour nous l'obeïssance, il nous en donne l'exemple, & nous montre le chemin par ou il faut que nous marchions pour retourner dans l'obeïssance envers Dieu, & pour être délivrés de toute la resistence que nous avons en nous par l'habitude du péché contre la volonté de Dieu; il nous montre que c'est par la souffrance que nous serons délivrés de cette rebellion, & apprendrons à obeïr sans resistence: il a souffert si cruéllement aussi pour nous, nous aïant dechargés du plus pesant fardeau & de la souffrance la plus cruelle qui nous auroit fait succomber

ber sous son poids, s'il ne nous en avoit déchargez l'aïant prise sur soi: c'est ainsi *qu'il a porté nos péchés en son corps sur le bois*, 1. Pier. 2, 24. c'est de cette maniére qu'il vient encore à nôtre aide dans les ames qu'il associe à ses souffrances pour son corps qui est l'Eglise, qui sont les Elûs qu'il se prépare, les purifiant du venin du péché: car nous ne pouvons en être délivrés que par les souffrances, ce sont elles qui produisent l'éffet admirable de donner de nouveau à nôtre ame la qualite de souplesse & d'entiére conformité aux vouloirs Divins, nous donnant ainsi une obeïssance parfaite que Jesus Christ nous apprend par les souffrances qu'il nous impose & qu'opére la purification de nôtre ame par l'application de son Sang prétieux qui nous nétoïe de tout péché, oui qui nous purifie fonciérement de ce venin qui a pénetré toute nôtre ame, nous aïant rendus roides, inflexibles, désobéissans, il nous communique les vertus contraires a ces vices, qui se trouvent imprimées dans nôtre ame & être, ses inclinations, savoir la flexibilité, l'humilité & l'obéissance parfaite, qui sont les qualités de l'ame renouvellée, étant renée & netoïée par le Sang de Jesus Christ.

Ce que nous avons donc à souffrir est peu de chose, & est tres leger en comparaison de ce que nôtre Sauveur Jesus Christ a souffert pour nous; mais nous n'en pouvons être exempts, si nous voulons marcher à sa suite, & recevoir l'efficace ou l'éffét de ses souffrances,

qu'elles nous ſoïent appliquées; car cette application de ſon Sang ne peut autrement que de cauſer de la ſouffrance à l'ame malade & pénetrée du venin du péché: ce Sang pretieux eſt une médecine qui s'attache à chaſſer & à conſumer la cauſe de la maladie. Le malade ne peut que ſentir les douleurs qu'elle cauſe, il n'en peut être diſpensé s'il veut être guéri.

Nôtre Sauveur nous montre par les priéres & ſupplications qu'il a offertes àDieu ſonPére, faites ſelon l'humble reſpect avec lequel il le prie: *Pére! non point ma volonté, mais ta volonté ſoit faite*, comment nous devons nous comporter dans les mêmes cas, nous abandonnant entiérement au vouloir Divin, dans la ſouffrance que ſa Providence nous envoïe, de quelque nature qu'elle ſoit & quelque cuiſante qu'elle ſe faſſe ſentir. Nôtre nature éfraïée & timide accablée par le vif ſentiment de la ſouffrance pourra bien crier & pleurer, dire: *Pére s'il eſt poſſible* &c: mais le Dieu de bonté qui nous fait la grace de nous ſouméttre à ſes volontés, nous fera celle de dire avec nôtre Sauveur, *ta volonté ſoit faite*: c'eſt ce que l'abandon entre les mains de Dieu produit: cet abandon entier, humble & reſpectueux que l'eſprit de nôtre Sauveur Jeſus Chriſt nous communiquera, nous aïant acquis cette grace de pouvoir recevoir les ſoufrances par l'obeïſſance humble & reſpectueuſe qu'il a lui même pratiquée au plus haut point dans les ſouffrances les plus extrémes qu'il puiſ-

puisse y avoir. Adorons ce Sauveur charitable & nous offrons & abandonnons à lui, & il nous donnera la portion nécéssaire de son Esprit humble & docile pour pouvoir porter dans ces dispositions la portion de souffrances qu'il nous a destinée, car il faut *boire la coupe qu'il a bû, & être batisé du Batême dont il a été batisé*, si nous voulons avoir part à son Roïaume de gloire.

v. 9. Et étant entré dans la consommation de sa gloire, il est devenu l'auteur du Salut Eternel pour tous ceux qui lui obéissent.

Nous voïons que c'est uniquement par lui que nous sommes sauvés, puisque c'est uniquement par l'opération de son Esprit saint, que le salut nous est donné, cet Esprit Saint nous rendant capables de recevoir ce Salut en nous purifiant & nous changeant en de nouvelles créatures; car sans cela, sans ce changement entier, *sans cette renaïssance nous ne pouvons entrer au Roiaume de Dieu* (Jean 3.) Le vieil homme avec sa nature corrompuë n'y peut entrer, c'est l'homme du péché qui faut qui meure, il n'a aucune part aux proméſſes de Dieu, & c'est faussement & en vain qu'il se les veut appliquer: la mort entiére, d'être exterminé à la façon de l'interdit est sa portion: c'est ce que l'Auteur de nôtre Salut Jesus Christ nôtre Seigneur opére en nous par la vertu de son Sang pretieux.

v. 10. Dieu l'aïant declaré Pontife, selon l'ordre de Melchisedech.

C'est l'office que nôtre grand & souverain Sacrificateur opére en nous, que d'égorger, de bruler, d'exterminer entiérement ce vieil homme jusque dans sa plus profonde racine, où est l'essence de sa vie, qui est la proprieté, & il achevera cette œuvre en tous ceux qui le désirent pour la gloire de son Saint & grand Nom, cette œuvre étant ce en quoi consiste l'ouvrage de nôtre Redemption.

v. 11. Sur quoi nous aurions beaucoup de choses à dire, qui sont difficiles à expliquer à cause de vôtre lenteur, & de vôtre peu d'application pour les entendre.

Ce qui retarde nôtre avancement dans les voïes de Dieu & rend nôtre chemin long avant que de pouvoir parvenir à la réunion de nôtre ame à Dieu, c'est la lenteur, & le peu d'application que nous apportons à écouter les admonitions intérieures, que Dieu nous donne dans l'état actif, ou bien sous l'œconomie de la Loi Evangelique: c'est cette lenteur à remplir avec assiduité & application cet état que l'Apôtre reproche aux Hebreux: si l'on n'apporte pas toute diligence à remplir les devoirs aux quels nous sommes poussés dans cet état actif, & que nous n'emploïons pas toute nôtre attention pour nous tenir recueillis en la presence de Dieu au dedans, en retiran nos sens des choses

du dehors, qui nous distraïent & nous dissipent, nous marchons long tems sans faire beaucoup de chemin; c'est ce manque de fidelité à se tenir recueillis & attentifs en la présence de Dieu au dédans de soi, autant qu'il est possible, qui fait que tant d'ames qui sont appellées à l'interieur, a apprendre à connoître Dieu dans leur fond ou il habite, demeurent cependant toute leur vie des commençans dans les voïes de l'esprit, & sont incapables de connoître ou d'entendre la voix du Grand Sacrificateur, qui est la voix du Verbe Eternel en elles, qui désire si fort de se faire entendre & de se maniféster à elles comme le vrai Melchisedech.

Duquel grand Sacrificateur, il y a assurement beaucoup de choses à dire, & plus que le monde entiér ne peut comprendre, qui sont difficiles à expliquer à ceux qui eux mêmes n'en font pas l'expérience, en se mettant & se tenant assiduement aux pieds de Jesus, comme Marie Magdeleine, pour se laisser penêtrer de sa parole éfficace, qui s'explique ou se fait entendre elle même (mieux que qui que ce soit ne la peut expliquer) par l'onction de la grace dont elle pénêtre nos cœurs.

C'est donc là l'application interieure qui est necessaire, si nous voulons apprendre & comprendre qui est nôtre grand Sacrificateur & ce qu'il opére dans nos cœurs; car c'est au cœur qu'il parle & qu'il apprend à connoître sa voix & non pas aux sens qui ne sont pas les organes propres à entendre cette voix

qui

qui eſt muette à l'égard de ces ſens ; mais tres éloquente, pénétrante jus-qu'au fond de l'ame, éfficace & qui opére & fait ce qu'elle dit dans l'ame : mais il faut de l'attention au dedans, du recueillement, de la retraite, pour apprendre à diſcerner ſa voix & ſon opération : elle eſt délicate & comme nous ſommes groſſiers, attachés aux ſens, & accoutumés à ne rien connoître que ce qui les touche & eſt de leur reſort, il eſt impoſſible d'apprendre à connoître la voix de nôtre bon berger & Grand Sacrificateur, en vivant dans la diſſipation continuelle, étant toujours tournés au dehors dans le tumulte des ſens, auſſi bien des ſens intérieurs qu'extérieurs, desquels il faut être ſeparés ſi nous voulons apprendre à connoître la voix du bon Berger.

Ainſi il faut autant que nôtre état & condition le permet, ſans négliger les devoirs que nous ſommes obligés de remplir, chercher la retraite, le ſilénce, cultiver le recueillement, ſe tenir le plus continuellement qu'il eſt poſſible en la préſence de Dieu, même dans nos occupations, pendant nôtre travail, en faiſant nos affaires ; être aſſidus à conſerver cette ſainte préſence, & la rechercher auſſi tôt que nous nous appercevons que nous en ſommes détournés : il faut interrompre ſouvent nos occupations, en ſuſpendant l'attention que nous y avons pour un peu de tems, afin de ſe recueillir de nouveau pour quelques momens dans cette ſainte préſence : un regard vers Dieu de l'œuil intérieur eſt l'exercice le plus utile

quand

quand il eſt pratiqué avec aſſiduité, pour nous faire avancer en peu de tems dans l'intérieur, & par lequel nous apprenons bientôt à nous dégager des ſens, & à entrer dans la region de l'eſprit, à connoître l'attrait du centre, à le ſuivre, qui eſt où ſe fait entendre la voix de nôtre grand Sacrificateur & où enfin il ſe maniféſte lui même.

v. 12. Car au lieu que depuis le tems qu'on vous inſtruit vous dévriez dêja être Maîtres, vous auriez encore beſoin qu'on vous apprît les prémiers élemens, par où l'on commence à expliquer la parole de Dieu; & vous êtes devenus comme des perſonnes, à qui on ne devroit donner que du lait & non une nourriture ſolide.

C'eſt ce que l'on voit bien communement; mais qui eſt un grand malheur de nos jours: que des ames qui à proportion du tems qu'elles ont été touchées de Dieu dans leur intérieur & ont commencé à marcher en ſes voïes en abandonnant le train du monde, devroient par rapport à ce tems qu'elles ont été appellées de Dieu, être Maîtres, & être parvenuës au but qui eſt l'Union de leur ame à Dieu, elles ſont néanmoins encore dans les commencemens & n'ont point avancé dans le chemin qui mêne à cette Union; mais helas! ce ſeroit encore beaucoup ſi elles avoient conſervé le Zéle de leur premiére ferveur, & fuſſent demeurées

dans

dans la bonne resolution qu'elles avoient prise de se consacrer à Dieu; mais on voit que la plus part retournent en arriére & reprennent le gout du monde, déviénnent tiédes & quittent l'oraison tout à fait; où bien lors que Dieu les met dans les épreuves intérieures, entrent en crainte & méfiance, & qui au lieu de se tenir coy dans ces épreuves & tenebres intérieurs, ou Dieu les fait entrer pour les mêner plus avant, s'accrochent à quelque pratique extérieure, veulent par leurs œuvres & forte activité dans la quelle ils se jettent de nouveau échapper aux épreuves intérieures où l'Esprit de Dieu vouloit les conduire pour les avancer.

Mais comme ces états là sont désagreables aux sens & à la nature qui y trouve une profonde mort, l'on aime bien mieux recommencer à agir, en recommençant toûjours de nouvelles pratiques, en inventant de nouvelles maniéres de servir Dieu; & ainsi l'on demeure toujours commençant, & ce sont encore les meilleurs qui agissent ainsi. Il faut pour avancer demeurer ferme & soutenir les épreuves de Dieu sans vouloir s'en affranchir; mais les porter passivement, & ne pas reprendre ce qui est usé.

Les premiers élemens ou l'on commence à expliquer la parole de Dieu, c'est l'exercice de la méditation dans la voïe active ou l'on se nourrit de ces choses avec fruit; mais il ne faut pas en rester là comme l'Apôtre le reproche; car c'est le lait qui est doux & agreable

ble au gout des sens, & que l'on veut toujours garder, ce sont les douceurs & consolations sensibles que l'on ne veut pas abandonner lorsque l'attrait intérieur de Dieu nous en veut sevrer pour nous donner une nourriture plus solide.

v. 13. Or celui qui ne se nourit que de lait ne sauroit comprendre la doctrine de la justice, parce qu'il est encore Enfant.

Ceux qui sont dans ce premier état des commencans dont nous venons de parler, ne peuvent comprendre les états de la vie spirituelle qui sont plus avancez, ou bien par lesquels il faut que l'ame passe pour arriver à cette vie de l'esprit: ces états plus avancés sont, *la doctrine de la justice.* C'est la justice que l'opération de l'esprit de Dieu dans l'ame, qui se laisse à cette opération, exerce sur elle, en la sevrant de son lait, & en la mettant dans le creuset des épreuves intérieures par lesquelles elle est purifiée fonciérement. C'est le feu de l'amour Divin qui fait cet ouvrage, amour pur & unique, & qui ne souffre aucun mélange de l'amour propre & de l'amour Divin dans l'ame dont il s'est rendu le maître; il veut en être le seul & l'unique possesseur & c'est pour cela qu'il attaque l'amour propre jus-qu'en sa plus profonde racine, & ne cesse point son opération qu'il ne l'ait entiérement banni de l'ame, qu'il ne l'ait purifiée de ce venin mortel dont elle étoit toute péné-

pénétrée; c'eſt là la doctrine de *la juſtice*; car par là la juſtice eſt faite à Dieu, ſon droit lui eſt rendu, qui eſt d'être Seigneur unique & maître abſolu de l'ame, qui eſt ſon bien en propre, & que nous lui avions uſurpé, nous l'étant appropriés par la proprieté, ce qui eſt une injuſtice atroce que nous avons fait à Dieu, un vol un larcin damnable, & c'eſt proprement en quoi conſiſte nôtre chûte. C'eſt ce qui nous eſt découvert clairement par la lumiére Divine, ſi nous voulons bien nous abandonner à l'opération de l'Eſprit de Dieu en nous, qui nous montre & fait reſtituer toutes les uſurpations que nous avons faites, & que nous ne connoiſſons qu'à meſure qu'il plait à Dieu de nous en éclairer, tant ſommes nous dans les tenébres de la mort du péché jus-qu'à-ce qu'il plaiſe à la bonté de Dieu, de faire luire la clarté de ſa lumiére en nôtre intérieur, qui nous découvre l'état d'injuſtice où nous ſommes naturéllement à l'égard de Dieu.

C'eſt donc *la doctrine de la juſtice*, qui s'exerce ſur l'ame qui doit être purifiée fonciérement, afin qu'elle puiſſe être remiſe dans l'union divine dont il eſt parlé ici, & qu'il faut que l'ame apprenne par l'expérience qu'elle en fait, en ſe laiſſant paſſivement à l'opération de l'Eſprit Saint, qui fait cette œuvre en elle.

v. 14. Mais la nourriture ſolide eſt pour les parfaits c'eſt à dire, pour ceux dont l'eſprit par une habitude & long

exer-

exercice, s'eſt accoutumé à diſcerner le bien & le mal.

C'eſt uniquement par l'expérience, que l'Eſprit de Dieu opérant en nous nous fait faire, que nous ſommes inſtruits en réalité, & apprenons la verité des voïes de Dieu; car pour les connoiſſances acquiſes par études & même par les lumiéres qui nous en ſont communiquées médiatement dans nôtre entendement, les premiéres acquiſes, ſont des Idées & des Images fort ſuperficiélles, & qui ſubſiſtent la plus part du tems dans nôtre Imagination ſans produire aucun fruit de juſtice dans nôtre ame, la laiſſant dans ſon état d'impénitence & de méchanceté, dans ſes vices, ce que l'on ne voit que trop communément parmi les gens doués d'un grand ſavoir: & pour les ſeconds quoi qu'ils ſoïent ordinairement meilleurs, ils ne ſont d'ordinaire que du nombre de ceux qui ſont ici nommés *Enfans*, ou commençans dans les voïes de l'Eſprit: il n'y a que ceux qui ſont enſeignez par leur propre expérience longue & acquiſe par les diverſes épreuves par les quelles il a plû à l'Eſprit de Dieu de les faire paſſer, qui ſoïent inſtruits ſolidement des vérites Divines, aïant éprouvé le bien & le mal en eux, qui ſe ſont combattus l'un l'autre: & le bien aïant ſurmonté le mal & aïant banni celui-ci de leur ame, ils le connoiſſent l'un & l'autre & le diſcernent fort bien: ils ont appris à découvrir & à connoître les ruſes & artifices du mal qui

s'eſt ſi ſouvent voulu traveſtir en eux ſous l'apparence du bien pour éviter d'en être chaſsé, ils ont éprouvé les ruſes & les fineſſes de l'amour propre, & ont le bonheur à préſent d'être poſſedées de l'amour pur & Divin: ainſi ils connoiſſent & ont le diſcernement de l'un & de l'autre, & ne ſont plus trompés par les ruſes de l'amour propre, l'amour pur & Divin eſt la nourriture ſolide qui les entretient, ils ne ſe peuvent nourrir d'autre choſe; c'eſt là la viande ſolide, celui qui en a gouté eſt dégouté de toute autre viande. O ſaint amour divin brule ſans fin, fais toi des amateurs qui aiment à ſe laiſſer conſumer par tes ardeurs, c'eſt là leur nourriture que d'être ta pature: ils trouvent leur ſubſiſtence à ſe laiſſer conſumer par toi de plus en plus; car c'eſt par là qu'ils changent d'être, & ſont changés en toi, ils ſervent de pature à leur Divin Seigneur & Roi, qui eſt auſſi la leur, le portant dans leur cœur.

Les perſonnes ſont encore heureuſes qui étant reſteés longtems Enfans ou commençans s'étant pendant longtems nourriës de lait, ſont aſſes humbles pour recevoir encore *le diſcours de la parfaite juſtice*, qui ne ſe roidiſſent pas contre cette doctrine, lors que Dieu la leur fait propoſer, en leur faiſant bien ſentir dans leur intérieur, s'ils veulent y prendre garde, que cette nourriture de lait eſt usée, & n'eſt plus de ſaiſon pour eux, heureux ſont ils s'ils ſuivent cet attrait de leur

leur intérieur qui leur fait sentir un certain dégout pour ce lait qui est vieilli.

Mais le malheur est, qu'ils entrent en trouble, donnent lieu aux réflexions, se regardent eux mêmes pour considérer leur état, au lieu de regarder Dieu en foi & confiance, s'occuper de lui, & s'abandonner à lui dans le fond de leur cœur où ils trouveroient la paix & le repos, qui est la marque que le Roi de Salem, le Roi de paix y reside & que sa présence donne la paix qui est la marque qu'il est là.

Mais on se méfië de cet attrait doux & tranquille, parce qu'il n'est pas si sensible que ce qui se passe dans les sens dont il est entiérement separé; l'on aime mieux en demeurer aux opérations des sens, l'on étoufe cet attrait du fond, & en jugeant par les sens & la raison, on le taxe de non chalence, de paresse, de securité, parce que cet attrait invite l'ame au silence & à la cessation des opérations sensibles, & ainsi en faisant les sens & la raison juges, les établissant pour décider des choses & opérations de l'esprit de la foi, qui est l'Esprit de Christ, opérant dans le centre de l'ame, des quelles choses ils sont incapables de juger, étant trop spirituélles & de toute autre nature que ce qui est de leur portée, l'on se méprend, l'on étoufe cet Esprit de la foi en soi: & lors que Dieu retire le lait, dont il avoit nourri l'ame dans son Enfance spirituelle, lors qu'elle ne veut pas alors s'ajuster à la conduite de Dieu, à son opération qui l'en denuë, alors

dis-je, elle cherche ce lait qui lui manque dans ſes ſens intérieurs, & qui lui étoit donné par le Miniſtére des Anges que Dieu avoit emploiez pour cela, elle va le chercher auprés des hommes qui lui en donnent un bien plus groſſier que celui qu'elle avoit; c'eſt le lait qu'elle reçoit dans ſes ſens extérieurs par la parole extérieure des hommes qui ont des talens pour parler avec élegance des choſes pieuſes, à prêcher & endoctriner, qui ont le don de reveiller l'appetit & le gout ſenſible.

C'eſt auprés d'eux que ces pauvres ames vont chercher leur nourriture & qu'elles la trouvent, & croient êtant enflamées de nouveau & recevant par ces moyens une nouvelle vie dans leurs ſens qui êtoient aux abbois, elles croïent dis-je, avoir beaucoup gagné, & avoir renouvellé leur Zéle & ferveur. L'on leur laiſſe volontieurs ces choſes dont l'uſage eſt bon dans ſon tems, comme eſt le lait aux enfans: mais elles verront un jour qu'elles ſe ſont fait un tort irreparable, & ont préferé une ſoupe de lentille au droit d'aineſſe; aïant voulu ſe conſerver la vie des ſens, elles ſe ſont privées de la vie de l'Eſprit: elles verront que le reproche que l'Apôtre fait ici à ceux à qui il écrit, leur eſt juſtement appliqué; qu'au lieu que depuis le tems qu'ils ont été inſtruits de Dieu dans leur intérieur, ils devroient être maîtres, ils ſe nourriſſent toujours de lait & non d'une nourriture ſolide, & ſont incapables d'entendre les diſcours de la parfaite juſti-

justice. Encore s'ils se reconnoissoient pour en être incapables ; mais le pis est que de telles personnes, s'étant ainsi fixées en elles mêmes, en leurs pratiques à écouter sans cesse, & à apprendre toujours sans parvenir à la réélle connoissance de la vérité, sans se méttre en état de recevoir l'Esprit de vérité lui même dans leur interieur, elles déviennent présomptueuses, & s'ingerent de juger selon leurs idées à leur maniére, & selon la capacité de leur état qui est tres petit, & renfermé dans les limites étroits d'eux mêmes, de leur propre comprêhension, elles s'ingérent, dis-je, par ces facultés propres de juger des états des ames qui par un genereux abandon d'elles mêmes se sont données à toute discrétion à Dieu qui les a attirées à se quitter, qui par un amour tres pur se sont quittées & que Dieu a prises en sa conduite, en les préparant à son gré par l'opération de son Esprit en elles; auquel elles appartiennent & non plus à elles mêmes, n'étant ainsi non plus en leur dépendance de se conduire & ajuster, régler & mouler au niveau & selon le bon sembler de ceux, qui êtants les propres maîtres d'eux mêmes ont la liberté & le pouvoir de se conduire selon leur bon sembler. Mais il n'y a que l'Esprit de Dieu qui puisse juger des choses de Dieu, & des opérations de son Esprit dans les ames qu'il a prises sous sa conduite.

Et l'on peut bien dire avec raison que *l'homme animal ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, elles lui sont fo-*

lies, d'autant qu'elles se discernent spirituellement : mais l'homme spirituel discerne toutes choses, & n'est jugé, (ou bien : il n'est connu:) *de personne,* (1. Cor. 2, 14. 15.) si non de ceux en qui le propre esprit ne juge & ne domine pas ; mais qui sont regis & vivifiés, possedés de l'Esprit de Dieu, le quel discerne, connoît & juge droit, de ce qui lui est propre.

CHAP. VI.

v. 1. Quittant donc les instructions que l'on donne à ceux qui ne font que commencer à croire en Jesus Christ, passons à ce qui est de plus parfait, sans nous arrêter à établir de nouveau ce qui n'est que le fondement de la religion, comme est la penitence des œuvres mortes, la foi en Dieu.

v. 2. La doctrine des batêmes, l'imposition des mains, la résurrection & le jugement eternel.

v. 3. C'est aussi ce que nous ferons, si Dieu le permet.

L'Apôtre ne veut donc pas qu'on reste arrêté aux choses qui sont tres bonnes & nécéssaires dans les commencemens de la conversion à Dieu, & sur quoi la religion est fondée, ce qui est cela même qui fait l'occupa-

ipation & les sujets de la meditation dans
étát actif de la premiére conversion dont on
écrit: il faut au commencement méditer les
érités fondementales de la réligion, pour s'en
isser pénetrer & convaincre l'entendement
ar cela même. Ces vérités êtant bien gra-
ées dans l'entendement, la volonté est dé-
erminée à s'y soumettre & à vivre selon la
onviction que l'on a, l'inclination s'y porte
: se soumet à la croïance que l'entendement
reçu & dont il a êté éclairé.

Ces vérités que l'on ambrasse sont la pé-
itence ou repentence des œuvres mortes.
'on renonce aux vices, non seulement l'on en
bandonne la pratique, mais on abandonne
ussi les œuvres inutiles qui n'ont pas pour but
 gloire de Dieu, & le bien du prochain:
omme sont les amusemens mondains, les
asse-tems, les discours inutiles qui ne font
ue distraire, en un mot tout ce qui n'est
as attaché aux devoirs de nôtre vocation.
'on s'étudie au contraire à la pratique de
outes les vertus selon les occasions que la
rovidence en fournit.

C'est un ample exercice que cette repen-
ence des œuvres mortes: la conscience d'un
hacun lui dira asses en quoi il consiste &
usqu'ou il s'etend: si cette conscience est
eveillée & qu'on suive fidelement ses cor-
ections & admonitions, elle ne nous lais-
era rien passer de ce qui déplait à Dieu,
ont elle ne nous reprenne. Si nous som-
nes fidéles à la suivre, nous n'avons pas

besoin de nous faire des haires & des cilices pour nous mortifier, ces corrections de nôtre conscience nous mortifieront bien mieux, plus à propos & pour nôtre solide mortification, que toutes les inventions humaines. Il est bon & nécéssaire de mortifier ses passions & de retrancher les appetits que l'on a pour les choses de la terre, selon l'attrait que l'on y sent avoir, & d'être rigide à soi même à l'égard des choses dont on a fort abusé: mais une vie trop austére de propre choix entretient plûtôt l'amour propre, qu'elle ne le mortifie, & aigrit l'esprit au lieu de l'adoucir, ce qui est pourtant le principal, & qui est le fruit que l'humilité produit, vertu qui est la plus nécéssaire de toutes, & à laquelle nous devons le plus tendre dans l'exercice de nôtre état actif par une humble obeïssance, & en nous soumettant à tous les évenemens de la Providence, recevant de la main de Dieu les contradictions, les humiliations & traverses de toutes sortes, qui nous arrivent par le moïen des créatures: c'est là le meilleur exercice de mortification & de pénitence; savoir tout ce qui contrecarre & contrarie nos volontés propres, à la quelle propre volonté il est le plus nécessaire qu'à toute autre chose d'y renoncer; c'est ce que nous enseignent intérieurement les premiers principes de la doctrine de Jesus Christ à pratiquer, comme il est assés clair dans l'Evangile.

La foi en Dieu est le sacrifice ou abandon

don total de nous mêmes que nous lui faisons. Les batémes sont de deux sortes. Le batéme d'eau en repentence des œuvres mortes, qui est la prémiére conversion, ou l'état actif, dont nous venons de parler. Et le second est le batéme de feu, qui est la seconde conversion, consistant à cesser de nos propres œuvres actives pour nous laisser posséder à l'Esprit de Dieu, qui est le feu de l'amour Divin, qui s'empare de nôtre ame, pour la purifier de sa corruption fonciére. Le prémier état est figuré par le batême d'eau, & le second est celui dont saint Jean dit: *il en vient Un aprés moi qui vous batisera du Saint Esprit & de feu.* C'est l'esprit de Jesus Christ qui par la vertu de son sang purifie nos ames.

Le prémiér batême est le prémiér pas que l'on doit faire si la conversion est veritable, en croïant & pratiquant ce à quoi il nous engage, & nous devons croire le second, & en souffrir l'opération, lors que le tems est venu, au quel il plait à Dieu de nous l'appliquer lors que le premier lavement de l'eau a eu son éffet.

L'imposition des mains signifie que nous sommes consacrés désormais à Dieu pour être à lui en propre, pour vivre pour lui, & non plus pour nous mêmes, nous dévouant uniquement à ses volontes saintes: c'est comme le voeu que nous faisons, que nous renonçons à nous mêmes & à toute autre pretension, & sommes à lui sans reserve.

La resurrection des morts, signifie qu'étant batisez dans la mort de Jesus Christ, nous croïons & avons l'espérance de resusciter de la vie de son Esprit; nous consentons qu'il opére en nous l'entiére mort de nous mêmes, en nous conduisant par les états douloureux & obscurs, les quels sont operés en nous par son Esprit; états qui causent la mort entiére de nôtre viel homme, qui est suivie de la resurrection du nouveau: c'est à ce que l'Esprit de Jesus Christ opére cet ouvrage de la regéneration en nous, à quoi nous nous abandonnons & croïons qu'il l'accomplira, la quelle vie de Jesus, qui est la vie nouvelle, est suivie du *jugement éternel*, qui signifie l'état fixe ou éternel dans le quel l'ame est mise dans l'état de cette nouvelle vie Divine, dans laquelle vie elle est confirmée.

Ce sont là les états que l'ame croit & auxquels elle s'abandonne, afin que l'Esprit de Jesus Christ les opére en elle, accomplissant ainsi l'ouvrage de la redemption qu'il nous a acquise par ses souffrances & par sa mort. C'est dis-je là ce qu'elle embrasse ou qu'elle doit embrasser des qu'elle commence à croire en Jesus Christ: c'est la le fondement sur lequel sa conversion est posée, & qui la rend véritable & réelle: si cela manque, elle ne peut être renduë participante des graces que nôtre Sauveur nous a acquises.

Je

Je sçais bien que toutes ces choses ici décrites dans le texte du 1. & 2me vers de ce chap. sont l'objét de la foi historique que l'on confesse, & des cérémonies extérieures que l'on pratique; mais comme ce n'est pas du sens literal dont on veut parler ici, l'on le laisse, puis qu'il est asses connu, & l'on s'attache à ce que les ceremonies extérieures & la connoissance & confession historique de ces vérités de la religion signifient dans la réalité de ce que l'Esprit de Jesus Christ opére dans l'ame dans l'ouvrage de la regeneration.

C'est donc la croïance réelle & le sacrifice que l'ame Chrétienne fait de soi même à Dieu afin que ces choses s'opérent en elle, que l'Apôtre nomme *le commencement de la foi en Christ:* v. 1. qu'il veut à présent, que ceux à qui il écrit surpassent, pour passer à ce qui est plus parfait. Mais, mon Dieu, où sont donc les Chrêtiens, si les choses décrites ici ne sont que le commencement du Christianisme? en vérité ils sont bien rares; car combien peu en trouve t-on dans lesquels ce fondement soit posé, non en Idée, en foi historique, mais dont la volonté soit pleinement déterminée à être à Dieu sans reserve propre, comme il a été dit, qui se sont ainsi consacrés à lui, & qui ne veulent plus se reprendre jamais. S'ils sont rares, soïons au moins de ce petit nombre & marchons avec courage dans le chemin roïal que la grace de Dieu nous a montré, & dans le quel il nous a conduit par son Esprit, qui

nous

nous a donné la volonté de nous ſacrifier à lui ſans reſerve : car alors ce fondement étant posé, nous pouvons nous promettre, fondés ſur la fidelité de Dieu, qu'il parachévera cette œuvre, qu'il a commencée par ſa pure grace.

v. 4. Car il eſt impoſſible que ceux qui ont été une fois éclairez, qui ont gouté le don celeſte, qui ont été rendus participans du ſaint Eſprit.

v. 5. Qui ont gouté l'excellence de la parole (ou qui, ſe ſont nourris de la ſainte parole de Dieu) & des merveilles du Siecle à venir.

v. 6. Et qui aprés cela ſont tombés, qu'ils ſe renouvellent par la pénitence, parce qu'autant qu'il eſt en eux, ils crucifient de nouveau le fils de Dieu & l'expoſent à l'ignominie.

Cette impoſſibilité ne doit pas être entenduë abſolument : Car de même qu'il eſt fort difficile & autant impoſſible que ceux *qui ont gouté le don céléſte* &c. déchoïent, autant difficile & impoſſible eſt il que ceux, qui tombent aprés avoir été dans un état auſſi avancé que celui qui eſt décrit ici, ſoïent renouvellez par la repentance ; l'un eſt auſſi impoſſible que l'autre moralement, mais non d'une impoſſibilité abſoluë : car aïant été rendus participans du Saint Eſprit, Jeſus Chriſt eſt né en eux ; & ainſi, comme l'Apôtre dit, ils le crucifient de nouveau,

veau, ils font fes meurtriers, cela eft terrible, & doit bien faire fremir; eft un motif pour nous tenir dans une continuélle méfiance de nous mêmes, & dans une continuelle dépendence de Dieu, reconnoiffant que c'eft fa grace uniquement, qui peut nous foutenir & empêcher de déchoir: ce que chaque ame en quelqu'état avancé & fublime où Dieu l'ait mife expérimente tres rééllement, & d'une maniére fi vive, qu'elle fe fent auffi impuiffante de fe conferver & foutenir dans l'etat fublime de l'union divine, où il a plû à Dieu de la méttre par pure grace, qu'elle fe fent de même une impuiffance à fe renouveller par la repentence, fi Dieu perméttoit qu'elle tombât.

Elle eft pénétrée fi vivement par l'experience de fon neant & impuiffance à tout bien, de ces deux impoffibilités, qu'elle en eft pleinement convaincuë, & c'eft ce qui la tient dans fon anéantiffement. Mais autant qu'il eft non feulement poffible, mais inévitable du côté de la créature de tomber, fi elle êtoit abandonnée à elle même, dans quelqu'état élevé qu'elle fût (ce qui eft poffible parce que la créature conferve toujours fa libre volonté) autant eft il impoffible que cela arrive auffi long tems qu'elle ne veut point reprendre cette libre volonté qu'elle a donnée à Dieu librement depuis fi long tems. Mais fi cela arrivoit, qu'elle voulut fe reprendre elle même en propre, ce qui fait fa chûte, il

il feroit auſſi difficile & comme impoſſible qu'elle ſe renouvellat par la repentence.

Ce ſeroit une chûte pareille à celle de Lucifer, ce ſeroit ſe reprendre aprés s'être donné à ſon Createur & Redempteur; ainſi la chûte ſeroit double. Nous nous ſommes débauchez de Dieu par l'état de péché dans lequel nous naiſſons; & ſi aprés que Dieu nous a fait tant de graces que de nous avoir ramenes à la repentence, & rendus participans du Saint Eſprit, nous avoir fait gouter le don du Ciel, en nous aïant dégouté de la terre & des biens qu'elle poſſede; nous avoir éclairés, nous être *nourris de la parole de Dieu*, qui eſt Jeſus Chriſt en nous: s'il êtoit poſſible qu'aprés toutes ces graces & ſur tout la derniére, qui eſt d'avoir êté honnoré de la grace d'être nourri de la parole vivante de Dieu, ainſi d'avoir eu pour nourriture la chair & le ſang de Jeſus Chriſt, l'on le chaſſoit de ches ſoi, ne vouloit plus qu'il regnât ſur nous & en nous, mais voulût ſe reprendre en propre, pour être à ſoi même; certainement cela ſeroit expoſer à opprobre le fils de Dieu, puiſque ce ſeroit lui faire la plus grande injure qui ſe puiſſe; c'eſt le crucifier quant à nous.

Une telle chûte ſeroit difficile d'être relevée: elle ſeroit autant difficile qu'elle eſt à ſe faire; car en vérité je crois qu'elle eſt autant impoſſible à ſe faire, qu'il ſeroit impoſſible à une ame qui l'auroit faite de ſe relever; je crois que ce ſeroit là le péché contre

le Saint Esprit; car en quelque maniére cet état seroit pire que celui des anges tombés : car ils ne sont tombez qu'une fois, & ne se sont pas repentis; mais une telle ame seroit encore retombée aprés avoir été relevée de sa chûte, & retablie dans la grace de la regeneration. Car ceci est infiniment d'avantage que de tomber dans un acte de péché comme David avec Batseba: ceci n'est qu'un détour passager de Dieu pour regarder & aimer la créature hors de Dieu; mais cette chûte ici est de se reprendre soi-même de propos déliberé, se retirant de la dépendence de Dieu, de sa possession, par la quelle on est devenu son bien propre.

Car comme pour appartenir à Jesus Christ, il faut se renoncer soi même, l'on s'arrache de sa dependence, sort de son union lors qu'on se reprend en propre: car se renoncer est se quitter, se perdre, s'abandonner, sortir de soi ou de sa possession propre; toutes ces expressions signifient la même chose: lors que je renonce à une chose, cela veut dire que j'en abandonne la possession & la cede a un autre. Nous nous sommes pris en propre en nous arrachant à la possession de Dieu, en nous soustraïant de sa dependence; c'est là ce qui fait nôtre chûte & en quoi elle consiste; il faut donc pour rentrer dans l'ordre divin, que nous nous renoncions, quittions & abandonnions de nouveau, en cedant le droit que nous avons usurpés

pés ſur nous mêmes à Dieu au quel il apartient, rentrant ſous ſa dependence, c'eſt là ſe renoncer, ſe quitter & ſortir de ſoi.

Si Dieu nous a fait une foi la grace de nous quitter tout à fait afin qu'il nous poſséde & nous regiſſe, nous nous trouverons ſi bien d'être quitte de nous mêmes, & d'être devenus ſiens en propre, que nous ne pourrons vouloir nous reprendre pour rentrer en nous mêmes. C'eſt un malheur dont Dieu par ſa grace & bonté infinie nous garantira. Comme il nous a créés libres, il nous laiſſe cette liberté, & ainſi à parler abſolument, nous conſervons toûjours le pouvoir de nous ſeparer du bien ſouverain pour rentrer en nous mêmes, nous reprendre en propre; mais aïant experimenté ſi vivement & pendant ſi long tems, la misére qu'il y a d'être à ſoi même, & la félicité & béatitude d'être à Dieu, aprez s'être renoncé & quitté, comment pourroit on vouloir rentrer dans un état miſerable en quittant la félicité dont Dieu fait la grace de jouïr.

Mais il eſt bon de ſavoir qu'on le peut faire, afin d'être entretenu dans une profonde méfiance de ſoi même, qui fait que nous nous tenons avec humilité attachés à Dieu, mettant toute nôtre eſpérence & entiére confience en lui ſeul, dans la vive conviction où nous ſommes que c'eſt ſa grace ſeule & unique, ſa pure miséricorde & ſon ſoutien continuel, qui nous empêche de déchoir de l'état de grace éminente où il lui

a plû

a plû de nous méttre par pure grace, par un éffét de sa misericorde infinie, sans que nous y aïons contribué de nôtre part. Tout est donc grace & pure charité sans aucun mérite de nôtre part.

Mettons donc toute nôtre confiance en la bonté & en l'amour de Dieu, qui par une charité infinie nous a attirés à lui: demeurons dans la dépendance de sa discrétion, humblement dans une entiére méfiance de nous mêmes, & nous laissant à lui, n'aïant pas la volonté de nous reprendre nous mêmes, il prendra soin de conserver son bien, aïant la puissance & la sagesse infinie de même que l'amour pour le faire. N'esperons rien de nous mais tout de lui, & nous serons à l'abri de tout danger; car c'est la présomption de pouvoir nous garder & nous défendre, qui fait qu'il permet que nous tombions, pour nous apprendre à ésperer en lui seul & à dépendre uniquement de sa grace.

v. 7. Car lors qu'une terre êtant souvent abruvée des eaux de la pluïe qui y tombe, produit des herbages propres à ceux qui la cultivent, elle reçoit la benediction de Dieu.

v. 8. Mais quand elle ne produit que des ronces & des epines, elle est en aversion à son Maître, elle est menacée de sa malediction & à la fin il y met le feu.

Il est décrit ici l'état de l'ame dans l'état actif, & comment elle se doit comporter dans l'usage des graces que Dieu verse dans les sens & les puissances de l'ame, qui est ici comparée à une terre qui est bien cultivée & qui reçoit la pluïe du ciel, qui est l'onction de la grace par la quelle elle est rendue feconde en toutes sortes de vertus & de bonnes œuvres qu'elle exerce, faisant ainsi usage des graces qu'elle reçoit dans sa capacité: & c'est ici la fidelité qui est absolument requise & la coopération que Dieu demande de l'ame dans cet état dans lequel elle se sanctifie, & est agréable à Dieu, qui est le Maître de cette terre. Ces fruits qu'elle produit sont les herbages ici marqués: ce ne sont à la verité que des herbages; cependant elles sont bonnes & utiles à ce Maître pour ce à quoi elles sont propres, & il n'en demande pas d'avantage pour ce tems là; c'est tout ce qu'il prétend des ames dans cet état, savoir qu'elles se renoncent elles mêmes, cela veut dire a leurs passions & attachemens aux créatures; generalement à tout ce qui n'est pas Dieu selon toute l'étenduë de la lumiére qui leurs en est donnée, & plus elles sont fidéles en cela, & plus il leurs est donné une plus grande lumiére & grace, selon les desseins de Dieu sur elles, & le tems qu'il juge à propos que l'ame s'exerce ainsi avec l'assistence de la grace qui lui est communiquée, non seulement à se renoncer, mais aussi à pratiquer dans cet esprit de renoncement toutes les

:s vertus à l'exercice des quelles la provi-
ence lui fournit les occasions dans son
:at.

Si l'ame est ainsi fidéle à la grace de Dieu ui lui est communiquée, elle lui est tres gréable: si elle ne l'est pas & ne fait pas sage de cette grace, elle devient une terre audite, & ne produisant que des ronces & es épines, Dieu retire les graces qu'il lui voit donnée, elle est à la fin livrée au feu :ernel.

Ceci est le sens ordinaire de ce passage, qui st une exhortation à la vigilance & à la fi-élité pour les ames qui sont dans l'état actif e la prémiére conversion & ont les forces de ouvoir emploïer de cette sorte les graces ui leur sont données de Dieu, par laquelle délité elles deviennent tres agreables à ses eux & sont garanties de tout relâchement & iedeur aussi bien que du malheur de retour-er en arriére. Mais si Dieu veut pour re-ompense de leur fidelité les gratifier de les onduire plus avant & les préparer à ce que eur terre soit changée en or: je veux dire ue leur ame & toutes ses facultés soïent en-iérement renouvellées pour être renduë par-icipante de la nature divine & être ainsi pu-ifiée jus-qu'au fond, de la proprieté, qui a endu l'ame semblable à une terre grossiére.

Alors Dieu retire aussi cette pluïe celeste ui l'arrosoit & faisoit croître les herbes agré-bles, il la déseche ainsi, en dardant les raïons le son soleil de justice en elle, qui veri-

tablement la brule & la consume par son opération douloureuse: elle n'est plus alors en état de produire les herbes precédentes, il lui est impossible, étant privée de l'humidité néсéssaire pour les faire croitre: c'est toute une autre opération qu'elle souffre, & alors sa fidelité consiste à se laisser bruler & consumer par le feu ardent qui est allumé en elle, par les raïons brulans du soleil de justice, qui la rend noire & défigurée; c'est alors ce qui fait sa beauté, & elle doit souffrir cela, si elle veut être changée de nature terrestre & grossiére, pour devenir un or tres pur, pour changer sa nature impure & mélangée du venin de la proprieté, pour être divinisée, ou bien devenir une nouvelle créature, *crée selon Dieu en justice & vraïe sainteté.*

C'est dans ce sens que ce passage est accompli & doit s'entendre à l'égard des ames qui aïant été fidéles dans le prémier état de sainteté, dont il a été parlé, sont mises par l'esprit de Dieu dans le second: leur terre propre dévient une terre maudite, n'étant plus arrosée de la pluïe de la grace, & elle doit être brulée pour être changée en une matiére infiniment plus excellente, savoir dans l'or tres pur de la pure charité.

v. 9. Or nous avons une meilleure opinion de vous, & de vôtre salut, mes chers freres, quoique nous parlions de cette sorte,

Ce n'est pas pour vous éfraïer, & pour vous

ous faire entrer dans une crainte servile, ue nous parlons ainsi; crainte qui retrecit e cœur & met l'ame dans l'état de gêne c d'anxieté: ce n'est pas cela qui est propre our faire avancer l'ame vers Dieu, car il aut un cœur êtendu, un amour libre & égagé de la crainte mercenaire & servile; in amour & confiance enfantine est la dis-osition propre qui nous avance vers Dieu: ine confiance enfantine qui fait que convain-us de nôtre foiblesse & impuissance, aussi bien que du pouvoir de lui demeurer fidéle, en perseverant dans ses voïes, fait que nous mettons toute nôtre esperance en lui seul, nous jettons entre les bras, attendant tout de a pure grace, mais rien du tout de nous mêmes.

v. 10. Car Dieu n'est pas injuste pour oublier vos bonnes œuvres, & la charité que vous avés témoignée par les assistances que vous avés renduës en son nom, & que vous rendez encore aux saints.

Les ames qui ont été fidéles dans l'exercice des vertus & prémier renoncement, ne doivent pas croire que Dieu les ait oubliées, qu'il ne se souvienne plus d'elles, après qu'il les a cherchées & prévenues avec tant d'amour, par les quels attraits il les a attirées a se convertir à lui. Il est ordinaire que ces pensées d'oubli & de rejection de Dieu soïent des tentations qui arrivent à

 l'ame,

l'ame, lors que Dieu cesse de l'arroser des eaux sensibles & restraichissantes de l'onction qu'il versoit dans ses sens intérieurs, lors qu'il la déséche, qu'elle ne sent plus que le brulement douloureux que lui cause le feu divin, qui s'attache à son impureté centrale, pour la consumer. Elle se sent accablée de meaux, de peines, de tentations, assaillie de ses passions qui se reveillent de nouveau, (aprés qu'elle a crû les avoir surmontées) avec plus de furie que jamais, sans qu'elle ait plus de force propre, comme elle en avoit autrefois pour les surmonter.

Tout ce désastre & la laideur qui succéde à la beauté apparente dont son Divin Epoux l'avoit ornée; la foiblesse & l'impuissance qui succéde à la force dont elle êtoit revetuë pour surmonter ses ennemis, qui présentement semblent avoir tous le dessus sur elle, tout cela lui donne lieu de croire lors qu'elle écoute sa raison & les pensées que l'ennemi lui suggére plausiblement, en jugeant de son état selon le sentiment & la vuë qu'elle en a, que Dieu est injuste & qu'il l'a oubliée ou rejettée.

Mais il n'y a rien à craindre; Dieu n'oubliera jamais & ne rejettera jamais aucune ame à qui il a fait tant de graces que de la rendre fidéle par la conversion du péché à la grace, qu'il a opéré en elle, en l'aïant attirée à lui, & elle aïant suivi ses attraits & exercé la charité & le renoncement par les bonnes œuvres qu'elle a faite selon l'ocurren-

rence de son état, tant qu'elle en a la force: une telle ame dis-je, peut être assurée, que si elle a le témoignage en elle même, que sa volonté est encore la même qu'elle êtoit dans le commencement, de suivre Dieu, de lui être devouée sans reserve; Dieu a le même œil d'amour & de bienveillance fixé sur elle, le même soin paternel, qu'elle a éxpérimenté de sa part dans les états precedens, quelque pénible, obscure & désolant que son état semble être à ses yeux propres & à ceux des autres hommes, il est bon & tres cher aux yeux de Dieu, & il n'a jamais veillé avec plus de soin & d'amour sur cette ame, desolée selon l'apparence, qu'il fait à présent; jamais il n'a plus emploïé sa toute puissance pour la garder & garantir d'être endommagée, par les efforts de ses ennemis, à la discretion des quels elle semble être abandonnée.

Mais ce n'est que selon l'apparence, & la fidelité de Dieu ne permet jamais qu'une telle ame qui reste dans son abandon à Dieu, & ne s'en est point retirée volontairement soit confonduë; Dieu la garde comme la prunelle de son œil, & le tems apprendra que l'apparence de perte & de délaissement dans le quel elle semble être, est le moien dont Dieu s'est servi pour opérer son salut veritable. Car Dieu est fidéle & n'est pas injuste, mais reste toujours un Pére plein de tendrésse & d'amour envers ceux-la sur tout, a qui il a fait la grace de se donner à lui.

Entre les œuvres, celles de la charité envers le prochain, & l'assistence des biens temporels que Dieu nous donne en faveur des pauvres, & sur tout de tels pauvres qui craignent Dieu véritablement, les quels l'Apôtre nomme ici les saints: ces œuvres là sont celles qui sont les plus agreables à Dieu, & qui attirent sa benediction sur nous, & la grace d'être menés plus avant dans les voïes de Dieu. Voila pourquoi de telles œuvres sont si souvent recommendées dans l'Ecriture Sainte, & tous ceux qui sont parvenus à un état avancé dans la piété nous sont des exemples qu'ils y ont été fort adonnés.

v. 11. Or nous souhaitons que chacun de vous fasse paroître jus qu'à la fin le même Zele afin que vôtre esperance soit accomplie;

v. 12. Et que vous ne soïés point lents & paresseux; mais que vous vous rendiez les imitateurs, de ceux, qui par leur foi & par leur patience, sont devenus les héritiers des promesses.

Le Zele que Dieu demande de nous est, non pas celui qui nous pousse à agir avec chaleur, à pousser les choses que nous entreprenons avec bonne intention: car comme ces choses sont le plus souvent les fruits ou entreprises de l'esprit propre; c'est aussi cet esprit propre qui nous pousse d'ordinaire à y agir avec Zéle & grande activité, le quel Zéle a sou-

vent grande apparence au dehors dans les choses bonnes en elles mêmes que nous entreprenons: mais comme aux yeux de Dieu & au poids du Sanctuaire, rien n'est éstimé pour veritablement bon que ce que l'Esprit de Dieu opére lui même; & que de nôtre côté le plus grand & solide Zéle ou amour pour Dieu & pour sa gloire consiste à se laisser mouvoir comme de purs instrumens en sa main, afin que nous ne gations & retardions pas son œuvre en nous par nôtre propre mouvement & activité; ainsi le Zéle solide & véritable est celui qui nous porte avec paix & tranquilité de nous laisser à la motion Divine, ne désirant de faire que ce à quoi il nous pousse: & la perseverance, la patience, la foi, l'abandon à Dieu sont les vertus qui nous sont les plus necessaires, afin que l'ouvrage de Dieu en nous ait son éffet & son accomplissement.

Cet ouvrage est la recréation du nouvel homme en nous, le quel est l'héritier de la promesse: c'est là la grande œuvre, qui ne peut se faire en nous, que par la patience &c. Toutes les autres œuvres que nous faisons aussi selon la volonté de Dieu doivent se faire avec patience, abandon du succes entre les mains de Dieu, sans précipitation, avec paix, persévérance, & repos d'esprit: ce qui doit toujours accompagner toutes nos œuvres, afin qu'elles soïent faites selon Dieu.

C'est là ou doit se manifester le vrai Zéle, savoir dans l'abandon à Dieu en tout ce que nous faisons, nous attachant à lui à

la volonté bien plus, qu'à la chose à laquelle nous travaillons, la quelle il lui plait souvent de retarder, quoi que ce soit son œuvre, pour rompre nôtre volonté précipitée, & purifier, ce que nous faisons par son ordre, de tout mélange du propre esprit & de la propre volonté, qui gâtent les meilleurs choses. C'est pour cela qu'il nous exerce dans les choses qu'il opére en nous & aux quelles il nous pousse, par mille renversements, nous tournant de tous côtez, nous obligeant à renoncer à ces mêmes choses, par les difficultés & contrarietés que sa providence nous fait rencontrer par le moïen des créatures, & circonstances imprévuës aux quelles nous ne nous attendions pas, auxquelles choses il faut s'abandonner, laisser à Dieu de surmonter les obstacles, rester passif & prêt à tout, aussi bien à faire qu'à laisser.

Car c'est ainsi que Dieu opére par des renversements continuels, au travers des quelles choses il ne laisse pas d'opérer son œuvre d'une maniére d'autant plus solide & veritable, qu'elles se font d'une toute autre maniére que l'esprit de l'homme n'est accoutumé d'agir; car tout ce que Dieu fait & établit, passe par morts & renoncemens sans nombre aux mêmes choses: c'est sa maniére d'agir, par la quelle il contrecarre & mortifie nôtre propre esprit qui est ordinairement âpre & précipité en tout ce qu'il fait; ou bien lent & paresseux, nonchalant selon la

com-

complexion de celui qui agit: il faut que Dieu corrige ces vices qui se mélent dans l'execution des meilleures choses, par les renversemens sus-dits, en rectifiant ce qui s'y mêle de l'esprit naturel; à quoi chaque ame sera poussée & avertie selon son besoin dans les choses qu'elle a à faire dans l'ordre de Dieu & la vocation ou elle se trouve, si elle est diligente & attentive à prendre garde à ce qui se passe dans son intérieur, en évitant les distractions des sens, qui l'attirent toujours au dehors, pour la distraire de l'attention du dedans, par la quelle seule elle est garantie de la lenteur, négligence & paresse à être attentive à Dieu & à suivre ses attraits dans son intérieur, le quel manquement d'attention l'entraine dans la négligence, & dans les fautes qu'elle commet.

v. 13. Car Dieu dans la promesse qu'il fit à Abraham n'aïant point de plus grand que lui, par qui il put jurer, jura par lui même.

v. 14. Et lui dit en suite: certainement je te comblerai de bénédictions, & je te donnerai une nombreuse posterité.

v. 15. Et ainsi Abraham aïant attendu avec patience, obtint ce qui lui avoit été promis.

Dieu fait à chaque ame qu'il attire à lui de grandes proméſſes, & elles ont une telle cer-

certitude dans l'intérieur de l'ame, qu'elle n'en peut douter; toutes celles qui sont faites aux fidéles dans l'Ecriture sainte lui sont appliquées par l'Esprit de grace, qui lui donne la foi pour les recevoir, en sorte qu'elle ne peut en douter; sur tout elle reçoit la promesse que Dieu la délivrera, par sa grace & l'opération de son Saint Esprit en elle, de tous les ennemis qui l'empêchent d'être unie à Dieu, de sa propre corruption, qui est le principal; elle reçoit de cela une certitude tres grande, qui ne lui en laisse aucun doute: c'est cette esperance ferme qui la soutient pendant long tems dans tous les combats & les tentations qui lui arrivent, & elle doit garder ce soutien aussi long tems qu'il plait à la bonté de Dieu de le lui laisser.

C'est la foi d'espérance qui lui est tres douce, c'est cette foi qui est ici mise devant les yeux des fidéles pour les encourager par l'exemple d'Abraham, le quel obtient les promesses de Dieu; la foi qu'il eut, que Dieu lui donneroit une postérité innombrable est donc ici proposée pour nous encourager à croire aux promesses de Dieu; mais de même qu'Abraham ne vit que le commencement de l'accomplissement des promesses de Dieu pendant sa vie, & se contenta du seul Isaac que Dieu lui donna pour héritier; de même arrive t'-il d'ordinaire aux ames de foi, qui sont celles que Dieu met dans l'état d'être ses épouses: il leur fait des promésses de les rendre fort fertiles en son

son union divine, & cependant elles vieillissent d'ordinaire sans voir l'éffet des proméſses de Dieu: la foi & l'abandon à Dieu, le délaissement à toutes choses doit être leur soutien dans les souffrances & renversemens qu'elles ont à souffrir, un amour désinteresé, qui n'admet que Dieu seul & sa volonté, sans vuë ni regard sur elles mêmes, est l'ancre auquel elles se doivent tenir fermes & où elles trouvent le repos de leurs ames, sans vouloir avoir rien pour elles, ni par rapport à elles, laissant à Dieu d'accomplir les promesses qu'il leurs a faites, & les regardant comme n'y aïant point de part.

O que l'ame trouve de repos & une profonde paix dans ce procedé! elle est contente dans les renversemens & désastres qui lui arrivent; elle reste attachée à Dieu même, tout comme Abraham fit, toût le long espace de tems qui se passa entre la proméſse de Dieu qui lui fût faite d'avoir une race innombrable, & le tems qu'il lui fit naître un fils: il n'y a donc que l'abandon, le délaissement entre les mains de Dieu, le sacrifice total de soi même, le renoncement à toutes les esperances, même aux choses dont nous avons la certitude que c'est Dieu qui nous les a promises, qui nous puisse tranquiliser, nous entretenir dans l'attente & la perseverance, dans la paix, faire que nous possedions nos ames en patience, lors même que toute ésperance distincte s'evanouit, que les promesses de Dieu aïent jamais leur accomplissement. Car c'est par l'a-
ban-

bandon que nous sommes exercés & purifiés de toute proprieté & attribution qui se mêle dans tout ce que Dieu nous promet, les quelles choses ne doivent avoir leur accomplissement que pour sa seule gloire, en lui & pour lui; ce qui seul doit faire nôtre felicité, nôtre salut, nôtre contentement : & de rester dans nôtre rien, est nôtre plus grand bien.

Dieu efféctue ses promesses & beaucoup plus qu'il ne promet; mais c'est dans son tems & à sa maniére & non dans le tems que nôtre esprit impatient le veut; c'est à nous à l'attendre avec patience & humble soumission à toutes ses volontés. Abraham n'a pas eu la satisfaction de posséder en propre un pouce de la terre qui lui étoit promise, pendant toute sa vie: & cette terre n'a été l'héritage de ses descendans que plusieurs siecles apres sa mort; cependant il lui fût dit qu'il posséderoit cette terre : ainsi il se soumit à Dieu, il crût & laissa à Dieu le soin d'accomplir ses promesses; il ne s'y arrête pas, & ne se met en peine que d'obeïr à Dieu, & à vivre dans une dépendance entiére à toutes ses volontés, à suivre ses ordres, quand même elles semblent aller contre ses promésses; comme il arriva lors qu'il reçut commandement de Dieu de lui sacrifier son fils Isaac, qu'il avoit reçu de lui par sa promesse; il captive sans cesse sa raison & ses Idées, son bon sembler, ses vuës pour ne rien écouter que la foi en son Dieu; il ne veut rien savoir que de l'aimer & de lui

té-

témoigner cet amour si pur & si dégagé de tout propre intéret, par une obéissance aveugle à tous ses vouloirs divins, sans se regarder un seul moment soi même, ses interets propres, son profit ou sa perte; il ne veut qu'obeïr, & ne se met pas en peine de tout le reste, rien ne le touche que cette obeïssance à son Dieu: & c'est par ce procedé genereux qu'il reçoit la promesse, Dieu le recompense par lui même: je suis dit-il, ton bouclier & ton loïer tres grand. Il n'épargne point son fils unique qu'il veut lui sacrifier; & Dieu se donne à lui pour recompense.

Remarquons bien ceci & suivons ce grand Patriarche dans sa generosité, son amour, son abandon & sacrifice total à Dieu, & nous éprouverons comme lui, la generosité de Dieu qui se donne lui même pour recompense à toutes les ames qui n'ont point de reserves pour lui. O fidelité, générosité & amour infini de mon Dieu! qui est-ce qui parlera dignement de toi? qui est-ce qui annoncera ta grandeur, ta bonté, ta clémence, ton amour tendre, fidéle & paternel envers tes pauvres & chétives créatures? pourquoi es tu si peu connu, mon Dieu? fais toi connoître au cœur, désabuse les ames de leur erreur, de la méfiance où elles sont envers toi; aveuglement de l'amour propre quand prendras tu fin?

Seigneur detruis ce monstre horrible, qui te fait injure! qui blasphéme ton saint nom; l'on se fie d'avantage à un honnéte homme, qu'à

qu'à tes proméſſes. O mon Dieu ! il n'y a plus de foi en la terre ! au moins fais toi de nos cœurs des cœurs véritablement ſimples & enfantins, qui ne ſachent rien que t'aimer, t'obeïr, & s'abandonner à toi ſans reſerve : que l'enfance & la ſimplicité ſuccéde à la fauſſeté, à la fourberie, à la hauteur : fais toi un peuple, Divin Enfant Jeſus, qui ne ſoit composé, que d'enfans ſimples, innocens & dépendans de toutes tes volontés, comme tu l'es envers ton Pere celeſte.

v. 16. Car comme les hommes jurent par celui qui eſt plus grand qu'eux, & que le ſerment eſt la plus grande aſſurance qu'ils puiſſent donner, pour terminer tous leurs différens.

v. 17. Dieu voulant auſſi faire voir avec plus de certitude, aux héritiers de la promeſſe, la fermeté immuable de ſa reſolution, a ajoûté le ſerment à ſa parole.

v. 18. Afin qu'êtant appuïés ſur ces deux choſes inébranlables par leſquelles il eſt impoſſible que Dieu nous trompe, nous aïons une puiſſante conſolation nous qui avons mis nôtre refuge dans la recherche & l'acquiſition des biens qui nous ſont proposés par l'éſperance.

v. 19. La quelle ſert à nôtre ame comme d'un ancre ferme & aſſurée, & qui penétre jus-qu'au ſanctuaire, qui eſt au dedans du voile.

v. 20.

v. 20. Où Jesus-Christ comme précurseur est entré pour nous, aïant été établi Pontife Eternel selon l'ordre de Melchisedech.

L'ésperance nous guide & nous conduit dans tout le chemin qui nous méne à Dieu, & quoi qu'elle soit souvent cachée à nôtre sentiment, elle ne laisse pas de subsister toujours; car c'est le fondement sur lequel est posé nôtre édifice spirituel. L'esperance que nous avons euë par la lumiére Divine, qui nous a été communiquée, qu'en nous convertissant & nous abandonnant à Dieu, il nous ramenera à son union divine, fait que nous nous livrons volontairement à tous les états pénibles, obscurs & difficiles à supporter, par lesquels il faut passer, avant de parvenir à aquérir la grace promise d'être réunis à Dieu; ce qui est l'accomplissement de nôtre ésperance; ainsi elle ne nous abandonne jamais en éffét, jus-qu'à ce qu'elle nous ait accompagnée jusques au Sanctuaire tres saint, qui est au dedans du voile.

Cette esperance nous soutient dans toutes les épreuves, comme il a été dit, nous fait croire à l'aveugle, & nous fait abandonner à la conduite obscure de l'Esprit de Christ dans nôtre intérieur, le quel Esprit de Christ nous conduit enfin au travers du voile qui nous cachoit & empéchoit l'entrée du lieu tres saint, qui est le Centre de nôtre ame, où nous trouvons la présence de nôtre Dieu;

car il y a établi sa demeure. O bonheur admirable! que nôtre grand Prêtre nous ait aquis la grace d'être admis dans ce lieu, où aucun n'a entrée que lui, & qu'il nous y introduit: nous n'avons donc rien à craindre, mais pouvons & devons avec pleine liberté & entiére confiance espérer en nôtre Dieu, & attendre tout bien de lui, pourvû que nous nous regardions, non comme nous appartenant à nous mêmes, mais comme étant à lui en propre; alors tous nos soins & toutes nos craintes cessent, car elles ne viennent que de ce que nous voulons appartenir à nous mêmes.

Le voile dont il est parlé ici v. 19. au dedans du quel est le Sanctuaire ou le lieu tres saint, représente tres bien ce qui separe la partie sensitive de nôtre ame d'avec son centre, qui est caché sous ce voile, & tellement inconnu à toute ame à qui Jesus Christ ne le manifeste pas, que ce lieu ne peut être compris ni représenté par quelque Idée qu'on s'en puisse faire: cela vient de ce qu'il n'y a rien là de distinct, & que toutes les Images en sont bannies: & comme il est défendu de se former des Images de Dieu, l'ame expérimente aussi que le centre est sans images, ou Dieu habite & s'unit à l'ame d'une maniére tout à fait spirituélle, & qui ne peut être comprise par les sens. C'est là où nôtre Grand Sacrificateur nous conduit, & où il unit l'ame avec Dieu; mais il faut pour cela qu'elle meure à elle même, savoir à son propre,

c'est

c'est la victime qui est égorgée & offerte par ce Grand Sacrificateur, afin que l'ame puisse être introduite dans ce Sanctuaire tres saint.

CHAP. VII.

v. 1. Car ce Melchisedech, Roi de Salem, & Prêtre du Dieu tres haut, qui vient au devant d'Abraham lors qu'il retournoit de la defaite des Rois, & qui le benit.

v. 2. Auquel même Abraham donna la dime de tout ce qu'il avoit pris, qui s'appelle selon l'interpretation de son nom, Roi de justice, puis Roi de Salem, c'est à dire Roi de paix.

v. 3. Sans Pére, sans mére, sans genealogie: qui n'a ni commencement ni fin de sa vie, étant ainsi l'Image du fils de Dieu, demeure Prêtre pour toûjours.

VOici une figure admirable de la Sacrificature que nôtre Seigneur Jesus Christ exerce dans l'ame dont il s'est rendu possesseur & maître, afin de la rendre participante du fruit de l'office qu'il a choisi. L'ame qui est dans cette disposition de fidelité envers Dieu, ou bien l'ame croïante est ici représentée dans la personne d'Abraham; son

qui y consume toutes les impuretés les plus profondes : ce sont les sacrifices de ces bêtes, savoir ses passions qui sont egorgées & brulées.

Il est aussi nommé le Roi de paix : c'est qu'il communique la paix intérieure à l'ame, qui est assez heureuse pour se soumettre a sa domination : cette ame expérimente la paix & le contentement profond, que Jesus Christ communique à ceux enqui il fait sa demeure, lesquels se soumettent à lui, laissant opérer sans resistance son Esprit Saint dans eux : car quoi qu'il exerce la justice dont nous venons de parler, & que ces opérations soïent douloureuses, les sacrifices êtants sanglans, comme autant de morts pour l'ame, par lesquelles il faut qu'elle passe, à cause de l'attachement qu'elle a aux choses qui sont sacrifiées, ces passions & affections êtant la vie de ces bêtes qui sont égorgées, il ne se peut qu'elle ne sente vivement, lors qu'on les sacrifië, & ce sont autant de viës qui sont arrachées à l'ame, & par consequent autant de morts pour elle ; mais morts & douleurs, qui sont toujours accompagnées, de la paix qui est procurée à l'ame par là : car ce sont les moïens qui la reunissent avec Dieu, ces choses êtant ce, qui l'en avoit separé.

Ainsi elle jouit dêja des fruits de cette paix qui est faite avec Dieu : c'est ainsi que le Grand Sacrificateur Jesus Christ la reconcilië avec Dieu, en ôtant d'elle & la purifiant de ce qui faisoit la cause de sa separation de Dieu,

des qu'elles consent à se laisser arracher ces choses, aux quelles elle a donné son amour & son affection, à se laisser purifier, par l'opération de ce feu divin, de l'impureté fonciére, qui est le venin du péché qui l'a toute penétrée, des aussi, tôt qu'elle se soumet ainsi, elle reçoit aussi la paix: & quoique le sentiment distinct de cette paix intérieure se cache quelque fois à cause de la violence des épreuves, ou de l'apreté du feu Divin qui consume les impuretés de l'ame, cette paix ne laisse pas de subsister dans le fond de l'ame, & se fait de nouveau sentir, des aussi tôt qu'il plait au souverain Sacrificateur de suspendre son opération douloureuse; & chaque fois qu'il fait quelque nouveau sacrifice, ou fait passer l'ame par un nouveau creuset de purification, aussi souvent ces épreuves sont suivies d'un nouveau surcroit de la paix que nôtre Sauveur dit qu'il donne à l'ame qui se soumet volontairement à son joug.

C'est cette paix que nôtre Sauveur dit qu'il donne à ses disciples; *Je vous donne ma paix*, que le monde ne peut recevoir, & celle dont il dit: *vous trouverés repos pour vos ames, en chargeant mon joug*, en nous soumettant à lui: car cette soumission volontaire sous son Empire donne le repos & la paix, même d'une maniére souvent aperçuë & sensible, lors que l'ame est dans les épreuves les plus améres: car cette paix reste au fond de l'ame, où est la présence de Dieu, qui y fait sa demeure, & y communique la

 paix;

paix; car où il est présent, là est la paix & le repos profond, & subsiste pendant que la partie basse de l'ame est dans les tenebres, dans la souffrance & la désolation: car dans le tems qu'on sacrifië, qu'on égorge, tuë, & brule, il ne peut être autrement, il faut que l'ame en sente la souffrance dans sa partie sensitive: car le Roi qui la posséde est un Roi de justice, il ne cesse de l'exercer jus-qu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds, qu'ils soïent sous son domaine; il ne cesse de bruler jus-qu'a ce que toute l'impureté de l'ame soit consumée: mais il donne aussi la paix au travers de tout cela; c'est ce qu'experimente l'ame qui se soumet volontairement sous son Empire benin.

Mais quelle paix n'est pas donnée à l'ame, lors que tous les sujéts de sacrifices sont consumés, que le Roi de Justice & le Roi de paix, est paisible possesseur de l'ame? c'est alors qu'elle expérimente encore d'une toute autre sorte, que nôtre Seigneur est un Roi de paix, & quel bonheur est celui que d'avoir le bonheur d'être un de ses sujéts? Venez ames expérimentez ce bien, vous le louërez & bénirez sans fin; mais plûtôt ce sera lui qui vous benira, comme il benit Abraham, il vous rendra participans de la félicité qu'il y a necéssairement à être retourné dans l'ordre Divin; louons, louons nôtre bon Dieu sans fin.

Melchisedech apporta à Abraham du pain & du vin, cette nourriture est la figure du

corps

corps & du ſang de Jeſus Chriſt qu'il donne pour nourriture à l'ame qui eſt paſsée de l'oeconomie de la Loi, ſous l'Evangile, ou qui eſt à préſent ſous la direction de l'Eſprit de Jeſus Chriſt. Ainſi Melchiſedech repréſente admirablement bien la maniére dont nôtre Seigneur Jeſus Chriſt ſe comporte envers l'ame chrétienne: il *n'a ni Pére ni Mére ni genealogië*, c'eſt ainſi que l'opération de Jeſus Chriſt dans l'ame ſe caractériſe, par laquelle opération de ſon Eſprit la nouvelle créature eſt recréée. Cette opération n'eſt nullement comme la précedente qui ſe faiſoit par l'Eſprit de la Loi avec la coopération de l'activité de la créature; laquelle opération active avoit ainſi l'ame pour origine, laquelle êtoit comme le Pére & la Mére de ſes œuvres, tout de même que les Sacrificateurs Levitiques avoient leurs Péres & Méres & leur genealogie.

Mais ici l'opération de l'Eſprit de Jeſus Chriſt dans l'ame n'a point d'origine de la part de la créature; ſon opérer eſt par lui même, & l'ame ſent bien qu'elle n'y a aucune part, il fait ſon œuvre en elle d'une maniére qui eſt non ſeulement dégagée de l'aide de l'ame, qui ne feroit que gâter cette excellente œuvre, ſi elle vouloit y mettre la main; mais auſſi cette œuvre eſt tout a fait contraire à la maniére d'agir de la créature, & rien n'eſt plus neceſſaire à l'ame que de mourir à ſes propres Idées & maniére de concevoir & de juger des choſes, afin de ſe ſoumettre en foi & abandon

à l'opération de cet Esprit de Jesus Christ, qui crée en elle la nouvelle créature.

Cette opération divine dans l'ame est semblable à ce qu'en dit nôtre Sauveur à Nicodeme (Jean. 3, 8.) *le vent* (ou l'Esprit) *souffle où il veut, & vous entendez le bruit qu'il fait, mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va; il en est de même de tout homme qui est né de l'Esprit:* il en est ainsi de l'opération de cet Esprit dans l'ame, pour l'ouvrage de la regéneration que cet Esprit y opére, & dont nôtre Seigneur parle dans cet endroit: l'ame entend bien le son de cette opération, elle en sent bien les éffets, mais elle ne peut discerner d'ou viennent ces opérations, ni concevoir où elles aboutirent; comme elle pouvoit le faire dans les choses où elle avoit la plûs grande part par son activité; mais c'est que le grand Sacrificateur n'a *ni Pére ni Mére*, la Parole Eternelle est de toute éternité & ne finira jamais, elle absorbe la créature qui ne peut la comprendre, mais qui doit en être comprise: elle ne sait ce que cette Parole opére, & ne doit pas l'examiner, mais se souméttre à son opération, en entier abandon & délaissement d'elle même entre les mains de ce grand Sacrificateur Jesus Christ, qui opére une œuvre qui est proportionnée à lui même, une œuvre éternelle: c'est la recréation de la nouvelle créature en nous, la renaissance, par la quelle il nous reforme de nouveau à son image, œuvre si excellente & admirable, qu'il n'y a que lui seul

qui

qui puiſſe la faire, il ne veut l'aide de perſonne, il l'opére par lui même.

L'ame en la quelle il l'opére, non plus que nul autre, ne peut rien aider ni contribuer, & ne feroit que retarder & gâter ce bel ouvrage de nôtre Sauveur qui repeint ſon Image dans l'ame. Tout ce que l'ame peut & doit faire, eſt de demeurer en repos dans une paſſivité entiére à ſon opération: comme la toile ſur laquelle un trés habile peintre voudroit peindre un excellent tableau doit demeurer immobile à ſouffrir les traits de pinçeau qu'il y trace, s'il ne doit pas être empêché en ſon ouvrage: l'ame eſt cette toile & doit ainſi reſter exposée à l'opération de Jeſus Chriſt, qui eſt cet habile peintre: celui qui veut aider dans cet ouvrage ne fait que le gâter & retarder. C'eſt en cette paſſivité que conſiſte la fidelité qui eſt requiſe de l'ame dans cet état.

v. 4. Conſideréz donc combien grand il devoit être puisque le Patriarche même Abraham lui donne la dixme de ſes dépouilles.

v. 5. Auſſi ceux qui êtant de la race de Levi entrent dans le Sacerdoce, ont droit ſelon la Loi de prendre la dîme du peuple, c'eſt à dire de leurs fréres qui ſont ſortis d'Abraham auſſi bien qu'eux.

v. 6. Mais celui qui n'a point de place

place dans leur genealogie a pris la dîme d'Abraham & a beni celui à qui les promesses ont été faites.

Combien sont grandes les merveilles de la conduite de mon Dieu! que ses voïes sont impénétrables, & qu'il prend son plaisir d'agir par sa providence d'une toute autre maniére que celle des hommes! Voïez le Patriarche Abraham, quelles proméses de Dieu il a: il est le Pére des croïans, qui a abandonné sa maison, son païs pour suivre l'ordre de Dieu: il va de foi en foi, & il est bien à croire qu'il étoit l'homme le plus favorisé de Dieu de son tems d'une maniére toute singuliére: il a un commerce familier & continuel avec Dieu, qui lui promét, que de lui il feroit naître un grand peuple choisi & élû: il pouvoit bien croire recevant tant des faveurs de Dieu immédiatement, qu'aucun homme sur la terre ne l'égaloit en foi & en pieté envers Dieu; & cependant dans le tems même qu'il vient de recevoir une preuve insigne de l'assistance de Dieu dans la victoire des Rois qu'il vient de remporter; voici un Roi, un Prophete, un Sacrificateur du Dieu vivant qu'Abraham adore, qui vient, à sa rencontre, étranger de genéalogie, qui n'est connu d'Abraham que par la manifestation intérieure, que Dieu lui en donne; ce qui fait qu'il rend hommage à sa dignité, & reconnoit son caractére auguste.

C'est ainsi que Dieu manifeste souvent à l'im-

l'impourvû à ses serviteurs chéris d'autres ames cachées au genre humain, qu'il tient dans le secret à son service, & qu'il fait être à la suite du grand Melchisedech Sacrificateur du Dieu vivant. Si Abraham n'avoit pas été le plus humble de tous les hommes, il n'auroit pas été en état de recevoir le grand Melchisedech, & de reconnoitre son auguste caractére, il ne se seroit pas soumis à lui comme il fit, & ainsi il se seroit privé de l'avantage inéstimable de recevoir Jesus Christ dans son cœur, qui le change, recréant le nouvel homme en lui, le faisant puis apres changer de nom: lors que l'accueil que lui fit Melchisedech eut son éffét à la naissance d'Isaac, figure du nouvel homme. C'est ainsi que l'humilité, la docilité, la petitesse est recompensée d'un surcroit de grace à l'infini: Car d'Abram qui signifie un Juif, & l'état de l'ame sous la Loi, il reçoit le nom d'Abraham, Pére des croïans, homme de foi; car l'Esprit de Jesus Christ est l'Esprit de la foi, & ce n'est que par la foi, que s'abandonnant à lui en parfait abandon de soi même, que l'on obtient la promesse, savoir la recréation & naissance du nouvel homme, qui est Christ en nous. Car cet Esprit de Jesus Christ est l'Esprit de la foi, qui opére en tous les vrais croïans, & cette foi qu'il opére en eux, cet entier abandon entre ses mains, fait qu'ils se soumettent & souffrent les opérations de cet Esprit Divin, sans la quelle foi & abandon à l'aveugle, contre toutes leurs Idées & concepti-

ceptions, ils ne se laisseroient jamais à ces opérations.

Voila pourquoi les Pharisiens, qui se fixent en eux mêmes, ne veulent laisser entrée en leur cœur qu'à cet Esprit de la Loi, veulent agir & opérer sans cesse à leur maniére & selon leurs Idées; leurs œuvres saintes & bonnes, dont ils se parent & s'en orgueillissent, sont mal disposés à recevoir Jesus Christ; il leur demeure inconnu selon l'esprit, & ils ne parviennent jamais à la grace de devenir de nouvelles créatures. Car Jesus Christ se présentant à eux comme à un étranger inconnu sans apparence selon la vuë de leur jugement propre & de leur raison, ils disent comme les Juifs: *celui-ci seroit il le Christ? quand le Christ viendra nous saurons sa genealogie d'où il vient; mais celui ci, nul ne sait d'ou il est.* (Jean 7, 27. 41.) ainsi arrive t'il à l'ame qui se fixe en elle même, à la venuë du Sauveur dans son cœur; si elle en veut juger ainsi, & non par le gout secret du cœur, par l'Esprit de la foi, qui lui est communiqué dans son fond, mais qu'elle ne peut connoitre par sa raison quoi qu'éclairée, êtant tout un autre lieu ou nôtre Dieu se manifeste, & fait sa demeure dans l'ame.

v. 7. Or il est sans doute, que celui qui reçoit la bénédiction est inferieur á celui qui l'a donné.

La bénediction est la communication des graces, & c'est dans la réalité l'écoulement de

de l'Esprit de grace de l'ame supérieure en état de grace, sur l'ame qui est dans un degré inferieur: c'est ce que signifie ce que l'Apôtre dit ici, *que celui qui reçoit la benediction est inferieur à celui qui la donne.* Melchisedech étoit supérieur à Abraham en état de grace, & est le canal dont Dieu se sert pour conduire Abraham dans un état plus avancé que celui où il étoit: c'est par la benediction que Melchisedech lui donne, qu'il lui communique & influë dans son ame la grace de cet état dans le quel il est transmis: la benediction qu'il lui donne au dehors par parole prononcée n'est que le signe de l'Esprit intérieur de la grace qui pénétre son ame & la prend en possession: c'est l'Esprit de Jesus Christ qui s'influë & s'empare de lui tout entier. C'est là la réalité de la benediction, tout de même que lors qu'Elie fut enlevé de la terre, son Esprit fut communiqué à Elisée.

Quelles merveilles de grace ne plait il pas à Dieu d'opérer ainsi dans les ames simples & enfantines, pures & dégagées d'elles mêmes! ce sont les œuvres cachées aux sens & inconnuës aux hommes qui ne vivent que dans les sens & dans leur ésprit propre, & qui sont d'autant plus admirables & merveilleuses pour l'accroissement spirituel de ces ames simples, qui reçoivent ces communications toutes spirituelles, comme Abraham la reçoit ici avec une humilité sans égale, la quelle lui apporte aussi une élevation propor-

tion-

tionnée à ſon abaiſſement, le rendant digne d'être fait le Pere des croïans.

v. 8. Auſſi dans la loi ceux qui reçoivent la dîme ſont des hommes mortels: mais celui qui la reçoit ici, n'eſt repreſenté que comme vivant.

C'eſt à dire que les œuvres qui ſont faites ſous l'œconomie de la loi doivent mourir, être anéantiës de même que leur Origine ou l'Eſprit qui les opére doit ceſſer; comme ſaint Jean Batiſte dit de Jeſus Chriſt: *il faut qu'il croiſſe; mais que je ſois amoindri,* (Jean. 3.) je lui cede la place; ainſi les œuvres ou l'œconomie de la loi, qui eſt auſſi figurée par le Miniſtére de ſaint Jean Batiſte, doit ceſſer dans l'ame, & ainſi eſt mortelle & paſſagére; mais l'œconomie du fils de Dieu & ce qu'il opére & fait en l'ame eſt immortel, demeure éternellement: car c'eſt la nouvelle créature, qui ne mourra jamais. Ainſi le grand Prêtre Melchiſedech qui repréſente Jeſus Chriſt eſt ici propoſé comme vivant éternellement, ce qu'il opére eſt ſemblable à ſon être, il eſt Sacrificateur éternel, & les œuvres qu'il opére ſont auſſi éternelles.

v. 9. Et de plus Levi, qui reçoit la dîme des autres l'a païée lui même pour le dire ainſi en la perſonne d'Abraham.

v. 10. Puis qu'il êtoit encore dans Abraham ſon aïeul, lors que Melchiſedech vient au devant de ce Patriarche.

La

La dîme est le signe, la marque & l'aveu de la dependance sous laquelle on est de celui à qui on la paie, marque qu'on lui est sujet, & qu'on dépend de lui comme de son Seigneur & souverain. C'est ainsi qu'Abraham dans l'état de la Loi & comme aïeul de Levi, le chef de la sacrificature Levitique, témoigne qu'il est moindre & se soumet à Melchisedech, qui est le chef & représente la sacrificature éternelle de Jesus Christ, auquel Abraham se soumet & témoigne qu'il est sous sa dependance; de laquelle depend, & à laquelle est attachée l'avancement des ames; à savoir qu'elles se soumettent à l'ordre Divin dans la subordination que Dieu établit par son Esprit, & qu'il fait connoître aux ames par la lumiére intérieure du même Esprit, qu'il leur donne pour cela, & dont elles ont la certitude; leur avancement depend de se soumettre à cet ordre & subordination Divine.

v. 11. Que si le Sacerdoce de Levi, sous lequel le peuple a reçu la Loi, avoit pû rendre les hommes justes & parfaits, qu'êtoit il besoin qu'il se levât un autre Prêtre, qui fût appellé Prêtre selon l'ordre de Melchisedech & non pas selon l'ordre d'Aaron?

Il est donc clair par ce passage que les hommes sont rendus justes & parfaits par l'office de la Sacrificature de nôtre Seigneur Jesus Christ, & que c'est l'intention de Dieu, de

les rendre tels par la sacrificature qu'il établit, & qu'il a fait cesser la Levitique pour établir celle de Jesus Christ, parce que la prémiére ne pouvoit pas opérer cette justice & cette perfection requise pour les hommes, où plûtôt dans les hommes, en faveur des quels elle s'exerce.

Mais quelle est donc cette perfection que Dieu requiert & quelle est cette justice? C'est l'entiére mort du vieil homme qui doit être sacrifié & éteint, sans que jamais il retourne en vie, il doit rester mort eternellement: c'est le sacrifice éternel que Jesus Christ seul peut faire, c'est la justice qu'il exerce dans l'ame Chrétienne, de déraciner le vieil homme jus-qu'en sa racine, & de l'exterminer entiérement: & la perfection qu'il opére est pour le nouvel homme, qu'il recrée en l'ame, *lequel nouvel homme est crée selon Dieu en justice & vraïe sainteté* (Ephes. 4.) Celui-là est parfait: car *celui qui est né de Dieu ne péche point* (1. Jean. 3.) *il ne peut pécher parce qu'il est né de Dieu:* ses inclinations sont toutes Divines & celestes. Ainsi tout comme il est impossible au vieil homme de ne pas pécher, parce que c'est l'homme de péché, dont le Pére est le diable, comme dit Jesus Christ aux Pharisiens, (Jean. 8, 44.) ainsi aussi est-il impossible au nouvel homme, qui est né de Dieu de pécher: cela est contraire à sa nature. Les disputes sur la perfection ne viennent que de ce que l'on ne s'entend pas, & que l'on ne discerne pas le vieil homme du nouveau.

La

La sacrificature Levitique ne peut donc endre les hommes justes & parfaits, il est npossible que le vieil homme soit deraciné t exterminé, qu'il meure par les pratiques t opérations de l'Esprit de la Loi, quelues bien inventées qu'elles soïent, & quelques souvent reiterés que soïent les sacrifies qui y sont faits: ils tiennent bien en bride le vieil homme, & font qu'il paroit ien reglé, vertueux & sage au dehors; mais a vie du vieil homme reste au fond du œur, & se produit toujours de nouveau au ehors dans son tems: elle n'en peut être rrachée que par celui, qui s'est reservé le roit d'entrer au lieu tres saint, qui est le entre de l'ame, d'où il chasse & pousse au ehors cet homme de péché, change l'homne en une autre nature.

Mais de ce que l'on dispute tant de la erfection aussi bien que de la regéneration, 'est parce que rien ne peut donner d'Idée laire de ces choses que l'experience. Celi qui n'a pas laisé opérer ces œuvres de Dieu en soi, ne peut guére les comprendre, t comme il y a peu d'hommes qui aïent cette xpérience, il y en a peu qui le comprenent: ce sont les secrets du Roiaume des cieux. Tout ce que l'on connoit de plus parait est l'œconomie de la Loi, par laquele on ne peut arriver à la perfection: elle ousse bien à étouffer les mouvemens qui ncitent au péché, lesquels s'élevent du

fond corrompu qui est en nous, elles les reprime: cet Esprit de la Loi incite bien aux bonnes œuvres, à la repentence des fautes & péchés commis, comme autant de sacrifices reïterés chaque jour que l'on fait avec fruit & utilité; mais il ne peut afranchir l'ame de la source du péché: Jesus Christ seul peut le faire, en faisant l'arbre bon & son fruit est bon. C'est là l'ouvrage de la Redemption qu'il nous a acquise par sa mort, & qu'il opére en chaque ame qui s'abandonne à lui.

v. 12. Car le Sacerdoce étant changé, il faut necéssairement que la Loi soit aussi changée.

C'est ce qu'expérimente l'ame, en laquelle ces deux œconomies sont exercées; que la Loi aussi bien que le Sacerdoce sont changés, qu'elle est obligée de se comporter sous la derniére œconomie de Jesus Christ tout autrement, qu'elle ne faisoit sous celle de la Loi: cela vient de ce que celui qui est le conducteur & le sacrificateur, le Prêtre dans l'ame, est un autre, & ainsi il a aussi une autre Loi: à laquelle il faut que l'ame se conforme. Ce changement d'état & la differente maniére d'agir, à laquelle l'ame est poussée par son conducteur ou Prêtre qui est en elle, & l'enseigne dans son intérieur, est figurée à l'extérieur par l'œconomie de la Loi Judaique & celle de l'Evangile dans les deux Eglises extérieures; mais la réalité de ce que

ces

ces deux Eglises répréſentent au dehors, s'accomplit ſeulement en chaque ame qui ſe convertit à Dieu, & qui laiſſe plein pouvoir à ſon Eſprit Saint d'agir en elle.

Ces deux loix ſont donc differentes & les ſacrifices qui s'y pratiquent ſont differens. Dans la premiére la créature opére, & ſa perfection conſiſte dans celle de ſes œuvres: elle s'exerce encore à combattre le vice qui l'attaque (& dont elle à encore l'habitude en elle) avec force & vigueur: elle pratique avec la même vigueur toutes ſortes de vertus, ſelon qu'elle y eſt pouſsée intérieurement par l'Eſprit de la Loi qui eſt en elle; c'eſt à cette activité qu'elle emploïe la force, & l'aſſiduité & la vigilance à remplir ſes devoirs, dans cet état fait ſa perfection: elle ſe ſauve, pour ainſi dire, par ſes œuvres, êtant puiſſamment aſſiſtée de la grace. Mais dans le ſecond état, ſon conducteur Jeſus Chriſt la denuë de ſes forces propres pour le combat, la met dans l'impuiſſance de pratiquer ce qu'elle avoit fait avec tant de Zéle & d'ardeur: ce qu'il demande d'elle eſt qu'elle reſte tranquile & ſe laiſſe préparer & conduire à ſon gré, ſans ſe mêler de ſon œuvre. Elle expérimente alors, l'Eſprit de la foi en Chriſt lui êtant dònné, qu'elle eſt *ſauvée par grace, par la foi, & cela non point d'elle, c'eſt le dòn de Dieu, non point par les œuvres afin que nul ne ſe glorifië:* (Ephes. 2, 8.) car elle ſe ſent dépouillée au nud de toute la propre juſtice qu'elle avoit amaſsée en ſecret dans le premier état ſous

la Loi, & eſt obligée de s'abandonner à diſcrétion à ſon Dieu, convaincuë de ſon impuiſſance à tout bien, comme un pécheur, elle attend ce qu'il plaira au Sauveur de diſpoſer de ſon ſort.

v. 13. Or celui dont ces choſes ont été prédites eſt d'une autre Tribu, dont nul n'a jamais ſervi à l'autel.

v. 14. Puis qu'il eſt certain que nôtre Seigneur eſt ſorti de Juda, qui eſt une Tribu à laquelle Moïſe n'a jamais attribué le Sacerdoce.

Cela ne pouvoit être autrement, puiſque la figure devoit avoir rapport à la verité des choſes qu'elle repréſente. Levi repréſente la Loi dans ſon œconomie, ſous laquelle toutes les autres tribus, qui repréſentent le commun des hommes en general doivent être ſoumiſes. Ce qui marque comment les hommes en general, doivent être gardés & tenus en bride par l'Eſprit de la Loi, lors qu'ils ſont moralement bien reglés.

Cet Eſprit de la Loi a l'extérieur à préſent, eſt celui qui gouverne dans toutes les religions differentes : par leſquelles ordres & céremonies extérieures les hommes naturels ſont entretenus en quelque vénération envers Dieu & les choſes Divines : mais comme l'œconomie de nôtre Seigneur paſſe plus avant, & pénétre de l'extérieur des ſens juſqu'au cœur pour le purifier & le changer entiére-

tiérement dans un être nouveau; il faloit que l'Auteur de cette nouvelle Loi toute spirituelle naquit selon la chair non de la tribu des Prêtres, mais d'une tribu mondaine, où il n'y avoit rien de spirituél selon l'apparence ou l'exterieur, n'étant point emploïée au service de l'autel matériel; mais du commun des hommes.

Voila pourquoi les Pharisiens se scandalisoient de ce qu'il mangeoit avec les Péagers & les pécheurs, qui le reçoivent & reconnoissent plutôt que les spirituels d'entre les Juifs. Cela marque aussi la maniére dont l'Esprit de Jesus Christ opére dans l'ame, où il se fait entrée: il abat la justice Pharisaique que cette ame avoit établie & la reduit à l'état d'un péager & d'un pécheur, tant il lui fait sentir le fond de sa corruption. Et c'est à une telle ame humiliée par ce sentiment si vif qui la pénétre tout autrement qu'elle n'en avoit été de la vuë de ses péchés dans sa premiére conversion: c'est a une telle ame, dis-je, que le Sauveur se manifeste, comme il le dit: *je ne suis point venu pour sauver les justes; mais les pécheurs*: il agit encore tout de même dans les cœurs par son Esprit, comme il a fait extérieurement dans sa vie mortelle.

v. 15. Et ceci paroit encore plus clairement en ce qu'il se léve un autre Prêtre, selon l'ordre de Melchisedech.

Il se léve & nait de la tribu de Juda: c'est

la tribu Roïale, parce qu'il eſt Roi, oui *le Roi des Rois.* Il eſt auſſi Roi dans l'ame où il ſe fait entrée; car il la domine & extermine tout ce qui ne veut pas ſe ſoumettre à lui dans cette ame. C'eſt pour cela qu'il faloit que celui qui êtoit ſon véritable type fut auſſi Roi, comme l'eſt ici Melchiſedech. Les Prêtres de la race de Levi êtoient bien Sacrificateurs, mais ils n'êtoient & ne pouvoient être Rois: aucun d'eux ne l'a jamais êté; ce qui marque auſſi, que cette Sacrificature ne pouvoit jamais obtenir la Roïauté, ou la domination dans l'ame, ne pouvant ſe ſoumettre & exterminer tous ſes ennemis; *ce qui êtoit impoſſible à la Loi, Dieu a envoïé ſon fils* qui exerce ſa Roïauté, mettant ſes ennemis ſous ſes pieds.

L'ame ne peut, quelque long tems qu'elle reſte ſous l'œconomie de la Loi, faiſant tous ſes efforts pour ſurmonter le péché en elle, en devenir la maitreſſe, quelques pratiques qu'elle invente, quelque auſtérité qu'elle obſerve, avec tout cela elle ne peut déraciner le péché de ſon cœur: elle ſent & expérimente cela tres bien, c'eſt que l'Eſprit de la Loi n'a point la Roïauté. Il n'y a que l'Eſprit de Jeſus Chriſt dans l'ame qui l'affranchiſſe de la domination du péché; c'eſt parce qu'il eſt ſeul Roi, & a le pouvoir de le faire.

v. 16. Qui n'eſt point établi par la Loi d'une Succéſſion charnelle & mortelle; mais par la puiſſance de ſa vie immortelle.

O ſi les hommes de bonne volonté vouloient comprendre ceci! & des qu'ils commencent à ſentir l'inſuffiſance de leur travail, que leurs opérations ne ſont que charnelles & mortelles, pleines d'impuretés, n'atteignant point au fond corrompu qui eſt en eux, que tous leurs efforts ne peuvent rien produire, que de *néttoïer le dehors de la coupe & du plat*; S'ils vouloient ſe rendre juſtice à eux mêmes, & ne pas s'opiniatrer à établir une juſtice que Dieu prend plaiſir de confondre & de renverſer, quelque peine qu'ils ſe donnent pour la ſoutenir, en la couvrant de ſi belles apparences, en lui donnant le nom de loi Evangelique de pratiques Chrétiennes, de foi & de charité. S'ils vouloient, dis-je, s'expoſer ſincérement & en ſimplicité devant Dieu, qu'il leur découvriroit bientôt le marque dont ils couvrent leur vieil homme, & les convaincroit, qu'avec toute leur manœuvre ils ne font rien que l'orner & le parer, pour lui conſerver la vie, ils tâchent de le faire paſſer pour le nouvel homme, en l'embelliſſant & le fardant ainſi: car c'eſt en verité tout ce que font ceux qui prétendent par leurs beaux ordres, réglemens pratiques, ſocietés pieuſes cimentées au dehors, parvenir à la regeneration; ils verront clairement un jour leur tromperie, & comment ils ont trompés ceux auquels ils l'ont fait croire.

L'expérience devroit aſsés en convaincre, puisque de s'arreter dans ces choſes, & d'y emploïer toutes ſes forces & ſon Zéle ne pro-

duit que dissention, ne fait qu'augmenter la discorde, la confusion & le scandale, chasse & éteint l'esprit de charité & d'union entre ceux de divers partis qui se forment de gens de bonne volonté, qui cherchent & veulent se distinguer par la pieté; qui ont horreur de la corruption generale qui regne dans le monde, & veulent s'en séparer au dehors; le font & établissent des confréries, se font des Loix & des pratiques singuliéres, croïant par là, dévenir saints & parfaits. Mais ils expérimentent le contraire, & l'Esprit de Jesus Christ leur demeure étranger, quoi qu'ils se vantent de le posseder.

Cet Esprit apporte dans l'ame où il regne la paix, l'union, la concorde: fuit les disputes, & les dissentions, est tranquile & doit se carractériser par une conduite simple, humble, paisible: au lieu que les vices opposés se manifestent suffisamment, se couvrant du masque de la spiritualité & du Zéle de la gloire de Dieu, dans ceux qui font profession de s'attacher à ces choses inventées par l'esprit humain. Dieu découvrira aux ames simples & désireuses de l'aimer purement, la tromperie, & apprendra aux ames enfantines de s'attacher à leur bon berger, seul Maître & Docteur, à leur Sauveur charitable, qui leur donnera la vraïe & solide nourriture pour leurs ames, les nourrissant de sa chair & de son sang, qui sera le vraï poison pour le vieil homme, & qui formera en eux le nouveau.

Il eſt tems, chéres ames, qui cherchés
ieu, de ne plus s'amuſer à le chercher dans
s pratiques de néant, à ne plus s'y amu-
r, mais à le chercher en vous mêmes.
a diſpoſition qu'il requiert de nous, eſt un
ntiér abandon entre ſes mains, que vous
ous donniés à lui ſans nulle reſerve avec tout
: que vous poſſedés, que vous eſperiés en
i ſeul, en ſon ſecours, que vous perſeve-
és en toutes les épreuves extérieures & in-
érieures, à mettre vôtre confiance en lui
ul, n'attendant rien que de lui; il vous fera
prouver ſon ſecours; car le tems eſt prêt,
ue le Seigneur ſe leve pour aſſiſter les op-
reſsés, pour rendre la vie à ceux qui depuis
ng tems giſent dans l'ombre de la mort,
e ſachant où ils en ſont, deséſperant à tous
ecours. Il vient par ſon Eſprit ce grand
Ielchiſedech, comme Roi, vous délivrer de
captivité ſous laquelle vous gémiſsés de-
uis long tems, attendant le ſecours, & n'en
iant trouvé nulle part auprés d'aucun de ceux
ui diſent: Venés à nous, nous ſommes ceux
ù vous trouverés le ſalut & la délivrance.

C'eſt l'Eſprit de vôtre Sauveur qui veut
ous délivrer; il vous ouvrira les yeux, ſe
nanifeſtera dans vôtre intérieur où il fait ſa
emeure, il vous donnera l'intelligence & la
onnoiſſance de ſes voïes, vous apprendra à
ous laiſſer préparer & délivrer par lui mê-
ne par la force de ſon bras: il vous mani-
eſtera la redemption éternélle, qu'il vous a
cquiſe, & dont il veut vous rendre partici-
pans;

pans; il vous découvrira les mistéres des opérations de son Esprit dans les cœurs simples & enfantins, qui sont les dispositions qu'il demande de vous, afin de pouvoir entrer dans vos cœurs & y faire son œuvre sous l'apparence d'un enfant foible; car c'est ainsi qu'il veut se manifester à présent, & établir son Regne; sa foiblesse apparente veut surmonter toutes les forces qui paroissent invincibles, les principautés & puissances du Prince de ce monde, de la raison où il exerce son Empire avec arrogance & moquerie? de même que le Geant Goliat se moquoit du petit berger David: mais il aura la même sort, vôtre Divin petit berger Jesus Christ l'abattra en tous ceux qui veulent bien lui dévenir semblables; ce petit & aimable berger, ne veut que des cœurs simples, semblables à lui; il les fait être ses compagnons.

Renonçons donc à toute force propre, par laquelle nous voulons nous aider nous mêmes: mettons nous à la suite de ce divin enfant, & nous éprouverons que sous l'apparence de la foiblesse & l'impuissance même, de la plus grande simplicité & nudité, est cachée la puissance, la sagesse, & la force d'un Dieu puissant, pour nous délivrer de toutes nos fraïeurs: oui qu'il terrasse tous nos ennemis, n'en laissant qu'il ne se soit soumis, à lui seul soit la gloire & l'honneur!

Tout ce qu'il désire à présent c'est de nous convaincre de nôtre impuissance; nous engager à nous abandonner à ce divin Enfant,

fant, & il nous fera expérimenter les merveilles de sa redemption, pourvû que nous nous laissions à sa discrétion. Cœurs enfantins vous faites toute la complaisance de mon Dieu, qui à présent prend son plaisir à se maniféster comme un Enfant: il aime la petitesse, il caresse les petits, il les délivre de tous leurs ennuis: il nedemande que la confiance, de la candeur, de l'innocence, de la simplicité; en lui vous trouverés tout rassemblé en unité, tous vos besoins, tout ce qu'il faut vous sera communiqué par lui: vous mettant simplement à ses pieds comme de petis enfans; vous expérimenterez des merveilles de son amour, de son secours, mille fois plus qu'on ne sauroit vous dire: il suffit, croïez seulement qu'il ne vous laissera manquer de rien, il vous donnera tout, si vous restés dans vôtre rien, vuides d'Images & de toute prétension, son onction pénétrera vos cœurs, vous sentirés l'éffét des ardeurs de l'amour de son feu divin: croïez seulement, attendés son secours avec patience & perseverance sans vous lasser, il viendra en son tems vous visiter, demeurés seulement sacrifiés à lui de volonté sincére, tout le reste est son affaire: il l'opérera & vous changera en des cœurs nouveaux à vôtre insu, vous l'éprouverés avec étonnement, il mettra fin à tout mécontentement: éspérés donc en lui, que cela seul soit vôtre appui.

v. 17. Ainsi que l'Ecriture le declare

re par ces mots: vous êtés le Prêtre Eternel, ſelon l'ordre de Melchiſedech.

v. 18. Car la prémiére Loi eſt abolië, comme impuiſſante & inutile.

C'eſt bien à préſent que cette prémiére Loi eſt abolië, puis qu'on voit avec étonnement, que des ames ſimples & enfantines, que Dieu touche & attire à lui par l'opération de ſon Eſprit intérieur déviennent auſſi tôt de gens mondains & vains qu'ils étoient, de vrais enfans ſelon l'Eſprit; étant attirez à une ſimplicité merveilleuſe, ils ſont inclinés par l'attrait qui eſt en eux, à s'abandonner à Dieu dans une ſimplicité admirable, ils n'ont ni force ni inclination pour embraſſer la vie auſtére, les pratiques de penitence, qui ſont l'exercice ordinaire des ames qui ſe convertiſſent à Dieu, en abandonnant la vie mondaine & vicieuſe auxquelles pratiques sévéres elles ſont attirées par l'Eſprit de la Loi, qui s'empare de leur cœur.

C'eſt a quoi ces ames, attirées à préſent des le commencement, a cet abandon ſimple & enfantin entre les mains de Dieu, n'ont point d'attrait: une confiance enfantine, & un amour pur envers Dieu eſt ce à quoi elles ſont attirées: elles n'ont point de force pour travailler avec vigeur dans les exercices de la vie active: Dieu opére en elles d'abord & les incline à une attention intérieure, à ſouffrir ſes opérations; le ſilence, la retraite eſt où va leur inclination, la ſimplicité eſt de leur gout, ſur tout pour l'intérieur, elles ne peuvent

vent se multiplier dans l'oraison, étant attirées à celle du silence, ou à quelques paroles enfantines qu'elles disent à Dieu, sans recherche, comme elles leur viennent selon leur disposition.

Ainsi elles ne se peuvent ajuster à l'Esprit de la Loi : & il paroit que dés le commencement de leur conversion Dieu leur donne l'attrait du centre, où l'Esprit de Jesus Christ regne, & incline l'ame, qu'il a prise en sa possession. Elles sont inclinée à se laisser conduire par la providence, aussi bien pour l'extérieur que pour l'intérieur, prenant d'elle les evénemens qui leurs arrivent, & de ne point se mettre par propre chois & bon sembler sous apparence d'avancement spirituel dans un autre état que celui où elles se trouvent dans la conviction où Dieu les met, que comme des petits enfans elles ne savent ni connoissent ce qui est bon où ne l'est pas pour elles. Cette conduite enfantine & cet attrait enfantin que Dieu leur donne marque asés, que la premiére Loi est abolie, qu'elle devient impuissante & inutile, que Dieu abrége les jours pour les siens, & qu'il veut les conduire par un chemin plus court, qu'il n'a fait encore jusqu'-ici, parce que le tems est sur la fin.

L'on voit ces choses avec admiration & on en bénit & louë le Seigneur qui parle au cœur, & apprend à ses enfans à entendre sa voix, inclinant leur volonté à la suivre. A présent son Esprit sera manifesté aux siens, ses opérations seront reconnuës, & il ne sera

plus

plus étranger, comme il a êté, êtant banni de parmi les humains: ce ſera la nouvelle Loi écrite dans le cœur, qui prendra à préſent le Regne, parce que la prémiére eſt impuiſſante & inutile. O Seigneur! mon cœur ſe réjouit de ce que ton Eſprit veut ſe repandre ſur la terre, en bannir le menſonge, faire revivre & fleurir la vérité, & mettre fin à l'injuſtice & à l'iniquité. Voici le tems qui vient Divin Enfant, que tu veus regner dans les tiens, dans tes petits, tu les veus préparer toi même, & te faire des cœurs enfantins qui ne connoiſſent plus de voïes, ni de voix que la tienne, ſe laiſſant mouvoir & conduire par ton Eſprit divin, qui les préſerve de tout mal, & les pouſſe à tout bien. Regne donc ſeul en eux ô Saint Amour Divin éternéllement & ſans fin. Divin Enfant c'en eſt le tems, tu nous le fais expérimenter entre nous, que tu prens le domaine, & que nul ne peut gouverner ni diſpoſer de rien, que tout eſt ſoumis à ton pouvoir benin, que tu nous fais ſentir par ta bonté: prens nous de plus en plus, rens nous tes éſclaves de franche volonté, & ne nous laiſſe rien, qui ne ſoit parfaitement ſoumis à tes vouloirs divins.

v. 19. Parce que la Loi ne conduit perſonne à une parfaite juſtice; mais une meilleure éſperance, par laquelle nous nous approchons de Dieu, a êté ſubſtituée en ſa place.

Ceſsés donc vous, qui vous épuisés dans

la

la multitude de vos voïes, n'en difant jamais, tenons nous en repos, & voïés que vôtre travail eft en vain, & reconnoifsés l'efprit d'erreur qui vous pouffe, & n'a de bût en toute la multiplicité dans laquelle il vous entretient, que de vous tenir toujours fous le joug de la Loi, qui n'emmenera aucun de vous à la parfaite juftice, vous entretiendra toujours dans la proprieté & par confequent dans l'impureté, où vous reftés fixés, fans en jamais être affranchis: car il n'y a que le fils de Dieu qui puiffe nous en affranchir. Mais helas! c'eft inutilement, tant de paroles addrefsées à des gens qui font & qui veulent refter dans leur aveuglement, & qui malheureufement croïent être bien clairs voïans: laiffons les au Seigneur, qui faura bien les en défabufer, & leur découvrir leur orgueil, leur proprieté, quand il en fera tems, demeurons dans la compagnie des enfans fimples & petits qui ne déſirent rien que d'être rien, afin que le divin Enfant Jefus regne en eux tout en fouverain, & fe faffe obeïr fans refiftance: c'eft là où tendent tous leurs foupirs, c'eft là ou fe bornent tous leurs défirs.

C'eft à ceux là qu'il faut parler, & à eux feulement que nous voulons nous arrêter; c'eft là leur éfpérance, qui eft uniquement en Dieu, en leur Sauveur, ne trouvant rien en eux, ni force ni vertu, ni fageffe, ni fubfiftance: ils éfpérent en Dieu, & s'approchent de lui en bons enfans pauvres & petits; & cette confiance, confidence & familiarité leur vaut mieux

eux que toute la force, la prudence, la sagesse, la sainteté des ames propriétaires, qui avec toute leur grandeur demeurent loin de nôtre petit Seigneur, nôtre Divin Enfant, qui avec la simplicité, dont il caracterise les petits de son Roïaume, sont enlevés en peu de tems de la terre dans les Cieux, arrachés à eux mêmes, ravis en Dieu, & cachés dans ce lieu contre toutes les atteintes du serpent ancien, qui n'a aucun pouvoir de leur nuire. C'est là l'avantage qu'ont les enfans de ces tems.

v. 20. De plus ce Sacerdoce n'a pas été établi sans serment.

v. 21. Car au lieu que les autres prêtres ont été établis sans serment, celui-ci l'a été avec serment, Dieu lui aïant dit: (dans le Pseaume) Le Seigneur a juré & ne s'en repentira point (ou bien: & son serment demeurera immuable) que tu seras prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech.

v. 22. Tant il est vrai que l'alliance, dont Jesus est le Mediateur, est plus parfaite que la premiére.

La prémiére alliance sous la Loi étoit établie sans serment, ce qui marque qu'elle devoit prendre fin & n'avoit point d'immutabilité: car le serment marque la fermeté inébranlable d'une chose; cela est le signe de l'immobilité de l'état. Comme nôtre Seigneur

neur est donc Sacrificateur éternel, l'état de la redemption & de la regéneration qu'il opére dans l'ame est aussi immuable, & ne changera jamais: il est ferme, de même que celui qui l'a établi demeure immuable éternellement, êtant établi pour Sacrificateur Eternel par serment, au lieu que l'ame dans l'état de la Loi peut fort bien déchoir, & cela arrive tres souvent.

C'est que l'ame n'est pas encore liée à Dieu & dévouée à lui par serment, elle ne lui est pas encore acquise en propre; laquelle acquisition de l'ame en faveur de Dieu est marquée par le serment, qui est dans sa réalité, l'abandon ou le renoncement entier de nous mêmes & de tout ce que nous possedons à Dieu; c'est ce renoncement & cet abandon qui nous met à l'abri de déchoir: car aussi long tems que nous ne nous possedons point nous mêmes; mais que c'est Dieu qui nous posséde, nous ne pouvons déchoir: ainsi c'est en restant dans cet abandon à Dieu, que nous sommes liés à lui par serment. Pour le rompre il faut se reprendre soi même, par où l'on sort du renoncement qu'on a fait de soi, en faveur de Dieu, & c'est ce qui fait la chûte. Parceque dans l'état sous la Loi, l'ame est encore en possession d'elle même, elle agit & opére par elle même; elle a sa vie & sa mort en sa disposition, ainsi elle est en grand danger de déchoir, & déchoit aussi souvent de cet état.

v. 23. Aussi il y a eu autre fois successivement plusieurs Prêtres, parce que la mort les empêchoit de durer.

v. 24. Mais comme celui-ci demeure & eternellement, il posséde un Sacerdoce qui est éternel.

v. 25. C'est pourquoi il peut toujours sauver ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise, étant toujours vivant pour interceder pour eux.

Ceci confirme tout ce qui a été avancé, & montre comment nous ne devons que pour un tems rester sous l'œconomie de la Loi, si nous ne resistons pas à l'opération de l'Esprit de Dieu, & lui laissons plein pouvoir d'opérer en nous son œuvre, de nous conduire & acheminer d'un état moindre à un état plus avancé: car il ne repose point, & cet Esprit Saint, cet Esprit universel de l'Eglise est toujours empressé pour conduire l'ame, qui est humble & flexible, toujours plus outre, jusqu'à-ce quelle soit arrivée dans la réunion de son Origine qui est Dieu. Ainsi si nous ne nous fixons & ne nous arrêtons pas dans l'état de la Loi par nôtre proprieté, ne voulant pas abandonner nôtre propre conduite conforme à nos Idées & conceptions, l'Esprit de Dieu ne nous y laissera pas long tems reposer; mais nous conduira plus outre; l'Esprit de la Loi cedera bien tôt la place à celui

celui de Jesus Christ, par lequel nous arrivons au salut éternel.

C'est lui qui nous conduit à Dieu; il est le moïen qui nous est donné pour pouvoir *approcher de Dieu:* c'est par son entremise, & c'est lui seul qui nous y conduit, en ôtant les empêchemens qui nous le rendent inaccessible, c'est nôtre proprieté & nos souillures; si nous nous abandonnons à Jesus Christ, & laissons pleine liberté à son Esprit d'agir en nous, il nous en purifiera & néttoïera, & ne cessera d'agir sur nôtre ame d'une maniére purifiante, jusqu'à ce que toute l'impureté le venin du péché soit consumé. La *priére où l'intercession* de Jesus Christ par laquelle il nous reconcilie à Dieu est donc cette purification qu'il opére; car c'est dans l'accomplissement de cette purification, que s'accomplit aussi nôtre parfaite reconciliation, qui n'est autre chose que nôtre parfaite réunion à Dieu. Mais *Jesus Christ est aussi toujours vivant* pour opérer par son intercession, que toute ame pécheresse, qui accépte la repentance est reçuë en grace: c'est par son intercession que la grace est acquise à tous les hommes, de pouvoir se repentir en acceptant la grace qui leur est presentée pour cela.

Il y a encore un mistére dans ces paroles, que *Jesus Christ est toujours vivant pour interceder pour ceux qui s'approchent de Dieu par lui*; ce Mistére ne peut être compris non plus que par l'expérience; la mort empéchoit de durer les Sacrificateurs de la Loi; mais

celui-ci notre Seigneur Jesus Christ ne meurt point, mais demeure dans son office envers nous éternéllement: cela veut dire qu'il y a un tems où l'ame est sous l'œconomie de la Loi, & ce tems êtant passé, (ce qui est signifié par la mort du Sacrificateur) alors, si l'ame selon l'attrait intérieur qui lui est donné de s'abandonner à discretion, en foi & confiance à Jesus Christ, en se quittant soi même, si dis-je elle ne le fait pas; mais écoutant ses réflections, voulant juger de son état par la lumiére de sa raison, & ne pouvant le juger autrement que mauvais, puisqu'alors elle n'a que la foi & l'abandon à Dieu qui puisse la tranquiliser & lui donner la paix dans son fond, ce qui est à quoi elle doit se tenir; mais si ne voulant pas s'en contenter, & regardant cette paix comme suspecte, elle ne veut pas quitter la maniére de sa prémiére conduite, ou bien se la laisser arracher; alors résistant & se roidissant contre l'opération de l'Esprit de Jesus Christ en elle, sous bon prétexte, elle entre en sa propre conduite & s'affermit dans sa proprieté, dans laquelle elle tâche de se tranquiliser, par son activité, qu'elle emploïe de son mieux dans des choses qui ont une bonne & vertueuse apparence.

Si neanmoins elle ne trouve point de repos & de vrai contentement dans ces choses, aux quelles sa proprieté s'est accrochée pour eviter la mort qu'elle craint, l'ame rentre en elle même, & se laisse enseigner

par l'Esprit de Jesus Christ opérant en elle, il l'acheminera toujours de nouveau à entrer dans l'abandon d'elle même, à lui laisser le pouvoir de la dépouiller de ses bien qu'elle veut conserver en proprieté, il l'invitera à entrer dans la foi, obscure pour sa raison, & dans le chemin de laquelle où cette foi obscure conduit l'ame, la raison ne comprend rien: c'est toujours là la voïe où l'Esprit de Jesus Christ travaille d'engager l'ame, si tôt qu'elle veut bien entrer sous sa conduite.

C'est la perpetuité de sa Sacrificature, qui est toujours uniforme & la même, & qui se trouve toujours être la même, lors que l'ame veut s'ajuster à l'opération de cet Esprit de Jesus Christ, qui vit toujours & veut la faire approcher de Dieu, la conduire à la réunion divine par lui. L'ame ne peut trouver de veritable paix intérieure, qu'en lui cedant & se resolvant de souffrir qu'il exerce l'office de sa Sacrificature en elle, qui consiste à crucifier & exterminer le vieil homme, sacrifiant & brulant par son opération ce vieil homme peu à peu dans toutes ses parties.

La prémiére œconomie est finie pour cet ame; si elle veut s'y entretenir, ou y retourner de nouveau, elle trouve bien, que le Sacrificateur est mort: elle ne trouve plus le gout, la vie & l'utilité qu'elle sentoit avoir dans ses pratiques actives, lors qu'elle étoit en cet état dans l'ordre divin; tout cela lui dévient insipide, il est usé: c'est que l'ange qui la poussoit par l'ordre divin à ces choses

s'eſt retiré, lequel eſt figuré par le Sacrificateur qui eſt mort, il ne fait plus ſentir la vie de ſon opération dans la conſcience de l'ame.

v. 26. Car il êtoit bien raiſonnable, que nous euſſions un Pontife comme celui-ci, ſaint, innocent, ſans tâche, ſeparé de pecheurs & élevé au deſſus du ciel.

v. 27. Qui n'eut pas beſoin, comme les autres Pontifes, d'offrir tous les jours des victimes, prémiérement pour ſes propres péchés & en ſuite pour ceux du peuple; l'aïant fait une fois en s'offrant lui même.

Ainſi nôtre Seigneur Jeſus Chriſt a par le ſacrifice de ſon corps & de ſon ſang, qu'il a fait une fois, il a, dis-je, pour toujours fait être ce corps & ce ſang ſacré la tincture, qui eſt ſuffiſante pour ſanctifier & purifier toutes les ames qui veulent bien en recevoir l'application, qu'il eſt toujours prêt de leur en faire; & quiconque veut recevoir cette tincture précieuſe & la laiſſer opérer en ſon ame, a le remede unique & ſeul ſuffiſant pour opérer la regéneration de l'ame; l'entier lavement & purification de toutes ſes ſouillures: quiconque ſe met ainſi dans la cure, que le Sauveur veut lui faire, comme le Medecin charitable, n'a pas beſoin de chercher d'autre remede pour guérir de ſes maux; s'il le veut faire,

faite, il experimentera, qu'ils sont insuffisans & nuisibles, empêchent que ce remede universel ici n'aïe son éffét.

Une telle ame n'a pas besoin d'autres Sacrificateurs, ni d'autres Sacrifices que ceux que nôtre Souverain Sacrificateur fait en elle, & elle n'a qu'à rester abandonnée à son operation; elle éprouve qu'il fait, agit & opére tout ce qui est necessaire pour l'accomplissement de son œuvre; il la pousse & l'incline aussi lui même à tout ce qu'il faut afin qu'elle évite & agisse conformement à ce qui est necessaire pour que son œuvre qu'il opére en elle ne soit point retardée; mais ait son cours selon son dessein.

Ce grand Sacrificateur & adorable Sauveur est saint, innocent, sans tâche, & séparé des pécheurs; & cependant quelle merveille d'amour, & de compassion envers nous! il ne dédaigne pas d'entrer en nous pécheurs, impurs & gatés que nous sommes depuis les pieds jusqu'à la tête, au dedans & au dehors, couverts d'ulcéres, en telle sorte qu'il n'y a rien de pur ni de sain en nous: c'est ce qui surpasse toute compréhension, que la sainteté & la pureté même veuille bien venir entrer chés & dans les pécheurs pour être leur médecine, & les néttoïer de leurs souillures & maladies, tout comme une medecine que l'on prend, laquelle se repand dans nôtre estomac, & de là pénetre dans nôtre sang, & dans toutes les parties de nôtre corps pour le purifier & les guérir, en chasser le ve-

nin qui caule nôtre maladie: car c'eſt ainſi que le ſang de Jeſus Chriſt pénétre & s'influë dans toute nôtre ame, pour la purifier & la guerir du venin du péché. Mais pour ce qui eſt de la maniére dont cette guerison & opération du ſang de Jeſus Chriſt dans nos ames s'opére, quelle merveille de charité & d'abaiſſement, ces adorable Sauveur & Medecin charitable fait ſentir à l'ame, dans laquelle il opére ainſi; c'eſt ce qui ne ſe peut exprimer que peu, & que l'experience ſeule peut apprendre: car en verité c'eſt un abime de charité où l'on ſe perd en admiration & étonnement, & l'on ne pourroit jamais s'imaginer jusqu'à quel point nôtre adorable Sauveur s'abaiſſe, pour chercher l'ame péchereſſe, & aprés qu'elle s'eſt laiſsé trouver à lui, & lui laiſſe opérer en elle, comment il ne dédaigne pas d'entrer en elle de pancer ſes plaïes, nettoïer ſes ordures.

Mais ô mon Dieu, il faut ſe taire: car en verité l'homme le moins dégouté tomberoit malade de repugnance & d'horreur pour la puanteur des plaïes que tu ne dédaigne pas de penſer & de guérir avec tant de ſoin de charité & de patience. En verité, mon tres adorable Sauveur! Il n'y a point d'hopital où l'on penſe les maladies les plus infames & les plus degoutantes, qui approche de l'horreur & de l'inféction que tu trouve à nettoïer & à guérir dans nôtre ame, dans laquelle il te plait d'entrer.

Ce

Ce n'est pas une maniére de parler que tu dis: *celui qui mange ma chair & boit mon sang, demeure en moi & moi en lui. Je me tiens à la porte & frappe; si quelqu'un entend ma voix & m'ouvre la porte j'entrerai en lui* &c. & tant d'autres passages qui expriment clairement, comment nôtre adorable Sauveur veut venir faire sa demeure en l'ame, qui le veut reçevoir. Mais sur tout pour ce qui regarde l'ouvrage de la purification de nôtre ame par la manducation de son corps sacré & de son sang, c'est ce qui est exprimé distinctement dans le 6me chap. de l'Evangile de saint Jean. Quiconque l'expérimente le comprend; mais à tous les autres qui ne se donnent pas à Jesus Christ par un vrai renoncement à eux mêmes & à toutes choses; à ceux là ces choses demeurent des mistéres cachés, quoi qu'ils en parlent & en fassent des longs discours, ils n'ont que l'ecorce, l'apparence & l'ombre de ces choses, & demeurent vuides de la réalité & vérité de ce que le Sauveur exprime par les paroles.

Il est donc *saint & sans tâche, separé des pecheurs*; mais il les cherche & les sanctifie, lors qu'ils veulent bien lui donner entrée: Il est séparé du péché; mais il ne dédaigne point d'entrer dans le pécheur, lors qu'il a la volonté d'abandonner le péché, pour l'en délivrer & l'en purifier. C'est là son œuvre qu'il opére & opérera tant qu'il y aura des pécheurs qui se voudront soumettre à lui:

c'est

c'eſt la ſacrificature continuélle qu'il exerce ſans ceſſe par ſon Eſprit: heureux celui qui s'en rend participant, & ne foule point aux pieds le corps & le ſang du fils de Dieu, qui lui eſt offert pour viande & pour médecine de ſon ame. O mon Dieu fais comprendre aux hommes endurcis & aveugles le precieux don que tu leur offre, & le dommage infini qu'ils ſe font de négliger ainſi par une légérité inconcevable le grand ſalut que tu leur offre, en t'offrant toi même à eux! Mais que dis-je, ô mon Dieu, y en a-t-il un ſeul qui ne ſoit obligé de conſeſſer & de rendre témoignage de l'amour & de la fidelité avec laquelle tu t'es offert à eux. Heureux & mille fois heureux ceux qui entendant ta voix benigne qui les appelle, n'endurciſſent point leurs cœurs!

Nôtre grand Sacrificateur *Jeſus Chriſt eſt élevé au deſſus des Cieux*. C'eſt encore l'avantage qu'il a par deſſus les Sacrificateurs de la Loi. Cela ſignifie que ce qu'il opére, auſſi bien que ſon Eſprit lui même, eſt élevé au deſſus de l'Eſprit aſtral; laquelle région de l'Eſprit aſtral & des aſtres ou planettes eſt ici nommé le Ciel, comme cela eſt ordinaire dans l'Ecriture Sainte: ainſi auſſi les opérations de l'Eſprit de Jeſus Chriſt dans l'ame ſont élevées au deſſus des opérations de l'eſprit de la Loi: car celles de l'Eſprit de la Loi ſont dans les ſens internes & dans les puiſſances; (qui ſont les Cieux où l'Eſprit aſtral a ſon opération) mais celles de l'Eſprit de Jeſus Chriſt ſont dans le centre de l'ame, qui eſt

tout

tout un autre région, & plus élevée que les ſens, dont il eſt entiérement ſéparé; c'eſt la région de l'Eſprit.

v. 28. Car la Loi établit pour Pontifes des hommes foibles, mais la parole de Dieu, confirmée par le ſerment qu'il a fait depuis la Loi, établit pour Pontife le Fils, qui eſt conſacré pour toujours.

Ceux qui prêchent la parole de Dieu, les miniſtres qui ſont fidéles & de vrais prédicateurs, aïant non ſeulement la vocation humaine qui les a établis dans cet emploi; mais qui ſont auſſi doués de la grace intérieure pour cela; ceux-la ſont néanmoins des Prêtres, dont l'office & la parole eſt foible & produit peu de fruit à repentance & pour la converſion des hommes: ce que l'expérience montre aſsés pour l'ordinaire. Leur parole eſt foible en comparaiſon de la Parole Eternelle, le Verbe, lors qu'elle parle, pénetrant l'ame, & éffectuant dans l'ame ce qu'elle parle: laquelle Parole demeure éternellement, & ſe conſacre l'ame dans laquelle elle parle pour toujours. Heureuſe eſt l'ame qui entend cette voix du fils de Dieu! qui l'écoute & s'y ſoumet de même que le grand Sacrificateur Dieu-homme eſt conſacré pour tel dans cet ame pour toujours: de même auſſi l'ame favorisée de la grace de loger en elle & d'être l'autel ſur lequel il offre, lui eſt auſſi conſacrée pour toujours par ſerment reciproquement. *Mon bien aimé eſt à moi, dit*

dit cette ame amante, & je suis à mon bien aimé. (Cant. 2, 16.)

CHAP. VIII.

v. 1. Tout ce que nous venons de dire se reduit à ceci: que le Pontife que nous avons est si grand, qu'il est assis dans le ciel à la droite du Thrône de la souveraine Majesté.

v. 2. Etant le ministre du Sanctuaire & de ce veritable Tabernacle que Dieu a dressé & non pas un homme.

CE Tabernacle est le Tabernacle de Dieu avec les hommes, das lesquels il veut habiter: c'est le centre de l'ame où il veut faire sa demeure, c'est là véritablement que Dieu l'a dressé & non pas un homme: car les hommes avec toute leur industrie & leur savoir ne peuvent atteindre ni connoître ce lieu tres saint: c'est là ce qui reléve la puissance & la gloire de nôtre grand Sacrificateur, qui non seulement exerce son office auprés de Dieu, à sa droite, où il est assis, qui est l'honneur que son humanité a reçue & s'est acquise par l'ignominie & les souffrances dont il s'est chargé ici bas; il a reçu la plus grande gloire, la félicité & le repos: mais aussi c'est là la gloire & la felicité & le repos dont il jouit dans le centre de

de l'ame qui eſt ſon Ciel & dont il rend l'ame participante avec lui, la faiſant regner, aſſoir ſur ſon thrône, la faiſant jouir de la felicité & du repos dont il jouit auſſi, par les ſouffrances, la mort, l'ignominies que l'ame a endurée dans le tems qu'elle a vêcu dans le monde, ou ſur la terre.

Je veux dire, que ceci s'opére dans l'ame dés cette vie, & qu'elle eſt renduë participante de cette gloire, paix & félicité, dont elle jouit lors qu'il a plû a ce grand Sacrificateur de la conduire à l'union Divine; aprés qu'elle a été ſacrifiée, tuée, humiliée & anéantie entiérement à elle même, par les épreuves & états de purification, par les quels le grand Sacrificateur l'a fait paſſer dans le chemin par lequel il l'a menée, pour retourner à Dieu. C'eſt ce tems là où elle vivoit encore en elle même, dans ſes ſens & ſes facultés, qui eſt la terre. A préſent qu'elle eſt aſsés heureux pour avoir été reçuë en Dieu, aïant quitté ce ſejour terreſtre d'elle même, elle jouit dans le ciel, où Jeſus Chriſt l'a introduite, d'une paix & félicité inalterable, commencée dans cette vie mortelle, & qui aura ſa perfection lors que les biens de ce corps mortel ſeront rompus.

En vérité, quoi que l'ame à qui Dieu a fait cette grace ne ſoit pas exemptée des ſouffrances auxquelles on eſt ſujet dans cette vie par rapport aux infirmités & accidens auxquels ce corps mortel eſt ſujet; quoi que Dieu même lui inflige de grandes ſouffran-

ces

ces qu'elle a à porter dans ſa partie baſſe, cela n'empêche pas qu'elle ne jouïſſe en telle ſorte de la paix, gloire & félicité, qui eſt tres reélle, dans l'union Divine où elle eſt, & dont elle jouït dans ſon centre, que cette paix & félicité ſurpaſſe de beaucoup tout ce qu'on en pourroit dire. Car comment pourroit on n'être pas heureux & content étant uni à Dieu, dans la communion & commerce, dont on jouit d'une maniére permanante en eſprit & en verité & en réalité, au deſſus de tout ce que l'eſprit humain peut atteindre & comprendre.

J'entens par l'eſprit humain, la raiſon humaine & ce qu'elle peut comprendre. Non ſeulement l'ame que Dieu a conduite à ſon union permanante, jouït d'une félicité incompréhenſible dans ſa grandeur, mais même l'ame qui eſt encore en chemin pour y parvenir, qui ne réſiſte pas à l'opération de l'Eſprit de Jeſus Chriſt en elle; mais ſe laiſſe conduire & préparer par ce Divin Eſprit ſans reſiſtance, avec enfance & docilité, une telle ame qui ſe laiſſe ainſi en la main de Dieu, jouït déja d'une paix & d'un contentement ſolide, d'un repos qui ſurpaſſe tout ce que l'on en pourroit exprimer: & quoi qu'elle paſſe par des états tenebreux, & douloureux, ils ne durent pas toujours, & ſont accompagnés la plus part d'une paix & d'un repos profond, qui eſt conſervé dans l'ame dans présque toutes les épreuves qu'elle a à ſoutenir, lors qu'elle y eſt dans l'ordre Divin & dans la régle

v. 3. Car tout ſouverain Sacrifica-
:eur eſt établi pour offrir à Dieu des dons &
es victimes: c'eſt pourquoi il eſt né-
eſſaire que celui-ci ait auſſi quelque cho-
: qu'il offre à Dieu.

Il exerce ſans ceſſe & continuellement ſa
)uveraine Sacrificature envers Dieu, en o-
érant toujours dans les ames qui donnent
ntrée à ſon Eſprit, l'ouvrage de la redemtion,
: de la regeneration; il ſacrifie ou fait mou-
ir le vieil homme en eux; il les purifie &
:s ſanctifie. Cet Eſprit de Jeſus Chriſt qui
ſt ſon Sang, n'eſt ainſi jamais oiſif, mais il
xerce ſans ceſſe ſon office. Ce ſont là les
acrifices, qu'il préſente & remét à Dieu ſon
'ére, aprés avoir parachevé ſon œuvre dans
es ames qu'il a préparées, les aïant rache-
tées, purifiées & ſanctifiées, il les raméne à
)ieu, dans lequel elles ſe perdent avec lui;
accomplit à leur égard ſa priére (Jean 17,
3.) *Je ſuis en eux, & toi en moi, afin qu'ils
ïent conſommés en l'unité.* Toutes les ames
ue Jeſus Chriſt ſe prépare & les raméne à
union divine, ſont donc les offrandes qu'il
:éſente à Dieu.

v. 4. Que s'il n'avoit dû être ſou-
erain Sacrificateur que ſur la terre, il ne
uroit point été du tout, y aïant dêja
es Prêtres établis qui offrent des dons
lon la Loi.

Ceci certifie le ſens ſpirituel que l'on a

avancé, savoir que la Sacrificature, qui s'exerce sur la terre, savoir dans les sens & puissances de l'ame, n'est pas celle que nôtre Souverain Sacrificateur exerce; mais les Anges ordonnés à cela, qui ont le Ministére de l'état sous la Loi. Mais le grand Sacrificateur Jesus Christ exerce son office dans le Ciel de l'ame ou dans le Centre. C'est pour cela qu'il a bientôt quitté ce monde, & qu'il dit à ses Apôtres : *il est nécéssaire, que je m'en aille* (que je vous quitte corporellement) *car si je ne m'en vais* (si vos sens ne perdent la vuë & la jouïssance de ma présence corporelle, laquelle represente la communication médiate, que l'ame reçoit dans ses sens intérieurs par le ministére des Anges) *le Saint Esprit ne viendra point*; *mais si je m'en vais* (si vous mourés à la vie de ces sens, ce qui se fait en vous privant de ces communications médiates) *je vous l'envoïerai.* (Jean 16, 7.) Et par cet envoy dans le centre de vôtre ame, vous deviendrés véritablement spirituels & serés transmis dans la vérité, *par cet Esprit de vérité que le monde ne peut reçevoir*, car il ne le connoit point, il lui est étranger & il ne le peut comprendre, car il est au dessus de sa portée & de sa compréhension.

C'est parceque le secret de l'Eternel est pour ceux qui le craignent, & l'on ne peut l'apprendre, quoi qu'on le voïe marqué par écrit, qu'on le lit & l'entend, il demeure toujours un secret tres caché a l'esprit humain, & a ceux qui n'ont

n'ont d'autre lumiére que celle de leur en-
tendement naturel: ce secret n'est manifesté
que par l'Esprit de la foi, qui est cet Esprit
de vérité, qui réside dans le centre de l'ame,
& il n'y est reçu que par l'ame, qui se sou-
met au joug de Jesus Christ, qui vient à lui
en renonçant à soi même. C'est par ce re-
noncement seul, il est le seul moïen, par le-
quel nous sommes mis dans la disposition,
& recevons la capacité dans nôtre ame de
recevoir le secret du Seigneur, où bien cet
Esprit de vérité, l'Esprit de la foi, qui nous
enseigne ce secret.

v. 5. Qui rendent à Dieu un culte, qui
consiste dans des figures, & dans l'ombre
des choses du Ciel, ainsi que Dieu dit à
Moïse, lors qu'il dévoit dresser le Ta-
bernacle: aïés soin de faire tout selon le
modelle, qui vous en a été montré sur la
montagne.

Ce que l'ame expérimente dans la prémie-
re œconomie de la Loi, qui s'exerce dans
les sens internes est bien une figure de ce
qui se passe puis aprés dans son fond; il
plait même à Dieu de faire comme un plan
en racourci des états par lesquels l'ame doit
passer pour arriver à l'union divine: elle
éprouve les mêmes états dans une courte és-
pace de tems, & parvient à un état de paix
& de repos gouté, d'abandon d'elle même à
Dieu; sa propre volonté disparoit si fort, qu'el-
O 2 le

le croit être arrivée au port désiré de l'union divine & s'être quittée elle même, elle a de la peine à ne se pas le persuader: & si elle s'en croit & s'en fie à sa propre lumiére & à ses sentimens qu'elle éprouve dans les sens intérieurs, elle le croira assurément pour un tems; car il semble que tous ses ennemis sont disparus, elle ne sent plus leurs attaques & ne s'aperçoit plus de sa propricté.

Ceci arrive à l'ame lors qu'étant sortie de l'œconomie de la Loi intérieure, elle est mise dans celui de la foi savoureuse: elle croit presque que tout est fait & surmonté pour elle, & jouït avec douceur & suavité de l'union divine, comme elle la nomme & la croit être, prenant ses sens intérieurs, & ce qu'elle y reçoit & la paix dont elle y jouit pour l'intérieur & le fond de l'ame. C'est le Modéle du bâtiment que Dieu a dessein de faire puis après; mais non le bâtiment même, & l'ame se trouve bientôt déabusée par le changement qu'elle éprouve peus après. Ceci est figuré par le patron des choses divines, & spirituelles que Moïse a dû représenter dans la construction du Tabernacle & dans tout l'ordre du service divin qu'il a établi, qui est la figure du service divin, que nôtre grand Sacrificateur exerce dans l'ame, dont il a pris possession.

v. 6. Mais quant à nôtre Souverain Sacrificateur, il a obtenu une Sacrificature d'autant plus excellente, qu'il est le Media-

lediateur d'une meilleure alliance, & ui est établie sur des meilleures proiesses.

v. 7. Car s'il n'y avoit eu rien de éfectueux à la prémiére alliance, on 'auroit pas pensé a y en substituer une conde.

v. 8. Et cependant Dieu parle ainsi n blamant ceux qui l'avoient reçeue ou bien en se plaignant d'eux) &c.

Parce qu'ils veulent toujours rester sous ette alliance de la Loi, qui est à la vérité onne en son tems, mais à laquelle on ne oit pas s'attacher & y vouloir demeurer lié, ors qu'il plait à l'Esprit divin de conduire ame dans un autre état, qui est celui qui uit, & duquel ou de laquelle alliance nouelle nôtre grand Sacrificateur Jesus Christ t le Mediateur; celui qui nous y conduit & ous en rend capables par l'opération de son sprit saint en nous.

Il viendra un tems, dit le Seigneur, auuel je ferai une nouvelle alliance avec la aison d'Israel & la maison de Juda.

Il faut donc que l'ame qui est de cette aison, qui s'est convertië du paganisme, dans quel nous naissons tous naturellement, au udaisme, aïant commencé à se convertir à ieu en renonçant au vice, & s'adonnant à exercice de la vertu & aux devoirs religiux de la Loi Evangelique, à l'observation

 de

de laquelle elle ſe devouë ; il ne faut pas qu'une telle ame s'arrêtè plus long tems dans cet état, que l'Eſprit de la grace ne l'y retient lui même, & qu'elle prenne garde au tems que nôtre Sauveur veut faire une nouvelle alliance avec elle, afin de ne pas négliger cet heureux tems, ſe roidiſſant contre l'opération de ſon ſaint Eſprit, parce qu'elle n'eſt pas conforme aux Idées & conceptions de l'Eſprit humain, lequel aſſurement foulera aux pieds cette alliance, ſi l'on le conſulte pour la recevoir; mais c'eſt l'Eſprit de la foi qui eſt donné à l'ame dans ſon fond, qui l'incline & l'invite à s'abandonner à Dieu ſans reſerve, en pleine confiance qu'elle doit écouter & ſuivre.

v. 9. Non ſelon l'alliance que j'ai faite avec leurs Péres; au jour que je les pris par la main pour les faire ſortir d'Egypte, parce qu'ils ne ſont point demeurés dans cette alliance que j'avois faite avec eux, & c'eſt pourquoi je les ai mépriſés dit le Seigneur.

Ceux qui ne ſont pas fidèles à ſatisfaire à ce que la voix de leur conſcience leur dicte, & ne perſeverent pas ainſi dans cette prémiére alliance de la Loi, n'en rempliſſant pas les dévoirs requis: ceux-là ſont indignes de recevoir la ſeconde alliance de grace, ils s'en rendent incapables: il ne ſuffit pas d'avoir profité du ſecours de la main forte du Seigneur,

neur, par laquelle il nous a tirez de l'Egypte, c'est à dire du Monde grossiér & de la tirannie du péché duquel nous êtions les esclaves & le servions de toutes nos forces, selon les maximes de ce monde pervers. Il faut perseverer dans cette alliance, & satisfaire à tout ce que nôtre conscience nous convainc, qu'il faut abandonner & y renoncer; le subtil aussi bien que le grossier; alors Dieu nous fait la grace, aïant éprouvé nôtre fidelité dans le renoncement à ces petites choses, qui sont la plus part hors de nous, de nous honnorer de la grace de nous conduire dans l'œconomie de la Loi nouvelle, dans laquelle il veut par pure grace, sans nos œuvres, opérer en nous l'ouvrage de la regeneration par son Esprit, en nous donnant un autre cœur & nous changeant en de nouvelles creatures.

v. 10. Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israel, aprés que ce tems là sera venu, dit le Seigneur: je mettrai mes Loix dans leur entendement, & je les écrirai dans leur cœur: Je serai leur Dieu, & ils seront mon peuple.

Voici donc la nouvelle alliance & celle que Jesus Christ établit par son Esprit, l'opérant dans tous les cœurs, qui le veulent recevoir; c'est comme il a êté dit si souvent, qu'il change le cœur, le rend tout autre qu'il n'êtoit de sa nature, dans laquelle nature corrompuë nous naissons; il lui donne ses

inclinations & lui ôte celles qu'il avoit : ce n'eſt plus une loi qu'on reçoit au dehors ou par le dehors, que l'on puiſe de la lettre écrite ſur le papier ou *ſur les tables de pierre*: ou bien que l'entendement reçoit d'une mániere mediate, par lumiére & ſuavité répanduë dans les ſens intérieurs ; ce n'eſt plus cela ; car par toute cette loi reçuë de cette maniére, le cœur n'eſt point changé & renouvellé ; ſes inclinations vicieuſes & proprietaires ne ſont point déracinées : mais c'eſt l'Eſprit de Jeſus Chriſt qui s'empare du cœur, qui y écrit ſa loi, donnant à l'ame ſes inclinations, & changeant peu à peu tout l'homme en une nouvelle creature.

C'eſt la l'alliance que nôtre adorable Sauveur nous a acquiſe, dont il eſt le mediateur, nous donnant de tels cœurs : ce n'eſt plus alors par contrainte, ni par reflexion que l'on évite & s'abſtient du mal, & que l'on fait le bien, c'eſt tout naturellement qu'on s'y ſent incliné & porté, c'eſt la nature du nouvel homme, que Jeſus Chriſt a formé en nous, qui le porte à agir ainſi. Il pratique le bien, poſséde les vertus, ce ſont ſes inclinations, il eſt dans une parfaite dépendance de Dieu ; il fait toutes ſes volontés ſans avoir beſoin de l'examiner & d'y reflechir : ce ſont ſes actions aux quelles ſa nature, qui eſt divine, l'incline ; c'eſt ſon pois, qui fait qu'il aime Dieu uniquement & il ne peut faire autrement, ſon eſprit eſt mû de l'Eſprit de Dieu, ſans éffort, ni ſans qu'il paroiſſe être deux eſprits differens : s'il n'y

avoit

avoit ni Ecriture Sainte, ni Decalogue, il ne laisseroit pas de pratiquer ce qui y est contenu; car Jesus Christ vit en une telle ame; ce n'est plus elle, elle est morte à toute la vie du vieil Adam.

C'est la l'alliance de Jesus Christ, & qui doit avoir son accomplissement dans tous ceux qui sont à lui; & c'est à quoi son Esprit travaille à présent avec force, à amener les ames qui se donnent à lui d'une volonté sincére; nous n'avons pas besoin d'autre Loi, que cette Loi de l'Esprit, qui nous affranchit de la Loi du péché & de la mort; il n'en sera point établie d'autre par cet Esprit de Jesus Christ dans ces derniers tems, où son Esprit veut regner d'une maniére universelle, & rendre les siens des vrais *adorateurs en Esprit & en verité*; Car le Pére veut de tels adorateurs. C'est l'adoration qui est conforme à son Etre spirituel, tout autre sorte d'adoration & de maniére extérieure d'adorer est insuffisante.

v. 11. Et chacun d'eux n'aura plus besoin d'enseigner son prochain & son frére, en disant: connoissés le Seigneur, parceque tous me connoîtront depuis le plus petit, jus-qu'au plus grand.

Lors que cela sera ainsi, alors sera établie la prémiére innocence, l'on vivra en Dieu, & de Dieu: la multiplicité des pratiques & de manieres de servir Dieu, comme on parle sera inutile & usée; car l'on le

servira & l'adorera continuéllement & sans interruption; toutes nos actions, tous les actes de nôtre ame seront pour lui, autant de fois que nous tirons l'haléne, autant d'actes d'amour réïterés envers lui fera nôtre ame, ou bien plustôt, ce sera un acte continuél d'amour & d'adoration la plus intime & la plus continuélle qui se puisse comprendre; nous aimerons adorerons aussi continuellement & plus paisiblement avec plus d'aisance que nous ne tirons l'haléne facilement lors que nous sommes en parfaite santé. O Dieu d'amour ce sera, oui, c'est dêja nôtre unique vie que de t'aimer, t'adorer sans cesse, de vivre unis à toi inséparablement toute autre occupation est mésaise, cause un tourment, ce n'est plus là nôtre element.

C'est à présent que tu veus commencer de te *faire de tels adorateurs, qui te connoissent tous, petits & grands*, tu as êté jusqu'à présent comme étranger entre les hommes, renouvelle cette alliance qui est la Loi du cœur, fais cesser la multiplicité, & condui tes petits dans l'unité, là où dans un parfait repos on t'aime & on t'adore uniquement, non plus en figures & images; mais en réalité: mon cœur se réjouit de penser à ce tems bien heureux qui vient paroitre. C'est l'aurore du jour que nous voïons aprocher, mon Dieu quel bonheur, quelle félicité de penser seulement que tu veux regner dans tous les cœurs, bannir l'iniquité, rétablir la simplicité, l'innocence & l'enfance; vien ô régne

tant

tant désiré, qui bannit la confusion, toute mésintelligence ; Esprit unique, Esprit universel vien confondre Babel, donnés, donnés entrée, cœurs enfantins à cet Esprit universel, Esprit de Dieu qui veut à présent regner, ouvrés lui la porte de vos cœurs par un entier abandon & dévouëment à lui, & vous expérimenterés l'accomplissement de cette Prophétie, qui à présent vient s'éffectuer dans tous les cœurs sincéres qui cherchent Dieu : il est tout prés de vous, attendant devant vôtre porte, il n'y a qu'à lui ouvrir & vous éprouverés qu'il vous enseignera, vous conduira & se maniféstera à vous par lui même ; moïen court, moïen abrégé, qui conduit à la fin dés le commencement. Recévés Dieu qui est à vôtre porte, sans vous amuser à le chercher bien loin, lors qu'il est prés, c'est un moïen bien racourci que de marcher en sa présence, faisant sous ses yeux comme un enfant, vous le trouverés bientôt, pourvû que vos intentions, vôtre amour, vôtre volonté soit d'être à lui uniquement, tout le reste ne vous manquera pas.

Ne le cherchés seulement nulle part ailleurs que dans vôtre propre ame, il y est assurément dés que vôtre volonté est unique & droite, de n'être plus à vous, mais à vôtre Divin Epoux ; dés que cela est résolu, attendés qu'il se manifeste, il le faira tres surement, pourvû que vous n'alliés pas le chercher ailleurs que là où il est, quoi que couvert du nuage de la foi, qui souvent le câche

à vos

à vos ſens, vous prive du ſentiment diſtinct de ſa préſence, attendés & perſeverés à ne vouloir que lui & que ſa volonté: & il viendra à l'impourvû tres ſurement, croïés le ſeulement & ne vous laſsés point, vous éprouverés la verité de ce, qui eſt ici prophétisé.

v. 12. Car je leur pardonnerai leurs iniquités, & je ne me ſouviendrai plus de leurs péchés.

La remiſſion ſe trouve dans l'abandon: tout auſſi tôt qu'une ame ſait ſe ſoumettre à Dieu, ſe reſignant entre ſes mains, en ceſſant de vouloir être plus à elle même; mais faiſant un don ſincére & irrevocable d'elle même à ſon Dieu, toute couverte de ſouillure & de péché, quelque affreuſe qu'elle ſoit; comme êtoit Marie Madelaine: ſans réflexion, elle ſe jette avec hardieſſe aux pieds du Seigneur, elle obtient par cet acte d'amour, de repentence & d'abandon la pleine remiſſion.

Agiſſons ainſi, ſans autre prudence, & nous éprouverons que ſans autre céremonie, le Seigneur dira à nôtre cœur, comme à la chére Sainte Madelaine: *tes péchés te ſont pardonnés.* Laiſſons faire les Phariſiens à leur mode, leurs pratiques, leurs longues priéres, leurs longs diſcours: apprénons ſeulement briévement à nous abandonner à diſcrétion au Seigneur, il parlera bientôt à nôtre cœur, & nous apprendra à l'aimer ſelon ſa volonté.

v. 13. Or en appellant cette alliance nouvelle, il a montré que la prémiére se passoit & vieillissoit : Or ce qui se passe & vieillit est proche de sa fin.

N'attendons donc pas de réformation, ni de renouvellement sur la forme ancienne ; elle est usée, & insuffisante, les Images & figures cesseront de plus en plus ; c'est inutilement qu'on s'éfforce à en faire de nouvelles, voulant s'entretenir dans la multiplicité. L'Esprit de Dieu tend & travaille à l'unité, à se faire des adorateurs capables de l'Esprit, afin qu'il puisse se manifester à eux ; car il est Esprit ; c'est pour cela qu'il prend à présent un chemin racourci, & le fait marcher & enseigner aux siens : c'est la voïe du recueillement en sa présence tout simplement, c'est le commandement donné à Abraham ; *marche devant ma face & sois parfait :* car c'est le chemin court d'arriver à la perféction, qui consiste dans l'union de nôtre ame avec Dieu, n'aïant avec lui qu'une volonté ; nous vivons dans l'unité, fuïons donc la multiplicité ; car assurement le tems en est fini, & Dieu veut à présent accomplir la promesse faite ici qu'il veut se maniféster lui même & enseigner tous ceux qui voudront se soumettre à lui, les conduire & être leur unique appui ; quiconque est humble & simple, où désire sincérément de le dévenir, en mourant à son propre esprit, à son ambition, sa propre suffisance & présomption, éprouvera la véri-

vérité de ce, qui est dit ici; car le tems en est venu; il faut seulement poser pour fondement de nôtre bâtiment spirituel le vrai renoncement, auquel l'Esprit de Dieu, opérant dans nôtre cœur, nous attirera, & il nous conduira surement, croïons le seulement.

CHAP. IX.

v. 1. Cette premiére alliance, a eu des loix & des réglement touchant le culte de Dieu, & un sanctuaire terrestre.

CEtte premiére alliance ou tabernacle, touchant le culte de Dieu, ou bien touchant la maniére dont les hommes se doivent comporter envers Dieu conformement à sa volonté, cela leur est un tabernacle où ils doivent faire leur demeure, ou leur maison & forteresse où il sont à l'abri de toute injure & de tout danger, des injures de l'air, qui vient des êlemens, & des injures des mauvais esprits qui sont sans cesse au guét pour profiter de l'occasion qu'ils trouvent favorable pour nous séduire & nous nuire, lors que nous ne sommes pas sur nos gardes; c'est à dire que nous sortons hors du tabernacle, que Dieu nous a ordonné ou présrit pour y faire nôtre demeure. Lors que nous sortons ainsi de la dependance de Dieu, de l'abandon

à lui

à lui en tout point & à tous égards, & rentrons en nôtre propre. Cette premiére alliance avoit donc ses ordonnances & reglemens, ce qui est l'état de la loi, & lors que sous cette œconomie les ames s'attachent à ces ordonnances afin de les observer religieusement, alors elles leur sont un tabernacle qui quoi que *terrestre*, & qui doit changer, leur est salutaire & les garantit de tout mal, puis qu'elles y sont dans l'ordre de Dieu selon sa volonté, & c'est cet ordre & cette volonté qui nous donne la grace, (lors que nous y restons, dans quelque état que nous soïons,) d'être protégez de Dieu contre tous les meaux & dangers qui nous pourroient assaillir, & qui nous assaillent infailliblement. Il ne s'agit donc, qu'à être dans l'ordre de Dieu, & par sa volonté dans les états ou nous nous trouvons, quelques étranges qu'ils paroissent à nos yeux propres & à ceux des autres, posé pour fondement que nôtre volonté demeure ferme, d'être à Dieu sans reserve, n'aïant & ne gardant de nôtre su d'autre intention ni volonté, que celle-la seule d'être à Dieu sans reserve, de vivre pour lui uniquement & de faire sa volonté: ce fondement posé, sur lequel il faut que nôtre batiment spirituel repose; Dieu nous donnera, en tous ces états où il nous met, un tabernacle assuré où nous serons à l'abri de tout danger: ainsi autant de tems, que nous sommes dans l'ordre Divin sous l'état de la loi, nous y sommes bien, & sentons une paix & un bien être intérieur,

qui

qui nous fait connoître que nous sommes pour ce tems là dans l'ordre Divin: nous ne pouvons pas non plus comprendre comme il faut aucun état plus avancé, & il faut y rester avec humilité tant qu'il plaira à Dieu, devant lequel tous les états tirent leur valeur seulement de cette sainte volonté.

v. 2. Car dans le tabernacle, qui fut dressé, il y avoit une premiére partie, où êtoit le chandeliér, la table & les pains qu'on exposoit; & cette partie s'appélloit le Saint.

v. 3. Aprés le second voile êtoit le tabernacle appéllé le Saint des saints.

v. 4. Où il y avoit un encensoir d'or, dans laquelle êtoit une urne d'or pleine de Manne, la verge d'Aron qui avoit fleuri, & les deux tables de l'alliance.

v. 5. Au dessus de l'Arche, il y avoit des Cherubins plein de gloire, qui couvroient le propitiatoire de leurs ailes: mais ce n'est pas ici le lieu de parler de tout ceci en détail.

Il suffit de dire que ce tabernacle en toutes ses parties & tout ce qu'elle contenoient est une figure tres naïve, du temple interieur que Dieu se prépare ou bâtit dans chaque ame, laquelle il fait parvenir à la grace de la regeneration, où la réalité se trouve du tabernacle ici décrit, construit par Moïse, qui en êtoit la figure.

figure. Car la premiére partie de ce tabernacle figure la partie basse de l'ame où toutes choses sont representées en distinction, selon qu'elles peuvent être comprises & connuës par les sens & la capacité propre de l'ame: & c'est là où s'opére & se fait tout le service divin dans le premiér état actif de l'ame; tous les sacrifices & actes distincts se font là, savoir ce qui regarde les sens internes: car pour ce qui est encore plus grossiér & plus bas, savoir les sens extérieurs, cela se faisoit dans la premiére entrée du tabernacle ou au parvis où étoit l'autel d'airain, où les sacrifices des bêtes grossiéres se faisoit, en figure des passions grossiéres qui s'attachent aux choses visibles & sensibles de ce monde.

Ce Sanctuaire est nommé *terrestre*, ou mondain, c'est à dire de ce monde, & bas, il n'êtoit pas céléste: c'est ainsi qu'est l'œconomie de la loi où est l'ame, en comparaison de l'état qui suit qui est céléste & divin & qui a un service spirituél en esprit, réalité & vérité, qui se fait dans le lieu tres saint ou dans le Centre de l'ame, dont le lieu tres saint êtoit la figure. Mon Dieu qui pourra décrire ou faire comprendre la noblésse, la divinité & spiritualité de ce service Divin en esprit, & combien il est relevé au dessus du précedent! Mais c'est inutilement qu'on voudroit le faire comprendre, il demeurera toûjours inconnu à tous ceux qui veulent vivre en eux même, & ne meurent pas à leur propre esprit; car ce n'est que par cette mort entiére à soi

même & à toutes choses, qu'on trouve entrée dans ce lieu tres saint, n'étant plus, mais étant revêtus ou transformés en Jesus Christ, qui y entre lui seul, & nous *en lui* y entrons avec lui, car c'est seulement en y étant, qu'on le peut comprendre : laissons nous donc consumer sur l'autel, en y laissant nôtre vie propre, & nous serons transformés en Jesus, prendrons son Etre, & nous ne vivrons plus qu'en lui, & il vivra tout seul en nous dedans ce lieu tres saint. Là est l'Arche de l'alliance nouvelle & éternelle de Dieu avec nous ; là est la manne qui nous nourrit, & est la chair du Seigneur, pain qui donne la vie ; là sont les Cherubins qui éclairent l'entendement des saints mistéres, lors qu'il faut y penser ou en écrire, ils impriment la majésté du Dieu dont l'on témoigne ; c'est par leur entremise que l'on est éclairé & illuminé par le fond : la est la verge qui nous conduit & qui fait les miracles que nous voïons par les yeux de l'esprit opérés continuellement : elle fleurit, produit ses fruits tous les mois de l'année, du tems que nous vivons en Dieu des ce bas lieu. Ceci n'est qu'un petit échantillon de ce qui ne peut s'éxprimer, il faut l'éxpérimenter, & mourir seulement selon que l'esprit de grace l'opére, le reste se trouvera, pour toute ame qui persévérera jus-qu'à la fin ; elle éxperimentera l'heureux sort qui lui est donné par la mort. Les trois parties du tabernacle ou bien du Temple, étoient aussi la figure de trois états d'oraison de

l'ame

l'ame intérieure. Le premier état par où elle commence le chemin du retour à Dieu est l'état purgatif, tres bien figuré par ce qui faisoit le service Divin dans le parvis; on y égorge les bêtes, l'on y brule & lave les sacrifices, tout cela se rapporte fort bien à l'état de la premiére pénitence, où l'on est occupé à mortifier ses passions brutales à y renoncer, à mourir au vice, à se laver & purifier du péché d'une maniére active, en sacrifiant à Dieu le plus beau & le meilleur de ce que l'on aime & à quoi on a mis son affection. Et que bienheureuse est l'ame qui ne garde aucune réserve de tout ce qu'elle posséde qu'elle ne sacrifie à son Dieu qui la tire & qui l'invite à lui faire ces sacrifices, autant & comme il le lui donne à connoitre; car cette fidelité, lui attire des graces infinies pour les états où Dieu la fait entrer dans la suitte. La seconde partie du Temple ou le lieu saint, se rapporte au second état d'oraison, où il y a des lumiéres & des gouts dans les sens, qui sont communiqués d'une maniére médiate, d'une maniére tres sublime dans cet état, qui est tres agréable à Dieu & a son haut prix: les ames qui y sont ont grande édification, & leur état intérieur est tres bien représenté par le chandelier d'or & la table sur laquelle sont les pains de préposition exposés devant Dieu. Elles le servent par la lumiére qu'elles communiquent aux autres ames par l'entremise des sens avec grand gout. L'entendement comme l'œil de l'ame reçoit cette lumiére, avec

gout de ſuavité ; elles édifient reveillent & encouragent au ſervice de Dieu autant que la fonction de leur état s'étend, & ſont dans une activité accompagnée de grace dont Dieu ſe ſert ſelon ſes deſſeins. Quoique dans ces écrits l'on traite principalement des ames qui ſont dans l'état qui ſuit celui-ci ; ſavoir des ames conduites dans la foi obſcure, ce n'eſt nullement pour mépriſer ou condamner celles-ci, auquelles l'on rend l'honneur qui leur appartient, & l'on ne prétend nullement ramoindrir ou rendre mépriſable leurs dons & graces, lors qu'elles s'en ſervent avec humilité, ſelon l'appel de Dieu envers elles : mais elles doivent ſeulement prendre garde de travailler avec Dieu ; & comme d'ordinaire ce n'eſt que pour un certain tems que Dieu s'eſt préſcrit, qu'il donne l'onction & l'eſprit aux dons & graces qu'il communique à ces ames, pour le bien du prochain, c'eſt à quoi elles doivent bien prendre garde ; & lors qu'elles apperçoivent que le tems que Dieu a voulu ſe ſervir d'elles de cette maniére eſt fini, ſentant bien par leur diſpoſition intérieure qu'elles ſont déſéchées, & que la grace des dons ſe retire peu à peu, elles doivent s'accommoder à l'opération de Dieu, qui change à leur égard, & ſe laiſſe volontiers dépouiller de ce qui leur avoit été confié ; elles doivent être volontiers pauvres & denuées, aprés avoir êté riches ; & voir qu'elles ne font plus de fruit aprés y avoir abondé. C'eſt ici la pierre de touche par laquelle ſe maniféſte ſi elles

ſont

ont fondée dans l'humilité & tendent au re-
noncement total d'elles mêmes dans les dons
spirituéls: car si cela n'est pas, elles s'inquié-
eront & travailleront de tout leur pouvoir à
conserver les biens spirituels, dont Dieu veut
es dépouiller; alors elles les prendront dans
eur propriété, & y déviendront plus proprié-
aires, elles déchoieront dans un état inférieur
celui où elles ont été pendant l'ordre de
Dieu dans ces dons, déviendront plus grossié-
es attachées aux sens, se fixeront en elles
nêmes, & perdront de plus en plus l'onction
qui accompagnoit leurs dons, auront recours
pour se soutenir, à des loix & regles extéri-
ures qu'elles cimenteront manque de l'esprit
e la grace, voulant établir la piété par des
euvres & l'esprit de la loi, déchus qu'ils
ont de la grace comme l'exemple des Gala-
es le montre en esprit. C'est à quoi il faut
ien prendre garde, & se servir des dons
ue Dieu donne dans son tems, sans s'y fixer
u arrêter, les lui laisser reprendre lors qu'il
se retire: car si l'on se comporte ainsi hum-
lement, l'on éprouvera, qu'il ne ravit les
ons que pour se donner lui même dans son
ems.

Les Cherubins de gloire qui sont au des-
us de l'arche, marquent tres bien comment
es Anges bien heureux & glorieux sont ceux
ui donnent les connoissances à l'ame en éclai-
ant son entendement en lumiéres distinctes:
s sont au dessus de l'Arche qui représente le
eu le plus profond du Centre de l'ame, où

tout est obscur pour l'entendement; mais obscurité auguste & glorieuse, où reside la Divinité qui ne peut être ni penetrée ni comprise par aucune lumiére distincte, que l'entendement puisse recevoir par le ministére de ces Cherubins glorieux, *les Anges désirent d'y penétrer jusques au fond*. (1. Pier. 1, 12.) savoir jus-qu'en ce Centre profond de la Divinité, qu'ils adorent & regardent en profonde humilité, & en se plongeant dans leur anéantissement ou ils s'abiment, & se perdent sans cesse dans cet ocean de la Divinité. Voila comment le Sanctuaire tres saint ne represente autre chose que le temple intérieur, comme dit Saint Paul *vous êtes le temple de Dieu*. O merveilles de Dieu que l'homme renferme en soi! est-il possible qu'une si noble créature se laisse ainsi abrutir par son détour de Dieu! retournez retournez, donnez lui gloire & ne craignez pas l'anéantissement, la mort, la destruction, que vous rencontrez, lors que vous vous abandonnés à l'opération de Dieu à toute discretion! il ne vous détruit que pour vous batir, pour rétablir son temple ruiné, dans vôtre ame, afin d'y demeurer, de s'y maniféster: ce n'est que la demeure de Satan qu'il détruit, ce qui vous cause tant de douleur & de fraïeur: laissez le faire seulement, & vous éprouverés un jour l'éxcés de son amour, il batira son Temple glorieux au milieu d'eux.

v. 6. Or ces choses étant ainsi dispo-

disposées; les Prêtres, qui éxérçoient le saint ministére entroient en tout tems dans le premier Tabernacle.

Dans l'état actif l'ame doit s'éxércer ainsi à rentrer sans céſſe le plus souvent qu'elle peut, en elle même qui est alors dans ces sens internes; car elle ne connoît pas d'autre lieu plus intime ni plus profond, elle éxérce là la Sacrificature, combat ses passions, se purifië des souillures qu'elle à contractée par l'attachement aux creatures; elle reconnoit les fautes qu'elle a fait qui lui sont montrés; elle s'en humilië, & réçoit la lumiére & la force pour se conduire toûjours plus purement selon son état. C'est le service médiat administré par les Anges, qui donnent à l'ame cette lumiére qui lui est nécéſſaire pour sa conduite, selon la fidelité qui est requise de l'ame dans cet état: là les éxamens de soi même, de sa conduite, les considerations, les méditations sont de raison & sont d'un grand gout pour l'ame qui s'y applique avec fruit & utilité, s'éxérçant dans la vertu, combattant le vice, sacrifiant ces passions journéllement, y renonçant: ce sont autant de Bêtes qu'elle sacrifie; elle s'exerce ainsi avec fidélité dans cette activité, c'est là sa nourriture; elle s'entretient & se soutient par l'aide de bons livres, en se reveillant & s'occupant de la présence de son Dieu d'une maniére sensible distincte & déléctable pour les sens. Cela est tres bon, il faut y rester tant qu'on y trouve son gout sa nourriture, l'on ne requiert

que la fidélité à renoncer à tout ce qui nous est montré dans cet état en y correſpondant, ſans héſiter & ſans raiſonnement, la conſcience dictera ce qu'il faudra. J'ai dit que les anges ont le miniſtére de cet état, qui eſt celui de la Loi; mais cependant ils ſont ici auſſi dans le lieu tres ſaint, comme ces Cherubins & Seraphins ſont du plus haut ordre, & leur communications ſe font par le Centre de l'ame, & eſt ainſi immédiate, ils n'opérent point dans les ſens par le déhors, comme font les autres Anges, dont les qualités ſe rapportent à nos ſens comme j'en ai écrit.

v. 7. Mais il n'y avoit que le ſeul grand Pontife; qui entroit dans le ſecond, & ſeulement une fois l'année, nôn ſans y porter du Sang qu'il offroit pour lui même & pour les ignorances du peuple.

Figure admirable du ſervice Divin que Dieu lui même fait dans l'ame qui eſt devenuë ſon Temple par la régeneration, & qu'ainſi Jeſus Chriſt a aſſociée à ſa ſouvraine Sacrificature: cette ame eſt conduite dans le lieu tres ſaint, mais non ſans ſang, il faut mourir à ſoi même & aux autres & pour les autres comme Jeſus Chriſt nous l'a enſeigné qu'il faut mourir *pour ſes fréres*, ainſi auſſi l'ame eſt ſacrifiée pour elle & pour ſes fréres, entrant dans le ſanctuaire Divin, y faiſant ſon offrande par la ſouffrance: tout eſt opéré par l'eſprit tres réëllement, ce ſont ceux-la ſeulement en qui l'eſprit Divin opére ces ſacrifi-

ces

ces qui sont associés à Jesus Christ, dont il est dit, il nous a fait *Roix & Sacrificateurs à Dieu son Pére.* (Apoc. 5, 10.) Ce culte intérieur est tres certain le Sacrificateur est le tres saint amour Divin.

v. 8. Le Saint Esprit nous montrant par là que la voïe du vrai Sanctuaire n'êtoit pas encore découverte, pendant que le prémiér Tabernacle subsistoit.

Aussi long tems que le prémiér Tabernacle subsiste dans l'ame, le chemin du vrai Sanctuaire n'est pas encore découvert à l'ame. C'est à dire qu'aussi long tems que l'ame est sous l'œconomie de la loi intérieure, & dans sa propre activité, elle n'a point entrée dans le lieu tres saint qui est le vrai sanctuaire; c'est le centre de l'ame: il faut que cette prémiére œconomie, ce premier temple ou le tabernacle, soit renversé, & c'est aussi ce que Dieu fait dans l'ame, & si ces choses éxtérieures ne signifioient pas & ne répresentoient pas ces voïes de l'esprit de Dieu dans toutes les ames véritablement fidéles, qui se donnent à Dieu en réalité & verité, à quoi serviroit toutes ces choses éxtérieurement & à quoi butte, quel profit a t'on de toutes ces connoissances qui ne sont qu' historiques & literales, de l'histoire des Juifs, de leur ceremonies, de l'abolition de leur culte, & de l'histoire de Jesus Christ, & du culte & de la croïance éxtérieure & literale de l'Evangile qui a succédé à la loi mosaïque? en verité si nous ne voulons

lons pas nous aveugler nous même : & nous flater, est ce que ce changement éxtérieur de culte divin & de foi historique a rendu les hommes plus saints & meilleurs que n'étoient les Juifs ? sont ils moins adonnés au vice, plus amateurs de la vertu qu'ils n'étoient, à en parler seulement selon la morale naturélle, qui est reconnuë des païens & des Turcs ? certainement le vice régne avec plus d'insolence, universellement entre ceux qui confessent de bouche le nom Chretien, qu'il n'a jamais fait parmi les Juifs, dans le tems ou ce peuple a été le plus corrompu : & puisque nos œuvres doivent rendre témoignage de nôtre foi, & maniféstent en éffét ce que nous croïons, selon saint Jaques, (Chap. 3.) & que c'est la verité que nôtre Seigneur nous déclare disant l'arbre est connu à son fruit : n'est il pas maniféste que cette foi que tant de gens s'imaginent leur être une foi qui les sauve, de confesser de bouche Jesus Christ, n'est qu'une pure chimére & imagination, qui mêne aux Enfers. Ainsi ce sont donc ceux qui sont meuts par *l'esprit de Dieu qui sont Enfans de Dieu*; & si quelqu'un *n'a point l'esprit de Christ*, qui le regit, le gouverne, & est sa vie, *celui-là n'est point à lui*, qu'il se nomme Chrétien tant qu'il voudra, car c'est l'esprit qui nous donne la vie du corps & la vie à l'ame, c'est l'esprit qui nous gouverne & regit, dont nous sommes les ésclaves auquel nous appartenons, ne pouvant subsister ni vivre par nous même sans esprit, ou sans un principe

de

le vië qui est invisible, qui donne la vië & meut nôtre corps cette machine grossiére, qui est morte & n'a ni vie ni mouvement par elle même, non plus que toutes les plantes & les animaux ne peuvent croitre se mouvoir & fructifiér sans cet esprit invisible ou principe de vie qui est en eux. Ainsi ces figures extérieures de Temple de service Divin éxtérieur, n'est que la representation de ce que l'esprit de Dieu l'esprit de Christ opére, & comment il conduit d'un état dans un autre, d'un dégré dans un autre toutes les ames qui s'abandonnent à lui; il les conduit d'un état moins parfait dans un état plus parfait, de l'état de la loi dans celui de l'Evangile, & le tout selon l'esprit, dans leur intérieur, dont l'éxtérieur n'est que la figure, & ne peut faire, sans qu'on posséde l'intérieur, un vrai Chrétien.

v. 9. Or cette figure êtoit l'Image même de ce qui se passoit en ce tems la, pendant lequel on offroit des dons & des sacrifices, qui ne pouvoient purifiér la conscience de ceux qui rendoient ce culte à Dieu.

L'état de la loi ne peut purifiér la conscience; c'est toûjours à recommencer, l'on ne fait que se nétoïer; & puis l'on se salit de nouveau, l'on est toûjours accusé de nouveau péché & de nouvélle faute; la pénitence & l'aveu qu'on en fait à Dieu des que la conscience nous accuse, est l'offrande que l'on fait pour le péché, & cette conscience devient toû-

toûjours plus chargée griévement de fautes & de pechés, plus on travaille avec soin à la purifiér, car c'est ce que Dieu veut à l'égard de l'ame qui est dans cet état de la loi, que par elle ses fautes soïent maniféstées d'autant plus clairement.

v. 10. Consistant seulement en viandes, & en breuvages, en divers lavemens, & en des ceremoniës charnélles, jus-qu'au tems que cela devoit être redresſé.

C'est là à quoi l'on est occupé dans le tems que l'on est sous cette œconomie: l'on s'applique à acquerir la pureté extérieure par les céremonies, œuvres, pratiques & regles que l'on s'impose, soit celles qui sont d'usage dans l'Eglise éxtérieures où l'on est, soit celles que l'on choisit soi même en son particulier: ce sont, comme il est dit ici, chois de viandes & breuvages, abstinances, regles en manger & en boire, veilles & autres regles que l'on s'impose: quelqu'austéres & rigides qu'elles soïent, & quelque ordre qu'elles méttent dans l'éxtérieur, ce n'est tout au plus que des ceremoniës charnélles qui à peine ont la valeur devant Dieu, de celles qui êtoient êtabliës sous la loi de Moïse, qui sont encore les plus éxcéllentes qui aïent été dans leur tems, toutes les autres que l'on a inventées du depuis & que l'on invente encore tous les jours, à bonne intention & par ignorence, ne peuvent sanctifier la conscience, elles ne peuvent arracher

la

la racine du péché du cœur, elles ne peuvent blésser, encore moins tuer le vieil homme, & encore moins donner la vie au nouveau; ou bien opérér la regénération, c'est abus que de le croire, c'est perte de tems que de s'y amuser d'avantage que l'état de l'ame ne le requiét, qui est le tems qu'elle est retenuë sous la loi, dans la maniére & selon l'attrait, qu'elle y a en elle, ce qui est fort divers, selon l'état & situation ou chaque ame se trouve éxtérieurement, & les circonstances diverses, & condition où elle se trouve engagée, qui sont si différentes, selon les peuples, païx, religions, partis &c. ou elles se trouvent engagées: mais quelles qu'elles soïent ces pratiques, elles dérivent toutes d'un même esprit, & ne peuvent au plus que donner une belle apparence à l'homme éxtérieur, de pureté & de saintété, qui doit être bientôt renversée en chaque ame qui est fidéle & souple à se laisser conduire & avancer par l'opération de l'esprit de Dieu en elle, & qui n'y resiste pas; car cette œconomië doit bientôt cesser en chaque ame fidéle, & *doit être redressée ou corrigée par une nouvelle.*

v. 11. Mais Christ le souverain Sacrificateur des biens à venir étant venu dans le monde, est entré une fois dans le Sanctuaire par un Tabernacle plus grand & plus éxcellent, qui n'a point été fait par la main des hommes, c'est à dire qui n'a point été formé par la voïe commune & ordinaire.

Quel

Quel est donc ce tabernacle, par lequel Jesus Christ est entré si non l'ame qu'il a choisie & qu'il prépare pour être faite son Epouse? il la prépare & la batit pour qu'elle soit faite son Temple ou son Tabernacle *non par la voie commune & ordinaire*; c'est de toute une autre maniére, car celle dont il opére en l'ame pour cela est toute contraire à ce que l'esprit humain peut comprendre & se représenter. Voila pourquoi il faut que l'ame en qui cet Esprit de Jesus Christ doit opérer sans resistance, s'abandonne à lui sans reserve, le laisse faire sans se regarder elle même, ce qui est un si grand mal, parceque le doute & la crainte s'empare de l'ame par ce regard: ce travail surpasse trop la capacité de l'ame pour qu'elle puisse y rien comprendre, car ce Tabernacle ne se fait point par *aucune main d'homme* Jesus Christ qui en est *l'architecte & le batisseur* ne veut point d'aide de l'homme par son propre esprit.

v. 12. Il y est entré non avec le Sang de boucs & de veaux, mais avec son propre sang, nous aïant aquis une redemtion Eternelle.

Ce n'est point par la propre activité accompagnée & soutenuë de la grace qu'on entre dans le lieu tres saint, ce n'est point en mortifiant ses passions d'une maniére active, ce qui est représenté par les boucs & veaux &c. qui êtoient sacrifiés; mais c'est par la mort entiére à soi même, par cette mort mistique que l'on entre dans le lieu tres saint,

où

ù Jesus Christ est entré lui même le premiér
ar sa mort : & nous a aquis par là la grace
'y pouvoir être conduits par lui, car c'est là
ue s'aquiét ou que l'on reçoit en réalité &
erité la redemtion éternélle que Jesus Christ
ous a aquise.

v. 13. Car si le sang des boucs &
es taureaux, & l'aspersion de l'eau mêlée
vec la cendre d'une genisse, sanctifie ceux
ui ont été souillés, en leur donnant une
ureté exterieure & charnélle.

v. 14. Combien plus le sang de
esus Christ qui par l'Esprit Eternel s'est
ffert lui même à Dieu, comme une
ctime sans tâche, purifiera-t-il nôtre
onscience des œuvres mortes, pour
ire rendre un vrai culte au Dieu vi-
ant.

Le saint Esprit fait peu de cas ici de la
urification éxtérieure, figurée par les lave-
iens & holocaustes pratiqués dans la loi an-
enne, puis qu'il dit, que si ils ont sanctifié
ux qui ont été souillés en leur donnant une
ureté éxtérieure & charnélle ce qui est peu de
hose, puis qu'elles laissent le fond corrompu
ns le nétoïer, duquel fond sort & qui
roduit la souillure éxtérieure par la convoitise
: la méchanceté (qui produit tous les péchés
ont on se lave,) qui est dans ce fond. C'est
onc toûjours ce que l'on a avancé, que le
iniftére de la loi représente l'œconomie intéri-
eure

cure de la premiére pénitence ou conversion, par laquelle l'on se lave, par les pleurs ou par les regréts, d'avoir offensé Dieu par les péchés & fautes que l'on a commis dans le tems passé où l'on a vêcu dans l'impénitence, lesquels péchés sont les *œuvres mortes* marquées ici; & qui purifient aussi des fautes & péchés que l'on commet encore étant sous cette œconomië de la loi. Quoi que la repentence & les regréts soient tres nécessaires, & que toute ame qui se convertit veritablement à Dieu par la touche de son esprit, commence par là, au moins la plus part, il y a des éxceptions à faire d'ames qui sont d'abord saisiës & convertiës par une touche d'amour, qui est si forte, qu'elle engloutit tous les sentimens de tristésse & les pleurs qui proviennent d'un sentiment distinct & douloureux d'avoir offencé Dieu en telle sorte, que de telles ames ne sentent que fort peu ou bien point du tout le brulement ou les remors d'une conscience chargée & peinée du fardeau de ces péchés; ce sont de telles ames que Dieu favorise, & qu'il fait passer par dessus ce pas de l'œconomie de la loi, leur communiquant d'abord l'Esprit de filiation, éxempt d'une crainte servile & qui rend timide, qui rend scrupuleux & plein de doute, mais il remplit leur ame d'une douce confiance, pleine d'amour & de tendrésse filiale, qui donne un acces familiér & tout Enfantin à l'ame, qui est admise à s'approcher de son Dieu, dans cette douce confiance: de telles ames ne doivent

ent point se faire de scrupule & s'arrêter à
examiner, si leur convérsion est véritable, parce
qu'elles ne se sentent pas foudroïées & harras-
sées, rempliës d'éffroi, par le tonnérre de
Sinaï dans leur conscience qui les accable par
ses accusations, elle ne doit pas s'affliger, de
ne pas sentir les remors & reproches de cette
conscience, il suffit qu'elle s'abandonne en sin-
cerité & amour à son Dieu, qui l'attire à lui.
Je dis en sincerité, ne sachant pas autrement,
si non que son retour vers Dieu est sincére &
de tout le cœur: car c'est tout ce que Dieu de-
mande, & quand même cette volonté, qui
est sincere, seroit sans sentiment fort vif de-
dans les sens de l'ame, elle ne doit pas s'en
peiner, comme une telle conversion si seche
peine souvent de telles ames qui sont saisiës
ainsi de Dieu: mais il suffit que leur volonté
soit déterminée d'abandonner le mal & de se
donner à Dieu entiérement, de ne plus vivre
pour elles mêmes, mais pour leur Dieu uni-
quement: c'est là le vrai renoncement, & ce
qui fait la réalité de la conversion, ce qui
suffit; car les sentimens vifs & distincts ne
sont que des choses accéssoires, que Dieu don-
ne & ne donne pas comme il lui plait, &
la réalité de la conversion consiste dans le re-
tour de l'amour & de la volonté vers Dieu;
car on aime véritablement celui auquel on se
donne ou s'abandonne sincerement de volonté
determinée, c'est cet abandon qui donne la
veritable paix & le repos à l'ame, qui est par
là rentrée dans l'ordre Divin selon son état;

c'eſt là la ſolide converſion & la vraïe contrition de telles ames, il plait à Dieu ſouvent de les caréſſer, au lieu de les chatier, leur faiſant ſentir la douceur de ſon amour. O Dieu charitable adorable & benin! l'auſeroit on dire, tu eſt ſi aiſe & ſi charmé lors que tu trouve un cœur qui veut bien te recevoir, dans quelque état qu'il ſoit, quelque rempli d'ordure & pourriture, qu'il puiſſe être, tu ne peux t'empêcher de le caréſſer, de lui faire ſentir la douceur de ſon amour, de l'occuper de toi nuit & jour par tes Divins attraits! ô Dieu nous t'adorons nous te louons, prens nous à toi entiérement. Aprens nous à te ſuivre ſans différer ni raiſonner, car tu ne pourras jamais nous tromper, ni nous nous égarer en nous fiant en toi, n'aïant de bût que d'obeir à ta tres ſainte loi que tu écris dans nôtre cœur par le feu pur de ton tres ſaint amour, auquel nous voulons adherer nuit & jour.

C'eſt donc le ſang de Jeſus Chriſt qui nous lave & purifië nôtre conſcience des œuvres mortes, en purifiant non pas ſeulement le dehors, *qui eſt l'exterieur & le charnel.* Mais il purifië par le dedans, en attaquant la racine du vieil homme, il purifië par le centre, & nous affranchit par là des accuſations de nôtre conſcience, en établiſſant & nous faiſant rendre à Dieu un vrai culte *au Dieu vivant.* Mais le culte précédent, ſous l'œconomie de la Loi, & celui que l'on rend, en purifiant ſa conſcience, n'eſt il donc pas un

un vrai culte? puisque ce dernier opéré par le sang de Christ, est nommé ainsi, à ce qu'il semble au prejudice du premiér culte de la loi? il est vrai que le premiér avoit son prix & devoit précéder le dernier, mais a le comparer à celui-ci, il ne nétoïoit que le *dehors de la coupe & du plat*: mais laissoit le dedans plein d'ordure, il blanchissoit *seulement le sepulcre au dehors*, & le laissoit plein d'ossemens de morts & de pourriture & puanteur; il ne peut que faire un pharisaisme, quand même l'ame est tres sincére, elle ne peut, dans son état actif, faire d'elle qu'un bon Pharisien. Mais Dieu mettant l'ame dans l'état passif, où Jesus Christ êtant entré dans le lieu tres saint, dans le Centre de l'ame par son sang, il y opére la purification fonciére, & établit dans l'ame un vrai culte, c'est à dire le culte du cœur, qui seul est agréable au Dieu vivant: car c'est la loi du cœur, que Jésus Christ y établit, en donnant d'abord à l'ame l'attrait du Centre, qui incline ou lui donne l'instinct & l'inclination pour faire tout ce que Dieu veut, & lui donne du détour pour tout ce qu'il ne veut pas d'elle, non seulement suivant la regle generale de la loi écrite dans les dix commandement, & dans la lettre de l'Evangile, mais aussi il lui donne l'inclination de suivre la loi qu'il écrit dans son cœur, loi qui est particuliére pour l'ame, & qui concerne sa conduite & l'appél particuliér de Dieu envers elle, qu'elle connoîtra par la paix & la sérénité que l'obeissance à

suivre ce à quoi il l'incline par le Centre, lui faisant connoître que c'est sa volonté, lui procurera. C'est là le culte *du Dieu vivant* dans l'ame, parce que cela est l'opération de son esprit qui est vivant dans le Centre de l'ame, qui la meut, l'incline ; & le sang de Christ repandu dans cet ame opére l'ouvrage de sa purification & de sa regéneration. C'est cet œuvre qui est le vrai culte du Dieu vivant. Le sang repandu dans le Centre de nôtre ame *purifië nôtre conscience des œuvres mortes*, ces œuvres mortes sont non seulement les péchés & mauvaises œuvres qui le sont en elles même, mais ce sont aussi les bonnes œuvres, qui sont des œuvres mortes, autant qu'elles sont produites par l'esprit de la loi, qui opére dans la conscience & pousse l'ame à faire ce que cette loi lui ordonne, quoi qu'elle y repugne, & ainsi ce n'est que par force qu'elle y obéit, & non par inclination & de tout le cœur. Ainsi Jesus Christ entrant par son Sang dans le Centre de l'ame, purifië la conscience de telles œuvres mortes, ou faites par force, & donne à l'ame de faire des œuvres vivantes, qui sont animées de la vie de son esprit, *qui donne la vie* (Jean 6.) à toutes choses, sans lequel tout est mort: car c'est par inclination & de tout le cœur qu'on agit alors, & les accusations & prétensions de la conscience, sont alors ôtées, & Jesus Christ se fait un peuple qui obéit de franche volonté, ce qui est le seul agréable au Dieu vivant, qui veut des adorateurs qui *l'adorent en Esprit & en verité*.

Pour

Pour revenir à mon ſujét, je dis donc que quoique la repentence & les regrets ſoïent nécéſſaires, cependant cela n'eſt que le premiér état de la converſion par lequel le déhors eſt ſanctifié & lavé: mais c'eſt le Sang de Chriſt reçu dans le centre de l'ame, par lequel nous ſommes purifiés à fond; & c'eſt Jeſus Chriſt qui établit ainſi un ſervice tel qu'il eſt agréable *au Dieu vivant.* Voila pourquoi il eſt dit ici que ce n'eſt *qu'une pureté éxterieure & charnélle*, celle qui eſt acquiſe par le travail actif de la pénitence figurée par le ſervice de l'ancienne loi, quoi que ce travail ſe faſſe néanmoins par le dedans, ou bien dans l'ame même, qui y eſt pouſsée par les mouvemens de ſa conſcience; mais tout cela n'eſt & ne ſe paſſe que dans la partie éxtérieure ou ſuperficielle de l'ame, à comparer la conſcience & autres facultes de l'ame, à ſon Centre & ſon attrait, ou eſt & en quoi conſiſte le veritable interieur.

v. 15. C'eſt pourquoi il eſt le médiateur du Teſtament nouveau, afin que par la mort qu'il a ſoufferte pour éxpiér les iniquites, qui ſe commettoient ſous le premier teſtament, ceux qui ſont appéllés de Dieu reçôivent l'heritage éternel, qu'il leur a promis.

Comment donc eſt-ce que Jeſus Chriſt éxpie les iniquités qui ſe comméttoient ſous le premiér Teſtament? ce n'eſt pas d'une autre maniére que comme l'on l'a dit. Il dit, *faites*

l'arbre bon & son fruit sera bon. Les iniquités qui se commettent sous l'œconomie de la loi, sont les fruits du mauvais arbre, qui est mauvais, lequel ne peut être changé, pour être rendu bon par la loi; ce mauvais arbre produit toûjours de mauvais fruits tant qu'il subsiste: il est le cœur, dont dit nôtre Seigneur *que sort les paillardises, adulteres, meurtres, mensonges &c.* (Matth. 15. v. 17—20.) sa mort, son sang repandu dans ce mauvais cœur, change ce cœur mauvais, & l'aiant purifié, en fait un cœur nouveau, & ainsi non seulement les iniquités commises sous le premier Testament sont expiées & effacées, mais aussi la source dont elles sortoient est tariё, le cœur est changé; mais cette source n'est pas tariё tout d'un coup, ce cœur nouveau n'est pas formé tout d'un coup, cet ouvrage de la régeneration par le sang de Christ, n'est pas d'un jour. C'est par la médiation ou le moïen de ce Sauveur, par son sang, qu'étant régénerés nous recevons l'heritage Eternel que Dieu nous a promis: des que la régeneration est faite, nous recevons cet héritage, qui est non seulement de posséder la vie Eternelle & le salut aprés cette vie, mais aussi étant des lors dans l'union du maître & Seigneur de cet héritage, nous possédons des cette vie avec lui sa félicité en partie, quoi que sous la croix qui l'accompagne dans cette vie, que nous portons toûjours à la suitte de nôtre Sauveur; & cela n'empêche pas que nous ne soïons déja introduits dans l'heritage Eternel & permanant,

ıanant, quand au nouvel homme, lequel
:ul eſt en état de le poſséder. Voila pour-
uoi c'eſt en foi, & non en vûë diſtincte aux
'ns que nous le poſsédons, mais non moins
ı réalité & verité.

v. 16. Car ou il y a un teſtament,
eſt nécéſſaire, que la mort du teſtateur
ıtervienne.

Car c'eſt JEſus Chriſt lui même
ui ſe donne par ſon Teſtament, diſant *je
uis avec vous jus-qu'à la fin des Siecles.*
Matth. 28. v. 20.) en quittant ſes diſciples
: le ſejour de ce monde terreſtre, ſe dérobant
nôtre vûe corporélle, il nous aſſure qu'il
t avec nous: oui ſans doute, bien plus
ı' avec nous, il eſt en nous; mais ce n'eſt que
ır ſa mort, & qu'en ſe dérobant à nos ſens,
ıe nous ſommes faits participans de ſon
eſtament, car c'eſt alors qu'il accomplit en
ous les proméſſes contenuës dans ce Teſta-
ent, par ſon Eſprit qu'il nous donne, lequel
t dans ſon ſang pour nous purifiér & regéné-
r nos ames, les méttant par là en état de
cevoir l'héritage Eternel qu'il nous a promis,
accompliſſant les conditions qu'il nous
éſcrit dans ce Teſtament, ſans les quelles
ous ne pouvons recevoir ces proméſſes: c'eſt
ntier *renoncement à nous même*, qu'il deman-
, à quoi il faut que nôtre volonté ſe déter-
ine, car c'eſt par cette diſpoſition ſeulement,
'il dévient le Maître de nôtre ame pour la
uvoir regénérér par ſon ſang. Il meurt

donc ce charitable Teſtateur, & nous donne ſon ſang comme la tinture qui purifie & régénére nos ames, & les introduit au repos & héritage éternel, aïant par ſa mort & ſon ſang opéré en nous cet éxcéllent ouvrage de la régénération; & il falloit qu'il mourût afin que ce ſang pût nous être diſtribué, pour faire cet ouvrage, ſans quoi nous n'aurions jamais pû être mis en état de recevoir la poſséſſion de ce que ſon Teſtament nous promét, puisque c'eſt pour l'homme regénéré que ſont faites ces proméſſes & non pour le vieil homme, qui n'a d'autre proméſſe que la mort.

v. 17. Parce que le Teſtament n'a lieu que par la mort, n'aïant point de force tant que le Teſtateur eſt encore en vie.

Car il nous donne ſa chair à manger & ſon ſang à boire, par laquelle nourriture il accomplit ſon Teſtament en nous, en opérant en nous par la vertu de ce corps & ce ſang, ce que ce teſtament contient, nous donnant ſon Eſprit qui accomplit la loi contenue dans ce Teſtament qui eſt la loi d'amour, ou bien le caractére & les inclinations du nouvel homme. Jeſus Chriſt fait donc détruire ou diſſoudre ſon corps & ſon ſang & nous l'influë dans nos ames, & par cette tinture ſacrée il les purifië, & recrée en nous l'eſprit par ſon Eſprit.

Ici l'on repond à la demande: s'il êtoit abſolument nécéſſaire, que Jeſus Chriſt ſouffrit

&

& mourût, comme il a fait pour le salut des hommes, ou afin qu'ils puissent être relevés de leur chute?

Si l'on considére la chose du côté de la toute puissance de Dieu, cela n'a pas été absolument nécéssaire, puisque faisant tout ce qu'il veut, il auroit pû emploïer d'autres moïens pour cela; mais il ne l'a pas fait, & la raison pourquoi il a choisi ce moïen, est sans doute l'amour infini, qui surpasse toute comprehension, qu'il a pour l'homme, lequel amour s'est maniféßté d'une maniére si éclatante que rien ne peut être de pareil a ce que Dieu a fait pour nous par son amour en Jesus Christ. C'est donc son amour qui lui a imposé la nécéssité de se faire homme, c'est cet amour tout libre qui l'a engagé à souffrir & mourir pour nous sauver. Aprés que le même amour l'a engagé dés la creation d'Adam de prendre de lui la nature humaine pour devenir son semblable, pour converser avec lui; il se fait homme, & il fait l'homme Dieu. Il veut être aimé de l'homme, & aimer l'homme reciproquement, en tout son procédé envers l'homme, en l'œuvre de sa création & de sa redemtion, c'est toûjours le même principe d'un amour infini qui le fait agir; n'en cherchons point d'autre cause, car il n'y en a point; c'est ce que l'Ecriture Sainte affirme dans tant d'endroits sur tout Saint Paul Rom. 5. v. 8. & Saint Jean 1. Epit. 4. v. 9. contentons nous de cette absoluë nécéssité que l'amour lui a imposée: pour contenter cet amour,

il s'est abaissé à devenir nôtre semblable dans l'état de nôtre abjéction, il a souffert, vêcu peauvrement, il est mort douloureusement dans l'ignominie, pour nous inviter à l'imiter: non seulement cela, mais son sang repandu est la tinture & la semence de nôtre regeneration, comme j'en ai écrit, c'est là principalement par ou se manifeste son amour. (*) Je croi que cela doit suffire pour nous contenter & nous engager à aimer ce Dieu de charité, en nous abandonnant à lui par un entiér renoncement à nous mêmes, *car nous ne sommes point à nous même mais à celui, qui nous a rachetez par son presieux sang.*

Nous trouverons encore plus d'éclaircissement dans cette matiére, savoir touchant la nécéssité qu'il y a eu, que nôtre redemtion se fit par Jesus Christ Dieu homme, & que nôtre retablissement ne pouvoit se faire par un autre moïen, si nous considerons ce qui a été dit, que l'homme par sa chûte a perdu l'homme Divin selon la sentence qui fût prononcée à Adam, *des le jour, que tu mangeras du fruit défendu, tu mourras de mort.* (Genes. c. 2. v. 17.) laquelle mort ne fût pas corporélle, puis qu'Adam ne mourut que fort long tems aprés qu'il eût mangé de l'arbre; mais cette sentence eut d'abord son accomplissement à l'égard de son esprit ou homme Divin qu'il perdit aussi tôt, lequel retourna *à Dieu, qui*

l'a

(*) voïés expl. des III. IV. Chap. de la Genese. Chap. 37.

l'a donne. Ainsi il ne pouvoit recouvrir cet homme Divin ou cet esprit, que par Dieu, qui s'est fait homme; car Jesus Christ a été le seul homme qui par la puissance & toute suffisance de sa Divinité pût ainsi recréér l'Esprit Divin ou l'homme Divin dans tous les hommes qui sont regénerés; & c'est ce qu'il fait par son sang repandu, qu'il *donne pour nourriture, ou pour rendre la vie au monde*, (Jean 6.) car il est la semence de la vie Divine dans tous les hommes. Il n'y avoit donc qu'un Dieu qui peut recréér l'homme Divin dans tous les hommes: & non seulement cela, mais aussi cet Esprit Divin ou bien la Divinité dans Jesus Christ est unië avec l'ame de Jesus Christ ou avec l'homme astral de même nature que nôtre ame ou nôtre homme astral; & cette ame de Jesus Christ est unië avec son corps qu'il a pris semblable au nôtre, il recrée en nous l'esprit ou l'homme Divin par son Esprit, & par son ame il purifië nôtre ame, & par son corps il purifië nôtre corps, le rendant capable de resusciter en vie Eternelle, par un éffet de sa toute puissance Divine: il prend donc son ame & son corps, & en fait une teinture qui est pure & sainte, en les solvant pour ainsi dire par ce qu'il a souffert par sa mort & souffrances cruëlles, qui est l'opération par laquelle il fait de son ame & de son corps une tinture propre à être repanduë dans toute la matiére corrompuë par le péché, de nos ames & de nos corps, par laquelle teinture

ture Divine il purifie ces ames & ces corps en tous ceux qui veulent recevoir cette medecine Divine qui est son corps & son sang, qu'il nous dit devoir manger & boire (Jean 6.) pour avoir la vie Eternélle, & sans laquelle manducation nous ne pouvons jamais y parvenir: car c'est par cette medecine Divine ou teinture, que nous pouvons être guéris du venin du péché, par lequel venin nous sommes tous gatés: c'est donc par Jesus Christ que nous sommes tirés de la mort ou Adam tomba, & dont il mourut au moment de sa chûte, en perdant l'esprit, mourant à la vie Divine, & c'est par son sang repandu dans nos ames, qu'elles sont nétoïées & purifiées de la corruption, de même que nos corps sont renouvéllés: tout cela se fait par Jesus Christ, auquel soit gloire à toûjours Amen.

Ainsi cette grande œuvre ne pouvoit se faire que par un Dieu homme, & non par une autre créature; & l'homme même ne peut par quelqu'éffort qu'il fasse, jamais parvenir à la regéneration: c'est un œuvre qui est reservée à Jesus Christ seul Dieu & homme; & quiconque croit pouvoir parvenir à la regéneration par quelqu' autre moïen que celui de s'abandonner à Jesus Christ, afin qu'il opére ainsi son œuvre, celui-là se trompe grossiérement, il ne connoit ni la profondeur de nôtre chûte, ni la difficulté de nôtre rétablissement, & ne sait pas non plus ce que Jesus Christ a fait pour nous, il ne connoît pas l'étenduë de ses merites infinis.

La chûte d'Adam ne consiste pas seulement en la désobeissance par laquelle il viola la défense que Dieu lui avoit fait de manger du fruit de l'arbre de science de bien & de mal, cela n'en est que la moindre partie, mais c'est sa convoitise en quoi consiste proprement sa chutè, & l'action du dehors n'est que le fruit du venin que Satan a influé dans son ame, dont il l'a toute penetrée aussi bien que son corps, au moment qu'Adam inclina sa volonté à accépter ce que Satan proposa à Eve, qui est son caractére, savoir la marque de la bête, l'orgueil, la concupiscence, & l'avarice, ou la propriété, dans la proposition qu'il fait. *Tu sera comme Dieu*, voila l'orgueil & l'ambition qu'il lui propose & que la volonté d'Adam accèpte, *tu connoîtras le bien & le mal*, & auras ainsi en toi même la connoissance & la sagésse, independamment de Dieu; voila la proprieté, ou l'apropriation, qui est l'avarice & la concupiscence, ou convoitise de la chair, *le fruit est beau à voir & bon à manger.*

Adam le prend & en mange par l'adherance & qu'il accépte ce que Satan lui propose, il a aussi tôt pleine entrée en son ame, pour influér en lui son venin mortel par la convoitise de l'homme, qui est par où il a toûjours entrée en nous. C'est donc l'amour propre ce venin de Satan, la concupiscence, & l'orgueil, qui s'empare tout aussi tôt d'Adam, & chasse de son ame l'amour pur & Divin résidant dans son esprit, qui retourne aussi tôt à Dieu, des qu'Adam se laisse remplir de ce venin infer-

nal,

nal, de ce poison que Satan lui influë. Voila donc le peauvre Adam tout inféćté & tout gâté par sa convoitise, voila l'Image de Dieu le souffle Divin qu'il a perdu, il ne lui reste que le franc arbitre ou la volonté supérieure, mais qui est si fort captivée par ses passions terrêstres, qui sont dans sa partie basse dont il devient esclave, savoir l'amour charnel, l'amour propre & l'orgueil dont son entendement, la mémoire, & ses sens sont captivés, qu'il n'est plus en état de discerner cette volonté supérieure, tant est elle dominée par la volonté animale ou inférieure, *il est mort*, par rapport à la vie Divine, *& est sans esprit*, est esclave de Satan. O état déplorable, qui est plus déplorable, qu'on ne le peut comprendre! c'est dans cet état désolé, que nous naissons tous dans ce monde, puisque chacun produit son semblable, & que *ce qui est né de la chair est chair*. Jesus Christ né d'Adam dans son état d'innocence, ne peut laisser l'homme auquel il s'est rendu semblable, dans cet état déplorable, & étant resté juste & saint, sans participer en aucune sorte à sa chûte, l'amour qu'il a pour l'homme, le fait resoudre aussi tôt de le suivre dans son état, déchu de Dieu qu'il est, de revêtir *ce corps de péché*, dont l'homme a été revêtu, la matiére dont ce corps glorieux avoit été formé, étant devenuë aussi tôt grossiére & tenebreuse par le venin que Satan y a influé; car c'est le poison qui a rendu nos corps grossiérs, tenebreux & sensibles, comme ils sont, aussi bien que la terre & tout

ce

ce qui y eſt: Jeſus Chriſt, dis-je, prend un corps de cette matiére corrompuë & groſſiére, de la Sainte Vierge Marie, pour pouvoir ſouffrir & mourir, & nous donner ſon corps & ſon ſang pour nourriture & medecine, qui nous rend la vie Divine, que ſon Eſprit recrée en nous, en nous rendant l'eſprit ou l'homme Divin. Son amour ne lui laiſſe pas le tems pour ainſi dire de reflêchir ou de penſer à prendre un autre moïen pour retirer l'homme de ſa chûte, il ſe donne ſoi même pour être ce moïen le plus efficace, par lequel l'homme peut être relevé avec le plus de facilité, puis qu'il a toute la puiſſance & l'amour de Dieu, pour, ſans uſer de violence en bléſſant la libre volonté de l'homme, le pouvoir amener à la repentence, le faiſant ſe convertir ou retourner à Dieu, ſe ſoumettre à lui, & être purifié par lui même, par ſa chair & ſon ſang, qu'il ſacrifie & fait diſſoudre pour cela. O merveille d'amour! C'eſt parce que Dieu s'étoit fait homme, que ſon amour eſt ſi grand envers l'homme, qui le pouſſe à cet éxces d'amour, il fait détruire, pour ainſi dire moralement, ſon corps & ſon ame pour retirer les nôtres de la corruption, pour les changer, par cette teinture Divine dans la ſienne; c'eſt ce qu'opére ſes ſouffrances, & c'eſt en quoi nous le ſuivons auſſi, & l'imitons par la mort miſtique & les ſouffrances, par les quelles nôtre Etre propre eſt anëanti, & que nous recevons un nouvel Etre ſaint & pur ſemblable au ſien. C'eſt par cette opération que le venin

nin du péché est chassé; tout ce qui nous a été influé dans nôtre être par Satan, à savoir son Image, est chassé déhors de nous, nous en sommes purifiés par le sang & corps de Christ. C'est par ce moïen & cette medecine que toute la matiére gâtée & corrompuë des hommes sera purifiée, & retabliё dans sa pureté.

O que la redemption de Jesus Christ est glorieuse. éxcéllente & de grand prix, qui peut concevoir la grandeur & l'étenduë de son amour en ce qu'il a fait pour nous? C'est ce qu' aucune créature ne pourra jamais atteindre. Adorons, admirons, & donnons nous à ce Sauveur charitable dans un silence respectueux afin qu'il accomplisse & opére en nous toutes ses volontés.

Jesus Christ fait comme un ami fidéle agiroit envers son ami qu'il verroit se précipiter dans l'eau, qui au lieu de penser à aller chercher d'autres moïens pour lui sauver la vie & le tirer de l'abime ou il s'est précipité, s'y précipite lui même pour en tirer son ami: c'est l'amour & la fidélité qu'il a pour son ami, qui l'oblige d'agir ainsi, sachant bien, que c'est le moïen le plus éfficace & le plus court par lequel il puisse sauver son ami: quelle merveille d'amour! Dieu peut il engager l'homme plus intimement à se donner & à retourner à lui, que par un tel amour? O homme perfide & ingrat, ne te veux tu pas laisser trouver d'un Dieu qui t'aime & te cherche avec tant d'empressement!

Ce venin de Satan nous a si fort penétré

&

& gaté que quoique par une conversion sincére & véritable nôtre volonté est soumise & rentrée dans l'ordre Divin, & que la semence de l'Esprit de Jesus Christ soit en nous, que son sang soit repandu dans nôtre ame & opére pour la purifier; cependant nous souffrons le mal que ce venin a produit dans nôtre volonté propre, qui est si fort accoutumée à adhérer à Satan dans la convoitise de nos passions, que lors que ces passions ont un objét où elles se veulent attacher, elles entrainent facilement nôtre volonté, la seduisant & obscurcissant l'œil de nôtre ame, pour nous entrainer dans le mal, qui nous est comme caché & inconnu, aveuglés que nous sommes par nos inclinations corrompuës dans le tems de la tentation; & sur tout, lors que nous croïons avoir un sujét ou un objét legitime, la raison & le droit de nôtre côté; ô que la propre suffisance, la propre volonté, l'attaché à son propre jugement sont des ennemis dangereux & subtils, qui prennent de beaux masques de vertu apparente pour nous seduire & qu'ils réussissent souvent! Voila pourquoi rien n'est plus necessaire ni salutaire, que de se laisser contrecarrer, cedér, pliér à la volonté & bon sembler des autres, obeir & se renoncer en tout point, sans raisonner ni disputer; car nos passions s'attachent à tout ce qu'elles peuvent attraper, & lors que c'est le bien & la vertu, qu'elles prennent en proprieté, alors elles sont les plus opiniatres. Voila pourquoi Dieu donne aux siens tant d'éxércices de renoncement

de toutes sortes, pour les rendre souples, pliables, mortifiez, humbles, & enfin pour les anéantir, afin que le Sang de Christ puisse avoir son éffét en eux, pour les purifiër entiérement des ce tems. Laissons nous donc bien éxércér & bien mortifiér par tout ce que la providence nous envoïe, c'est la meilleure préparation pour une vraïe régénération.

v. 18. C'est pourquoi le prémier même ne fut confirmé qu'avec le sang.

v. 19. Car Moïse, aïant recité devant tout le peuple toutes les ordonnances de la Loi, prit du sang des veaux & des boucs, avec de l'eau, & de la laine teinte en écarlate, & de l'hysope, & en jetta sur le livre même & sur tout le peuple.

v. 20. En disant: c'est le Sang du Testament & de l'alliance que Dieu a faite en vôtre faveur.

v. 21. Il jetta encore du Sang sur le Tabernacle & sur tous les vases qui servoient au culte de Dieu.

v. 22. Et selon la Loi présque tout se purifie avec le Sang, & les péchez ne sont point remis sans éffusion de sang.

Ne soïons donc pas surpris si dans le chemin dans lequel l'Esprit de Jesus Christ nous conduit, & où il nous purifie de nôtre corruption fonciére, nous n'éxpérimentons que mort & renoncement; si tous les jours il opé-

re

te quelque nouveau sacrifice, par lequel quelque bête est egorgée & son sang repandu : ce sont quelqu'unes de nos passions qui sont sacrifiées, & ce qui nous cause une si grande douleur que c'est une mort, & comme si l'on égorgeoit quelque partie de nous même, oui même qu'on nous déchire le cœur & qu'on repand nôtre sang, tant il nous est sensible & nous cause de douleur. Certainement quiconque est dans l'opération de l'Esprit de Jesus Christ, celui dans l'ame duquel son sang opére, éxpérimente qu'il faut qu'il meure tous les jours; un sacrifice suit un autre, & cela ne cesse point jus-qu'à ce qu' enfin tous les sacrifices soïent consommés par le grand sacrifice où l'ame meurt à la croix avec Jesus Christ, & où le corps meurt aussi : ainsi cette œconomie de l'opération du sang de Jesus Christ en nous, est tres bien representée par les sacrifices de la Loi; c'êtoit des types parlans & tres vifs de ce qu'il faut souffrir, afin que nôtre ame soit purifiée & nétoïée du venin du pêché; il faut que toutes les parties de nôtre ame soïent pénétrées & arosées par le sang de Jesus Christ, pour qu'elles soïent purifiées & que cette ame puisse aprés cela servir au *culte de Dieu*, en esprit & réalité : comme le Tabernacle qui representoit le centre de l'ame, & tous les vases qui representent toutes les puissances & facultés de l'ame, ont été arosés du sang des bêtes offertes, avant de servir au culte de la Loi : c'est par la qu'ils ont êté consacrés & sanctifiés. C'est la le Testament,

la volonté absolue, la derniére volonté de Dieu qui nous est manifestée dans le livre de la Loi, & de l'Evangile, que toute ame qui est consacrée au service Divin en esprit, ce qui doit être rené & sanctifié, doit être auparavant purifiée par le sang de Jesus Christ, ce sang doit aussi être repandu ou jetté sur *le livre même* de l'Evangile, car c'est par lui que cette parole écrite reçoit *esprit & vie*, au lieu que sans cela elle ne seroit qu'une lettre morte, ce qui est à l'égard des ames qui ne se laissent pas aussi arroser ou pénétrer de ce sang prétieux de Jesus Christ, en se convertissant à lui, lui ouvrant leur cœur, afin que ce sang y puisse être repandu. Pour ceux qui restent impenitens, ce livre n'est point arrosé de ce sang, il n'est qu'une lettre morte, qui n'a point d'éffét a leur égard. Voila pourquoi Moïse jétte du sang sur le livre & sur le peuple. Il faut que l'un & l'autre soit arrosé de ce sang de Jesus Christ, pour qu'il opére par la vertu de son esprit l'œuvre de la sanctification & de la regeneration. Et pour ces ames qui reçoivent ce sang dans leurs intérieur, dans leur cœur, pour celles-là le livre de l'Evangile en est aussi arrosé, étant une parole de vie qui produit son éffét en elles. C'est donc l'alliance que Dieu a faite avec les Péres sous les figures de la Loi ancienne, que tout doit être purifié par le sang, & sans quoi rien n'êtoit accépté de lui pour être sien; & c'est l'alliance nouvelle qu'il a faite avec nous par Jesus Christ, qu'il n'accépte point nos

ames qui ne peuvent être remises dans son union, qu'elles ne soïent auparavant purifiées & netoïées du venin du pêché par le Sang de Jesus Christ, qui doit non seulement laver & nétoïer nos ames des pêchés que nous avons commis, ce qui se fait par la prémiére conversion, qui est représentée par le baptême d'eau: mais aussi ce sang doit pénétrer jusqu'au plus intime de nos ames pour les purifiér de la proprieté, & du venin empoisonné de l'amour impur, qui a pénétré nos ames: & c'est par la purification fonciére, qu'opére ce sang prétieux comme êtant le feu sacré qui consume cette impureté centrale, que nous rentrons en réalité dans l'alliance de Dieu qui est d'être réunis à lui, ce qui est la vraie reconciliation.

v. 23. Il êtoit donc nécéssaire que ce qui n'êtoit que figure des choses Celestes fut purifié par le Sang des animaux, mais que les Céléstes mêmes le fussent par des victimes plus éxcéllentes que n'ont été les prémiéres.

L'Apôtre parle de plusieurs *victimes plus excellentes*. Ce sont tous ceux qui sont purifiés par le Sang de Jesus Christ qui sont les victimes de Dieu, & Jesus Christ est la grande victime par laquelle ils sont purifiés. Mais quelles sont les choses céléstes qui ont besoin d'être purifiées? Nos ames sont ces choses celestes, car c'est dans nous qu'est le Roiaume de Dieu, le Temple, le Tabernacle,

 qui

qui eſt le lieu où Dieu veut habiter, & c'eſt pour cela qu'elles doivent être ſanctifiés.

Les choſes Celeſtes qui doivent être purifiées ſont donc nos ames, pendant que nous vivons ici bas; mais auſſi ce ſont les ames qui aprés avoir quitté ce corps mortel, ne ſont pas encore achevée d'être purifiées, & qui afin que cette purification s'achêve, ſont envoïées dans les lieux déſtinés de Dieu pour cela, qui ſont les Planétes, comme j'en ai écrit ce qui eſt tres véritable. La redemption de Jeſus Chriſt n'eſt donc pas bornée aux hommes vivans dans ce monde, mais le mérites de ſon ſang s'étendent ſur ces ames qui ſont d'un nombre innombrable, les quelles ſont reçuës dans ces lieux céléſtes pour y achéver leur purification par le ſang de Jeſus Chriſt. Ce ſont donc là *les choſes Céléſtes*, qui ſont purifiées; car auſſi ces planétes ont encore beſoin d'être purifiées, quoi qu'elles ſoïent des mondes transparans & lumineux, & qui ſe rapporte à l'état où étoit la terre, aprés la création d'Eve, & avant la chûte; mais qui n'étoit plus ſi pure & glorieuſe qu'elle l'étoit lors que Dieu la créa avant la création d'Adam, & lors qu'il étoit encore dans ſon état d'innocence avant la création d'Eve; car lors qu'elle fut créée, Adam avoit déja fait une prémiére chûte aïant convoité ſon ſemblable, & par cette prémiére chûte, il avoit auſſi fait perdre à la terre, ſa prémiére gloire & pureté, quoi qu'elle en eut encore conſervé une grande, auſſi bien que le corps d'Adam: & c'eſt

cette pureté & gloire, que les mondes des Planétes ont conservé, mais qui n'égale pas la pureté & la gloire des étoiles fixes, où la corruption n'a point atteint, & qui ainsi n'ont besoin d'aucune purification. Ainsi l'Apôtre nomme nos ames *les choses Céléstes*, parce qu'en éffét elles le sont, êtant créées pour Dieu & pour les choses du Ciel, & non pour la terre: & nôtre Seigneur Jesus Christ a repandu son Sang pour les purifiér dans cette vie & dans les demeures Celestes des Planétes, où cette purification se doit faire pour les ames qui ne l'ont pas été dans cette vie ici. C'est ainsi que le Sang de Jesus Christ est d'un mérite & d'un prix infini pour le rétablissement de toutes les choses *qui sont aux Cieux & en la terre.*

C'est ainsi que les offrandes des animaux sous l'ancienne Loi représentoient les sacrifices de la premiére conversion, la pénitence & la purification du déhors, qui est la répentence des œuvres mortes ou des productions & fruits du fond corrompu de la proprieté qui est en nous; c'est cet éxércice de pénitence & de mortification aux œuvres mauvaises, qui se fait continuéllement dans l'état de la prémiére conversion, qui est les choses de la terre: parce que cela s'opére dans la partie basse de l'ame, qui est par là purifiée & lavée de l'ordure qui se repand sans cesse sur elle, du fond qui est corrompu, & qui comme une source sale & empoisonnée repand son venin & sa vilenie dans la partie basse de l'ame, qui

 est

est la terre, & le fond de l'ame est le Ciel· C'est donc ce Ciel, où réside la volonté supérieure, qui est purifiée par le Sang de Jesus Christ, lors que par la seconde conversion, il opére la purification de ce fond, qui étant purifié une fois, communique aussi sa pureté à la terre.

v. 24. Car Jesus Christ n'est point entré dans le Sanctuaire fait de la main des hommes, qui n'étoit que la figure du véritable; mais il est entré dans le Ciel même, afin de se présenter maintenant pour nous devant la face de Dieu.

Il se présente pour nous aïant pris nôtre nature humaine, & il nous présente avec lui devant la face de Dieu. O mon Dieu la seule éxpérience peut faire comprendre, comment ceci se fait en nous! Jesus Christ s'unit tellement à l'ame qu'il est en elle, & elle est en lui & l'ame dans cette union avec Jesus Christ se présente avec lui, comme s'ils n'étoient qu'un devant la face de Dieu; en telle sorte qu'il semble à l'ame que c'est Jesus Christ qui prie & est en la présence de Dieu, & qu'elle est tellement unie à lui, qu'elle ne se distingue point de lui. C'est dans le Centre de l'ame qui est le Ciel que ceci se fait, & c'est la réalité & verité de ce que dit l'Apôtre ici; c'est là le veritable sanctuaire qui n'est point fait de main d'homme, car c'est celui, dont *Dieu* lui même *est l'Architécte & le batisseur*, car *vous êtes le Temple de Dieu*, & c'est Jesus

Christ

Christ qui ouvre ce Sanctuaire en nous; dont le lieu tres saint du Temple des Juifs étoit la figure. L'ame sent bien que c'est Jesus Christ seul qui peut & veut lui ouvrir ce sanctuaire intérieur, & qui la présente ainsi devant Dieu quand il lui plait avec lui, & qu'elle ne le peut nullement quand elle le voudroit, & que c'est ainsi par Jesus Christ seul, qu'elle a accés vers Dieu.

v. 25. Et il n'y est pas aussi entré pour s'offrir soi même plusieurs fois, comme le grand Prêtre entre tous les ans dans le sanctuaire, portant le sang d'une victime, & non le sien propre.

v. 26. Car autrement il eût falu qu'il eût souffert plusieurs fois dépuis la création du monde: au lieu qu'il n'a paru qu'une fois vers la fin des siecles, pour abolir le pêché, en s'offrant lui-même pour victime.

Lors que le Sacrifice que Jesus Christ fait dans l'ame & de l'ame, en la faisant mourir mistiquement à sa vie propre, ou bien à sa proprieté, est accompli, ce sacrifice ne se réïtére plus, il ne se fait qu'une fois; apres quoi l'ame resuscité en Jesus Christ à la nouvélle vie ne meurt plus de cette maniére: tout de même que Jesus Christ n'est aussi mort qu'une fois, pour nous mériter la grace d'être ainsi régénérés par lui, par son sang précieux qui est repandu pour cela: ce grand

ſacrifice de l'ame ne ſe fait qu'une fois: par ſa conſommation, le pêché eſt ôté, le vieil homme meurt & eſt extirpé dans ſa racine hors de l'ame, elle en eſt affranchie, & elle eſt renouvéllée, & ne meurt plus, au lieu que les ſacrifices qui précédoient celui-ci, (qui à la verité dure lui ſeul, avant d'être accompli, plus long tems d'ordinaire que n'ont fait tous les autres enſembles, ſous l'état de la Loi où l'ame a été auparavant,) êtoient réïtérés à toutes occaſion. C'eſt à la fin des ſiécles que Jeſus Chriſt eſt apparu pour abolir le pêché. C'eſt auſſi à la fin du tems ſujet à viciſſitude ou changement, que Jeſus Chriſt apparoit dans l'ame pour abolir le pêché; car c'eſt l'œuvre qu'il y fait, les ſiécles ou le tems repreſentent le tems où l'ame eſt ſous la Loi, & celui qui ſe paſſe pendant que Jeſus Chriſt eſt occupé à opérer l'œuvre de la regénération dans l'ame; car dès que cet ouvrage eſt achevé, la fin des ſiécles ou du tems eſt venu, & l'ame vit dans l'Eternité où il n'y a plus de tems, c'eſt le jour Eternel où elle eſt & reſte invariablement.

v. 27. Et comme il eſt arrêté que les hommes meurent une fois, & qu'en ſuite ils ſoïent jugez:

v. 28. Ainſi Jeſus Chriſt a été offert une fois pour porter ſur ſoi les pêchés de pluſieurs; & la ſeconde fois il apparoitra ſans avoir plus rien du pêché, pour le ſalut de ceux qui l'attendent.

Il faut que toute ame regénérée ou qui est dans le chemin de la regéneration, suive Jesus Christ dans tous les états par les quels il a passé. Il a revêtu nôtre chair de pêché, pour condamner & abolir le pêché en nous, & il vient ainsi de même, c'est sa prémiére apparition dans l'ame, & c'est sous cette forme & apparence de chair de pêché qu'il abolit le pêché & en purifië nos ames, en faisant mourir le vieil homme qui est l'homme de pêchéz & lors qu'il a fait cet ouvrage de la regénération dans l'ame, il apparoit une seconde fois dans l'ame aïant ôté cette couverture de ressemblance de pêché dont il s'étoit revêtu, & n'aïant plus rien du pêché, non plus que l'ame qu'il a regenerée, & qui l'aïant long tems attendu, trouve enfin la consommation de son salut, dans cette seconde apparition de Jesus Christ qui s'est glorifié en elle. De même que tout ce que l'Apôtre écrit ici s'est fait, & s'accomplira extérieurement à la venue glorieuse de Jesus Christ à la fin du monde; tout de même ceci s'opére & s'accomplit tres réëllement dans chaque ame Chrétiénne, qui l'est non seulement de nom mais en réalité, Jesus Christ l'aïant renouvellée, vivant en elle, comme dit saint Paul, *je vis non point moi, mais Christ vit en moi.* (Gal. 2, 20.)

CHAP. X.

℣. 1. Car la Loi n'äïant que l'ombre des biens à venir, & non la solidité même des

des choses (qui y ètoient représentées) ne peut jamais par l'oblation des mêmes sacrifices, qui s'offrent toujours chaque année, rendre justes & parfaits ceux qui s'approchent de Dieu.

CEci certifie ce qui a déja été dit tant de fois, que l'homme par la propre activité, où il est sous l'état de la Loi, ne peut par toutes les saintes & bonnes pratiques & exercices dans la vertu & du renoncement parvenir à la vraie *justice & à la perféction*, quelque assidu qu'il soit à s'approcher de Dieu de cette maniére; ce qui est de marcher en sa présence, & de tourner son cœur vers lui par la priére autant continuélle qu'il est possible de la pratiquer dans cet état actif: Car la *justice*, ou bien ce qui nous rend juste, c'est lors que Dieu a repris toutes nos attributions, qui nous rendent injustes, parce que nous avons pris en propre le bien qui ne nous appartient pas, lequel il faut rendre à Dieu auquel il appartient. La perfection ne peut être non plus acquise, que la justice, par les œuvres de la Loi, car la parféction consiste à rentrer dans l'ordre & la dépendance de Dieu. Nous sommes parfaits, lors que Jesus Christ vit & regne seul en nous, & il n'y a point d'autre véritable état parfait pour l'homme. C'est donc par l'entiére renaissance que nous devenons parfaits, laquelle renaissance est opérée uniquement par l'Esprit de Jesus Christ en nous. C'est donc lui seul qui nous rend parfaits,

faits, ou plûtôt c'eſt lui même qui eſt parfait en nous : ainſi cette perféction ne pouvoit être acquiſe par les œuvres de la Loi, dont les meilleures ſont les ſacrifices, comme on l'a expliqué, & qui cependant ne rendent ni juſtes ni parfaits ceux qui s'approchent de Dieu par eux; car nul ne peut par ſes propres éfforts ſortir de ſoi même, & mourir à ſoi même, quant au fond & à la racine de la vie du vieil homme : & tant que l'homme vit en ſoi même, il ne peut être parfait quelqu' apparence de perfection qu'il ait au dehors, car il n'y a nul qui ſoit *bon que Dieu*, & c'eſt le nouvel homme, qui eſt bon & parfait, parce que c'eſt Dieu, & Dieu maniféſté en chair en Jeſus Chriſt, qui vit alors en nous, qui eſt bon & parfait. O Dieu! qui peut comprendre cette verité, que tu es ſeul bon & parfait, & que la créature n'eſt que méchanceté & malice? C'eſt toi ſeul qui par toi même peux l'apprendre, & le faire comprendre en réalité & verité, aux ames qui ſont ſous ta conduite, & dans leſquelles tu es, pour les préparer ſelon ton bon plaiſir, c'eſt donc Dieu ſeul qui eſt bon, & parfait en nous, lors qu'il vit & regne en nous par l'entiére mort à tout nôtre propre Etre, qui eſt & ſera toûjours mauvais, tant qu'il ſubſiſtera : tout autre état de perféction que l'on ſe repréſente, dans l'homme qui vit encore en lui même, n'eſt que fauſſeté & tromperië, *car il n'y a perſonne qui faſſe biẽn, non pas même un ſeul.*

V. 2.

v. 2. Autrement on auroit cessé de les offrir ; parce que ceux qui lui rendent ce culte n'auroient plus senti leur conscience chargée de pêché, en aïant été une fois purifiez.

La réiteration continuélle des sacrifices, & que la conscience se sent toujours de nouveau chargée de pêchés, est une marque certaine, que le fond d'où ces pêchés viennent, n'est point changé & purifié ; changement qui est ce qu'opére Jesus Christ par son sang, & lors que son Sacrifice a une fois fait son éffét, aïant purifié le fond de nôtre ame, ce fond ne pousse plus au déhors les fruits & productions du pêché, & ainsi il n'est plus besoin des précedens sacrifices ou éxércices de penitence passés ; l'ame n'y est plus attirée, comme elle y étoit alors parce que son état est changé, ce prémiér culte tombe de lui même.

v. 3. Et cependant on y parle de nouveau tous les ans de pêchés à éxpier.

v. 4. Car il est impossible que le Sang des taureaux & de boucs ôte les pêchez.

Il est impossible que la purification active ôte les pêchés dans leur racine, & ce n'est que le fruit que le pêché produit, qui est la souillure superficiélle dont il salît l'ame, qui est lavée par le continuél renouvéllement de la contrition de les avoir commis.

v. 5.

v. 5. C'est pourquoi le fils de Dieu entrant au monde dit: vous n'avés point voulu d'hostie ni d'oblation, mais vous m'avés donné un corps.

Cela montre comment des que le fils de Dieu entre au monde, que le verbe se fait chair en nous, qu'il s'est précipité dans le Centre de l'ame, & fait sentir à l'ame son opération, par l'attrait du Centre; des lors il attire l'ame à changer de culte Divin: les oblations & sacrifices de son premiér état sous la Loi, sa maniére de faire cesse, Dieu ne demande plus cela d'elle, *tu n'as point voulu d'hostie ni d'oblation:* l'ame ne peut plus agir suivant sa premiére maniére de faire, elle est usée, & l'ame est attirée par l'Esprit de Jesus Christ, qui est en elle, à se comporter autrement. *Mais vous m'avés donné un corps*, cela marque la fixation où l'ame est mise, l'état passif où elle est à présent fixée dans ce corps, pour y souffrir & pâtir, en y recevant passivement ce qu'il plaira désormais à cette Parole qui s'est faite chair, qui s'est couverte de ce corps, où elle s'est précipitée, pour y purifiér l'ame à fond, d'y opérer. L'ame cesse d'agir & d'opérer activement, pour ceder à l'opération du verbe qui s'est fait chair en elle.

v. 6. Vous n'avés point agrée les holocaustes & les sacrifices pour le péché, il n'en est plus le tems.

v. 7. Alors j'ai dit: me voici; je viens

ens, ſelon qu'il eſt écrit de moi, dans le livre, pour faire mon Dieu vôtre volonté.

Voila où ſe termine le travail actif de l'ame; c'eſt le grand Sacrifice, par lequel elle s'offre elle même, & s'abandonne totalement à ſon Dieu, pour qu'il faſſe d'elle tout ce qui lui plaira, elle céſſe la multiplicité des holocauſtes précedens; & de faire la volonté de Dieu, de la ſouffrir, de la laiſſer opérer en elle, eſt à préſent la ſeule choſe & l'unique qu'elle fait, elle n'a d'inclination que de laiſſer opérer en elle cette ſainte volonté, elle ne peut s'occuper d'autre choſe, elle ne peut entendre parler d'autre choſe. La volonté de Dieu eſt uniquement ſon ſervice Divin, & à quoi elle ſe ſacrifië ſans aucune reſerve; c'eſt l'abandon total à ſon Dieu, c'eſt là le grand commandement, qui eſt *à la tête du Livre* de la loi, *tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, ame, pensée & force*, car cet abandon total provient d'un amour ſouverain, l'on ne peut ſe ſacrifiér totalement à Dieu, ou ſe conſacrer uniquement, pour qu'il faſſe de nous & en nous toutes ſes volontés, qu'il les y accompliſſe, au moins de l'aimer ſouverainement: c'eſt la marque certaine & infallible, que le Divin amour le verbe Eternel s'eſt emparé, & a pris poſséſſion de l'ame, qu'elle lui a cédé tout, & qu'il l'a priſe, pour être à lui en propre, elle dit en éffet, me voici que je faſſe, ô Dieu ta volonté; c'eſt là la diſpoſition unique où l'ame ſe trouve à préſent.

v. 8.

v. 8. Aïant dit auparavant : Tu n'as
oint voulu de Sacrifice, ni d'offrande. ni
'holocaustes, ni d'oblation pour le pêché,
tu n'y as point pris plaisir ; les quelles
hoses sont pourtant offertes selon la Loi,
ors il a dit ; me voici, je viens afin de
ire ô Dieu ! ta volonté.

v. 9. Il ôte donc le prémiér, afin
établir le second.

Ceci explique & confirme ce qui vien d'être
t du changement de l'état de l'ame, & de sa
sposition qui est son parler, elle dit ou éxpri-
e sa disposition par ces paroles.

v. 10. Or c'est par cette volonté
ue nous sommes sanctifiez : savoir par
oblation qui a été faite une seule fois du
orps de Jesus Christ.

Il a suffi, que cette oblation du corps de
esus Christ se soit faite une fois, pour sancti-
ér & purifier à fond toutes les ames qui le
eçoivent dans leur interieur, où son sang pré-
eux opére cette sanctification, de la maniére
ont on en a écrit, & cela ne se fait qu'une
is. Car le nouvel homme étant né, & l'ame
urifiée à fond, & renouvellée par ce Sang
récieux, n'a plus besoin de renouveller ou
e réiterer ses sacrifices ; elle est unie à Dieu,
n'a plus de volonté que la sienne ; Jesus
hrist étant une fois mort, & aïant opéré en
ette ame la mort du vieil homme, ne meurt
lus, il est vivant en elle & elle vit aussi de

ſa vië, la mort n'a plus de puiſſance ſur elle, ſavoir la mort qui eſt produite par le pêché.

Et quoique de telles ames dans lesquelles cette œuvre de la regénération eſt faite en elles par Jeſus Chriſt, reſentent encore aprés cela les ſentimens du pêché dans leurs ſens intérieurs, & des mouvemens de ce corps mort de pêché dans leurs membres, elles peuvent croire que cela leur cauſant des ſouffrances tres améres, ce ſont des états qui leur ſont donnés de porter pour d'autres ames qui ſont dans la préparation, auxquelles elles doivent aider à porter leur fardeau & leur peines, à l'imitation de nôtre adorable Sauveur, qui quoi qu'il n'ait eu jamais pêché, ni qu'il ne fût accéſſible au pêché, *a cependant été tenté en toutes choſes*, & a ſouffert le ſentiment du pêché dans ſon corps ſaint & pur, auſſi bien que dans la partie baſſe de ſon ame. C'eſt pour cela que Saint Paul dit que Jeſus Chriſt eſt *venu en forme de chair de pêché, & par le pêché il a condamné le pêché en la chair.* (Rom. 8. v. 3.) il en arrive de même aux ames que Dieu emploïe, pour en aider d'autres dans l'œuvre de la purification ou regéneration; il leur eſt auſſi infligé, comme à Jeſus Chriſt, de porter & de ſentir dans leur corps, & dans les ſens intérieurs de leur ame, les tentations & les états de purification, dans lesquels ceux, qu'il leur eſt imposé de Dieu de les aider, ſont, tout comme ſi ils avoient eux même ces tentations, & comme s'ils ſouffroient ces états de purification, pour eux même; & ils ne pourroient s'empêcher

de

de le croire, si Dieu ne leur decouvroit ce mistére, qui assurément est tres réél véritable & profond. Ainsi c'est pour les tranquiliser que Dieu le leur maniféste, afin que ces ames apostoliques, ces péres & méres en Christ, ne se peinent pas dans l'éxpérience si penible & tres humiliante & mortifiante de ces sentimens du pêché & de la corruption qui leur est souvent infligé de porter, pour ceux avec lesquels Dieu les a unis en son Esprit & par son Esprit, afin de leurs aider dans l'état pénible de purification où ils sont. Car ces sentimens facheux, ne salissent en aucune maniére leur ame, non plus que les tentations que nôtre tres adorable Sauveur a bien voulu porter pour nous, *aïant été tenté en toutes choses*, n'ont point sali ni souillé, ni son sacré corps, ni son ame toute pure & sainte. De même en est il de ces ames, qu'il s'associe à sa paternité spirituélle, elles portent & sentent avec douleur, (& ce sont les souffrances les plus cruelles & pénibles qu'elles aïent à porter,) ces tentations & sentimens facheux, des passions impures de toutes sortes, de ceux dont elles sont chargées; mais ces choses ne les touchent point, & ne les souillent point, elles n'y ont aucune part quant à la volonté, & cela se passe en elle sans elle, ni sans qu'on en voïe rien au déhors; car ce n'est point la présence corporélle de ceux pour qui elles souffrent ces choses, qui le leur cause, car cette présence n'est pas ordinairement, & n'y fait rien; ainsi aucune circonstance éxtérieure n'y contribue, & dans le tems

que l'ame porte ces tentations là, elle sent plus d'éloignement pour l'ame quelle aide, qu'elle ne sent de l'inclination pour elle, la corruption de l'ame qu'elle aide, & dont elle doit être purifiée, se faisant sentir avec un horreur à l'ame qui aide, d'une maniére inéxprimable: mais c'est par ces souffrances là, que le pêché est condamné en la chair: tout ceci est spirituél, & ne doit en aucune maniére être entendu de personne d'une maniére charnélle ou grossiére; car comme je l'ai dit, ce sont des états intérieurs que Dieu inflige, & qu'il opére lui seul, par la dispensation de son esprit, dans les ames qui sont à lui sans reserve, & c'est seulement pour ces ames là, & pour leur donner quelque ouverture de ces états pour leur encouragement dans les peines & étranges souffrances qu'elles ont à supporter, que l'on écrit de ces choses, car d'ailleurs elles ne peuvent s'en affranchir, Dieu les inflige & les ôte, lorsqu'il lui plait, & l'ame pour laquelle l'on souffre, & porte ses tentations, n'y peut rien non plus; son absence ou presence corporélle n'y fait rien, c'est Dieu uniquement qui dispense ces choses comme il lui plait, sans que la creature y puisse rien faire, si non de souffrir, & de rester en paix en sa douleur s'y souméttant sans se defendre de porter ce que Dieu lui impose: c'est donc dans son corps & dans la partie basse de son ame, qu'elle est obligée de souffrir les sentimens facheux de la revolte des passions & du déreglement de la raison & autres peines, &

elle

elle doit souffrir cela, comme ne la regardant pas, mais êtant des choses qui se passent hors d'elle : tout de même comme l'on ne pouroit s'empêcher de voir & d'entendre ce qu'une compagnie de gens débauchez & impudiques disent, & les choses qu'ils font, si on se trouvoit parmi eux; l'on ne pouroit empêcher non plus, qu'êtant entre leur mains, ils ne nous fissent toute sorte d'insulte & d'insolence, autant que Dieu se leur permêt. C'est ainsi qu'il lui plait de permêttre que les Diables & autres mauvais esprits impurs, tourmentent de telles ames choisies de Dieu & c'est par ces souffrances, que ceux auxquels ils aident, ou bien leurs Enfans spirituéls sont délivrés de la tirannië de ces mauvais esprits, & aidés à être purifiés des passions & de la corruption fonciére de leur ame; ce que l'éxpérience vérifie à la gloire de Dieu & c'est pour le glorifier & lui rendre honneur & louange que l'on écrit ceci.

L'on lit dans les histoires des anciens Perés des Déserts, que plusieurs d'entre eux ont êté maltraités, battus & bléssés jus-qu'à être comme morts, par les esprits malins, qui leur sont apparus en forme corporélles & visible. Ce que les ames dont on vient de parler souffrent intérieurement de ces malins esprits, est la même chose que ce que ces anciens Péres ont souffert à leur corps.

C'est pour que cette œuvre de la regéneration se puisse faire facilement que *Dieu nous a approprié un corps*, ce corps est le belier &

le taureau qui sert pour le sacrifice, car dans ce corps qu'il doit se consommer l'intention de Dieu qui nous en a revêtu cela, afin que nôtre ame y soit purifiée.

v. 15. Et c'est ce que le Saint E nous déclare lui même, car aprés a dit.

v. 16. Voici l'alliance que je avec eux, aprés que ce tems là sera ari dit le Seigneur, j'imprimerai mes dans leur cœur, & je les écrirai dans esprit.

v. 17. Et je ne me souviendrai de leurs péchez ni de leurs iniquitez.

Ceci marque l'état de l'entiére regé tion, lors qu'elle est parachevée par Christ, aprés que le premier tems est p dans lequel l'on se resouvenoit toujours péchez qui navroient la conscience; ici ils tous éffacez & oubliez étant une fois dérac & la source en étant tarie, l'ame n'en est accablée ni peinée.

v. 18. Or quand les péchez so mis, on n'a plus besoin d'oblation les péchez.

Les ames intérieures entendent bien ce passage, selon qu'elles en éx mentent la vérité, comment les péchez so éffét remis, & que l'on n'a plus besoin d grets ou de contrition parce qu'ils sont éff Ceci s'éxpérimente lors que Jesus Christ

'ame dans sa conduite, des qu'il a commencé à la purifiér fonciérement: car quoi que l'état de purification dans lequel elle est, apporte avec soi qu'elle sente souvent l'éguillon du péché, & que souvent même elle en est surprise par précipitation dans la préſſe où la nature attaquée dans ses passions se trouve, elle éxpérimente que les fautes, qu'elle fait dans cet état, ne font point d'impréssion sur elle, elle ne sent point les regrets & les remors de conscience, qu'elle avoit ci devant de ses plus petites fautes, lors qu'elle êtoit encore sous l'œconomie de la Loi, & il lui paroit ici lors qu'elle se regarde & s'examine, que sa conscience est endurcië, qu'elle fait des fautes & ne les pleure pas, ou ne sent point en avoir du regrét. La raison en est, parce que les péchés sont remis, ils sont éffacés, & il n'est plus besoin d'oblation. Le sentiment du péché & les fautes que l'ame commét alors, n'est point un péché véritable, ce sont des évacuations du corps mort & puant du péché, il n'a plus de vie & de réalité dans l'ame, parce que sa volonté supérieure en est separée, qui est ce qui donnoit la vie au péché, ainsi ces mouvemens irréguliers ne sont que la puanteur du corps mort du péché, & de la charogne de son cadavre qui est poussée au dehors par la vie du Verbe, qui est dans le Centre de l'ame, qui a tué le vieil homme. Voila pourquoi les fautes apparentes des ames qui sont dans cet état, dont la vie du Verbe s'est rendue maître, ne leur causent plus de contrition véritable dans

leur fond, parce qu'il n'y a pour ainsi dire point de réalité dans leurs fautes, ce n'est que comme un cadavre ou un corps sans vie, que l'on voit à la vérité, qui a la figure d'un corps, mais qui n'en a point l'esprit, & qui se corrompt peu à peu, & est fort incommode à ceux qui le voïent & l'approchent, par la puanteur qu'il donne, & qui est en horreur à la vuë, à mesure qu'il pourrit & se corrompt. Il est fort incommode à l'ame même & aux autres qui l'approchent, il faut qu'elle souffre ce cadavre, jus-qu-à ce qu'il soit consumé & détruit par les vers & par la pourriture, & reduit en poussiére.

Mais quoi que cela soit ainsi, que le sentiment de la corruption & de la malignité, n'ait point de vië réelle en l'ame qui est posédée de l'Esprit de Jesus Christ, ou bien dans laquelle son sang est repandu, pour opérer dans l'ame, la purification fonciére de cette ame, à laquelle les péchés sont pardonnez, cela n'empêche pas, que l'ame ne sente tres vivement ces sentimens du pêché, comme des éguillons tres piquants & aigus, dans la partie basse de l'ame, & dans la chair & le sang, & l'ame à chaque asseau & tentation est mise de nouveau à l'épreuve & a la liberté de redonner la vie à ce corps mort de péché; ce qui arriveroit si l'ame consentoit de nouveau au péché, & réjoignoit sa volonté supérieure avec l'inférieure; ce qui néanmoins arrive difficilement dans l'état dont on écrit ici; & il est à croire, qu'où ce déchet arrive, l'ame n'étoit point dans cet

état

état en réalité, quand même elle en auroit eu l'apparence.

v. 19. Puis donc, mes fréres, que nous avons la liberté d'entrer avec confiance dans le Sanctuaire par le Sang de Jesus Christ.

v. 20. En suivant cette voïe nouvelle & vivante, qu'il nous a le prémier tracée par l'ouverture du voile, c'est à dire de sa chair.

v. 21. Et que nous avons un grand Prêtre, qui est établi sur la maison de Dieu.

v. 22. Approchons nous de lui, avec un cœur vraïement sincére & avec une pleine foi, aïant les cœurs purifiés des souillures de la mauvaise conscience par une aspersion intérieure, & le corps lavé d'eau pure.

C'est donc le sang de Jesus Christ qui nous donne accés à la Divinité, dont la demeure est representée par le Sanctuaire; cela veut dire, que c'est par l'incarnation du Verbe Dieu que nous avons accés à la Divinité, puis que c'est par là que Dieu est descendu vers nous. O la merveille admirable! qui pourra jamais la comprendre! Quel abaissement! que Dieu se fait homme, c'est la merveille des merveilles, que les Anges mêmes ne peuvent pénetrer ni comprendre. Mon bon Jesus, tu viens te

précipiter dans cette masse toute corrompue de nôtre nature, dans ce cloaque d'ordure & de corruption que le péché a produit! tu quitte le Ciel & ta félicité bien heureuse dont tu jouis dans le sein de ton Pére, pour te précipiter dans les abimes où nous sommes enfoncés! Tu épouse la nature humaine, oui tu t'unis à elle, tu la prens pour ton Epouse; qui est les hommes qui te veulent recevoir, dont tu fais ton Eglise! Tu viens vers les pécheurs, & te joins à eux pour les sanctifier & purifier par ton sang! Mais comment fais tu? Tu n'as point repugné de t'unir à eux dans l'état déplorable où tu les trouve, tous pénétrés du venin du péché, de la corruption qui est la maladie dont ils sont inféctés: tu prens l'ame qui te veut donner entrée, qui *t'ouvre la porte* de son cœur où tu frappe; tu le trouve plein de corruption, & unis ta pureté, ta sainteté, ta divinité à cette corruption pour la consumer & en purifiër l'ame. Tu t'unis à cette *paillarde à cette* (Ezech. c. 16. ℣. 6. 15.) prostituée, qui *git dans son sang.* Quelle merveille la pureté s'unit à l'impureté sans en avoir du dégout! tu prens sur toi les miséres & les souillures de cette ame, car tu t'es chargé de nos péchés, tu t'es revetu de *nôtre corps de péché*, pour nous en délivrer & purifiér. O que l'on comprend peu ce que tu as fait pour nous ô mon Sauveur! car comme l'on est accoutumé à entendre & à lire ces expréssions, que *tu es venu en forme de chair de péché*, (Rom. 8. ℣. 3.) l'on ne fait pas attention, à

que signifiënt ces fortes éxpréssions, parce
on n'en n'a pas l'éxpérience. Tu t'unis
ıc à cette paillarde, qui est en general la
:ure humaine, & en particulier chaque ame
ı te veux recevoir. Mais O Deu! quel
aque de corruption ne trouve tu pas dans
te ame; corruption qui a tellement pénétre
ıs tout son être, que tu ne peux t'unir à
ne sans t'unir à cette corruption; c'est là ta
ıir & ton sang que tu lui donne à man-
r, d'une maniére autant reélle, qu'elle est
rituelle; tu t'insinue dans tout l'être de cette
ıe corrompue & souillée, comme le pain &
vin que nous mangeons s'insinuë dans nôtre
ng & pénétre dans tout le corps; ainsi fais
ô mon Sauveur, & te mélange ainsi avec
ıus peauvres pécheurs, &c'est par ce mélan-
admirable de ta pureté, de ta chair & de ton
ıg saint & innocent que tu nous purifië &
ıctifië; tu n'as point en horreur nôtre cor-
ption, & ton amour incompréhensible &
fini pour la nature humaine, pour le genre
:main, fait que tu fais ce mariage âdmirable,
ıur sanctifiër & purifier cettenature. O mer-
illes des merveilles je ne puis exprimer ce
ıe tu m'en fais entrevoir! il semble que tu
:viens toi même un pécheur ô Divin amour,
ıur délivrer le pécheur! non seulement tu en
pris la forme éxtérieure, mais tu t'es chargé
térieurement de ses miséres; & il semble que
prens tellement sur toi, & te charge des
iséres & de la corruption de l'ame que tu veux
ırifier, comme si tu êtois toi même cette ame;
tant

tant sent tû ces miséres & maladies & t'en trouve tu pénétré, *car tu as porté nos langueurs.* (Esaie 53.) & les portes encore, tu t'en charges; dans les ames que tu t'associes aprés les avoir purifiées, afin qu'elles travaillent à ta suitte à consommer tes saints; car il faut qu'avec ton saint Apôtre *elles accomplissent dans leur chair ce qui reste à souffrir à Jesus Christ, en souffrant elles mêmes pour son corps qui est l'Eglise.* (Col. 1. v. 24.) O merveille admirable! il faut que ces ames portent les tentations & soïent elles mêmes tentées en toutes choses, comme *Jesus Christ a été tenté,* (Heb. 2, 18. 4, 15.) pour les hommes: il s'est abbaissé à porter toutes les tentations qui nous arrivent, il s'est précipité dans cet abime de miséres où nous sommes, pour nous en tirer; il a pris toute nôtre corruption & nos tentations sur soi, comme s'il l'avoit lui même, & c'est par cette merveille d'amour qui l'a porté à faire cela, qu'il nous a mérité la grace d'être tirez de cette corruption, & de ces tentations: qui peut éxprimer l'abbaissement dans lequel il est entré!

O mon Sauveur combien peu est connu ce que tu as fait pour nous! tu t'es marié avec la nature humaine, tout comme si tu t'étois uni avec sa corruption, mais pour l'en purifier; tu t'es plongé dans ce cloaque, mais tu n'y es pas demeuré; tu as par ta vertu Divine surmonté cette corruption, tu t'y es précipité, afin d'en tirer les ames qui y seroient restées éternellement abimées, si tu n'étois pas ainsi des-

descendu vers elles dans cet abime. O amour infini ! c'est ainsi que tu fais agir ceux qui doivent te suivre aprés avoir triomphé de leur corruption & que tu les en as purifiez : il faut qu'elles redescendent dans cet abime, dont tu les as tirés, pour prendre par la main & en tirer aussi ceux auxquels tu les unis pour toi ; savoir de ceux desquels tu as touché le cœur, en sorte qu'ils désirent de sortir de cet abime, s'abandonnant à toi, afin que tu les délivre de cette corruption; il faut que ces ames qui sont à toi, dont tu as fait tes Epouses, te suivent dans cette œuvre charitable, & comme tu n'es plus revêtu de cette chair mortelle, il faut qu'elles accomplissent *dans leur chair*, en ta place, ce *qui reste à souffrir à Jesus Christ, pour son corps qui est l'Eglise*, pour ces ames qui doivent être tirées de l'abime de leur corruption, qui sont celles qui sont les membres de cette Eglise. C'est donc là ce qui reste *à souffrir à Jesus Christ*, savoir ce qu'il est nécéssaire que les ames apostoliques souffrent à son imitation, pour tirer les ames, qui se convertissent à lui, de l'esclavage de leur corruption, à mesure qu'il y en a qui se convertissent solidement, & qui s'abandonnent à Jesus Christ, à un tel point, qu'elles consentent à ce que l'œuvre de la purification fonciére de leur corruption s'opére en elles. Il les associe à une ame apostolique en esprit, qui la tire de l'abime de sa corruption en y descendant pour cela, à l'imitation de nôtre charitable Sauveur, qui la charge des miséres, langueurs, maladies, &

ten-

tentations de cette ame à laquelle il l'unit, afin de l'en tirer, & qu'elle en soit guerië, & c'est ainsi ce que Saint Paul a fait, & que font ses imitateurs, comme il *l'est de Christ*, & qu'il exprime par ces paroles. *Je me rejoüis maintenant dans les maux que je souffre pour vous, & qui accomplis dans ma chair ce qui reste à souffrir à Jesus Christ, en souffrant moi même pour son corps qui est l'Eglise.* (Col. 1, 24.) Et qui peut exprimer l'union étroite que l'Esprit de Jesus Christ forme entre de telles ames, & comment elles *sont un cœur & une ame*, tant sont elles liées ensemble, en sorte que l'on porte toutes les miséres & la corruption de celles que l'on doit aider à en être affranchises, c'est ce qui est incompréhensible que par l'expérience, & c'est ce que Saint Paul exprime aussi lors qu'il dit, (2. Cor. 11, 29.) *qui est affoibli que je ne sois aussi affoibli? qui est-ce qui est scandalisé, que je n'en sois aussi brulé.* Ainsi en arrive t'il, & c'est ce qui fait comprendre ce qui est dit de nôtre tres adorable Sauveur, *qu'il est venu en forme de chair de péché*, que l'on l'a vû, êtant semblable à un lepreux, mais pour condamner ou extérminer le péché en la chair; il s'en est chargé, pour en guerir & délivrer les ames qui veulent accépter l'aide qu'il leur présente pour les en racheter: & c'est à ce bût, & c'est l'éffét, de ce que font ceux qu'il honnore du même emploi à sa suitte: ministére dont il les charge, opérant toutes ces choses purement par son esprit en eux, car ceux qu'il emploïe à cela,

sont

ınt morts à tout propre agir. C'est Jesus hrist seul qui vît & opére tout ceci en eux, omme & Saint Paul, & en toutes les ames générées, qui disent avec vérité. *Je vis non oint moi, mais c'est Jesus Christ qui vît en oi.* (Gal. 2. v. 20.) Mais office de croix & e souffrances de toutes sortes, craintes, soins, ombats, douleurs & peines pour ces enfans pirituels, & enfin la mort a la suitte du auveur; mais on s'en rejouit avec l'Apôtre, suffit que Dieu soit glorifié, & les ames uvées, c'est bien un heureux sort de suivre on Sauveur, jus-qu'à la mort.

C'est donc ainsi que par la chair de Jesus hrist nous avons l'entrée dans le lieu tres int, étant purifiés & rachetés; car c'est par chair & son sang qui s'unit à nôtre ame, u'elle est purifiée, *c'est là la voïe nouvelle, & ivante*, par laquelle nos ames reçoivent la vie ouvélle & Divine, par la regeneration: au eu que la voïe ancienne, qui est celle de la oi, dans la propre activité, étoit une voïe orte, ou qui donnoit la mort, sans communiquer la vie.

Jesus Christ a *ouvert le voile, c'est à dire Chair*, & nous a franchi le passage; ce qui st signifié par le côté, qu'il s'est fait ouvrir fin de nous donner par cette ouverture, enrée dans son cœur, qui est le Sanctuaire: par il nous tire de la captivité de la chair, & ait passer nôtre ame dans son cœur qui est le anctuaire, & la région de l'esprit. O mistées admirables! Mais il a souffert pour nous, afin

afin que nous souffrions avec lui & mortifions nôtre chair dans l'union de sa chair & de son Sang avec le nôtre, & que nous mourions avec lui; & non pas afin que nous en soïons dispensés: De même lors qu'il nous associe avec ceux qu'il s'est associé à sa paternité spirituélle, qui souffrent & meurent pour nous, qui sont chargéz de nos miséres & tentations, c'est afin que nous mourions & souffrions avec eux, renonçant à toute nôtre nature corrompuë; & non pour que nous en soïons dispensez: car si nous voulions abuser ainsi de ces aides salutaires que Dieu nous donne, nous n'en pourrions tirer aucun profit, & Dieu nous les auteroit bientôt. Car ce n'est qu' autant que nous nous renonçons serieusement nous même, & que nous entrons en éffét dans toutes les morts & abnégations que Dieu demande de nous & dont il nous donne lá lumiére & conviction, selon nôtre état, que ce moïens que Dieu nous donne pour aide, nous sont d'un avantage inéstimable; mais si la volonté manque du côté de l'ame qui doit recevoir aide, Dieu retire la grace qu'il faisoit couler par ce canal, & ce seroit aussi vainement, qu'elle se flateroit & s'imagineroit recevoir l'avantage & le profit qu'elle en auroit tiré, si elle avoit été humble & fidéle dans le renoncement requis, & qu'elle s'imagineroit être en éffet regénerée, quoi qu'elle soit restée dans sa proprieté & corruption; fondé sur la vertu que lui auroit mérité l'aide qui lui avoit été présentée. Autant est ce en vain, & une flaterië trompeuse, &

t encore infiniment plus vaine, que les hom-
nes s'attribuent & se flattent des mérites de
Jesus Christ, en se les attribuant, pendant
qu'ils refusent d'en recevoir la vertu éfficace
qu'il leur présente, en renonçant véritable-
nent à eux même, en mourant au monde &
toute proprieté, sans quoi les mérites de Jesus
Christ, ne peuvent produire leur éffét, puis
qu'il faut entrer dans son union pour cela, il
aut une conformité de volonté avec la sienne
pour pouvoir recevoir l'éffét que produit en
nous sa chair & son sang. C'est par cette union
le volonté seulement que nous le recevons,
qu'il nous donne sa chair à manger & son sang
boire, qui s'unit à nous & se mélange dans
nôtre être; il faut pour cela lui ouvrir la bou-
he de nôtre ame. C'est lui ouvrir nôtre cœur,
ui donner nôtre amour, nous soumettre à
ui, pour aimer ce qu'il aime, nous confor-
ner à son exemple; car c'est ce que produit l'a-
nour & l'union, qui n'est point, où les incli-
ations sont contraires, & si l'on s'en vante
'est faussement, & pure Imagination sans
éalité.

Aprochons nous donc de ce Divin Sauveur
vec un cœur vraïement sincére, & avec une
léine foi, & confiance, sans crainte, car il est
emblable à nous & nôtre frére, toujours prêt
nous recevoir, puis qu'il nous cherche, con-
ons nous à lui, & croions qu'il nous aidera,
t nous délivrera, pour l'amour de son nom:
est la foi & la confiance qui nous soutiennent
t nous guident pendant tout le chemin du re-

T tour

tour à Dieu. Plus la confiance eſt enfantine, & plus confidemment & familiérement nous agiſſons envers nôtre bon Dieu & Sauveur, en toute rencontre, & dans toutes tentations, & les cas épineux qui ſe preſentent, pendant tout le chemin qui nous mêne à Dieu, & plus facile nous ſont toutes choſes, & nous paſſons plus aiſement par toutes les difficultés qui ſe rencontrent dans la vie ſpirituelle, les tentations perdent leurs forces, d'autant plus que nous nous préſſons vers nôtre Divin Sauveur, comme *la femme* qui ſe fait paſſage au travers de la préſſe, *pour toucher le bord du vêtement du Seigneur*, (Marc. 5, 27.) faiſons de même, & nous colons à lui, d'amour de volonté, & nous ſerons gueris, & mis en ſureté; aïons la foi la confiance de cette femme, & reſtons tranquiles attendant ſon ſecours dans ſon tems, il ne nous manquera pas, ſuivons ſes pas, *aïant les cœurs purifiés des ſouillures de la mauvaiſe conſcience par une aſperſion intérieure.* Cela marque que tout ce qui eſt dit ici eſt intérieur ou exprime les opérations de l'Eſprit de Jeſus Chriſt dans l'ame. Selon cette œconomie intérieure il faut, qu'avant de pouvoir ainſi aller à Jeſus Chriſt *en ſincérité & pleine foi*, avoir êté purifié des ſouillures de la mauvaiſe conſcience; c'eſt à dire par la prémiére purification ou le lavement d'eau, intérieurement, ce qui ſe fait ſous l'état de la Loi, dont on a tant écrit par lequel la conſcience eſt purifiée, & aprés quoi il faut à l'ame une purification plus fonciére, qui s'opére lors qu'elle vient à Jeſus

'esus Christ comme il est ici marqué, en pleine
oï & confiance enfantine s'abandonnant à lui.
.'aspersion intérieure, par laquelle la consci-
:nce est purifiée, est la première penitence &
es larmes qu'elle produit, dont l'ame est ar-
osée & lavée, ce qui est représenté par l'eau
u baptême. C'est l'état de l'ame preparée
our être reçuë dans l'œconomie de l'esprit de
ésus Christ.

v. 23. Demeurons fermes & iné-
ıranlables dans la profession que nous
vons faite d'ésperer ce qui nous a été pro-
nis, puisque celui qui nous l'a promis est
res fidele dans ses promesses.

Nous étant ainsi abandonnez à Jesus Christ,
en n'est plus nécessaire que de soutenir avec
erseverance, en demeurant fermes & inébran-
bles, tous les asseaux & fortes tentations qui
iivent infailliblement cet abandon. C'est a-
ırs qu'il faut rester dans cet abandon inébran-
blement, car tous les vents & tempêtes frap-
ent alors contre nôtre ame, comme contre
maison (Matth. 7, 25.) rien ne nous peut
ors garantir d'être renversés & tirés hors de
ôtre voïe de l'entier abandon à Dieu, que de de-
eurer inébranlables, malgré toutes les pei-
es & tentations, experiences de nos foiblesses
miséres qui suivent nôtre entier abandon à
ieu, il est suivi de désastres & de renverse-
ens horribles, dans la partie basse de nôtre
ne; mais ce sont les épreuves de purificati-
ıs necéssaires, pour purifiér nôtre ame de

ſa corruption fonciére : & c'eſt parce que pendant ce tems d'épreuves, nous ſommes ſi ſouvent tentés de retourner en arriére, & d'abandonner l'oraiſon intérieure, nous retirant de nôtre abandon à Dieu, que l'Apôtre exhorte ſi ſérieuſement de *demeurer inébranlables, puis que celui qui nous a promis de nous conduire à l'union Divine, eſt tres fidéle.* Et parachevera ſon œuvre en nous pour ſa gloire, par le moïen des mêmes tentations & épreuves, qui ſemblent devoir & vouloir ruiner cet œuvre de Dieu en nous.

v. 24. Et veillons les uns ſur les autres, afin de nous entr'exciter à la charité & aux bonnes œuvres.

Cette vigilance tire ſa valeur de la ſubordination que l'eſprit de Dieu a établie entre les ames qui lui appartiènnent, & qu'il a uniës enſemble, pour s'entr'aider mutuellement les unes les autres. Cette union eſt ſi réélle & ſi étroite, comme elle eſt ſpirituélle, que lors que quelqu'une des ames que Dieu a ainſi unies avec d'autres ne ſont pas fidéles à marcher dans la voye du renoncement à elles mêmes & à toutes choſes dans toute l'étendue de la volonté de Dieu pour elles, ſelon l'appel qu'il leur a donné, & qui leur eſt tres bien connu : des dis-je que ces perſonnes gauchiſſent tant ſoit peu de cet ordre, elles le ſentent tres vivement, par l'éloignement qu'elles apperçoivent avoir pour elles dans leur intérieur, & qu'elles ſe trouvent ſéparées d'elles ſans ſavoir diſtinctement pourquoi, ſeulement

leur

leur fond intérieur leur fait ſentir tres vivement de la ſeparation pour ces perſonnes, auquelles elles ſont ſi étroitement unies lors qu'elles reſtent dans l'ordre de Dieu. Cela arrive ſur tout aux ames qui ſont les Péres & Méres de grace, à l'égard de leurs Enfans, mon Dieu quels déchiremens, quelles peines, douleurs & agonies ne ſentent pas ces méres de graces pour leurs enfans, lors qu'ils ne ſont pas fidéles à la grace! ce ſont eux que Dieu établit réellement pour veiller ſur ceux qui leur ſont confiés: & quelle douleur pour eux lors qu'ils voyent que ſes Enfans correſpondent mal à l'abondance de grace que Dieu leur donne, pour leur communiquer, grace qui eſt d'un ſi grand prix, qu'elle ne ſera connuë que bien tard de ceux à qui Dieu l'offre pour en faire uſage, & qui en font à préſent ſi peu de cas. Mais ſi elle eſt mépriſée d'eux, elle ſera reçuë avec d'autant plus d'avidité d'autre ames humbles & dociles, qui en feront bon uſage. Car c'eſt par elle qu'eſt communiquée la pure charité ou le pur amour de Dieu à ces ames; feu pur qui conſume peu à peu toute l'impureté fonciére qui eſt en eux, afin que la nouvelle creature y ſoit formée, cette charité qui eſt le pur amour de Dieu regnant & vivifiant le cœur, eſt alors le principe de toute bonne œuvre & toute œuvre d'une telle ame, dont la vie eſt la charité, ne peuvent qu'être bonnes, ayant Dieu qui eſt la charité pour principe; ce ſont ces ames la dont il eſt dit dans St. Jean 3. v. 21. *que toutes leurs œuvres ſont faites en Dieu.*

v. 25. Ne nous retirant point des l'assemblées des fidelles, comme quelques-uns ont accoutumé de faire, mais nous exortant les uns les autres, d'autant plus que vous voïés que le jour s'aproche.

Il est impossible qu'une ame qui véritablement est convertie à Dieu, ou qui a une volonté sincere de se convertir à lui, se retire de l'assemblée des fidelles; car tout l'attrait & le désir de son cœur, tend à leurs être unis, à jouir de leur aide, tout de même qu'il est impossible qu'un des membres du corps humain soit desuni ou separé des autres, car il ne peut avoir de vie qu'en restant dans cette union. Mais comme je crois qu'il y a peu de passage de l'Ecriture Sainte, dont on abuse autant que de celui-ci, & que l'on explique & applique si mal à propos, il est bon d'expliquer un peu ici comment on l'entend. L'assemblée des fidelles est ce que l'on nomme l'Eglise, hors de laquelle il n'y a point de salut, car c'est l'Epouse & le corps de Jesus Christ dont il est le chef, & par consequent ce corps est animé du même esprit & de la même vie dont ce chef est animé. Mais ce n'est donc pas une foule innombrable de gens du monde qui ne connoissent point l'esprit de Jesus Christ, ne vivant point selon ses regles de l'Evangile, mais qui sont régis de l'esprit de ce monde, suivant leurs passions & appetis mondains & sensuels: telles assemblées ne sont donc pas l'Eglise, puis qu'ils ne se laissent pas conduire

par

ar l'Esprit de l'Eglise qui est l'Esprit de Jesus
Christ. Car quoi qu'ils confessent son nom &
e préchent dans leurs assemblées, étant unis
ntre eux par les conféssions literales & les
ceremoniës exterieures qu'ils ont établies &
doptées unanimement, cependant ils ne sont
pas fidelles, & ne peuvent être nommés tels;
car leurs œuvres & les inclinations qu'ils ont,
contredisent ce que signifie ce mot de *fidelle*,
qui signifie, que l'on observe religieusement
& fidellement la Doctrine de l'Evangile que
l'on confesse. Il y a donc bien quelques ames
fidelles dans ces assemblées & differens partis
ou religions du peuple qui se nomme Chrétien,
qui sont ceux qui se laissent régir & conduire
par l'esprit de Jesus Christ, & ce sont ceux-la,
qui par tout où ils sont dispercés dans toutes
sortes de religions, composent *l'assemblée des fidelles ou l'Eglise*; mais ces grands corps en
gros & en general ne peuvent selon la verité
se nommer l'Eglise, puis qu'aussi bien parmi
ceux d'entre eux qui se nomment gens d'Eglise
ou Ecclésiastiques, aussi bien que parmi les
Seculiérs, le plus grand nombre sont des gens
qui sont non convertis à Dieu, mais encore
impenitens, gens de ce monde qui se laissent
mouvoir & conduire par l'esprit de ce monde,
& non par l'esprit de Christ. Ainsi l'on ne
peut pas dire avec vérité que ceux qui se separent de leurs assemblées, se separent de l'Eglise
(comme l'on leur applique d'ordinaire ce passage) & sont par cette separation, separés ou retranchez de la *communion de saints*, si d'ailleurs

leurs leur intention n'eſt pas de vivre dans le libertinage, mais par ſcrupules de conſcience, tachant dailleurs de vivre ſaintement & de pratiquer avec ſoin les maximes de l'Evangile. Car cette aſſemblée des fidelles eſt ſpirituelle & non corporelle dans ſa pureté, realité & verité, de même que l'aide & le profit qu'en reçoit chaque ame fidelle eſt ſpirituel, changeant le cœur, le liant à Dieu de plus en plus, donnant lieu à ſon St. Eſprit de le poſſéder entierement, ſéparant l'ame de l'amour du monde & d'elle même, car c'eſt la le fruit qui provient de cette aſſemblée & communion des fidelles dont l'Apôtre parle ici & qu'il entend, par où tous ces fidelles ſont conduis peu à peu chacun en ſon rang à l'union Divine. Ainſi quoi que la plûpart des fidélles ſoyent dans les corps de ces grandes ſociétés ou religions qui ſe nomment Chrétiennes, & peuvent pratiquer les ceremonies qui y ſont uſitées avec fruit ſelon la puretéde leur intention, & ne ſoyent pas obligés de s'en ſéparer pour être ou devenir bons Chrétiens ou fidélles, parce que la moindre partie de ceux qui compoſent ces aſſemblées le ſont: cependant on ne peut pas dire ſelon la verité, que ceux qui s'en ſéparent ſe ſéparent de l'aſſemblée des fidélles, ſi leur volonté & intention eſt par cette ſeparation de chercher avec plus d'ardeur & d'aſſiduité qu'ils n'ont jamais fait, l'union avec Dieu, & avec les fidelles membres vivants de l'Egliſe de Jeſus Chriſt, en renonçant au monde & à toutes les creatures, & particuliérement à eux mêmes,

&

& à leur esprit propre : & quand même leur separation seroit faite par un Zéle mal entendu, & un manque de connoître à fond ou est la corruption qui leur peut nuire réellement, qui est uniquement celle qui est en eux; cependant on ne peut les accuser pour cela de s'être separés de l'Eglise, encore moins les persecuter, bannir ou mal traiter pour cela, & ceux qui le font marquent par ce procédé même, qu'ils ne sont rien moins que possédés de l'esprit de Jesus Christ, mais bien du contraire, puis que cet esprit de Jesus Christ ne force personne & ne cherche personne, *son peuple est un peuple de franc vouloir.* Il est bien vrai que du tems que l'Apôtre a écrit cette Epitre, l'Eglise de Jesus Christ êtoit plus assemblée extérieurement, qu'elle n'est aujourd'hui; ainsi il entendoit aussi selon la lettre les assemblées exterieures usitées entre les Chrétiens d'alors, car ils n'avoient dans leurs assemblées que de ceux qui confessoient de cœur ce que leur bouche prononçoit, & qui le prouvoient par la sainteté de leur vie dans toute leur conduite : il n'y en avoit qu'un tres petit nombre de ceux qui devenoient laches, tiedes & nonchalans dans la pratique de la piété, & c'êtoit de ceux-là que l'Apôtre parle ici, & qui devenoient aussi nonchalans à fréquenter les assemblées des Chrétiens, ou l'on reprenoît la tiedeur & dans lesquelles un tel qui êtoit lâche de cœur êtoit repris par les autres dans sa propre conscience, sans qu'il fut même besoin qu'ils lui dissent une seule parole; l'esprit de

Christ qui étoit en tous, leur faisoit conn
& sentir le mauvais état de celui qu
même étoit aussi repris intérieurement
eux, comme St. Paul le dit de l'infidele
entre dans l'assemblée des Chrétiens (1.
14, 24. 25.) & cette crainte d'être ainsi
par l'esprit interieur, qui habitoit dan
chacun, étoit la cause, que celui qui se lai
aller volontairement à la nonchalance &
tiedeur, s'absentoit aussi de ces assemblées,
tous ceux qui les composoient, étoient d
leurs la plus part du tems exposés à la
cruélle persecution, à être martirisés & n
sacrés comme il arrivoit si souvent. A
les tiedes s'en absentoient volontiers pour
ter ces inconveniens. A present les ch
sont bien changées, & ces assemblées s
pour la plus part une occasion à faire entr
nir les hommes qui les composent dans
impénitence & nonchalence, puis q
se font une œuvre méritoire d'y aller,
croyent rendre service à Dieu, lors q
assistent aux céremonies qui s'y pratique
vivant au reste selon les inclinations de l
nature corrompuë, ils sont même entrete
dans cette fausse croyance & erreur, par l
des Ecclesiastiques, qui ne peuvent souf
qu'on ne les écoute pas, mais qui tolér
les vices dans ceux qui les écoutent le p
assiduement, pendant que la vie la plus ver
euse des autres, lors qu'ils s'absentent de le
assemblées, ne les peut méttre à l'abri de l
persécution. Ainsi au lieu que les Chr

ıs s'exposoient dans ces premiers tems de l'E-
.ise Chrétienne au mépris & à la persécution
ı plus grand nombre des hommes, en fre-
uentant les assemblées Chrétiennes; ceux qui
ujourdhui, s'absentent des assemblées de nos
Chrétiens de nom, (qui ne le sont qu'ainsi
ıour la plus part, étant Païens en éffet) s'ex-
ıosent au contraire à leurs mauvais traitemens.
Ainsi l'on abuse de ce passage tres lourdement,
& l'applique tres faussement. Car en verité
il n'y a aujourd'hui aucun corps d'Eglise quel
qu'il soit, ni grands ni petits, societés ni con-
freries cimentées par les hommes, quelque
bonne intention qu'ils ayent, des anciens &
modernes, qui puissent dire avec vérité, être
l'Eglise de Jesus Christ, & ceux qui s'en van-
tent le plus, sont le plus grossiérement dans
l'erreur, puisque l'Eglise de Jesus Christ est
composée des membres vivans de son corps,
& qu'aucun autre n'y a part, de ceux qui ne
se laissent pas mouvoir & conduire par son
esprit. *Car si quelqu'un n'a point l'esprit de
Jesus Christ celui-là n'est point à lui.* (Rom.
8, 9-14.) & n'est par consequent point de
son Eglise. Car les Enfans de Dieu sont ceux
qui sont conduits par l'esprit de Dieu. Ainsi
à présent son Eglise & l'assemblée de ses fide-
les est par tout, & n'est nulle part renfermée
& restreinte dans un corps particulier, & ceux,
qui sont de cette assemblée spirituélle, sont
unis dans le même esprit, ils communiquent
ensemble tres réellement, ils expérimentent de
.oin & de pres cette communion & aide mutu-

elle,

elle, que l'esprit de Dieu opére dans tous l
son bon plaisir, pour l'édification du corp
son Eglise, & ils expérimentent entre eux
leur intérieur, l'excommunication & l'é
nement, la separation, que cause l'infid
dans ceux qui êtant entrés par l'opératio
appel de Dieu dans cette union, n'y son
fidélles; ils sont jugés des autres dans
intérieur, sans paroles ni assemblées for
pour cela, par l'esprit de Dieu qui est en
comme l'on dit, qu'ils l'êtoient parmi les
miers Chrêtiens, êtant jugés d'eux exté
rement par leurs paroles. Dans cette E
spirituélle tout se fait en réalité & verité
que l'on pratique en forme & figure ex
eure dans les formes des religions les
reglées & les plus rigides qui n'ont gardé
l'écorce. L'esprit de l'Eglise s'êtant re
de tous ceux qui ne lui donnent pas e
dans leur cœur par une solide conversion
que nom de Chrétiens qu'ils ayent, &
de successeurs des Apôtres dont ils se
tent.

v. 26. Car si nous péchons vo
tairement aprés avoir reçu la connoiss
de la verité, il n'y a plus desormais d'h
pour les péchés.

v. 27. Mais une attente effroy
du jugement, & l'ardeur du feu qui
devorer les ennemis de Dieu.

S'il y a un passage dans l'Ecriture S
qui doive faire trembler tous ceux qui

reçu des graces de Dieu particuliéres, pour la connoissance de la verité, c'est celui-ci. Car en verité c'est une chose terrible, que de n'être pas fidéle à mettre en pratique les lumiéres que Dieu nous donne pour connoître nôtre état dans l'impénitence ou nous sommes; nous faisant luire la lumiére de sa grace dans nôtre intérieur, par laquelle nous sommes frappés & eclairés merveilleusement, & découvrons des choses que nous n'avions jamais sû ni que nous n'aurions pû croire, quoi qu'on nous les aye dit & que nous les ayons entendu & lû mille fois dans l'Ecriture Sainte & ailleurs. Mais c'est toute autre chose lors que la parole Eternelle vient elle même luire dans nos tenébres, c'est à dire dans nôtre ame qui est encore gisante dans les tenebres du péché, dans l'état d'impénitence: C'est cette lumiére que Jesus Christ, qui l'est lui même, apporte dans l'ame, pour l'instruire de *la verité*, qui est de son état corrompu & damnable dans lequel elle est. Car c'est la verité dont il lui est nécéssaire d'être instruite. C'est ce que signifie ce passage. *Le peuple qui gisoit en tenebres a vû une grande lumiére, & à ceux qui gisoient dans l'ombre de mort la lumiére s'est levée.* O certes ames tant favorisées de Dieu que d'avoir reçu une telle grace, que d'être touchées de lui, d'être éclairées dans vôtre interieur, de vôtre mauvais état, & de ce que Dieu demande de vous pour en sortir, prennés bien garde de mettre à profit cette grace singuliére; car si dans le tems des épreuves interieures que

que Dieu vous envoye, apres vous avoir convaincu clairement de ce qu'il demande de vous, & apres que vous vous êtes donnés à lui; ayant entrepris de mettre en œuvre le renoncement à vous même, & à toutes choses, ce qui est absolument necessaire pour poser le fondement d'une solide & vraïe conversion, prenés bien garde de ne pas retourner en arriére, lors que le tems des épreuves est venu, & qu'il ne vous arrive *comme à l'homme fou, qui a bati sa maison sur le sable, dont la ruine a été grande,* parce qu'il n'a pas perséveré dans le tems des épreuves: vous voyés ici la grande difficulté qu'il y a à recouvrer la grace que l'on a méprisée: *car à celui auquel il est beaucoup donné, il lui sera beaucoup redemandé.* Et qui ne mét pas à profit les graces qu' il a reçuës de Dieu. *La fin d'un tel homme est pire que le commencement.* Et ne croyés pas, vous qui faites si peu de cas de ces graces que Dieu vous a faites, qui par parésse & legéreté ne voulés pas les méttre à profit à présent, malgré la conviction intérieure que vous avés que c'est ce que Dieu demande de vous; qui pensés: il est encore tems, je suis jeune, une autre fois, cette parole du renoncement total est trop rude pour moi, ne vous flatés pas dis-je qu' ayant méprisé cette grace qui vous est offerte à présent, il dépendra de vous de la recouvrer quand il vous plaira, non certes, ceux qui la méprisent en seront privés; l'endurcissement suit le mépris des graces, & si vous avés *endurci vôtre cœur aujourdhui* que vous avés eu la grace d'entendre la voix du fils

fils de Dieu dans vôtre intérieur, croyés certainement que vous périrés dans vôtre endurcissement, si vous ne vous hatés pas d'en sortir à présent, qu'il en est encore tems: car cet endurçissement déviendra toujours plus dur, & inflexible, & il faudra le feu terrible dont il est parlé ici, pour vous amolir & consumer, êtant devenus ennemis de Dieu par vôtre incredulité & rebellion, par le mépris que vous avés fait de ses graces: que celui qui le veut hazarder le fasse, pour nous ô Dieu! tu nous en garderas par ton amour & ta bonté, tu nous feras la grace d'en profiter. C'est donc la Lumiére charmante du Soleil de justice qui se leve dans l'ame du pécheur qui en est touché & charmé, tout comme un homme que l'on tireroit d'un cachot obscur pour l'amener à jouir de la clarté du Soleil luisant dans un jour serein, ou comme un aveugle né qui n'a jamais vû le jour, auquel le Seigneur Jesus redonne la vuë. C'est cette lumiére de la vérité qu'il faut méttre à profit. Mais on ne le peut faire autrement qu'en êtant fidéle dans les épreuves que chaque êtat dans lequel l'ame est mise par la conduite de Dieu, apporte avec soi, depuis le premier pas de la conversion jus-qu'à la fin, qui est le bût ou terme, savoir la réunion de l'ame avec Dieu, son Origine & principe. Chaque pas dis-je, qu'il faut faire pour arriver à ce bût est accompagné des tentations, épreuves, morts & renoncemens qui lui conviennent, & par lesquels l'ame est toûjours de nouveau mise à l'épreu-

ve,

ve, ſi elle veut perſiſter dans le renoncement à elle même & à toutes choſes; ou bien ſi elle veut ſe reprendre en propre & les choſes qui lui appartiennent, & qu'elle a abandonnées à Dieu, comme à celui qui en eſt le légitime Maître & Seigneur, auquel elle l'avoit ravi injuſtement, & plus elle avance dans le chemin qui conduit à la réunion à Dieu, plus les tentations ſont ſubtiles & dangereuſes, & plus le déchet de l'ame eſt terrible & difficile à ſe relever, ſi elle ne mét pas à profit le moment de la grace qui lui eſt preſentée pour cela. Qui eſt toujours accompagné de la force nécéſſaire, que Dieu communique à l'ame, afin que ſa volonté ſe puiſſe déterminer à accépter la grace que Dieu lui préſente, pour ſe relévér de ſa chûte, & pour ſortir des ténébres ou la tentation l'a plongé. Ainſi ceux qui ont reçu beaucoup de graces de Dieu, ont à bien prendre garde à eux pour les méttre à profit par une fidelité tres ſinguliére; & plus Dieu leur fait expérimenter leur foibleſſe & impuiſſance pour pouvoir par eux mêmes ou par leurs propres éfforts ſe tirer ou ſe garantir des tentations & écueils dans le chemin du retour à Dieu: avec d'autant plus de ſoin doivent ils profiter promtement & à point nommé de la force qui leur eſt communiquée par la grace de Dieu, au moment qu'ils ſentent bien qu'elle leur eſt offerte, ſans retardement, car ſi nous négligons le moment Divin où Dieu nous veut aider par ſa grace puiſſante, nous le perdons auſſi tôt, il la retire

avec justice; car il hait ceux qui la méprisent, & la fidelité de l'ame consiste toujours à accépter humblement & promtement la grace qui lui est presentée sans delai. La parabole des vierges nous le montre, les folles voulurent aussi entrer dans la Sale des noces, mais ayant négligé le tems divin, elles ne purent y être admises. C'est donc *pécher volontairement*, que de mépriser & ne pas accépter la grace qui nous est présentée, pour sortir de l'état où nous sommes, convaincus qu'il est mauvais & contraire à l'ordre de Dieu, & dans lequel nous savons bien que si nous y persistons, nous ne sommes point dans l'ordre & dans la volonté de Dieu, qui est pour nous & nôtre état en particulier selon l'appel de Dieu, & ainsi que nous savons bien être un état de rebellion ou de résistance à Dieu, quelque bonne apparence qu'il pût avoir aux yeux des hommes, qui non éclairés de la lumiére Divine & ne jugeant que selon l'apparence pourroient bien croire nôtre état bon & saint étant exempt de vices reprehensibles à leurs yeux. Mais la proprieté est la racine du péché, ce qui fait son venin, & ne peut subsister devant l'amour Divin, qui est le feu consumant.

v. 28. Celui qui a violé la loi de Moyse est condamné à mort sans misericorde sur la deposition de deux ou de trois témoins.

v. 29. Combien donc croiés vous

que celui-là sera jugé digne d'un plus grand supplice, qui aura foulé aux pieds le fils de Dieu; qui aura tenu pour une chose vile & prophane le sang de l'alliance, par lequel il avoit été sanctifié, & qui aura fait outrage à l'esprit de la grace.

L'Apôtre continue à faire voir combien grand est le déchet de ceux qui ayant passé par la premiére conversion du peché à la grace, ayant été *sanctifiés*, par le lavement de cette premiére conversion, & ayant reçu en eux le Saint Esprit qui les vouloit conduire jusqu'à l'union Divine, se retirent de cette conduite Sainte. Si dit-il celui qui a violé la Loi de Moyse, qui ne demandoit qu'une purification & des observations extérieures, étoit condamné à la mort sans misericorde *combien sera jugé digne d'un plus grand supplice celui qui aura foulé aux pieds le fils de Dieu* &c. cela veut dire que le péché qui se commet par des personnes qui ont reçu en elles l'esprit de Jesus Christ, qui est cet esprit de grace, qui sont les personnes intérieures, en le retirant de sa conduite, sera puni bien plus severement, savoir par l'ardeur du feu, dans la vie à venir, qui est si terrible & épouvantable, que rien de ce qui est le plus ardent dans ce monde n'y peut être comparé.

Mais Saint Apôtre dites nous, comment donc, n'y a-t-il plus d'offrande pour de tels péchés commis contre toute la connoissance de ceux qui les commettent? ô certes voila qui paroit

bien dur? Eſt ce donc que l'offrande de
: Divin Sauveur ne peut leur être appliquée ?
: ce qui ne peut être le ſens poſitif des pa-
de l'Apôtre ſelon ce que nous en croyons:
ne croyons pas qu'il poſe une impoſſibi-
abſoluë, & qui ne puiſſe jamais être levée
ôté de Dieu. Car comme nous l'avons
posé ; il a toujours les bras ouverts &
dus pour recevoir tous ceux qui veulent
: à lui. *J'ay tout le jour eu mes bras éten-
vers un peuple rebelle & contredisant.* (Eſa.
.) S'il n'étoit pas toujours prêt à les rece-
, des auſſi tôt que quelqu'un d'entre eux
venir à lui, il n'auroit pas les bras de ſon
ur toujours étendus pour les recevoir.
i l'Apôtre veut ſeulement marquer par ces
eſſions, la grande difficulté qu'il y a pour
de tels ſe repentent & rentrent dans l'or-
le Dieu dans cette vie; difficulté qui eſt du
de la creature, qui a tant de peine à ſe ſou-
:tre, & non du côté de Dieu qui eſt toujours
à les recevoir dés qu'elles ſe ſoumettent.
les graces qu'on a reçuë de Dieu ſont excel-
es, plus leur mépris eſt difficile à reparer,
e qu'il ſuppoſe un endurciſſement terrible
a creature, & une malignité Diabolique,
les a fait fouler aux pieds & mépriſer. Le
ede pour de tels maux eſt violent & c'eſt
u ardent dont il parle ici, qui doit conſu-
les adverſaires ou les ennemis de Dieu,
eſt la propriété, dans laquelle telles ames
rentrées, & ſe ſont fixées de nouveau.
pôtre ſignifie auſſi par cette expreſſion *de*

l'ardeur du feu qui doit dévorer les ennemis de Dieu. Que ces ames qui ont reçu tant de grace, qui ont *resisté à l'esprit de grace* qui operoit en eux, étant rentrés dans leur proprieté, qu'il ne faudra pas un feu moins ardent pour consumer cette propriété dans laquelle ils sont rentrés, que celui des ennemis de Dieu pour les ramener à se soumettre à lui. C'est le sens que Dieu me donne de ces paroles, qui est conforme à l'amour de Dieu, qui n'est occupé qu'à employer les moyens les plus convenables, pour chaque creature qui est déchuë de lui, pour la ramener dans son ordre Divin & dont la difficulté à y rentrer est toujours du côté de la creature, selon la grandeur du détour de sa volonté envers son Dieu, & de son éloignement, & non pas du côté de Dieu, duquel les bras de son amour sont toujours ouvers pour reçevoir tous ceux qui veulent venir à lui. Mais plus l'éloignement & l'endurcissement est grand, & plus violens sont les remédes que l'amour de Dieu l'oblige à employer, pour guerir sa peauvre créature, & c'est le feu ardent qui est le remede pour ceux-ci. Il peut être nommé Enfer dans ce monde, ou dans l'autre : pourvû qu'il nous raméne à Dieu, qu' importe dans quel lieu.

L'Apôtre dit que c'est fouler aux pieds le fils de Dieu, & c'est la vérité : car il marque par la que Jesus Christ avoit pris sa demeure dans de telles ames, qu'elles l'avoient reçu, ainsi elles le foulent aux pieds, le chassent de leur intérieur, en ne voulant plus se souméture à sa

à sa conduite. Car il ne peut rester dans une ame, qui ne le laisse pas regner en maître absolu, & en Roi souverain: car il y est venu pour regner, & lors qu'il a essayé pendant un tems d'amener l'ame où il a eu entrée, à cette entiére soumission & abandon à lui par un entier renoncement à elle même, l'ayant invité plusieurs fois à cela: si elle ne veut pas se soumettre entiérement, & le laisser regner en Maître & Roi absolu en elle, il se retire, & cette ame déchoit peu à peu de la grace qu'elle avoit ci devant. La fin d'un tel homme est pire que le commencement. C'est là fouler aux pieds le fils de Dieu, & tenir comme une chose profane le sang de l'alliance; car l'alliance que Jesus Christ a faite avec nous en repandant son sang, consiste en ceci, qu'il veut s'unir à nous, en sorte que mourant à la propre vie de nôtre nature corrompuë, nous recevions sa vie en nous, pour nous animer, aprés que nous avons laissé opérer ce sang pretieux, qui nous fait mourir à nôtre vie propre: si donc nous ne voulons pas lui laisser operer cette œuvre en nous de la mort de nôtre propre vie, mais nous retirons de lui & voulons la conserver aprés qu'il a commencé de l'attaquer pour la faire mourir, nous profanons cette alliance, & la rompons, puis qu'elle n'est établie entre Dieu & nous qu'à cette condition de souffrir, qu'il fasse mourir en nous le vieil homme totalement, nous profanons le sang de cette alliance qui est le Sang de Jesus Christ, en ne lui laissant pas opérer son effet pour le-

quel il l'a repandu. C'eſt tout comme un malade qui auroit commencé à prendre le remede infaillible pour ſa guériſon, qu'un Médecin habile lui auroit ordonné, à condition, qu'il continuat à s'en ſervir jusqu'à ſon entiére guériſon, & qui ſentant l'éffet violent & douloureux que lui cauſe cette médecine, l'abandonneroit & ne voudroit pas la continuer; il ne pourroit être gueri, & profaneroit & mépriſeroit la médecine infaillible, que ce médecin charitable lui avoit offert. C'eſt ainſi que nous faiſons lors que nous nous retirons de Dieu aprés nous être donnés à lui.

v. 30. Car nous ſavons qui eſt celui qui a dit: la vangeance m'eſt reſervée & je la ſaurai bien faire, dit le Seigneur: & ailleurs: le Seigneur jugera ſon peuple.

v. 31. C'eſt une choſe horrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant.

C'eſt une choſe bien terrible pour la nature, que de tomber entre les mains du Dieu vivant: car c'eſt le feu conſumant du Divin amour qui attaque & conſume la vie impure de la nature; c'eſt pour cela que cette nature le craint, & qu'il eſt dit, *nul ne peut voir Dieu & vivre.* Il faut paſſer par la mort. Mais quelque terrible que vous ſoyés Divin amour, vos amans ne craignent pas vos rigueurs, & vous ſavés le ſecret de vous faire aimer d'autant plus, que vous faites ſentir ces rigueurs à vos amantes. Heureux celui qui ſe livre à vôtre feu volontairement, ſans craindre

tourment, mais malheur à celui, qui n'ayant
s voulu souffrir ici ses ardeurs ses rigueurs
la souffrance qu' il cause, il tombera né-
ssairement dans la vie à venir dans ce feu
nsumant, ô quel cruel tourment! souffrons
nc volontiers, & nous livrons tres librement
'opération douloureuse & purifiante du Saint
nour, dans ce sejour; nous verrons bien
jour, combien de peines & tourmens nous
it été épargnés, par le peu de souffrances
ie nous avons porté ici. O Dieu donne nous
tience, résignation, perseverance, à souffrir
olontairement ce qu'il te plait nous envoyer,
our t'honnorer en sainte humilité, ô Dieu
charité! que l'amour pur chasse la crainte,
qu'une sainte liberté qui se trouve dans l'es-
avage du saint amour, nous rende doux tous
s traveaux, & tous les maux, que ce char-
ant vainqueur nous met desus, que son tour-
ent fasse nôtre contentement.

v. 32. Or rappellés dans vôtre me-
noire les jours précédens durant les quels
prés avoir été illuminés, vous avés sou-
enu un grand combat de souffrances.

v. 33. Ayant été d'une part expo-
és à la vuë de tout le monde, par des
pprobres & des tribulations, & de l'au-
re, ayant été compagnons de ceux qui
nt souffert de semblables indignités.

v. 34. Car vous avés aussi été parti-
ipans de l'affliction de mes liens, & vous

U 4 avés

avés reçu avec joye le raviſſement de vos biens: ſachant en vous même que vous avés dans les Cieux des bien meilleurs & permanans.

L'Exhortation que l'Apôtre fait ici à ceux à qui il écrit, marque que ce ne ſont pas des commençans dans la voye que le Chretien a à fournir, puis qu'il leur fait ſouvenir des premiers tems, du commencement de leur converſion, où ils ont êtes *illuminés*, de la lumiére de la grace qui les à éclairés dans leur intérieur; ce qui marque la premiére ferveur le prémiér Zéle que toutes les ames qui ſe convertiſſent à Dieu expérimentent: dans lequel tems d'ordinaire elles ont a éſſuyer des mépris & perſecutions de la part du monde, comme il le décrit ici, que ces Chrétiens ont ſouffert avec joye: ce qui arrive auſſi dans le tems de cette premiere ferveur, où la grace ſenſible que Dieu verſe dans l'ame, fait qu'elle ſouffre avec joye toutes les traverſes extérieures qui lui arrivent pour l'amour de Dieu. C'eſt dans cet êtat que tant des martires des premiers Chrétiens ont ſouffert, non ſeulement le raviſſement de leurs biens temporels, mais les plus cruels tourmens & la mort, avec un courage héroïque, & qui ſurpaſſe toutes les forces humaines, Dieu ayant pris plaiſir à manifeſter ſa puiſſance par les miracles éclatans qu'il a fait en leur faveur, comme les hiſtoires que nous en avons en témoignent. Ce premier êtat de ferveur ſenſible étoit paſsé, à l'égard des Chrétiens auquels

ceci

ceci eſt écrit, & l'Apôtre les veut précautionner contre les tentations qu'il ſavoit bien être arrivées à pluſieurs d'entre eux, dans les êtats de ſécheresſes & de tentations interieures qui ſuivent la premiére converſion & la ferveur qui l'accompagne. Il leur fait voir le danger terrible où les ames ſont qui dans cet état, tombent dans les écueils de lacheté & de tiedeur ; ou de retourner tout à fait en arriére, qui s'y rencontrent, & par lesquelles tentations chaque ame doit être éprouvée ; il montre les chûtes funeſtes où l'on eſt exposé, & la difficulté de s'en relever, comme on en a écrit ici. Car la tiedeur, la foibléſſe, la langueur, le dégout pour la piété, & les plus terribles tentations, & les ſentimens des revoltes, des paſſions, ſaiſiſſent alors l'ame. Tout ſouvenir des graces & faveurs inſignes qu'on a reçu de Dieu autre fois s'effacent de la memoire, & ſemblent être des ſonges, qu'on a eu autre fois : c'eſt pour cela que l'Apôtre leur en fait ſouvenir, pour les engager par là à la patience & à la persévęrance dans les êtats de misére qu'ils expérimentent à préſent. Il reveille auſſi leur eſperance des biens à venir, qui a fait qu'alors ils avoient ſouffert avec joye le raviſſement de leur biens temporels.

v. 35. Ne perdés donc pas la confiance que vous avés, qui doit être recompensée d'un grand prix.

Ces exhortations de l'Apôtre marquent bien la grandeur des épreuves intérieures, où il fal-

loit que fussent ceux auquels il écrit, puis qu'il semble que des personnes qui ont souffert tant de maux & de persecutions, & exercé tant d'éclatantes vertus, comme celles dont il fait ici mention, devoient être dans un état si affermi dans le Christianisme, qu'ils n'eussent pas besoin de ces exhortations, encore moins des menaces terribles que l'Apôtre leur fait, en leur montrant le grand danger où ils sont de faire des chûtes si funestes qu'elles sont presque sans resource; rien ne marque donc plus clairement la grandeur des épreuves intérieures, où des ames d'un grand Zéle & grande ferveur dans les commencemens de la course doivent passer dans la suitte, que l'exemple que l'on nous mét ici devant les yeux; & ce sont les épreuves & terribles tentations qui arrivent aux ames qui se sont données à Dieu, dont on a tant écrit pour les encourager & avertir d'y être fidéles.

Saint Paul savoit bien que rien n'est plus important & nécessaire, que de garder la confiance en Dieu dans quelque état de tentation & de misére ou l'on se puisse trouver; c'est pourquoi il y exhorte ici si expressement; en éffet c'est un puissant soutien pour la pauvre ame batue des vents & Orages sur la mer fougueuse de toutes sortes de tentations: la confiance en Dieu adoucit toutes choses, elle tranquillise, & garantit contre le doute & le découragement. L'ame dans son plus grand désastre ne sachant où elle en est, ne trouvant que

sujét

ſujét de déséſpoir en ſe regardant, & l'état déplorable où elle ſe voit reduite, elle eſt abbatue & proche du déséſpoir ; mais une confiance dans la fidélité de ſon Dieu la reléve & la conſole : elle dit ; quoi qu'il en ſoit Dieu eſt fidéle, & quoi que je ne trouve en moi même que ſujét de déséſpoir, qu' infidelité & que malice, je me repoſe ſur la fidélité de mon bon Dieu auquel je me ſuis abandonné ; c'eſt en lui que je mets toute ma confiance, car mon Sauveur qui m'a pris en ſa conduite ſe nomme *le fidéle & le véritable*, & plus je trouve ſujét de déséſperer de moi même & de mon état, d'autant plus veux-je méttre toute ma confiance & mon eſpérance en lui ſeul, par un délaiſſement & abandon total entre ſes mains, qu'il faſſe de moi tout ce qui lui plaira. Reſte dans cette bonne reſolution ô ame déſolée & accablée du poids de tes miséres & de tes tentations ! & ton eſperance & ta confiance ne ſera pas vaine, mais ton Dieu te fera expérimenter qu'il ne ſe dement point du nom de *fidéle & de véritable* qu'il porte. Cette confiance eſt un bon preſervatif dans toutes les épreuves & tentations, tient-t-y ferme ô ame, c'eſt un remede pour tous les meaux. *Car pas un de ceux qui ſe ſont confiés en Dieu ne ſeront confus*, (Pſau. 25, 3.) & cette confiance eſt ſuivie d'un grand prix. Ce prix eſt des cette vie l'adouciſſement qu'elle apporte dans toutes les peines, la paix qu'elle communique, & enfin l'on obtient ſelon l'intention de Dieu ce que l'on avoit éſperé, ſavoir la délivrance de tous les meaux ;

ſavoir

savoir de tout ce qui nous empêchoit l'accés vers Dieu, & l'entrée dans son union permanante.

v. 36. Car la patience vous est nécéssaire, afin que faisant la volonté de Dieu, vous puissiés obtenir les biens qui vous sont promis.

Rien n'est plus nécéssaire dans les voyes intérieures que la patience, sur tout dans les états d'épreuves, de tenebres & tentations qui accompagne celui de la purification fonciére de l'ame, qui est l'état où se trouvoient ceux à qui ceci est écrit: l'on est bien souvent tenté par l'impatience dans les miséres que l'on éprouve, & toutes les adversités qui peuvent arriver au dehors ne sont pas à comparer avec la patience, dont on a besoin dans les épreuves intérieures, & changemens d'états & disposition que l'on expérimente dans ces épreuves penibles. Prions donc Dieu qu'il nous la donne, & aprés qu'elle aura été bien exercée nous obtiendrons les biens qui nous sont promis. C'est l'Eternel nôtre Dieu qui est nôtre portion.

La volonté de Dieu, que nous avons principalement à faire, c'est de lui laisser opérér nôtre sanctification, en souffrant les opérations du feu purifiant de son pur amour dans nos ames, par lequel cette sanctification se fait. Ce n'est donc pas la multiplicité des bonnes œuvres que Dieu demande de nous pour accomplir sa volonté, quoi qu'on n'en exclue nullement celles que nôtre devoir requiet, chacun dans la condition

où

où Dieu l'a appellé, & celles qu'il demande de nous qu'il nous fait connoître par sa providence & auquelles il nous pousse: *Mais la volonté de Dieu qui est nôtre sanctification*, & qui l'opére proprement, est à nôtre égard de souffrir cette opération sans y résister, sous quelque pretexte que ce soit; c'est la l'œuvre qu'il demande de nous qui lui est la plus agréable, puis qu'en restant passif sous l'opération de son esprit d'une maniére souffrante, nous coopérons à cette œuvre de nôtre sanctification, de la maniére la plus efficace, & qui lui est la plus agréable. Toute la multiplicité de nos œuvres faites par nôtre propre esprit & mouvement & de nôtre propre chois, quoi que faites à bonne intention, n'êtant propres qu'a retarder & empécher l'accomplissement de cette œuvre de Dieu en nous, dont depend nôtre sanctification. L'on sait que les biens qui nous sont promis, sont ceux dont nous jouirons dans la vie Eternelle, & dont la plus part des hommes se flattent d'en avoir la posséssion, mais sans avoir vêcu pour Dieu dans ce monde, ce qui est une grand erreur. Mais ceux, qui ont embrasé la vie renoncée dans ce monde à la suitte de nôtre Sauveur, recevront des cette vie, quoi que non dans leur plenitude, la jouissance de ces biens qui nous sont promis, qui consistent principalement dans la jouissance de Dieu des cette vie; ce qui surpasse à l'infini tous les biens qui ne sont pas lui même, autant que le createur surpasse en excellence tous les biens qu'il a créés.

v. 37.

v. 37. Parce qu'encore un peu de tems, & celui qui doit venir viendra & ne tardera point.

Oui il viendra nôtre Dieu & se manifestera dans nos cœurs! quoi qu'il semble retarder, il se hâte de venir, c'est pour cela qu'il fait son œuvre sans retardement, & ne laisse pour ainsi dire pas le tems de prendre haleine aux ames qui sont si genereuses que de s'abandonner à lui sans reserve : il se hâte de parachever son œuvre en elles, ce qui ne peut se faire que par les tentations & peines interieures par lesquelles Dieu prépare l'ame afin de pouvoir se maniféster en elle, lors que le feu de purification a consumé toute l'impureté de l'ame, qui empêchoit ce digne hôte de s'y maniféster.

v. 38. Or le juste (qui m'appartient) vivra de la foi, que s'il se retire, & s'il s'affoiblit, il ne me sera pas agreable.

Le mot ajouté au texte (qui m'appartient) explique fort bien le sens de l'Apôtre, pour marquer quel est le juste qu'il entend & en quoi consiste sa justice, elle consiste *en ce qu'il appartient à Dieu*, c'est l'ame qui s'est abandonnée à sa conduite. C'est cet abandon & donation qui fait sa justice, ou qui la rend juste, car c'est en cela que consiste l'acte de justice que Dieu demande de nous, parce que nous lui rendons par là ce qui lui appartient. Une telle ame doit vivre de foi, de confiance en ce Dieu fidéle auquel elle s'est abandonnée, & doit y persévérer inébranlablement dans toutes

les

preuves qui lui arrivent; elle doit tou-
rester dans son abandon à Dieu, ne doit
: s'en retirer, quoi qu'il arrive: mais si
e fait, ou s'affoiblit devenant lâche &
, ce qui arrive lors qu'on se retire tant soit
de son abandon, des aussi tôt la force di-
de l'esprit de la foi, qui nous soutient par
nd de nôtre ame ou il reside, se retire, &
sommes affoiblis, nous défaillons nécéssai-
:nt. De telles ames ne sont point agréa-
à Dieu. O l'importante leçon! prennons
en gard, c'est ici d'où vient tous les dé-
s des ames pieuses qui s'êtoient données à
1! lors que les épreuves viennent de toute
e éspéce qu'elles ne les avoient attenduës,
; se retirent, & la force de l'esprit de la foi
êtoit dans leur centre se retire aussi, parce
cet esprit est outragé, lors que nous entrons
:rainte & en doute de sa fidélité a nous gar-
aprés que nous nous sommes abandonnés à
c'est toujours le manque de foi ou de con-
ce en Dieu (car c'est la même chose) qui
se qu'on se retire & dévient foible; c'est là
rand écueil des ames intérieures, que Dieu
.vorisé de tant de grace que de les attirer à
d'une maniére si particuliére. Fions nous
ıc en Dieu & ne lui faisons pas l'injure de
ire, quoi qu'il arrive & dans quelque êtat de
ére que nous nous trouvions, qu'il nous aban-
ınera & nous laissera tomber & égarer, qu'il
;ligera de faire son œuvre en nous, si nous
:ons dans nôtre abandon à lui, ce qui est rester
ıs la foi & en vivre, car elle nous soutiendra
d'une

d'une maniére ſecrete inconnue aux ſens mais tres efficace, car elle eſt l'eſprit de vie de Jeſus Chriſt en nous.

Qu'eſt ce donc que la foi dont le juſte doit vivre, car ces paroles ſont d'un grand ſens ? Ce qui nous fait vivre, c'eſt l'eſprit qui nous anime : ainſi c'eſt donc l'eſprit de la foi qui fait vivre le juſte. Mais en vérité cet eſprit de la foi eſt auſſi peu connu à preſent parmi le general des hommes, que la foi même : l'on parle à la verité beaucoup de la foi, ce nom eſt fort commun, l'on le prend en diverſes maniéres, auquelles nous ne voulons pas nous arrêter. Communement l'on entend par ce mot de foi, la religion ou le culte éxtérieur que l'on profeſſe, les ſimboles que l'on a adoptés, l'on les nomme ſa confeſſion de foi : mais comme cela n'eſt que la conféſſion de foi hiſtorique, cela ne peut être l'eſprit de la foi dont le juſte vit, ou qui l'anime. Voyons donc quelle eſt cette foi en ſa realité : je dis que l'eſprit de la foi qui produit la véritable foi, laquelle foi eſt le fruit de cet eſprit, eſt l'Eſprit de Chriſt, qui anime le nouvel homme lors qu'il eſt reformé en nous ; c'eſt cet eſprit ou cet homme Divin dont j'ay dit que l'homme l'a perdu par ſa chûte, & dont tous les hommes tels qu'ils naiſſent & vivent dans ce monde dans leur état naturél ſont dépourvus. Lequel eſprit ils reçoivent de nouveau par la régeneration. C'eſt cet eſprit là qui eſt l'eſprit de la foi & qui produit la véritable foi dans les ames *juſtes*, qui ſont les ames régénerées, dont il eſt queſtion ici : ces juſtes vivent de la foi, ils

ils sont vivifiés, meuts & regis par cet esprit, car l'esprit qui nous anime, est le même esprit qui nous meut & pousse à tout ce que nous faisons. C'est donc le moteur qui fait vivre ou donne la vie à cette ame juste ou régénerée, qui anime cette ame. Il n'y a point de juste que Jesus Christ, & c'est uniquement l'ame en laquelle il vit & regne qu'il rend juste de sa justice, parce que ce n'est plus en elle & par elle qu'elle vit, mais en lui & par lui; c'est son esprit uniquement qui vit en elle, & c'est ainsi que cette ame vit de la vië de la foi. O que cet esprit de Christ est inconnu! Celui qui en vit, ne vit plus dans aucune autre région, ni dans la terrestre ni dans l'astrale, ni dans les sens, ni dans la raison. C'est du centre de son cœur qu'il tire sa vie, ou d'où la vie lui est communiquée: & comme cette vie de la nouvélle creature lui est toute nouvélle, elle a peine au commencement de s'y ajuster, à cause de sa simplicité & unité, car c'est la vraïe vie naturélle de l'ame dans l'état d'innocence où l'homme a été créé. Ainsi cette vie n'a rien d'extraordinaire pour le nouvel homme, car c'est la vie qui lui est propre. C'est cette vie qui commence à se maniféster dans l'ame, en la poussant & inclinant par l'attrait du Centre, qui la meut à tout ce qui est agréable à Dieu, jus-qu'à-ce que la nouvélle créature soit toute formée & se manifeste en l'ame. Alors elle commence à vivre véritablement d'une vie nouvélle, & ses actions & toutes ses productions, sont des éffèts ou productions de l'esprit de

la foi, ce sont ses fruits. Ainsi l'attrait du Centre est le commencement de la vie de la foi du juste, car nous devenons justes dès aussi tôt, que nous démettant de nous mêmes & de nôtre propre conduite, nous nous laissons conduire par l'esprit de la foi qui est l'esprit de Jesus Christ maniféstè en chair, ou qui se manifeste en nôtre chair, ou dans nôtre humanité, dans le centre de nôtre ame, d'où il prend le domaine de tout nôtre Etre, pour nous vivifiér & nous conduire, & nous enseigner la vérité, c'est à dire nous enseigner toutes choses comme elles sont dans la vérité. C'est ainsi que Jesus Christ se manifeste en nous, *comme le chemin*, où il nous conduit, *comme la verité*, qui nous enseigne, puis qu'il est *nôtre seul Docteur*, & *comme la vie*, (Jean 14, 6.) c'est son esprit qui nous anime & ainsi qui nous fait vivre, c'est là la vie de la foi dont le juste vit. *Mais si quelqu'un se soustrait mon ame ne prend point de plaisir en lui*, se soustraire est ne pas suivre la conduite que l'esprit de la foi nous a une fois indiqué, & qu'il nous a maniféstè, que c'est celle là qui est la voye par laquelle Dieu nous veut conduire, dont il nous a donné une conviction souffissante avec lumiére & onction, lors que nous nous sommes abandonnés à lui, ou dans le tems que nous avons renouvéllé cette donation totale de nous même à Dieu, à laquelle nous avons êté attirés par l'attrait du Centre, qui est l'opération de l'esprit de la foi en nous. Si dis-je, ayant reçu cette conviction du chemin que Dieu nous veut

ıduire, & des moyens qu'il s'eſt choiſi pour
ıs y guider, nous nous en ſouſtrayons dans
ems de l'épreuve & de la tentation, lors que
te conduite ne va pas ſelon nos Idées, que
ıs n'y trouvons que mort & renoncement
ır nôtre propre eſprit, pour nos ſens &
:re raiſon, pour nos vuës & inclinations,
ſi bien qu'à l'égard de ce que nous avons
ı être agréable à Dieu & conforme à ſa vo-
ıté dans le ſpirituel, lors que par cette con-
.te les vuës que nous avions ſe trouvant
ſſes, ſi dis-je, trouvant tant de méconte
ıs cette voye où Dieu nous mêne, nous l'a-
ıdonnons & rentrons dans nôtre propre
ıduite, nous laiſſant ſéduire par nôtre amour
ıpre qui ſe couvre de ſpécieux prétéxtes,
ı nous paroiſſent tres valables ſelon nôtre
ſon, nos lumiéres & vuës que nous croyons
rs, dans ce tems d'épreuve, être Divines,
ȝ à quoi Dieu ne prend point plaiſir; car nous
ſant rendre ſuſpects le chemin & le moyen
e Dieu s'eſt choiſi pour nous conduire, nous
us ſouſtraïons de la dépendance enfantine &
ıple dans laquelle Dieu nous avoit mis, où
ıous avoit fait gouter la paix intime du cœur,
la sérénité tranquille dans nôtre entende-
'nt qui accompagne la conduite de l'eſprit
la foi, où l'on ſe trouve vuide des raiſon-
nens divers & des reflections & pensées
ıortunes, qui combattent & mettent en doute,
ſont perdre la paix du cœur qui ſe trouve
ıs l'ordre Divin en ſuivant le chemin En-
tin. Prenons y donc bien garde, ne pre-

nons pas le change, ſuivons en ſimplicité ce guide doux mais ſubtil & délicat de l'attrait du centre, qui eſt ſi fort ſeparé de tout ce qui touche les ſens, car il nous attire & mêne au renoncement, il nous incline à ſurpaſſer les gouts & lumiéres ſenſibles & diſtinctes dans le ſpirituel, nous portant à la foi obſcure, à l'abandon total ſans lumiére diſtincte, à aimer, à s'ignorer & à ſe laiſſer à ſon Dieu comme l'on eſt, ſans fin ni meſure mais à ſa pleine diſcrétion ſans diſtinction. Il nous attire à l'obeiſſance & dépendance en renonçant à nôtre propre volonté ſans raiſonner. C'eſt à quoi le Divin Enfant Jeſus prend plaiſir, il caréſſe les Enfans qui l'imitent ainſi dans ſon obeïſſance & ſainte dépendance, c'eſt là a quoi il prend tres grand plaiſir. Suivons donc ce chemin qu'il nous a montré où il nous a engagé, & mépriſons la tentation, qui veut nous ravir tout le bien qui ſe trouve à être enfantin.

v. 39. Mais quant à nous, nous ne ſommes point des perſonnes à nous retirer de Dieu, ce qui ſeroit nôtre ruine: mais nous demeurons fermes dans la foi pour le ſalut de nos ames.

Abandonner le chemin, où l'eſprit de la foi nous a mis par l'inſtinct & conviction de l'attrait du Centre, pour rentrer dans ſa propre conduite, ou en prendre une autre, c'eſt ſe retirer de Dieu: l'ennemi fait ſon poſſible pour nous perſuader dans le tems de l'épreuve, que ce n'eſt pas Dieu que l'on abandonne, mais un

moyen

moyen particulier, une personne qui n'est rien que foiblésse & misére en elle même regardée hors de Dieu, & à laquelle l'on est fort supérieur en tout point à regarder les choses dans la créature, & non en Dieu. Mais l'on éxpérimente puis aprés, que c'est de l'ordre de Dieu que l'on s'est écarté, & qu'ayant méprisé les moyens qu'il nous avoit choisi lui même, pour nous conduire surement jus-qu'a lui, nous nous sommes faits un tort qui peut-être est irreparable: car c'est à nous, qu'il convient de nous accommoder à sa conduite, & non à lui à nous conduire selon nôtre caprice & bon sembler, auquel il faut que nous renoncions entiérement, si nous voulons être conduis par l'esprit de la foi. C'est pendant tout le tems que nous n'avons encore que l'attrait du centre, que nous sommes éxposés à nous laisser détourner de ce chemin où Dieu nous a conduis. C'est l'Enfance & la simplicité qui nous garantit de tout danger. Mais si nous restons fermes dans cette foi & abandon à Dieu malgré tant de tentations, d'épreuves & de doutes, tant de combats que nous avons à soutenir, nous trouverons enfin par la perseverance le salut de nos ames dans la perte de nous même, & la réunion à Dieu des cette vie, à quoi il nous a appéllés, & ou se termine surement le chemin dont on a écrit icy.

Ce qui seroit nôtre ruine. Ce seroit la ruine de nôtre intérieur. J'entends par là, la ruine de la vie nouvélle de grace, vie de la nouvelle créature, qui commence à vivre en nous, par

l'attrait du centre que nous expérimentons. C'est de quoi Dieu nous gardera, car ce seroit étouffer l'Enfant Jesus dans nôtre ame, *ce seroit crucifier de nouveau le Seigneur de gloire* en nous, qui veut y prendre possession de son regne de gloire, en y dominant lui seul. *Ce seroit lui faire outrage l'exposer à oprobre.* Dieu nous en garde par sa grace.

Mais nous demeurons fermes dans la foi pour le salut de nos ames.

Amen Jesus affermis nous toi même dans l'abandon à toi, que cette Loi soit en nous inviolable, perseverant jus-qu'à la fin à te rester abandonnés à toi ô saint amour Divin! & nous éprouverons que nôtre perte fait nôtre gain, n'ayant rien gardé en reserve, ni corps ni ame, ni vie ni santé, ni tems ni Eternité, le salut nous sera tres assuré, nous l'aurons des ici dans l'union à ta tres sainte volonté.

CAP. XI.

v. 1. Or la foi est le fondement (ce qui rend présent) ou bien la subsistance des choses qu'on espére & une preuve certaine (ou demonstration) de celles qu'on ne voit point.

L'Apôtre semble ne pouvoir trouver de termes asés expressifs pour signifier ou exprimer la certitude qui est dans les choses, que la foi nous represente, quoi qu'elles

ne

ne puiſſent être vuës ni compriſes par les ſens. Car en éffét, elle ſurpaſſe la compréhenſion de l'eſprit humain, & il faut qu'il ſe ſoumétte, & conféſſe ſon ignorance & ſon incapacité: j'entens par les ſens, non ſeulement les ſens extérieurs du corps, mais auſſi les ſens intérieurs de l'ame, que l'on nomme d'ordinaire ſes facultés, où je comprens l'entendement & la memoire, qui ſont celles par lesquelles on comprend les choſes qui ſont les plus relevées, pourvu qu'elles ſoyent de la portée de l'eſprit humain. Mais ici l'Apôtre nous fait une définition de la foi, & dit qu'elle certifie la vérité de la ſubſiſtance des choſes que l'on eſpére, quoi que l'on ne les voit ni ne les comprend pas. Cet eſprit de la foi, qui reſide dans le centre de l'ame du fidele qui eſt à Dieu, rend ſi certain à une telle ame les choſes que cet eſprit de la foi lui fait connoître, que c'eſt pour lui une démonſtration claire & convainquante des choſes de l'eſprit *qu'on ne voit point* ni des yeux du corps ni de ceux de l'ame qui eſt ſon entendement, mais cette certitude & demonſtration eſt ſpirituelle, & d'autant plus certaine qu'elle ne peut être démontrée & compriſe des ſens; c'eſt pour cela qu'il eſt requis, pour pouvoir recevoir le don de la foi dans le centre de ſon ame, de mourir ou de renoncer à ſon eſprit propre, de le captiver, parce que c'eſt par ce ſeul moyen qu'on peut parvenir à ſoumettre cet eſprit, ſous l'obeiſſance de la foi. L'on comprendra facilement que je n'entend pas ici par ce mot de foi, une

confession literale que l'on accépte & dont on dit, cela est ma foi, ou ma croyance, ce qui est une foi historique. Mais j'entend par ce mot de foi l'esprit de la foi, l'esprit de Jesus Christ versé ou reçu dans nos cœurs par le saint Esprit; & cette foi reçoit ainsi dans l'ame ou elle habite, cet esprit auquel l'ame s'est abandonnée: c'est par l'attrait du Centre, qui incline la volonté de l'ame, cette ame accépte & reçoit, elle croit & se soumét à tout ce qu'il plait à cet esprit de la foi de lui proposer & de lui présenter. Car c'est l'opération de l'esprit de Jesus Christ dans l'ame, car elle sent que cet esprit imprime & grave ces choses en elle, bien plus éfficacement & réellement, que n'est tout ce que nos sens voyent, goutent & comprennent: voila pourquoi il est dit ici que la foi est le *fondement* ou la réalité, la subsistance des choses que l'on espére, les croyant véritables par la connoissance spirituélle que l'esprit de la foi en donne à nôtre esprit à sa maniére spirituélle & non sensitive; comme il est dit que l'esprit saint rend témoignage à nôtre esprit que nous sommes enfans de Dieu. Ainsi cet esprit de la foi est le saint Esprit qui habite dans tous ceux qui sont réellement appartenant à Jesus Christ, & personne autre n'a cet esprit en soi qui donne & opére la veritable foi, quelque nom qu'il porte extérieurement, de pieux ou de religieux où Ecclesiastique. *Car celui qui n'a point l'Esprit de Jesus Christ, n'est point à lui.*

v. 2. C'est par la foi que les Anciens Peres ont reçu (de Dieu) un témoignage si avantageux.

Comme Abraham dont toute la justice, qui lui est attribuée, est le témoignage qui lui est donné de Dieu de l'avoir crue, & cette croyance à Dieu, cette confiance est donc ce qui fait nôtre justice; cette croyance & confiance Enfantine est l'opération de cet esprit de la foi en nous. Il faut que la volonté de l'ame l'accépte & y aquiésce, qu'elle la reçoive & ne la repousse pas, & c'est ce consentement, ce fiat de l'ame à recevoir ce que l'esprit de grace opére en elle, ou lui propose, c'est ce *fiat*, *qu'il me soit fait, qu'il soit ainsi*, *je le croi*, *j'y consents*, *je l'accépte*, c'est là la foi du fidéle qui est abandonné à Dieu, qui ne veut plus vivre en lui même ni pour lui même, ni par son propre esprit, mais en Dieu, pour Dieu & qui se veut laisser gouverner, conduire & vivifier par son esprit, mourant sans césse à son esprit propre & à la volonté propre, par l'opération continuelle de cet esprit de la foi en lui. Car c'est cette mort & mortification continuelle, qu'il opére dans toutes les ames dans lesquelles il habite, elles ne vivent plus à elles mêmes ni pour elles mêmes, mais pour celui auquel elles se sont données, Jesus Christ. Et c'est en quoi consiste le renoncement qu'il propose & demande de tous ceux qui veulent véritablement être ses disciples. Des que cet esprit de la foi s'empare de l'ame & qu'elle veut bien se sou-

méttre à lui, elle ſent que ce correcteur contrarie ſans ceſſe ſa propre volonté & ſon propre eſprit; il lui eſt donné de vivre & d'agir par un autre eſprit qui la pouſſe & la meut, & c'eſt la foi dont les Anciens Peres ont vêcu, & dont tous les juſtes & fidéles vivent, ſans quoi ils ne le ſont qu'en Idée ſans réalité.

v. 3. C'eſt par la foi que nous ſavons que le monde a été fait par la parole de Dieu, & que tout ce qui eſt viſible a été formé, n'y ayant rien auparavant que d'inviſible.

Cette même Lumiére de la foi nous maniféſte l'origine du Cahos, qui eſt la matiére groſſiére dont ce monde viſible à nos yeux charnels & groſſiers a été crée, ſelon qu'en a écrit Moyſe par cette Lumiére de la foi qui l'en a eclairé. L'Apôtre nomme les choſes inviſibles, celles qui ne peuvent être vuës par les yeux de nôtre corps groſſier, & qui ſont tres claires & mille fois plus viſibles & vuës par les yeux de l'eſprit, qu'un œuil ſain ne voit clairement & diſtinctement les objets qui lui ſont préſentés à la clarté d'un jour ſerein.

C'eſt donc ce cahos qui a été la prémiére matiére viſible groſſiére: viſible dis-je à nos yeux du corps, & qui n'a point été formé d'autres choſes qui fuſſent pareillement viſibles à nos yeux, mais que Dieu créa à l'occaſion de la chûte des anges rebelles, afin qu'ils y trouvaſſent une demeure qui leur convient, ſelon l'état horrible dans lequel ils ſe ſont précipités par leur

eur chûte ; lieu qui leur fût assigné par sa grace & misericorde, afin qu'au moins ils eussent une demeure qui leur convient qui est l'Enfer ou l'abime ; s'étant rendus incapables d'habiter aprés leur rébellion les demeures magnifiques, qu'ils possedoient avec les autres Anges bienheureux dans le Ciel ou sont les étoiles fixes, dont ils furent précipités dans la matière du Cahos.

v. 4. C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un plus excellent sacrifice que Cain, & qu'il est déclaré juste, Dieu lui même rendant témoignage qu'il a accépté ses dons ; & c'est à cause de sa foi qu'il parle encore aprés sa mort.

Le Sacrifice d'Abel ètoit sans doute un fruit de sa foi : il partoit d'un cœur rempli d'amour pour son Dieu, auquel il ètoit abandonné en pleine confiance & dépendance : ce n'ètoit pas le don du Sacrifice qui fût agreable à Dieu, car il *n'avoit besoin de ses agneaux*, (Ps. 50.) mais c'est le fond d'amour & d'abandon qui plait à Dieu & par lequel principe il fait son offrande. Il faut que toutes nos œuvres partent de ce principe, pour qu'elles puissent être agreables à Dieu ; elles doivent être le fruit d'un sincére abandon à Dieu, provenant de l'amour que nous avons pour lui. *Cet amour divin est repandu dans nos cœurs par le saint esprit*, qui est l'esprit de la foi, & quoi qu'il ne soit pas nécéssaire que chacun connoisse distinctement si le principe qui le fait agir à faire quelque chose

chose pour Dieu, est ce pur amour de Dieu, car cet examen embrouilleroit & rempliroit de scrupules & de doutes les ames craintives & auquelles Dieu ne donne pas cette lumiére, cependant c'est par ce principe que toute ame sincére & simplement désireuse, de vivre selon la volonté de Dieu, & qui a la volonté de lui appartenir sans reserve, agit. Ainsi quoi que d'ordinaire elle ne voye dans ses meilleures actions que miséres, foiblesses & impuretés, qui la peinent, & auquelles sa volonté n'a point de part, ses actions ne laissent pas d'avoir pour principe l'esprit de la foi, qui est dans cette ame, qui a sincérement & simplement la volonté de faire toutes choses pour l'amour de Dieu sans admettre d'autre vuë; car toutes les actions d'une ame ainsi disposée sont des œuvres de foi; elle ne cherche point à payer Dieu par des œuvres extérieures comme fit Caïn, dont le cœur n'êtoit point droit devant Dieu, ne l'ayant point pour l'objét de son amour, mais êtant rempli de l'amour de soi même & de son propre interêt, il ne pouvoit faire un acte de foi par son Sacrifice, n'ayant point en lui l'esprit de la foi, ainsi son offrande ne pouvoit être agréable à Dieu. Ce n'est donc point aucune œuvre en elle même que Dieu agrée, quelque excellente qu'elle paroisse être en elle même, comme saint Paul en fait le dénombrement, jus-qu'à faire bruler *son corps*. Mais c'est le principe de foi, d'amour & d'abandon à Dieu, que Dieu regarde & accépte, & qui rend tres agreables à ses yeux les moindres actions, les plus

communes & ordinaires, qui font nécéllai-
ì l'entrétien de la vie, faites d'une ame
ıle, qui desire de vivre continuéllement en
résence, de l'aimer & de faire tout pour
our de lui, désirant au contraire de se mé-
:r elle même, qui ne trouve en elle que
t de se haïr, & qui ainsi n'est point elle
ne l'objét & le motif de ses actions, mais
ı. Toutes les offrandes & œuvres d'une
: ame, qui agit ainsi en simplicité, sont
nelles, elles *parlent encore aprés la mort*, car
' *sont faites en Dieu*, l'ayant pour objét pour
& principe, elles sont du moment Eternel,
ıarticipent à ce qu'a fait nôtre Seigneur Je-
Christ, dont toutes les œuvres & mérites
: toujours du tems présent, & le seront
s toute l'éternité, & c'est la ce qui fait l'ex-
ence des œuvres de la foi, ou qui sont opé-
ı & faites par l'esprit de la foi, parce qu'el-
participent à la Divinité êtant *faites en Dieu*,
par son verbe en nous. Elles ne sont
nt separées de la Divinité, & sont ainsi Eter-
les & parlent toujours, sont toujours pré-
tes comme il est dit ici du Sacrifice d'Abel,
il parle encore aprés sa mort, & ainsi il vit
n'est pas mort. O avantage de la simpli-
:, & d'un sincére abandon à Dieu! de vivre
sa presence comme un enfant sans raison-
, ni tant examiner, vivant & agissant tout
plement, selon qu'il se présente, en aban-
ı à Dieu & volonté sincére de lui plaire,
faire sa volonté en tout, sans propre chois,
eptant tout de sa main, c'est ce qui seul don-
ne

ne la paix & l'entretient, nous faisant trouver Dieu en toutes choses dès ce bas lieu, rend nôtre vie passagére & mortelle stable & éternelle, donnant le prix de l'éternité, à ce qui n'est en soi que vanité, ô secrét admirable! *tu es caché aux sages & aux entendus, mais manifesté aux petits Enfans.*

Il ne se faut donc point faire de haute Idée, de ce qu'on veut faire pour Dieu, de haute perféction ni d'état d'oraison, pour lui être agreable; c'est un cœur simple & enfantin, désireux de l'aimer, de l'adorer sans césse, qui n'admét aucun chois par méfiance pour soi même, mais se laisse à son Dieu comme il est & où il est, prénant tout de sa main, & ayant intention de faire tout pour lui simplement, bonnement, tout ce qui se présente à faire dans son état & condition, Dieu faisant toute l'attention de son cœur; un tel vit de foi & est dans la foi, & ce qu'il fait est agreable à Dieu, car il vit de la providence & de la sainte dépendance, tout ce qu'il fait & souffre est agréable à Dieu, il sacrifie à lui & pour l'amour de lui sa volonté, n'aimant rien d'avantage que d'y renoncer, car c'est à quoi l'incline l'esprit de la foi qui est en lui. C'est l'esprit de Jesus Christ qui poussa Abel à sacrifier par amour les agneaux de sa bergerie, qui donnerent une si bonne odeur qu'elle restaure encore nôtre cœur.

v. 5. C'est par la foi qu'Enoch a été enlevé du monde, afin qu'il ne mourût pas; & on ne l'y a plus vû, parceque Dieu

ı l'avoit transporté: car l' Ecriture lui
l ce témoignage qu'avant que d'avoir
ıinsi enlevé il plaisoit à Dieu.

Nous avons tant écrit de la foi & de ce
le est, qu'il suffit de dire que le recit que
l' Apôtre dans tout ce Chapitre des faits
Saints, de leurs miracles & de leur vie qui
été opérés par la foi, il veut montrer par
ıe c'est l'esprit de Jesus Christ qui a opéré
ıx toutes les merveilles qu'il raconte, &
ıve par là, que c'est de cet esprit de la foi,
faut que tous les Chretiens se laissent
', sans quoi ils ne le sont point, quoi qu'ils
ortent le nom, & ne peuvent ainsi plaire
eu: car aucun ne peut lui plaire que ce-
ıns lequel il trouve l'esprit de son fils qui
n Image, *auquel seul il prend son bon*
r. Henoc en êtoit posséde d'une maniére
ınte & a pour cela vécu avec Dieu, qui
ılu nous donner en lui un exemple in-
d'un homme contemplatif dont l'a-
ivoit dans les Cieux quoi que son corps
ır la terre, pour un moindre espace de
pourtant, que les autres hommes de son
, car il vêcut avec Dieu. O mon Dieu!
e de ce Saint homme me charme toutes
is qu'il en est fait mention, vivre de Dieu
ieu & pour Dieu uniquement est son af-
& son occupation, il est mort à toute
chose, & ne peut vivre que pour Dieu
e bas lieu. Je voudrois l'imiter, tout le
êtant vanité, tromperie & mensonge, si
nous

nous nous laiſſons regir, en nous abandonnant à l'eſprit de la foi, à l'eſprit de Chriſt, il nous fera vivre de cette vie, car il change toutes nos actions en oraiſons; faiſant tout avec Dieu & pour Dieu, nous vivons avec lui dès ce bas lieu. Il n'eſt pas nécéſſaire pour cela de faire des merveilles ni des prodiges, car ce n'en eſt pas le tems, Dieu Enfant, qui regne à préſent, ſe maniféſte efficacement dans les petites choſes Enfantines ſelon l'apparence du dehors, qui ſont pourtant toutes Divines; car ce qui donne la valeur à nos actions eſt le principe d'où elles viennent: ſi c'eſt l'eſprit de la foi qui regit l'ame, toutes ſes actions ſont actions de foi, qui ſont agreables à Dieu, quelques petites & indifferentes qu'elles ſoyent en elles mêmes, & nous voyons dans la ſuitte la merveille & l'amour avec laquelle Dieu a conduit & dirigé toutes les plus petites choſes, pour parvenir à ces fins, qui eſt de reconduire nôtre ame à ſon union.

v. 6. Or il eſt impoſſible de plaire à Dieu ſans la foi, car pour s'aprocher de Dieu, il faut croire prémiérement qu'il y a un Dieu, & qu'il recompenſera ceux qui le cherchent.

Tous les hommes croyent qu'il y a un Dieu au moins ils ont cette croyance imprimée dans leur ame, quoi qu'il y en ait un petit nombre qui ſouhaitent qu'il n'y en eut point, & qui voudroient bien ſe le perſuader, il eſt bien vrai que la plus part des hommes le renient par leurs œuvres, & montrent qu'en vérité ils

ne le croyent pas, puis qu'ils n'ont rien moins cœur que de conformer leur vie selon ses oix : ainsi il faut que la foi soit autre chose 1'une foi historique & une croyance superfi- elle qu'il y a un Dieu, *ce que les Diables oyent aussi, & qui en tremblent.* (Jaq. 2, 19.) Il ut donc que la foi qui nous rend agreable à ieu soit telle que nous l'avons décrite ; car si ous croyons en Dieu véritablement, nous le isserons regner en nous par l'Esprit de Jesus hrist, ce qui est ce qui nous rend agréables à ieu comme Hénoc a fait aussi. Il recom- ense bien ceux qui le cherchent. Oui assu- ment, il les recompense par lui même, car elui *qui le cherche le trouve.* Et il suffit de avoir trouvé pour être bien recompensé, puis u'il est le seul bien supréme. C'est donc l'uni- ue chose que nous avons a faire de le cher- ier, nôtre *ame à faim & soif du Dieu fort & ivant*, & elle en sera rassasiée, si nous nous urnons vers lui ; cette faim & cette soif même porte une solide rassasiement & contentement ue nous ne pouvons trouver en nulle autre iose.

v. 7. C'est par la foi que Noé, ayant té divinement averti & appréhendant ce u'on ne voioit point encore, batit l'Arche our sauver sa famille, & en la bâtissant ondamna le monde, & devient héritier e la justice qui naît de la foi.

La foi nous enseigne toujours à croire ce ue nous ne voyons pas, *& ce dont Dieu nous*

 aver-

avertit par l'esprit de la foi en nous, qu'il faut croire & suivre fidéllement ses avertissemens comme Noé le fit. O qu'il est fidele! Si nous sommes seulement attentifs à l'écouter, il ne manque point de nous garder & de nous garantir de tout danger en toute occasion, dans lesquels les malins esprits & les hommes qui se laissent mouvoir d'eux veulent nous précipiter.

Noé apprehenda. Il faut être en méfiance sur soi même, & ne point reposer d'un faux repos; les hommes du tems de Noé n'apprehendirent pas, & ne crurent pas ses admonitions. Ainsi font les hommes d'aujourdhui, & ferment leurs cœurs & leurs oreilles à tous les avertissemens de Dieu, qu'il leur donne, soit par ses jugemens qu'il manifeste par les fleaux qu'il repand sur le monde, la misére generale & changement de tems & des saisons, & par les avertissements de faire pénitence qu'il leur fait donner de s'amander; ils sont par la endurcis & périssent. Mais le cœur docile est attentif & reçoit les avertissemens du Seigneur & est sauvé du danger. Nous vivons dans un tems ou la corruption est un déluge universel qui submerge tout l'univers: l'Arche où nous devons nous retirer pour en être à l'abri, est l'abandon à Dieu, qui est proprement en quoi consiste la foi, nous remettant entre ses mains, nous abandonnant à sa providence, nous sommes garantis par elle, & voyons sur les flaux de la mer orageuse de ce monde, sans danger d'en être engloutis ni d'y faire naufrage. La corruption est generale à tous égards, tout est perverti

verti & gâté dans le monde & dans l'Eglise, tout est en confusion. Dieu seul est nôtre retraite, il garde les simples, ceux qui sont droit de cœur n'ayant aucun autre desir, que d'être abandonnez à lui, n'ayant rien qui les garde, ni prudence ni force ni sagesse, sur laquelle ils se puissent apuïer, que ce simple abandon & confiance en Dieu, restant colez à lui sans autre appui, ils seront tres bien garantis & bien conduis. Tout autre force tout autre appui n'est que folie & vanité, & manque dans le besoin, mais cette simplicité tient bon & est à l'épreuve de tous les asseaux, de tous les esprits de l'enfer & du monde, comme aussi de nôtre propre corruption, qui est le deluge qui nous est le plus dangereux. Restons contre tous ces ennemis redoutables tranquillement dans nôtre abandon Enfantin, & nous serons bien garantis, de tout le mal, Dieu nous fera tout bien. Et quoi que nous soyons battus des flaux, & en mille dangers prets à perir, remplis souvent de crainte & de frayeur, qui nous saisit le cœur, ne perdons pas courage, Dieu ne nous expose au danger que pour avoir le plaisir de nous sauver, en nous donnant toujours des nouvelles preuves de son amour, de son secours, de sa fidélité, nous convainquant qu'il est Dieu de bonté. O ames! je ne puis donc vous recommender asses fortement la confiance en Dieu, dans le tems de vôtre tourment, & des épreuves tentations & miséres qui nous arrivent; car croyez le tres surement, qu'il ne vous manquera pas

dans le beſoin le plus préſſant, & quoi que ſouvent il paroiſſe retarder & qu'il vous ſemble vous oublier, n'importe quelque peines que vous ayés, ſentant en vous s'elever ces murmures & mécontentemens, tenés vous coi ſeulement, vous cöurbant ſous ces bouraſques & ces orages ſi fougeux, reſtés tranquillement ſans vous bouger dans vôtre Arche, dans vôtre barque de l'abandon, & vous verrés à la ſuitte que ces Orages vous conduiſent au port dans la Divinité en Eternelle ſureté, par la perte entiére en vous même, dans le bien ſupréme.

v. 8. C'eſt par la foi qu'Abraham étant appellé obéit, en s'en allant dans la terre qu'il devoit recevoir pour héritage, & qu'il partit ſans ſavoir où il alloit.

La ſimple confiance en Dieu fait qu'Abraham ne ſait autre choſe que d'obéir à ſon ordre de quitter ſon païs & ſon parentage, heureuſe ſimplicité, qui n'admêt aucune refléction ni raiſonnement ni regard ſur ſoi même, mais qui ſuit ſimplement l'ordre Divin! aimer & le témoigner par une obeïſſance qui n'a point de bornes, eſt le vrai caractére des ames de foi, qui ſe laiſſent aux ſoins de Dieu, ſans avoir ſoin d'elles mêmes. C'eſt là la veritable foi qui eſt miſe à l'epreuve: comme a êté ſi ſouvent & ſi long tems celle du bon Pere Abraham, qui a perſéveré jusqu'à la fin, nous étant un exemple, de ſimple confiance & abandon à Dieu, en quoi conſiſte la veritable foi.

C'eſt

C'eſt la marque certaine que nous croyons, quand nous obéiſſons: tout autre témoignage eſt ſujet à tromperie: mais l'obeiſſance eſt un gage aſſuré que nous croyons a celui auquel nous nous ſoumèttons, en renonçant a nôtre volonté, & a nos déſirs propres, pour lui obéir ſans refléxion, ſans conſulter nôtre raiſon.

v. 9. C'eſt par la foi qu'il demeura dans la terre qui lui avoit été promiſe, comme dans une terre étrangére, habitant ſous des tentes avec Iſaac & Jacob, qui devoient être héritiers avec lui de cette promeſſe.

La maniére dont Abraham demeure dans la terre de Canaan qui lui appartenoit deja dans l'intention de Dieu & en foi, puis qu'en éffét il y a fait ſa demeure & que c'êtoit le lieu de ſon habitation qui lui êtoit aſſignée de Dieu comme ſa patrie depuis qu'il êtoit ſorti du païs de ſa naiſſance propre; la maniére dis-je dont il y habite repreſente tres bien celle dont l' ame jouît de Dieu dans cette vie mortélle, lors qu'elle à êté tirée du païs de ſa naiſſance ou de ſa propriété, par un renoncement total à elle même. La Canaan repreſentant le repos dans l'abandon à Dieu où elle fait ſa demeure depuis qu'elle a abandonné le païs de ſa propriété: elle vit véritablement de Dieu & de l'ordre de Dieu, qui eſt la nourriture de ſon ame, n'ayant de repos & de demeure où elle trouve la paix & où elle en jouît que dans la

volonté de Dieu; mais elle est habitante comme une étrangére dans cette terre promise, & vît de grace. C'est uniquement par grace qu'elle est entretenuë dans ce païs de la volonté de Dieu, elle ne peut s'y entretenir par aucune force ni autorité propre. C'est Dieu lui même par pure grace qui l'y protége & entretient; car il semble qu'Abraham est à la discretion des peuples qui habitent la terre qu'il doit posséder, qui sont les Cananéens, qui representent tout le manœuvre des sens & des passions, & tout ce qui est de la dependance de la partie basse de l'ame, qui doit souffrir le tumulte qu'ils font au tour de son centre ou reside l'esprit de la foi. C'est bien en vérité comment il faut que l'ame vive dans ce monde, elle est toujours entourée de ces peuples charnels, qui sont ennemis de l'esprit; & à en juger selon l'apparence la peauvre ame semble vivre à leur discrétion, & qu'elle depend de leur grace. Mais c'est Dieu qui la protége, comme il fait Abraham, qui s'humilie devant ce peuple; & c'est en se soumettant à eux selon l'apparence par abandon à Dieu, qu'il posséde parmi eux la terre promise & en jouit, quoi qu'il semble selon l'apparence y habiter comme étranger, il en est cependant le maître, non en lui ni par sa force, ni selon l'apparence du déhors, tout au contraire, ces peuples paroissent être les maîtres: mais par l'esprit de la foi, qui les tient en secret par sa force toute puissante en bride, en sorte qu'ils ne peuvent nuire à l'ame, quoi que souvent pour l'éprouver,

ver, il lui semble que Dieu la livre à la discretion & merci de ces peuples mutins. L'ame n'a d'autre défense que de rester dans son abandon en se courbant sous tout & attendant uniquement tout le secours de Dieu sans se défendre; il vient à point nommé, l'assister par sa puissance, dans le besoin. Esperons donc en lui, vivons de sa discrétion, & nous ne serons jamais trompés, car Dieu est fidéle. Nous n'avons donc rien en propre possession, ni de quoi nous puissions disposer, si nous sommes dans l'ordre & la dependance de Dieu, comme êtoit Abraham. Mais aussi par cela même nous sommes à l'abri du danger d'abuser des graces de Dieu, puis qu'il est tres dangereux de se les approprier, & que cela arrive d'ordinaire à ceux qui êtant encore en eux mêmes, ont beaucoup de dons & de graces: qu'il est donc sur & salutaire d'être mis hors de possession de toutes choses. Dieu lui même est nôtre trésor, en lui nous avons toutes choses, & c'est la béatitude dont nôtre Seigneur gratifie ceux qui sont peauvres d'esprit, ma pauvreté fait ma richesse.

v. 11. C'est aussi par la foi, que Sara êtant sterile, reçut la vertu de concevoir un fruit dans son sein, hors d'age, parce qu'elle crût fidele & veritable celui qui le lui avoit promis.

Dieu a pour maxime dans toutes les choses qu'il fait dans l'œconomie de la grace, de faire paroitre ce qu'il veut faire comme êtant

tout à fait impossible selon toute apparence humaine & tout jugement que la raison en peut porter; c'est parce qu'il agit en Dieu, & veut manifester sa toute puissance & son indépendance dans ses ouvrages; il se plait à méttre l'impossibilité des choses, qu'il veut faire, devant nos yeux, & d'en faire perdre toute ésperance, faisant paroitre tout le contraire comme étant inévitable, & comme devant arriver infailliblement: c'est ainsi que se font toutes les œuvres de Dieu qu'il opére envers nous, & pour l'accomplissement des quelles il demande de nôtre côté que nous consentions ou acquiessions qu'il les fasse, croïant qu'il le peut faire à cause qu'il le promêt, malgré l'impossibilité que nous en avons devant nos yeux. Ceci en est un exemple insigne: il promét à Abraham & à Sara qu'ils auront un fils, & cependant il les laisse tellement vieillir l'un & l'autre, que Sara est hors d'age de concevoir: avant qu'il accomplisse sa proméssc, il rend la chose impossible selon la nature, & veut que cette nature soit usée & hors d'êtat de produire ce qu'il promét, avant de le faire. Sara ne fait que croire & même à grand peine ce que l'ange lui en dit l'année avant qu'elle conçut, elle le croit neanmoins ne doutant pas de la toute puissance de Dieu. Voila comment Dieu se plait de reduire à la derniére foibléssc les ames dans les quelles il veut se glorifier, par l'accomplissement de l'œuvre de la regénération; il leur fait user toutes les forces naturelles de leurs ames pour contribuer à la formation

mation de la nouvelle Creature, & lors qu'elles en sont au non plus, à bout de toute force & dans la perte de toute esperance que jamais cette œuvre se fasse dans leurs ames, ce qui avoit toujours fait le but de tous leurs désirs : alors dis-je, Dieu se plait à l'impourvû de manifester cette nouvelle creature, ce cher fils de la foi & de la proméſſe.

Ainsi en est il aussi de la fécondite spirituelle de l'ame regénerée elle même. Ce n'est qu'apres que Dieu lui a fait perdre tout éspoir d'être jamais féconde, qu'il la rend fertile dans son union. C'est apres l'avoir laisśé vieillir dans la sterilité & l'impuissance à tout bien, qu'il la fait être une mére feconde : & que l'on croye surement, que cela n'arrive pas auparavant. Ceux qui se croyent être de ce nombre, & n'ont pas pasśé par de longues & dures épreuves qui ont semblé ne devoir point prendre fin, se trompent beaucoup, & le verront tôt ou tard. Si elles savoient les souffrances qui accompagnent cette fécondité spirituelle, assurement elles n'auroient pas envie de se préſſer à être des méres spirituelles ; car il faut pour ainsi dire, que Dieu use du droit absolu qu'il s'est acquis sur ces ames qui sont à lui sans reserve, pour qu'elles puissent se resoudre à porter les miséres & souffrances inéxprimables, & telles qu'on n'auseroit les dire, qui accompagnent cette fecondité spirituélle : en verité il n'y a que ceux que Dieu honore de cette grace crucifiante qui sachent combien cher elle coûte & ce qu'il y a à souffrir

frir dans cet emploi : mais n' importe la volonté de Dieu suffit, pour que l'ame, à laquelle Dieu donne de porter ces états, ne veuille pas s'en dispenser, quoi qu'en vérité les souffrances, qui l'accompagne, soïent incomparablement plus grandes & les miséres plus extremes, que tout ce que la peauvre ame a expérimenté, pendant tout le cours du tems qu'elle a êté pour sa propre purification dans le creuset où Dieu l'a tenue long tems pour cela : & le sentiment de la corruption des ames dont Dieu la charge, & qu'elle doit enfanter à Jesus Christ son Epoux, est beaucoup plus horrible & penible à supporter, que tout ce que l'on a souffert du sentiment de sa propre corruption. Mais pourvû que Dieu soit glorifié & que son regne s'établisse dans les ames qu'il s'est choisies & dont il charge les Péres & Meres spirituels, qu'importe à quel prix & quoi qu'ils leurs en coute; Dieu les soutient, & ne leur laisse pas manquer la grace nécessaire pour porter ces pesantes & penibles croix dont il les charge lui même, malgré toutes les repugnances de la nature, qui sert comme la bête au Sacrifice qui est mortifiée & comme égorgée mille & mille fois. C'est dans cet emploi que l'on experimente ce que Saint Paul disoit de lui dans le même cas, *nous sommes mis à mort tous les jours, & sommes comme des brebis à la boucherie*, il l'expérimentoit éxtérieurement & encore davantage par les souffrances ici mentionnés.

v. 12. C'eſt pourquoi il eſt ſorti d'un homme ſeul, & qui étoit comme mort, une poſterité auſſi nombreuſe que les Etoiles du Ciel, & que le ſable innombrable, qui eſt ſur le bord de la mer.

C'eſt ici qu'il eſt repreſenté dans la perſonne d'Abraham, comment doivent être ceux que Dieu fait être comme lui des Peres des croïans, ou des ames de foi, qui ſont les ames intérieures qui ſeules appartiennent à Jeſus Chriſt, dont il eſt le premier Pere, & les autres le ſont par participation. Lors que Dieu a préparé une telle ame comme il fit Abraham, en ſorte qu'elle *eſt comme morte* ainſi qu'il eſt dit ici de lui, alors il la rend feconde comme lui, en ſorte qu'il lui donne une poſtérité nombreuſe comme les êtoiles du Ciel, & le Sable de la mer; mais il faut pour cela que l'ame ſoit bien morte à elle même, & c'eſt pour opérér cette mort miſtique que Dieu exerce ſi impitoïablement telles ames choiſies comme êtoit Abraham, dont toute la vie eſt un tiſſu d'epreuves & de tentations, qui ſuccédent l'une à l'autre comme l'on l'a expliqué dans ſa vie (a) ainſi Dieu exerce de même une ame qu'il appelle à cette grace, & elle ne peut être rendue capable d'engendrer & d'enfanter des ames à Jeſus Chriſt qu'elle ne ſoit morte à elle même, ce qui n'eſt effectué réellement, que dans la vieilleſſe, comme Abraham & Sara n'en-

(a) *voyés Témoignage d'un Enfant de la vie des 24. anciens*

n'engendrerent Isaac que dans la leur. La mort à soi même est une ouvrage pour l'opération duquel Dieu employe du tems, & si l'on s'imagine qu'il soit achevé en peu d'années, l'on se trompe; nous n'avons qu'à regarder l'exemple d'Abraham, pour nous en désabuser, lui qui êtoit si fidele à obeir à Dieu au prémiér signal, sans hésiter, n'aïant rien qu'il gardât en reserve depuis le commencement qu'il l'appella à sortir de son païs & de son parentage, jus-qu'à la fin; & cependant il faut qu'il vieillisse avec Sara avant d'être en état d'engendrer le fils de la promesse: de quoi voulons nous donc nous flater, nous qui ne pouvons comparer nôtre fidélité & obéïssance à la sienne? qui n'avons que peu d'années à conter, depuis que Dieu nous a attirés à lui, & qui n'avons depuis cela que nos infidelités dont nous puissions nous vanter. Certes si nous nous imaginons être déja réëllement morts à nous mêmes & en êtat d'engendrer des Enfans à Jesus Christ, nous nous trompons beaucoup. C'est une tentation de croire ceci, qui cependant est fort ordinaire aux ames qui sont touchées de Dieu, & se donnent à lui avec un grand Zele dans les commencemens: tout leurs desirs êtant de mourir véritablement à elles mêmes. Mais l'orgueil & l'amour propre n'êtant pas encore amortis en elles. L'ennemi s'en sert pour faire croire à l'ame qu'elle est deja parvenuë a cet êtat éminent, en l'éblouissant par les graces & lumiéres que Dieu lui a donnée, & lui faisant croire que ces

dons

dons & les épreuves & tentations qu'elle a éprouvé, font beaucoup plus grandes, qu'elles ne le sont en éffét, & qu'elles ont opéré cette mort mistique, ce qui est une dangereuse tentation, dont il n'y a que l'humilité, qui puisse en garantir & en retirer ceux qui y ont donnés, s'ils veulent croire & accépter les moïens que Dieu ne manque pas de leur envoyer pour les désabuser de cette erreur dangereuse, & qui les ménaçe d'une ruine totale, si ils y persévérent. Car si cela arrive, telles personnes deviennent des vrais visionnaires, esprits errans, seduits par leurs fausses lumiéres & état apostolique, ou ils se croïent être, dans laquelle erreur Satan fait de son mieux pour les y entretenir, en leur communiquant pour cela de fausses lumiéres, forces magiques en vertu de mesonge, par lesquelles ils seduisent d'autres personnes qui les croïent, & tombent d'une illusion dans l'autre jus-qu'à la folie & l'extravagance: dont on a tant des tristes exemples de toute éspéce dans nos jours. L'un des caracteres auquels on les peut connoître, c'est que telles personnes se méttent elles mêmes sur les rangs, rendent témoignage elles mêmes de leur état, & s'offrent à aider les ames, à les conduire, cherchent à être crues dans les choses qu'elles disent de leur état: en un mot elles cherchent à se produire, & vont sans être appellées, selon que leur propre imagination ou l'ennemi par la fausse lumiére leur donne, & sentimens faux d'une persónne ou de l'autre que telles ames seduites prennent pour

pour des lumiéres divines, ou ſentiment que Dieu leur donne des perſonnes qu'ils s'ingérent de vouloir aider. Cette activité à ſe produire & s'ingérer à aider les ames dans le ſpirituel, eſt dis-je la marque certaine, que l'appel n'eſt pas de Dieu, mais que la perſonne qui ſe l'imagine eſt ſeduite par ſon orgueil, par lequel Satan a eu priſe ſur elle, ſous cette belle apparence de ſpiritualité, & d'êtat apoſtolique qu'elle avoit convoité.

Car les vraïes ames apoſtoliques ne cherchent perſonne, il faut que la providence les produiſe, & les faſſe connoître à ceux que Dieu veut aider par leur moyen, lesquels en ont la conviction interieure, Dieu leur manifeſtant ces Péres & Méres de graces, qui ne ſe produiſent point eux mêmes, & aiment toujours davantage d'être cachés que de paroître: car quoi qu'ils ſoïent prêt de donner leur vie, & de ſacrifier toutes choſes pour la gloire de Dieu & le bien des ames, ils n'ont aucun empréſſement d'agir pour cela, mais s'y laiſſent employer tranquillement, ſelon les occaſions que Dieu en fait naître par ſa providence. L'abandon, l'equilibre & l'egalité en toutes choſes, eſt le caractére que Dieu leur donne, ils ſe laiſſent tourner de tous les cotés, prets à recevoir ceux qui leurs demandent du ſecours, & pret à les laiſſer, lors qu'ils ne le veulent plus, contents que ce qu'ils croyent que Dieu opére par eux ait ſon éffét ou non, qu'il réüſſiſſe, ou ne reüſſiſſe pas, ſachant que c'eſt l'œuvre de Dieu & non la leur, & que Dieu

per-

permét tous ces changemens, pour séparer tout ce qui se mélange de la creature dans les choses qu'il opére par elle, & que tout le bien & l'honneur lui reste à lui seul; en humiliant & anéantissant par ces épreuves, toujours plus profondement, les instrumens dont il se sert pour faire son œuvre: la passiveté & tranquillité, l'abandon & délaissement, où les vraïes ames apostoliques restent dans toutes les traverses & épreuves qui leurs arrivent, dans le renversement des choses qui semblent être les plus nécéssaires pour l'accomplissement de ce que Dieu veut établir pour l'avancement de son regne & pour le bien des ames dont Dieu les a chargé par leur moïen, sont les marques certaines de la realité de leur état: sans ces caractéres ici marqués, l'on n'y est qu'à faux: car ce sont eux qui font connoître si l'ame est veritablement dans l'anéantissement à elle même, & par consequent dans la vraïe humilité, n'aïant rien de proprietaire dans le spirituel, n'y cherchant rien pour elle, mais laissant tout à Dieu, qui s'en sert comme d'un pur instrument. Mais ou il se manifeste passion & attachement, inquietude, mécontentement, dépit, colére &c. sous prétexte de la gloire de Dieu, lors que les choses ne vont pas selon que nous l'avons cru devoir le faire, dans l'idée que nous avons eu, comment l'œuvre, que nous avons cru être de Dieu, devoit se faire, la il y a de la tromperie, & l'on n'est pas mort à soi même.

Mais des tels qui le sont comme Abraham,

ham, de telles ames dis-je Dieu se fait un peuple nombreux, d'un seul il en naît par millions, sur tout dans ce tems ici où l'esprit de Christ travaille avec force à se preparer de telles ames, par les fortes & frequantes épreuves qu'il leurs envoye, pour les acheminer promptement autant qu'il est possible à la mort d'elles mêmes, afin d'en faire des Epouses qui lui soyent fecondes, pour l'établissement du regne du saint Esprit, auquel il travaille à present; & si une seule ame ainsi morte à elle même est si feconde, combien grand sera le peuple du regne du tres saint Enfant Jesus qui naîtra, lors qu'il se sera préparé plusieurs ames pour être ses Epouses, les rendant participantes de ses souffrances pour cela. Car c'est sur la croix qu'il a lui même enfanté les premier nés, & c'est sur la croix & dans les souffrances, que ces Epouses les enfantent aussi.

v. 13. Tous ces Saints sont morts dans la foi, n'ayant point reçu les biens que Dieu leurs avoit promis, mais les voyant & comme les saluant de loin, & confessant qu'ils étoient étrangers & voyageurs sur la terre.

Tout ce que Dieu donne ici bas dans cette vie mortelle a voir, gouter & sentir de la félicité qui est dans son union, dans laquelle consiste la félicité de la vie Eternelle, ne peut être regardé que comme ce que les anciens Patriarches ont vû & salué de loin des promesses que Dieu leurs avoit fait; car quelque excel-

excellent & relevé que soit la jouissance que Dieu donne à l'ame de lui dans cette vie, ce n'est qu'un avantgout de l'avenir, nous ne sommes pas dans cette vie pour jouir, mais pour souffrir. La jouissance & la felicité est reservé pour la vie Eternelle. C'est ce que Jesus Christ, tous les Apôtres & les Saints témoignent, lesquels ont joui de Dieu & de son union dans le centre de leurs ames. Il plait à Dieu pendant un tems de manifester à quelques ames, qui ont ce tresor de la jouissance de Dieu dans leur Centre, d'en manifester quelque chose en maniére distincte aux sens & à l'entendement, afin qu'une telle ame puisse témoigner de la verité & réalité de cette union de l'ame avec Dieu, pour encourager d'autres à s'abandonner à lui, & à souffrir les peines & tentations par où il faut passer pour arriver à cette union. Il lui plait de lui en faire sentir gouter & voir la réalité autant que ses facultés basses en sont capables, pour que l'homme extérieur en puisse parlér & écrire, en donner par ses expressions quelque idée aux autres; mais tout cela n'est qu'une vuë de loin, quoi qu'il semble alors à l'ame qu'elle posséde & jouit en éffét de cette union Divine, ce qui est bien vrai quant au Centre & à l'esprit, mais non pour la partie sensible à laquelle il en est donné quelque rayon en distinction: car l'homme extérieur n'est pas capable de jouir de cette union (je comprens sous ce nom d'homme extérieur les facultés de l'ame, l'entendement, memoire, les sens internes & externes) elle

n'eſt pas pour lui, mais pour l'eſprit. Ce ne ſont donc que des éclairs qui ſortent du centre, dont l'homme éxterieur eſt viſité quelque fois, eſt conſolé & encouragé à porter la ſouffrance qui eſt ſa portion: il ſalue alors ſes promeſſes de loin avec le reſpêt & l'admiration dont il eſt pénétré par la majeſté & la gloire de ce qui lui eſt donné de voir, de ſentir, de gouter de cette paix & félicité dont ſon ame jouit dans ſon Centre dans l'union Divine, où ſont enfermés tous les treſors de ſcience & d'intelligence, comme dans un cabinét rempli de raretés & des treſors les plus magnifiques, & qui s'ouvre auſſi ſouvent qu'il plait à Dieu, qui en eſt ſeul le maître, de le manifeſter ou quelqu'un des bijous qu'il renferme à l'homme éxtérieur. Mais cela à ſon tems, & apres que Dieu l'a fait autant qu'il eſt nécéſſaire pour ſa gloire & l'avancement de ſon regne dans les ames ſelon ſes deſſeins, il retire & cache ces treſors & laiſſe ſouvent cette ame, qui eſt dans ſon union Centrale, dans la diséte & peauvreté la plus extreme quant à l'homme éxtérieur; & non ſeulement cela, mais il permét qu'elle ſoit chargée de tentations & des ſouffrances les plus améres, qu'il lui fait porter dans la plus grande foibleſſe en la privant la plus part du tems des conſolations ſenſibles, & lui faiſant ſentir pour augmenter ſes peines, les repugnances de la nature à ſouffrir, ſa foibleſſe, oui même quelque fois ſa rebéllion contre la ſouffrance, quoique la volonté ſuperieure n'ait aucune part à ces repugnances, mais reſte unie à

la

la volonté de Dieu pour souffrir. C'est ce qui est humiliant & terrassant, que d'experimenter de telles foiblesses : souffrir avec courage & ayant le sentiment de l'amour de Dieu auquel l'on s'est sacrifié mille fois volontairement pour souffrir, est bien agreable & consolant, & adoucit les souffrances les plus améres, les rend legeres & faciles à porter. Mais souffrir en se sentant privé de toute force de tout courage, de tout gout pour la souffrance, de tout amour pour Dieu, privé de toute vuë & sentiment distinct que c'est pour Dieu & son amour que l'on souffre, sentir tout le contraire ; comme n'étant que livré au mal & à tous les esprits malins, comme si l'on leur étoit abandonné en proye, pour exercer sur le corps & sur l'ame leurs volontés : Ce sont là des souffrances améres, & que Dieu fait porter aux ames qu'il a auparavant conduites à son union centrale : elles n'ont donc la jouissance de Dieu qu'en foi. C'est l'esprit de la foi qui les soutient à l'insçu du sentiment des sens dans ces souffrances si améres, & Dieu ne leur donne qu'autant de soutient sensible qu'il sait qu'elles en ont besoin pour ne pas succomber sous le pois des souffrances. Ainsi nous demeurons toujours étrangers sur la terre, dans ce monde ou nous ne pouvons jouir d'une maniére permanante de l'union de Dieu dans nôtre partie basse ou pour l'homme extérieur, qui est aussi loin & separé du Centre que la terre des Cieux. Ainsi cet homme extérieur se contente, apres avoir gouté quelque chose de la feli-

cité ou eſt l'eſprit dans l'union Divine, de ſaluer avec reſpét cette gloire & majeſté de Dieu qui y reſide, s'humiliant & ſe courbant ſous la ſouffrance, attendant le changement ou renouvellement de cet homme extérieur qui ſe fera par la mort, apres quoi il en jouira auſſi êtant glorifié & rendu par la capable des choſes Divines. Souffrons donc patiemment jus-qu'au tems, *que ce qui eſt mortel* & corruptible *ſoit englouti par la vie.*

Nôtre Seigneur à voulu ſouffrir avec le ſentiment de la foibleſſe de la nature & de ſes repugnances à la ſouffrance, pour nôtre conſolation, & nous à mérité par là la grace d'être ſoutenus par ſa force Divine quoi qu'en ſecrét, lors qu'il lui plait nous faire éprouver de pareilles ſouffrances; il a dis-je ſouffert ainſi dans le jardin de Getſemané, lors que ſa nature y êtoit ſi fort dans l'efroi, l'abatement & la crainte, qu'il ſua du ſang, & pria: *Pére s'il eſt poſſible que cette coupe paſſe arriére de moi ſans que je la boive.* Voila l'êtat de la nature aux abois, ſans ſoutient ni conſolation ſenſible de la Divinité, ne ſentant que le denuement de toute force, livrée à la douleur & à la peine; où eſt ici le courage de tant de Saints martires qui ont ſi joyeuſement ſouffert les tourmens les plus horribles & la mort la plus cruélle! C'eſt ainſi que nôtre Seigneur s'eſt glorifié en eux & par eux, & à voulu maniféſter la force Divine dont il les a revêtus pour l'encouragement de pluſieurs Chrétiens à les ſuivre & à ſe fier en lui, qu'il leur donnera

toute

toute la force nécéssaire pour soutenir les épreuves qu'il leur dispense de quelque espece qu'elles soyent, & il l'a fait pour certifier son Evangile. Mais pour ceux qui doivent porter ces êtats & souffrir comme lui, êtant associés à ses souffrances, pour la préparation de son corps qui est l'Eglise dans ses membres, pour leur consommation, ceux la doivent souffrir comme il est ici marqué, lors qu'il lui plait, & quant il lui plait, & dautant plus ils se trouvent denués de soutien & de consolation sensible dans la privation de la présence de ce charitable Sauveur, dautant plus éfficacement il les soutient dans leurs peines améres, dautant plus proche est il d'eux, oui il ést réëllement dans ces ames, & les soutient puissanment par sa force Divine, ce qui se manifeste par les éffécts: ainsi quoique telles ames soyent les plus miserables & peinées, *des hommes de douleur*, comme nôtre Sauveur, elles sont les plus favorisées de lui.

v. 15. S'ils avoient eu dans l'esprit la patrie dont ils êtoient sortis, il avoient eu asses de tems pour y retourner.

Malgré les peines & souffrances intérieures & éxtérieures, dont ces ames sont accablées elles ne veulent point retourner dans la region des sens, qui est la patrië qu'elles ont quittées & abandonnées pour suivre Jesus Christ en foi dans la region de l'esprit ou dans leur Centre, quoi qu'elles jouissoient dans cette patrie sensitive des douçeurs & voluptés, qui quoi que

ſpirituelles ſelon l'apparence, étoient ſenſuelles en effet, & quoi que dans cette region du centre l'homme extérieur ait perdu ces voluptés & conſolations ſenſibles & ſoit étranger & voyageur, privé, pour ainſi dire, de lieu ſtable ou il puiſſe faire ſa demeure, mais eſt comme errant & ſujet de nouveau aux changemens continuels de la region aſtrale, à tant de diverſes ſortes de peines, ſouffrances, obſcurités, offuſquemens; fardeaux, douleurs, triſteſſes, angoiſſes, avec peu de conſolation: cependant l'ame ne veut point retourner dans ce pays des ſens, pour habiter dans cette region aſtrale devenue ſi contraire à l'homme exterieur, parce que l'ame n'y fait plus ſa demeure quand à ſa partie ſuperieure, ou volonté ſupréme, étant jointe & habitant dans ſon Centre avec l'eſprit, dans l'union Divine.

Mais ce ne ſont pas ſeulement les ames qui ſont arrivées à l'union Divine qui peuvent s'appliquer ceci, celles qui ſont en chemin pour y parvenir n'y ont pas moins de part, car elles experimentent ce que l'on vient de dire ſelon leur degré & état: elles ont quitté les ſens par l'attrait du Centre & ne veulent point y retourner, & quoi qu'elles n'ayent que croix & ſouffrances pour l'homme extérieur, elles aiment mieux *la croix de Chriſt que les tréſors d'Egipte*, qui ſont les richeſſes que les ames qui vivent dans les ſens poſſedent dans le ſpirituel. Ainſi la force de Dieu ſe manifeſte en ce que l'attrait du Centre eſt ſi fort dans les ames intérieures qu'elles mépriſent & ont du degout pour

les richesses des sens, elles aiment mieux la pauvreté d'esprit, qui les fait mourir sans cesse à cet homme extérieur, par où elles sont purifiées de plus en plus de toute propriété, pour pouvoir parvenir à l'union Divine qui est la patrie Celeste qu'elles désirent & aprés laquelle elles aspirent, méprisant tout le reste quelque beau & excellent qu'il soit, elles ne s'y arrêtent pas, surpassant les lieux agreables qui se rencontrent dans ce chemin, aimant mieux la fatigue du voyage & d'en essuyer la lassitude & les incommodités, que de s'arrêter dans les lieux agreables aux sens & à la nature, qui ne feroient que de les amuser & retarder dans leur route. C'est à leur bût qu'elles tendent rapidement & constamment, malgré toutes les fatigues du voyage, car de tels se confessent être étrangers & voyageurs sur la terre.

C'est selon le sens spirituel & intérieur marqué ici, que ce passage est utile aux ames intérieures de ce tems, pour lesquelles on écrit, selon l'œconomie de la grace présente, qui aussi l'entendront, étant des sujéts que Dieu se prépare pour le regne du Saint Esprit qu'il établit dans ce tems ici, regne du Divin Enfant Jesus, duquel nous témoignons; qui ne vient point avec apparence extérieure & ne s'établit point dans un lieu particulier, ou qui dépend d'une Société extérieure reglée par des formes & loix figuliéres; c'est un regne universel, y ayant de ses membres en toutes religions, états & païs, sans distinctions que par le caractére intérieur d'entiér abandon à Dieu: & ce qu'il demande de telles ames enfantines n'est pas qu'elles a-

bandonnent leur païs, leur profession & vocation extérieure, leur parentage, comme il paroit par le texte que l'on explique, qu'ont fait ceux dont l'Apôtre fait ici mention; Dieu ayant voulu alors se glorifiér en eux de cette maniére, mais ce regne ici êtant tout spirituél & intérieur, les persecutions extérieures ayant fort cessé, l'esprit de Jesus Christ substitue dans leur place les persecutions intérieures & le martire du Saint Esprit, que ces ames ont à souffrir & dont on fait mention ici; martire qui n'est pas moins penible & plus cruel à supporter, que n'étoit celui d'alors: il êtoit la portion de souffrance destinée à ces Saints, & le martire intérieur est celle qu'il plait à Dieu de nous dispenser. Ainsi ces ames appellées à l'intérieur ne doivent & ne peuvent pas se mouler sur ces anciens *hérots de justice*, pour leur conduite extérieure, car ce n'est pas ce que Dieu demande d'elles (au moins que par une conduite particuliére de pa providence, il ne leur fasse quiter parens, païs & emploi) mais pour le general, au moins d'une vocation particuliére & bien reconnue être de Dieu, ces ames doivent rester dans l'êtat, condition & lieu, où elles se trouvent placées lors que Dieu les attire à soi, & n'y rien changer, mais le servir de toutes les circonstances de leur état & condition, pour mourir à elles mêmes & à leur propre volonté selon les occasions qu'elles en ont, ce qui est la mortification que Dieu demande de ces Enfans la, sans chercher autre chose, ce qui ne seroit que propre chois, & les arrêteroit dans eux même, au lieu de les avan-

cer

cer dans leur course vers Dieu. Mais on a écrit de ceci amplement en plusieurs endroits (a) & montré que cette conduite simple d'abandon à la providence sans propre chois, est le chemin court, qui nous conduit à l'union Divine. La raison pourquoi Dieu agit ainsi à présent, est parce qu'il veut repandre son esprit par tout, & que cet Evangile de son regne du saint Esprit soit préché ou connu en tous lieux, & ainsi il se sert d'un chacun qu'il attire à soi, dans le lieu & condition où il est, pour faire connoître les voyes intérieures & étendre ainsi son regne, sans êclat, mais par la conduite de sa providence à laquelle ces ames Enfantines s'abandonnent sans rien chercher; car Dieu se sert d'elles par les occasions qu'il fournit, leur addressant les ames qu'il connoît être capables de l'intérieur, sans aucune activité propre de leur part pour les cherchér, puisque leur principale attention est de mourir sans cesse à leur propre activité, à quoi l'attrait de Dieu dans leur Centre les incline.

v. 16. Ils en désiroient une meilleure, qui est la Patrie celeste, aussi Dieu ne rougit point d'être appellé leur Dieu, parce qu'il leur a *préparé une Cité.*

Oui ames chargées & peinées du sentiment douloureux de vôtre corruption, (ce qui fait le martire & la souffrance le plus cruelle des ames de foi, qui se sont abandonnées à Dieu poussées

(a) *Voyés nouveau Discours Tom. III. Disc. 5.*

du plus pur amour) prennez courage, quelqu'abominables que vous soyés à vos propres yeux, en sorte que vous vous faités honte à vous même, sachez que Dieu n'a point honte *de se nommer vôtre Dieu*, ainsi n'ayés point honte de vous présenter à ses yeux, dans quelque état que vous vous sentiés être tout couvert des ordures de vôtre corruption, car il vous a préparé une Cité où vous faites deja vôtre demeure, y habitant quant à vôtre volonté & vôtre amour. Cette Cité est le Centre de vôtre ame qu'il vous a préparé & ouvert, où vous faites vôtre demeure en soi avec lui, & c'est parce que vôtre volonté & vôtre amour sont là leur demeure, qu'il n'a point honte de vous, & que l'éguillon de vôtre corruption que vous sentez si vivement ne lui fait point horreur; c'est l'éffét de sa présence dans vôtre Centre où il habite, qui vous cause ce sentiment qui est exemt de péché, parce que vôtre volonté & vôtre amour n'y ont point de part, mais qu'ils sont unis à lui; car il n'y a que le péché qui vous peut separer de Dieu & faire qu'il ait honte de vous; demeurez donc unis à lui de cœur & de volonté, & vous ne pécherez jamais, car le péché ne peut subsister en sa présence, & quoi qu'il fasse sentir son éguillon à la partie basse, il ne peut ateindre à la Cité que Dieu nous a préparée, où vous faites vôtre demeure: ce que vous sentez n'est que le corps mort du péché, dont il se sert, pour vous faire mourir & sortir de vôtre demeure propre dans vous mêmes, pour vous chasser de cette mai-

maison pour n'y rentrer jamais, mais pour demeurer dans la Cité qu'il vous a préparée, tout comme lors que vous mourrez corporéllement, vôtre ame quitte ce corps, qui se corrompt aussi tôt, & ce monde grossier & corrompu, pour aller habiter la Cité permanante dans les Cieux que Dieu nous a préparée.

v. 17. C'est par la foi qu' Abraham offrit Isaac lors que Dieu la voulut tenter, & qu'il lui offrit son fils unique, lui qui avoit les promesses de Dieu.

Une ame de foi ne vit que de Sacrifice, c'est ainsi que Dieu la conduit; il promêt & puis apres avoir donné, il semble ôter & renverser ce qu'il a établi, & c'est cependant par cette conduite si étrange, à en juger selon l'apparence, qu'il fait son œuvre, qu'il établit son regne dans les ames en particulier & en general dans tout le corps de son Eglise, qui sont les ames de foi qui lui appartiennent sans reserve; elles témoigneront toutes par l'expérience de la conduite, que Dieu tient envers elles, que ce n'est que par des renversemens continuels, & en donnant ou permettant arriver tout le contraire de ce que l'ame éprise de son plus pur amour desire, qu'il opére & donne en réalité ce même pur amour qu'il est lui même, en faisant qu'elle est tentée & peinée du sentiment de tout le contraire de ce que Dieu même la pousse à désirer; c'est là à tous égards l'exercice de la foi, & c'est ainsi que Dieu fait ses œuvres en Dieu & non à la maniére des hommes, il nous mêt d'or-

d'ordinaire devant les yeux & selon le sentiment de nos sens tout le contraire de ce qu'il opére & fait dans le fond, & qu'il ne maniféste au dehors, que lors que son ouvrage est à peu pres achevé, jusque là on voit la plus part du tems le contraire, à en juger selon l'apparence, & si Dieu n'ouvre pas les yeux de l'esprit pour penetrer au travers du dehors, afin de voir le fond où il fait son ouvrage: ce sont seulement les yeux de la foi qu'il donne par son esprit, qui nous decouvrent ce secret.

Le Sacrifice d'Abraham de son fils Isaac represénte tres naïvement les épreuves où Dieu mêt souvent les ames, qui lui sont le plus purement abandonnées: il faut qu'elles sacrifient la nouvelle vie, il leur semble dans le tems de l'épreuve qu'elles doivent être elles mêmes les bourreaux de la vie de Dieu en elle, que tout le bien va perir & qu'elles en sont elles mêmes la cause, & ne peuvent cependant faire autrement: elles y sont pousśées par une main invisible, mais qui est d'autant plus forte; c'est la main de Dieu par l'attrait du Centre, mais elle leurs est la plus part du tems cachée, & quoi qu'elles ayent eu (au commencement de ce Sacrifice, & lors que Dieu à voulu leur consentement pour le faire) la lumiére & conviction, que c'est Dieu qui le demande, cette conviction est bientôt cachée à leur entendement, qui aprés cela est attaqué de mille doutes & peines, & ne laisse à l'ame que la persuasion qu'elle se précipite dans sa perte sans pouvoir l'éviter. Si une telle ame a un Diréćteur spirituel,

rituel, il voit bien ceque c'eſt, & que ce n'eſt qu'une épreuve où Dieu mêt cette ame pour la purifiér davantage & la faire mourir à ſon eſprit propre, mais comme il ne doit pas ſervir d'appui à l'ame dans ſa perte, ce qui lui nuiroit beaucoup, il ne doit pas dire à la perſonne la lumiére qu'il a de ſon état, pour qu'elle n'ait point d'appui dans ſa perte, & quand même il le lui diroit, Dieu fait en ſorte, qu'elle ne le peut croire, afin que l'intention de Dieu ait ſon éffét. Cependant le Diréćteur ſait bien jus-qu' ou doit aller l'abandon de cette ame, jus-qu'à quel point doit aller ſon ſacrifice, tout de même que l'ange qui cria à Abraham de ne point faire mal à l'Enfant Iſaac, lors qu'il êtoit ſur le point de l'égorger : Abraham ne ſavoit pas, qu'il ne devoit pouſſer ſon abandon, & que ſon obéïſſance ne devoit aller que jus-que là de lever le couteau aprés avoir lié ſon fils ſur le bois de l'Autel. Son fils êtoit lié. La nouvelle créature, la vie Divine dans l'ame eſt miſe hors de tout pouvoir d'aider l'ame, elle eſt liée & comme deja ſacrifiée. Abraham n'a que le deſaſtre cruel d'en être lui même le bourreau; ſi quelqu'un des amis d'Abraham & qui eut eu la lumiére Divine, que ſon Sacrifice ne devoit aller que jus-qu'à lever le couteau, de même que l'Ange le ſavoit bien, lui eut dit cela, Abraham ne l'eut point cru, & l'eut regardé comme êtant un homme qui vouloit le détourner de ſon abandon à Dieu, auquel abandon il lui a tant couté de peines avant d'y pouvoir parvenir. Cependant quoi que l'Ange, le Di-

recteur & l'ami n'osent rien dire qu'a point nommé, & lors que le sacrifice est consommé, ils savent l'intention de Dieu, & sont employés de lui pour veiller sur Abraham sans qu'il le sache, ils doivent en esprit en secret le soutenir & garantir de commettre cet homicide, ils combattent & garantissent Abraham contre toutes les puissances infernales des mauvais esprits qui font leurs éfforts pour pousser Abraham à égorger en éffét son fils, en se couvrant du prétexte de l'ordre qu'il a de Dieu pour le faire. Ces esprits malins se déguisent en Anges de lumiéres, & influent dans l'esprit ou dans l'entendement d'Abraham, que Dieu veut qu'il égorge en éffét son fils, que la nouvelle créature qui est encore un Enfant périsse: C'est pour le garantir de cette éxecution tragique que Dieu mét des gardes à Abraham à son inçu, qui sont l'Ange, le Diréćteur ou l'ami.

Cette histoire du Sacrifice d'Abraham marque singulierement la disposition où doit être l'ame de foi qui s'est abandonnée à Dieu: comment elle ne doit tenir à rien, non pas même aux choses les plus nécéssaires & les plus excellentes, sur lesquelles il semble que repose & d'où depend toute l'œuvre de Dieu & ses promesses à son égard, comme cela étoit en Isaac, touchant lequel Dieu avoit dit à Abraham.

v. 18. C'est d'Isaac que sortira vôtre véritable posterité.

Et il faut ici qu'il le sacrifie: ainsi l'ame doit toujours être prête de sacrifier à Dieu ce qu'il lui a donné de plus cher lors qu'il le deman-

mande, ou semble de lui ôter, & le lui ôte en éffét pour un tems; car ce n'est que pour éprouver l'ame que Dieu agit ainsi, pour la purifiér de toute proprieté & de l'atachement qu'elle prend, aussi long tems que cette proprieté n'est pas entiérement deracinée, aux choses spirituelles que Dieu lui donne, ou aux promesses qu'il lui fait; c'est pour la rendre souple & détachée de tout ce qui n'est pas Dieu lui même, qu'il l'exerce ainsi presque continuéllement, sa jalousie contre l'apropriation est si grande qu'il rend l'ame si passive & souple, si delaissée & si abandonnée à tout, par cet exercice de renoncement & de sacrifice à l'égard des choses qu'il opére cependant lui même, & aux œuvres pour lesquelles il employe les ames dont il se sert, que l'on ne sauroit croire ni exprimer la passiveté ou il les mét par là, & le delaissement à laisser perir & renverser ce que cependant Dieu veut établir par elles: il separe son œuvre & ce qu'il opére des moyens dont il se sert pour la faire, afin qu'ils ne s'en puissent attribuer rien du tout, & que tout l'honneur & gloire lui reste à lui seul, aussi bien à l'égard des choses mêmes qu'il fait, que de la maniére dont il les fait, tout cela est Divin, il l'opére par l'esprit de la foi, par lui même, en mettant le contraire devant nos yeux, en nous ôtant souvent toute esperance que son œuvre que nous avons pour l'unique objét de nos desirs s'accomplisse jamais, & lors qu'il reste quelqu' esperance, là voyant perir, c'est celle qu'avoit Abraham ici.

v. 19.

v. 19. Mais il penſoit en lui même, que Dieu le pourroit bien reſſuſciter des morts, & ainſi il le recouvra, (comme d'entre les morts) en figure (de la reſurrection).

Dieu redonne apres le renoncement, qui eſt la mort des choſes & aux choſes qu'il nous fait ſacrifier, ces choſes mêmes, mais en ayant ſeparé toute proprieté & attribution la plus ſubtile par la mort, elles reſuſcitent, & ſont renduës dans une nouvelle vie plus excellente & plus pure; mais ces choſes ne ſont nullement en nôtre diſpoſition propre, elles reſtent à Dieu & nous auſſi, c'eſt ſa vie & ſon bien qui lui appartient, nous reſtons denues de tout, & cette peauvreté fait nôtre richeſſe, nous y ſommes en paix, & y trouvons nôtre vrai repos.

Chaque mort, chaque Sacrifice que Dieu opére en nous & qui ne ſe fait que par la ſouffrance, eſt toujours ſuivi d'une nouvelle vie, d'une nouvelle reſurrection de la choſe à laquelle nous mourons. O Seigneur que tes œuvres ſont admirables, tu fais ce que tu veux, & comme il te plait, nous n'y comprennons rien & n'y entendons rien! C'eſt par la foi que nous pouvons nous ajuſter & nous ſouméttre à la maniére de ta conduite; donne la nous de plus en plus par ta grace, afin qu'elle nous ſoutienne & remporte la victoire ſur tous les ennemis! Tu le fais & le feras Seigneur pour l'amour de ton nom. Amen, ouï Amen!

Quoi que tes ennemis ſemblent ſouvent nous terraſſer & triompher, ce n'eſt qu'en appa-

apparence, ton bras les fur monte auffi tôt, c'eft par la mort & le délaiffement & l'abandon, que tu nous fais voir tes victoires, donne nous feulement la grace de ne nous point laffer de fouffrir, de mourrir auffi long tems qu'il te plaira, quoi qu'il en foit, ton regne nous viendra, & l'amour pur triomphera!

v. 20. C'eft par la foi qu'Ifac donna à Jacob & à Efau une benediction qui regardoit l'avenir.

La benediction d'Ifac, qu'il donne à Jacob & puis à Efau, marque tres bien comment ce que l'Efprit de Dieu opére dans l'ame eft tout feparé de fes propres opérations & inclinations naturelles. Ifac contre fon intention donne la benediction à Jacob qu'il avoit deftinée à Efau; il eft trompé felon l'aparence, cela renferme un grand miflére: Car Jacob reprefente le nouvel homme, l'homme fpirituel qui eft recrée dans l'ame regenerée, & Efau reprefente l'homme naturel dans fon êtat de corruption vivant dans l'efprit du monde & foumis à la region aftrale dont il depend. Ifaac repréfente le Pere fpirituel, qui eft poufsé à agir par l'Efprit de Dieu dans les chofes qui regardent fa fonction, & qui ne peut agir fuivant fes inclinations naturelles,

 ni

ni sa volonté propre. Il aime Esau à c
de son adresse à tirer le gibier, & pou
bonne odeur de ses vétements ; cela signil
cause qu'il represente une ame fort active
cupée à tirer du gibiér, c'est à dire à
rer les hommes sauvages & impénitens,
vans dans leur vices grossiéres, à mourir
œuvres crimineles & mauvaises.

Esau represente fort bien ceux qui
vaillent ainsi *à nétoyer le dehors de la c
& du plat*, à former un extérieur de v
apparenté, qui donne une odeur agréable
sens, par la belle discipline que l'on obl
au dehors; le vieil homme se couvre d
poil des vertus apparentes & cache par l
malignité & sa véritable forme; cela pl
Isaac, qui aime la venaison, c'est le Zele
l'on a pour l'avancement du regne de D
& la conversion des ames. Le Diréćteur n
que d'experience, & ayant mené une vie
te contemplative, les yeux naturels de son
tendement sont obscurcis & incapables d
stinguer dans cette occasion Esau d'avec
cob ; ainsi il est incliné pour Esau voyan
étant ébloui par ses vertus & son Zele
rieur : Il le prend pour le nouvel homme ;
est diligent & alerte à procurer la conve

des ames, en travaillant pour la gloire de Dieu, où vont tous ses desirs, & c'est ce qui est sa nourriture; il méconnoit pour ce tems Jacob, le prennant pour un paresseux & qui aime à rester au logis en repos. Il veut donc donner la bénédiction à Esau, lors qu'il reviendra du champs, ayant fait quelque nouvelle conquête. Mais comme cette bénédiction êtoit prononcée non de la volonté de l'homme mais de la volonté de Dieu & par son esprit, elle doit être donnée à la nouvelle Créature, à laquelle elle appartient; & c'est pour cela qu'elle doit se présenter à Isac, couverte des mêmes habits de vertu & de la bonne odeur d'Esau: il est trompé selon l'apparence, mais agît selon l'intention de Dieu, qui l'a ainsi ordonné, que la bénédiction soit sur Jacob, qu'il ait la domination sur son frere, qui lui doit servir. C'est à dire que l'esprit renouvellé doit dominer l'homme exterieur ou l'astral, car c'est ce que signifie cette histoire: Celui-ci a aussi sa bénédiction, savoir l'homme extérieur & astral, mais comme il est le premier né, l'homme naturel êtant le prémier, il est jaloux & mal content, il vouloit dominer le nouvel homme ou l'homme spirituel, & êtant frustré de son domaine, il entre en rage & haine contre l'homme

ſpirituel! En vérité cela repreſente fort bien ce qu'il arrive dans ce monde: les ames actives & qui font conſiſter leur piété dans la multiplicité des pratiques & œuvres extérieures en font de même; elles n'ont point une vraye regéneration & s'étudient à former un extérieur bien reglé, & ayant belle apparence au dehors, elles ſont Zelées à travailler à convertir les gens du monde à leur maniére, en les attirant dans le même extérieur composé comme eux. C'eſt la nétoyer le dehors de la coupe & du plat & faire des Phariſiens, comme ils ſont eux mêmes. Ces gens veulent avoir la bénédiction due à Jacob, au nouvel homme, & veulent abſolument qu'on tienne leur état pour celui d'une ame vrayement renée en Jeſus Chriſt, & ſi quelqu'un de ces ames veritablement renées qui ont emporté la benediction ne veut pas les tenir pour tels, découvre leur affaire & en juge ſelon la verité, ils entrent en inimitié contre eux font tous leurs efforts pour les tuer, comme Eſaü avoit le deſſein de tuer Jacob apres la mort de ſon Pere. Ces Chrétiens exterieurs, ou qui en ont l'apparence, tuent l'Eſprit de Chriſt dans les ames, décrient les ames intérieures qui ſont véritablement celles qui ſont regénerées par cet eſprit de Chriſt, dont

elles

elles se laissent mouvoir, & qui opere en elles; il faut que ces peauvres ames prennent la fuite, se cachent, s'éloignent d'eux pour éviter leur persécution, elles ne peuvent avoir de commerce avec elles, car toutes leurs machinations & intentions sont de tuer Jacob, qui est l'Esprit de Jesus Christ en elles, pour les dominer par les sens, les voulant soumettre à la region astrale, dans laquelle ils vivent. C'est ce qui a toujours êté jus-qu'a présent: Esau ayant toujours brillé & fait grand éclat dans le monde, & ayant ainsi eu l'effet de la bénédiction qu'Isaac lui donna, il se nourrit de son arc, de son travail actif. Et Jacob est petit, paisible & vit de grace & d'abandon à Dieu, s'humilie & souffre; c'est le caractére des ames intérieures, & qui ne laissent pas de fructifier en réalité selon l'esprit, comme Jacob Pere des Patriarches & de tout le peuple d'Israel. C'est dont touchant ces deux peuples de l'avenir qu'Isac donna sa bénédiction,

C'est donc par l'esprit de la foi qu'Isac donna cette bénédiction à ses fils, aussi bien à l'exterieur qu'à l'interieur; voila pourquoi ils subsistent ensemble dans le monde aussi long tems qu'il plaira à Dieu, qui est le Pere de tous, & se-

 pare

pare & consume dans son tems le pur de l'impur, l'ivroye du bon grain, il faut les laisser croître jus-qu'à la moisson & se tenir paisible comme Jacob, souffrir & s'humilier, n'avoir d'autres armes que l'abandon à la providence Divine qui malgré l'arrogance d'Esau sait bien garder le peauvre simple Jacob, le conduisant par le conseil de sa *Sagesse* qui est representée par Rebecca.

v. 21. Par la foi Jacob en mourant benit chacun des fils de Joseph, & adora sur le bout de son bâton.

Cette bénédiction des fils de Joseph nous éclaircit le mistere de la prédestination. (Gen. 48.) Jacob bénit Ephraim & Manassé, il les bénit tous deux, mais il fait préferance d'Ephraim à Manassé, mettant le cadet devant l'ainé ou dans une place plus haute & un plus haut rang. Dieu fait de même par pur chois & Eléction, il veut benir & sauver tous les hommes, & en cela il n'y a point de chois ni d'Eléction, il ne veut point sauver les unes & laisser les autres eternellement dans la damnation, qu'ils ont tous merités les uns aussi bien que les autres: c'est cet opinion que l'on rejette, & qui est contraire à l'amour d'un Dieu, qui est le Pere de

de tous les hommes; de même que Jacob étoit aussi bien le Pere de Manassé que d'Ephraim; il les benit tous deux, ce qui represente, que Dieu veut benir ou sauver tous les hommes qui sont ses Enfans: mais du nombre de ceux qui reçoivent sa bénédiction, cela veut dire qui se retournent à lui, qui se convertissent & reçoivent la grace de la redemtion que Dieu leurs offre en Jesus Christ, il en choisit une partie par pure grace, qu'il élit ou choisit d'une maniére particuliere pour les honorer de plus grandes faveurs que les autres; disons que ceux-la sont les premiers nés, qui sont entre eux aussi tres differens en degrés. Les uns sont elûs de Dieu pour être Apôtres, les autres Prophétes, Conducteurs, Pasteurs &c. Touts ces appels à des ministéres particuliers sont des graces de Dieu particuliéres que Dieu distribue par pure élection & chois, & ces graces singulieres sont aussi accompagnées de souffrances & d'épreuves particulieres & tres grandes; car plus hautes & grandes sont les vocations que Dieu donne aux siens par Eléction, d'autant plus grandes sont aussi les souffrances, peines, tentations & épreuves, & les morts sans nombre par lesquelles, Dieu les fait passer dans

cette vie. Voici donc comme j'entens l'Eléction ou la predestination & où elle a lieu: c'est pour ceux qui ont suivi l'appel de Dieu à la conversion, & qui l'ont accepté: de ceux-là Dieu en êlit ou choisit par un appel particulier, outre l'appel general qui regarde tous les hommes. Car sans doute qu'as tu *ô homme que tu n'ayes reçu*, chacun auquel Dieu fait des graces singulieres l'attirant à un renoncement bien plus étendu & plus profond de lui même & des toutes les choses du monde, sait bien & expérimente tres bien, que les faveurs singulieres que Dieu lui fait, sont de pure grâce, sans qu'il y contribue en quelque sorte que ce soit; bien au contraire, plus ces graces sont singuliéres, plus intime & particuliérement Dieu attire une ame à être dévouée à lui sans reserve par un renoncement total à elle même & à toutes choses, & plus profondement elle est convaincue, qu'elle n'y contribue en rien, & qu'elle reçoit tant de faveurs par un pur éffét de l'Eléction de Dieu, qui est toute gratuite, dépendant uniquement de son bon plaisir & libre chois, oui elle expérimente de plus en plus dans l'abime de l'anéantissement ou l'Esprit de Dieu l'enfonce par son opération, qu'elle n'a rien de quoi

elle se puisse vanter ou s'attribuer, si non ses resistances à recevoir de si singuliéres faveurs de Dieu, parce que sa nature en fremit ces faveurs, étant toujours accompagnées de souffrances & de peines tres ameres à la suitte du Sauveur; car plus une ame est honnorée de la grace de lui être rendue plus conforme, & de le suivre de plus pres, dautant plus de part a-t- elle à ses souffrances: & plus grande est la portion dont elle est rendue participante. O profondeur devons nous écrier avec le saint Apôtre: les secrets de Dieu sont impénetrables dans ce mistére de l'Eléction, comme dans tous les autres! nous ne faisons que d'en begayer quelque petite chose comme un Enfant.

Il en est de l'Eléction comme d'un grand Roi qui choisit de ses sujets ceux qu'il lui plait pour en faire ses gens de cour, ses Officiers, ses favoris, & en établit pour être Princes, Gouverneurs de son peuple, selon la capacité qu'il reconnoit être à un chacun. Avec cette difference, que nôtre Divin Roi donne la capacité à un chacun selon qu'il l'employe. Tout son peuple lui appartient, les paisans, bourgois, noblesse, tout lui est

ſoumis, & s'il eſt un Roi débonnaire, comme eſt nôtre Dieu & ſon Chriſt, il les rend tous heureux êtant leur Pere, chacun en ſon êtat & condition qui eſt tres differente; ils ſont tous un peuple choiſi & bien aimé, qui eſt en grace aupres de leur bon Roi: mais les Sujets rebelles, & qui ſont dans la revolte & la rebellion, il ne les a point prédéſtinés a cela, leur faiſant offrir ſa grace & ſon pardon, s'ils veulent deſiſter de leur rebellion.

Jacob adora ſur le bout de ſon baton. Aprez avoir rendu témoignage, comme Prophete, comment c'eſt par pur chois d'élection que Dieu préfére le moindre ou le cadet à l'ainé ſelon la nature. Comme Prophete dis-je il repreſente ici, comment l'ame n'eſt pas en êtat d'adorer en Eſprit & en vérité, & de reconnoître les voyes de Dieu, que lors qu'elle défaillit à ſes propre forces, & qu'elles ſont à bout; c'eſt ce que ce paſſage ſignifie, *le baton* eſt ſur quoi on s'apuië, il repréſente ici la propre force ou le ſoutien de l'ame. Jacob adore ſur le bout ou ſur la fin de ce baton, lors que ſes propres forces ou que la propre vie défaillit & eſt au bont; alors

alors l'ame adore Dieu, comme il veut être adoré, lui rendant hommage & étant en disposition requise de recevoir les opérations pures de l'Esprit de Dieu sans y rien mélanger de l'esprit propre, qui défaillit de sa force & en est *au bout*. Alors Jacob devient un Prophéte, il rend témoignage de l'Eléction de Dieu qui choisit ce qui est le moindre & le plus foible, le cadet selon la nature, & le prefére à l'ainé, afin que la gloire lui reste: il prophetise aussi touchant l'avenir de ce qui concerne toutes les Tribus d'Israel.

v. 23. C'est par la foi que Joseph en mourant parla de la sortie des Enfans d'Israel hors d'Egypte, & qu'il ordonna qu'on en transportât ses os.

Joseph est le Pere nourricier, le conducteur ou directeur des ames intérieures, en figure des Enfans d'Israél ses freres dans le Pays d'Egipte, païs de captivité, ou ils vivent de la grace du Souverain qui est Pharao, figurant l'esprit de ce monde, qui de sa nature n'est assurement point ami des Enfans d'Israél. Mais parce que par le moyen de Joseph, lui & tout son Royaume est garanti d'une ruine totale par la famine, il protége & re-

& reçoit dans ses Etats, ce peuple qui d'ailleurs est en abomination aux Egiptiens, jusqu'au tems préscript que Dieu s'est reservé de tirer son peuple de la captivité d'Egipte, alors Joseph ne veut pas même que l'on y laisse ses os.

Voila comment les enfans de Dieu, représentez par les Enfans d'Israel, les Enfans de foi, qui vivent de foi & de confiance en Dieu, sont dans ce monde, qui est Egipte. Dieu protége en leur faveur le monde, détourne la ruine totale, qui auroit submergé il y a long tems le genre humain, si la famine & la malediction n'étoit pas détournée par les ames interieures, qui sont dans le monde, qui apartiénent à Dieu sans reserve. Parmi ceux la Dieu en suscite de tems à autres qui donnent quelque bon conseil pour le bien public, comme fit Joseph, qui est élevé en honneur, Dieu le revêtant pour cela de dons de graces d'habilité & de talens extraordinaires; c'est ce qui est facile à Dieu, qui se donne lui même à tous ceux, qui se donnent à lui, par l'union de l'ame la plus intime. C'est donc peu de chose en comparaison de lui, que les plus excellens dons,

soit

ſoit de prophetie au d'autres, dont il gratifie les ames, qui ſont à lui comme il lui plaît & quand il lui plait, ſelon les deſſeins qu'il a. O mon Dieu que tu es admirable en tes œuvres! ce ſont bien des miracles & merveilles continuelles, tout ce que tu fais! tu prens à tache de le faire d'une maniére qui contrecarre l'eſprit humain, afin que l'on voye & reconnoiſſe, que ta ſagéſſe ne peut étre compriſe de perſonne, & que la petite chétive creature aprenne à ſe ſouméttre, à t'obéir aveuglement, à méttre ſa ſcience & ſa gloire dans ce qu'elle captive volontiers & avec agrément ſon propre eſprit & jugement, pour te donner à toi ſeul la gloire & l'honneur qui t'apartient, qui t'eſt rendue comme il faut, lors que nous nous souméttons à tous les ordres de ta providence, prénant tout ce qui nous arrive de ta main, quelqu' oposé qu'il ſoit à nos Idées & à nos volontés, en nous souméttant, reconnoiſſant que nous ne ſavons ni n'entendons rien, faiſant nôtre gloire de nôtre ignorance, pour te rendre ô Dieu! maître & gouverneur de tout le monde, l'honneur & la gloire qui t'apartient!

Nous vivons donc dans ce monde pervers,

vers, dans cette Egipte ſous ta protection, & tu te ſers de tes Enfans pour attirer la bénédiction ſur ce monde & en détourner les malheurs, jus-qu'à ce que ton tems ſoit venu, que les os même de Joſeph en ſeront transportez, attendons ce tems avec patience, & laiſſons nous humilier ſous la ſervitude d'Egipte: prions pour le Prince ſous lequel nous vivons, comme le Prophéte Jeremie exhorta les Iſraelites de faire dans la captivité de Babilone: & que l'Eſprit de charité, de ſuport, de ſoumiſſion au Souverain, ſoit nôtre caractére, comme il apartient aux Enfans humbles du Divin Enfant Jeſus. Soyons ſoumis à tout ordre humain pour l'amour de Dieu, comme St. Paul l'ordonne, & qu'il convient à ceux dont le principal caractére doit être l'humilité & la ſoumiſſion. C'eſt à preſent le tems de la ſouffrance & de l'humiliation, ſervons nous à cette fin de tout ce qui nous arrive, & nous en aurons le profit, par la paix qu'apporte une telle conduite. Penſons que nous ſommes tolerez & ſouferts par grace dans ce monde pervers, qui n'eſt nullement nôtre patrië, & ou nous n'avons aucun droit: nôtre adorable Sauveur nous ayant déclaré, que ſon regne n'eſt point de

ce

ce monde : si donc lui qui est le Roi des Rois & Seigneur des Seigneurs, par lequel le monde a été fait, s'est dépouillé de tout droit & prétension térrestre, n'ayant pas eu de lieu ou reposer sa tête, pendant le tems de sa vie mortélle, pour nous montrer exemple ; combien moins avons nous à prétendre: ainsi courbons nous, courbons nous, & reconnoissons que c'est purement par grace que nous sommes soufferts & tolérés dans ce monde pervers: c'est Dieu qui nous protége & garantit, mais c'est à condition, que nous pratiquions avec soin en tout cas & toute occasion cette leçon de l'abnégation, de l'humilité, la soumission, la petitesse, sans regimber, ni disputer, aprennant à ceder & nous accommoder avec douceur, comme nôtre Divin Sauveur.

Joseph comme figure de Jesus Christ parle ou prophetise la sortie des Enfans d'Israel hors d'Egipte, representant que c'est par la mort de Jesus Christ que les Enfans de Dieu sont délivrez de la captivité de ce monde extérieur, & de l'esprit de ce monde qui les tient captifs intérieurement : mais il faut avant d'en être affranchis que cette captivité & esclavage devienne dure & insuportable, comme

il

il arriva aux Enfans d'Israél. Prenez donc courage ô vous Enfans d'Israel selon l'esprit vous ames de foi! d'autant plus dure vous sentés être la captivité où vous étes, la tirannie que vous souffréz de l'esprit de ce monde, sur tout de vos passions & corruption qui est en vous, sur les quelles Pharao semble dominer, comme s'il êtoit donné pouvoir a Satan de les émouvoir à l'éxces pour vous tirannifer, ne perdés pas courage, ses exacteurs d'Egipte seront domptés, Dieu vous delivrera de cet esclavage. Joseph vous le prédit, qui est celui que Dieu vous a donné pour vous conduire, il certifie & affirme par sa mort la verité de vôtre delivrance, que Jesus Christ opérera dans son tems, croyés le surement & prenés patience, car son tems viendra bien tôt, où Egipte ne pourra rien garder, de ce qui est à vous, non pas même les os de Joseph, ce qui signifie *la delivrance de nos corps* (Rom. 8, 23.) qui sera aussi delivré de la terre d'Egipte de nôtre corruption par la mort & transporté dans la terre de Canaan, c'est la nouvelle terre, ou il resucitera d'une nouvelle vie en clarté & en gloire. Amen.

